

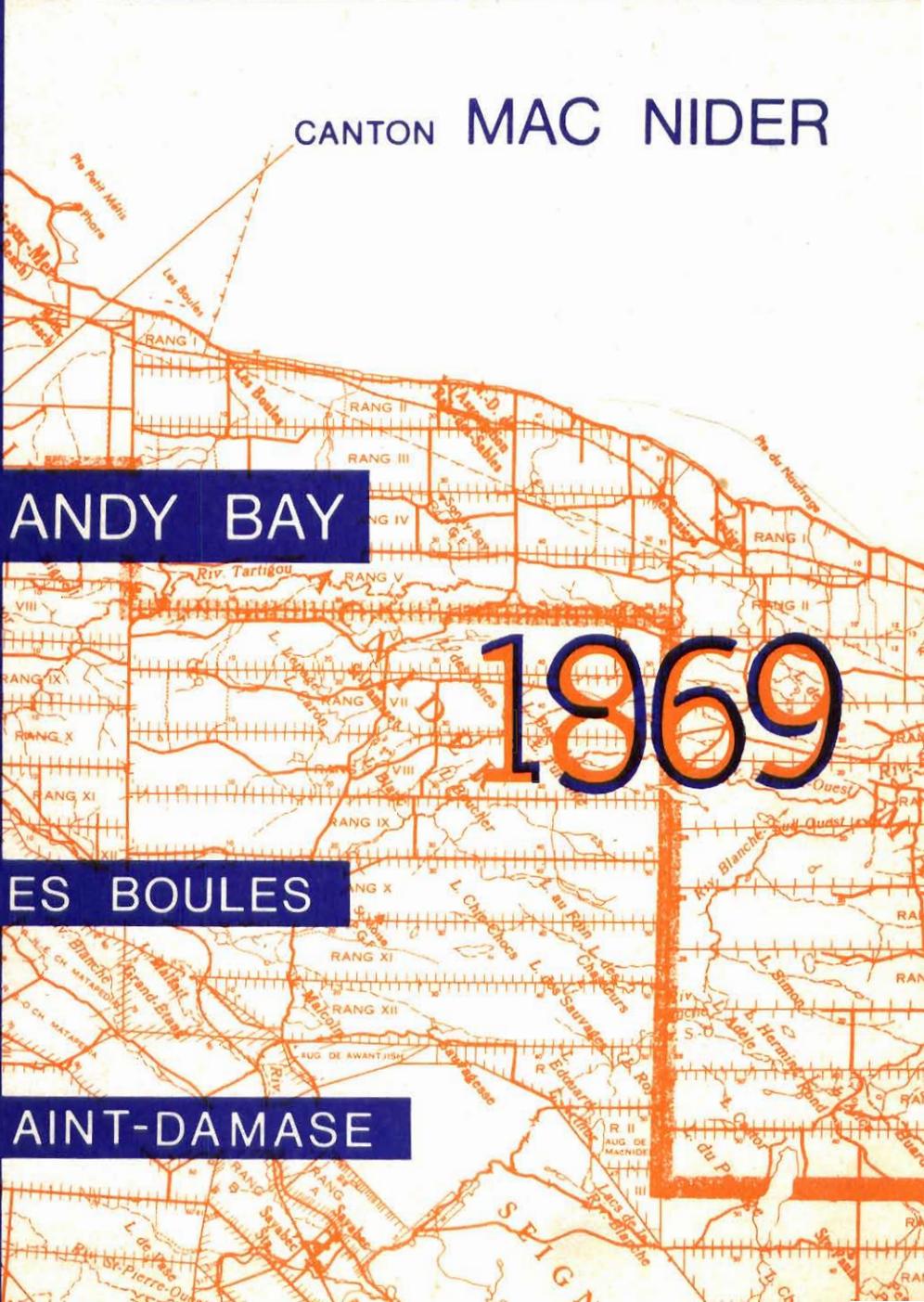
ROBERT FOURNIER

B
A
I
E
DES
S
A
B
L
E
S

EACH

ASSOMPTION-DE-NOTRE-DAME

CANTON MAC NIDER



SANDY BAY

1869

ES BOULES

SAINT-DAMASE

Don de G. Riou

Mars 1984

BAIE-DES-SABLES, 1869-1969

DU MEME AUTEUR

**NOTES D'HISTOIRE. Les 50 ans de la Chambre
de Commerce de Matane, 1964.**



ROBERT FOURNIER

BAIE-DES-SABLES

1869 - 1969

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE
L'ASSOMPTION-DE-NOTRE-DAME



PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

PUBLICATION DU COMITE DU CENTENAIRE

2e édition · 2e mille

 BELLAVANCE-INC
division • imprimerie

Rimouski

1969

Il a été tiré de cet ouvrage soixante-neuf exemplaires sur papier Eggshell de Luxe hors commerce numérotés dont six réservés à l'auteur, marqués de A à F.

Courtoisie de
Antoine Harrison, C.D.A.A., C.L.U.,
représentant à Matane de la Compagnie
d'Assurance-vie Crown Life.

Droits réservés, Canada, 1969.

© Copyright 1969

A ma paroisse

A ma famille

A la jeunesse



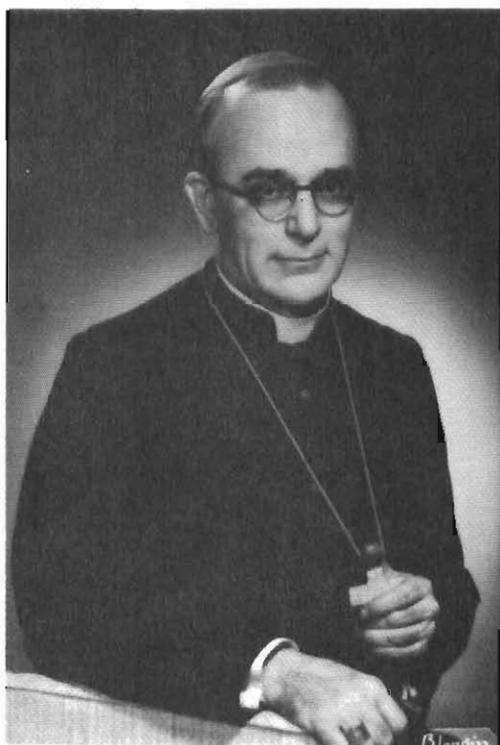
Baie-des-Sables



Mgr Jean Langevin



Mgr André-A. Blais



Comme je suis heureux de m'unir aux valeureux citoyens de Baie-des-Sables pour célébrer le centenaire de leur paroisse, l'une des plus belles de notre diocèse !

Louis Levesque,
archevêque de Rimouski.



Mgr J.-Romuald Léonard



Mgr Georges Courchesne



Mgr Chs.-E. Parent

HOMMAGES ET VOEUX DE SUCCES
A LA PAROISSE CENTENAIRE DE LA BAIE-DES-SABLES

SON EMINENCE LE CARDINAL MAURICE ROY
Archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne

L'HONORABLE PIERRE ELLIOTT-TRUDEAU
Premier ministre du Canada

L'HONORABLE ROBERT STANFIELD
Chef de l'Opposition à la Chambre des Communes

L'HONORABLE JEAN-JACQUES BERTRAND
Premier ministre de l'Etat du Québec

L'HONORABLE JEAN LESAGE
Chef de l'Opposition à l'Assemblée Nationale

L'HONORABLE GERARD PELLETIER
Secrétaire d'Etat du Canada

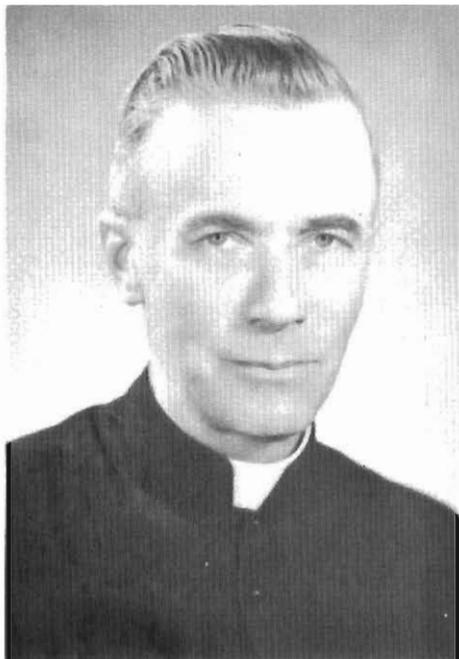
L'HONORABLE JEAN-NOEL TREMBLAY
Ministre des Affaires Culturelles du Québec

MAITRE PIERRE DE BANE
Député fédéral du comté de Matane

MAITRE JEAN BIENVENUE
Député de Matane à l'Assemblée Nationale

MAITRE CLAUDE JOURDAIN
Président du Conseil Régional de Développement

Hommage



Je suis heureux d'offrir à mes chers paroissiens de la Baie-des-Sables mes meilleurs voeux à l'occasion du centième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse. Puisse ce Centenaire donner à tous l'occasion de se mieux connaître afin de resserrer davantage les liens d'amitié qui doivent unir tous les membres de la grande famille paroissiale.

Gerard Paradis, ptre, succ

La Corporation Municipale de Baie-des-Sables présente ses hommages à la population à l'occasion du Centenaire.

Roland Massé, Maire



HOMMAGE DES PAROISSIENS
À LA VIERGE DE L'ASSOMPTION

Vierge de l'Assomption, notre beau Centenaire
Nous amène à chanter tes immenses bienfaits.
La paroisse a grandi — la voilà Jubilaire!
Sous ton regard aimant, elle a connu la paix.

Vierge de l'Assomption, puisque l'on t'a choisie
Pour la Patronne aimée et la Mère de tous,
Nous pouvons bien compter: qu'en cette heure bénie
Tu sois à chacun et te plais parmi nous.

Vierge de l'Assomption, rappellez notre histoire,
Chanter le souvenir des vaillants pionniers,
C'est louer le Seigneur et c'est lui rendre gloire:
Ton exemple, encor là, nous a tous devancés.

L'avenir s'ouvre à nous, tout chargé d'espérance,
Nous attendons de toi, Vierge de l'Assomption,
Le secours pour tenir, lutter avec vaillance,
Pour progresser toujours, bien unis dans l'action!

A. M.

PREFACE

C'est sans doute à une vieille amitié qui remonte à nos années de séminaire et à un commun attachement au sol natal que je dois l'honneur d'avoir été invité par le Docteur Robert Fournier, O.D., à préfacer son "Histoire de la Baie-des-Sables."

Ce travail historique du Docteur Fournier évoque brillamment le courage et le labeur des pionniers de la Baie-des-Sables et de leurs descendants jusqu'à nos aïeux et nos bien-aimés parents. Tous les lecteurs et spécialement ceux que les circonstances ou la vocation ont contraints de vivre au loin, parcourront avec nostalgie cet ouvrage écrit dans un style limpide et qui replace dans une actualité vivante l'existence laborieuse et simple des êtres chers qui ont développé ce coin de pays à la sueur de leur front, souvent aussi avec les larmes de leur cœur, et dont la foi et les vertus sont pour leur postérité un exemple et une leçon.

L'auteur s'attarde sur la vie paroissiale de la Baie-des-Sables; c'est là en effet qu'on trouve toute la richesse des cent ans d'histoire que nous célébrons. En retraçant les diverses étapes de la vie paroissiale : première messe en 1853, premier curé en 1860, érection canonique et civile en 1869, fondation du couvent en 1890, l'auteur rejoint cette pensée de Son Eminence le cardinal Maurice Roy : "La paroisse est à la fois l'une des plus anciennes institutions du Canada français et le pivot en même temps que le soutien des organismes les plus modernes qui y ont été créés de nos jours." Comment ne pas remarquer en effet que c'est le clocher qui a toujours été le centre de toute l'activité des générations de valeureux pionniers : missionnaires, défricheurs, curés, cultivateurs, médecins, institutrices de l'école du rang, bûcherons, pêcheurs et tous les autres qui ont

fait et font encore que la Baie-des-Sables puisse célébrer ce centenaire avec fierté et confiance en l'avenir.

Châteaubriand a écrit dans sa prose poétique qu'il voyait dans le clocher un symbole d'asile pour le voyageur, d'aumône pour le pèlerin, un monument de joie d'où l'airain sacré annonce la vie du fidèle, le gardien tutélaire qui veille sur le sommeil de nos morts. C'est un peu tout cela qu'évoque le Docteur Fournier en des termes différents mais avec la même élévation de sentiment.

Ce volume est un hommage en lettres d'or à tous ceux qui ont fait l'histoire de la Baie-des-Sables depuis cent ans. Il faut savoir gré à l'auteur de l'avoir écrite. Puisse-t-elle inciter tous les fils de la Baie-des-Sables à se souvenir avec fierté de leurs aïeux et à rester attachés fidèlement à leur paroisse natale qui est, par surcroît, l'un des plus pittoresques joyaux des bords du Saint-Laurent.

DONAT QUIMPER, C.R.

Sous-Ministre du Travail et de la Main d'Oeuvre.

Québec, le 6 mai 1969.

AVANT-PROPOS

C'est avec plaisir que j'ai accepté l'invitation du docteur Robert Fournier d'écrire l'avant-propos de l'attrayant volume du Centenaire de Baie-des-Sables. Croyez bien que j'apprécie grandement ce fait, d'autant plus que je suis le petit-fils de John Thompson Mac Nider et l'un des deux seuls descendants survivants des pionniers.

Au cours de ma conversation avec le docteur Fournier, les idées de la composition de cet avant-propos avaient déjà pris forme dans mon esprit. Tout d'abord, le docteur Fournier ainsi que ses collaborateurs sont à féliciter d'avoir pensé de choisir des fils de pionniers pour écrire la préface et l'avant-propos de cette publication. Je crois que si nos ancêtres avaient été membres du comité du Centenaire, eux aussi auraient eu la présence d'esprit de choisir un descendant d'origine française et un autre d'origine écossaise pour présenter ce volume-souvenir. En effet, nos ancêtres ne se contentèrent pas d'être les propriétaires de terres avoisinantes, ils furent les compagnons d'une aventure : celle du défrichement d'une terre vierge et la création de fermes et de communautés. Ils furent amis.

Nous sommes aussi, selon moi, les compagnons d'une aventure qui, au delà des frontières du Québec, s'étend de la côte de l'Atlantique à la côte du Pacifique. Il faut espérer que l'esprit de bonne entente qui régna toujours, entre anglais et français dans un certain Canton de la rive sud du fleuve St-Laurent, s'épanouira de plus en plus pour le plus grand bien de chacun des éléments constitutifs d'un grand pays : paroisses, comtés, régions, provinces.

C'est dans le respect des valeurs, la compréhension généreuse et le dialogue constructif que, tous ensemble, à tous les paliers, de l'humble municipalité au grand tout national, nous pourrons trouver les moyens de vivre dans le progrès et l'harmonie.

HUGH E. BURKE, M.D.

Ex.-Président du Comité de Défense Antri-tuberculeuse
du Canada et du Québec.

Montréal, le 8 mai 1969.

INTRODUCTION

C'est avec plaisir que je livre ces fragments de **L'HISTOIRE DE LA BAIE-DES-SABLES**. Cependant, à la satisfaction du devoir accompli en gage de fidélité à ma paroisse natale, se mêle un peu d'appréhension. S'il est vrai que "le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui", il se pourrait que ces pages n'aient guère de succès. Et pourtant, elles devraient constituer un intéressant document de famille.

Mobilisé à la fin de janvier 1969 seulement, et déjà très occupé, je compte sur la complaisante bonne volonté du lecteur pour excuser les nombreuses failles, les oublis, les erreurs ou imprécisions involontaires, et même certaines fantaisies plus ou moins historiques qui pourront être décelées. Que ce premier pas dans la voie incite les chercheurs et les véritables historiens à continuer dans la carrière, à compléter, à préciser; bref, à rendre justice à l'histoire de la Baie-des-Sables et je serai largement récompensé.

Malgré tout, ce travail est plus volumineux que raisonnablement prévu et plus varié que le souhaitaient certains partisans d'un simple aperçu historique. Ce fut, certes, un tour de force que d'essayer de mettre en ordre à la hâte, et, bien entendu, sans prétention littéraire, une documentation abondante. Vu les circonstances, les renseignements n'étaient pas toujours aussi à point que souhaités, en dépit du dévouement inlassable de Madame Robert Roy et de ses collaborateurs à la recherche, dont nous mentionnerons les noms à la fin de cet ouvrage. Comme Madame Roy, la plupart de ces personnes avaient à diriger d'autres comités ou à collaborer au travail d'ensemble, ce qui me permettait de répéter souvent : "J'aurais pourtant besoin de vous en exclusivité".

Ma reconnaissance est acquise aux auteurs de la préface et de l'avant-propos : Me Donat Quimper, C.R., sous-ministre au Ministère du Travail et de la Main d'Oeuvre du Québec et le Dr Hugh E. Burke, M.D., phthisiologue réputé, professeur d'Université, écrivain, homme d'oeuvres et ex-président des Ligues anti-tuberculeuses du Canada et du Québec. Ces deux éminentes personnalités ont accepté ma demande avec beaucoup de bienveillance et je les en remercie de tout coeur.

La Bruyère a écrit : "C'est un rude métier de faire un livre. On accomplit rarement seul son travail". Je trouve ces propos très appropriés. "L'histoire étant l'affaire de tous", le concours d'un grand nombre de bonnes volontés devient nécessaire pour faire un livre historique.

La collaboration bienveillante et empressée n'a pas manqué. J'assure de ma vive gratitude Madame Alice Sharples Baldwin, auteur de "Metis Wee Scotland" et autres ouvrages, qui m'a grandement aidé pour les chapitres réservés aux Seigneurs et aux Estivants. Merci aussi aux Burke, aux Molson, aux Powell, aux Bovey et à tous ceux qui ont secondé Madame Baldwin.

Le chapitre sur la vie paroissiale aurait été incomplet sans l'apport précieux et réconfortant du Chanoine Léo Bérubé, archiviste à l'Archevêché de Rimouski et petit-fils de la paroisse, de Monsieur l'abbé Georges-David Jean, ex-curé, et de

l'un de ses vicaires de "la grande époque", l'abbé A.-C. Morin. J'assure ces prêtres dévoués de mes sentiments reconnaissants qui rejoignent aussi Mgr J.-Philippe Cyr, P.D., Mgr Lionel Roy, P.D., Mme Augustine L'Arrivée-Gauvreau, M. Philippe Morin, le Docteur Jean-Charles Magnan, D.Sc.A., M. Louis-Ange Santerre, Mlle Marie Lévesque et M. Jacques Bernier.

"Cent ans et plus d'Education" revivent agréablement sous la plume de Sr Rose-Alice. La page-couverture, une idée un peu fantaisiste de l'auteur, a été réalisée avec art par Sr Marie-Irène qui s'est aussi chargée de la disposition des pages. On pourra parler de "Family Compact", mais je me dois d'avouer que sans le dévouement infatigable de ces deux religieuses qui sont mes soeurs et la collaboration soutenue de leurs compagnes de la Congrégation des SS de N.-D. du St-Rosaire, ce livre ne serait pas sorti des presses avant les célébrations du Centenaire. L'esprit de famille a toujours été en honneur chez les Fournier. Mes soeurs religieuses ont l'habitude de se dire : "Une chance qu'on s'a". J'ajoute avec satisfaction et reconnaissance : "Une chance qu'on s'a eu".

Les parties traitant de l'agriculture, de la pêche et des industries, des vocations, professions, occupations et métiers, comme celles réservées à nos familles, au relevé cadastral et au recensement paroissial sont toutes le fruit d'une collaboration qui n'a jamais flanché.

A tous les artisans de ce volume : préfaciers, auteurs de chapitres ou d'articles, chercheurs, collaborateurs et supporteurs moraux et financiers; à Sr Céline Gagnon, supérieure de l'École Normale de Matane, et à M. Maurice Morissette qui ont dactylographié à eux seuls une bonne moitié des textes, à la nièce Lise et à ses compagnes, à mon épouse et à ma fille Johanne qui ont transcrit mes brouillons hiéroglyphiques, cordial merci ! A tous ceux et celles que j'aurais oubliés, cent fois merci !

Amis lecteurs, bienvenue pour une randonnée qui, je l'espère, vous sera agréable dans BAIE-DES-SABLES 1869-1969.

ROBERT FOURNIER, O.D

Président de la Société d'Histoire de Matane.

Directeur de la revue
L'Histoire au "pays" de Matane.

LIMINAIRE

TOPONYMIE... OU LA GENESE DES NOMS

L'on sait depuis longtemps que les noms de famille n'ont pas toujours existé. Ils se sont formés ou ont été donnés au cours des âges pour toutes sortes de raisons, variant des qualités ou défauts physiques, du site de l'habitation, de l'occupation ou métier, de certains tics, etc, etc,...

Il convient de noter les nombreux cas au cours de l'histoire où les parrains et marraines se reconnaissaient le droit "inaliénable" de choisir le ou les prénoms de leur filleul ou filleule, se faisant fi souvent des suggestions ou des préférences des parents de l'enfant. D'autres fois, c'était la mémoire qui avait fait défaut, ou bien encore le curé avait trouvé le nom trop romantique, cacophonique, ou... pas assez catholique.

Il en résultait que la plupart du temps le nom donné au baptême "dormait" aux registres paroissiaux et la famille désignait l'enfant par le nom de son choix, par un surnom ou un sobriquet. Il s'est produit un fait de ce genre dans la famille de mon grand-père où l'une des filles qu'on avait décidé de prénommer Martine, fut inscrite au registre paroissial sous le nom de Mathilde. On n'a jamais pu établir, semble-t-il, si l'erreur était attribuable à la distraction, à un blanc de mémoire des parrains ou à la surdité du curé. Le résultat fut que l'enfant porta toujours le nom de Martine. Elle le changea plus tard pour son nom de religieuse des Soeurs de la Charité : Soeur St-Zachée, mais elle demeura toujours "Martine, ma fille" pour grand-père Ti-Louis, décédé en 1936, à l'âge de 96 ans. Dernière survivante de la famille et probablement la doyenne des religieuses nées à la Baie-des-Sables, "tante Martine" a 87 ans et s'apprête à célébrer son jubilé de grâces (70 ans de vie religieuse). Notons qu'avec le renouveau conciliaire, Soeur St-Zachée porte enfin son nom de baptême : Soeur Mathilde.

BAIE-DES-SABLES

En d'autres circonstances, et pour d'autres raisons qu'il serait trop long d'énumérer, des noms seront changés à la demande des intéressés, par bill privé ou arrêté en conseil. Ce dernier procédé fut celui qui, en 1932, changea officiellement

le nom de la municipalité de Sandy Bay en celui de Baie-des-Sables. C'était la fin de nombreuses transformations inscrites à notre histoire et qu'il convient de rappeler.

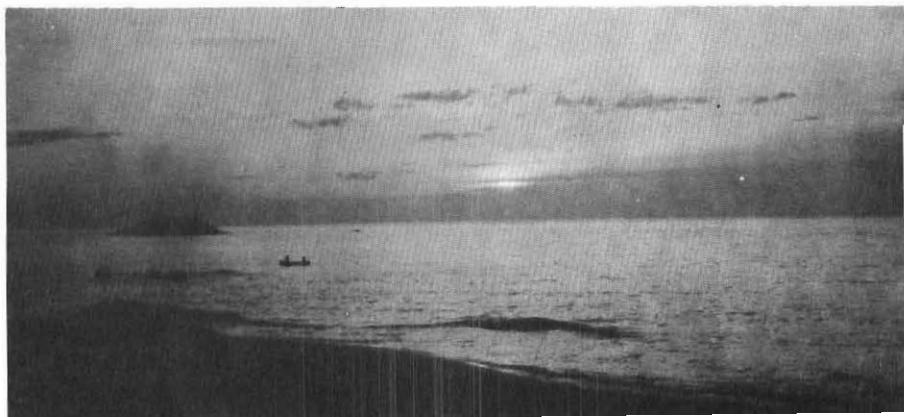
Ce nom de Baie-des-Sables n'a rien à voir avec la topographie de notre territoire ni avec la composition de son littoral. Il n'y a pas de baie à Baie-des-Sables : la côte est rocailleuse et ce n'est qu'en des endroits épars que l'on trouve des îlots de sable à marée basse. Disons que ce n'est pas la plage qui est sablonneuse, mais le rivage et les terres.

Il y a cependant une belle "batture" de sable à la limite ouest soit à la pointe de Petit Métis et surtout à l'Anse-aux-Coques. Au temps du régime français, cette partie de la côte aurait été désignée sous le nom d'Anse-aux-Sables et les Écossais auraient "anglicisé" ce nom qui serait devenu Sandy Bay.

Mais l'histoire ne finit pas là et il y a d'autres versions toutes aussi plausibles les unes que les autres. Celles qui n'ont rien à faire avec le sable et la baie sont peut-être les plus véridiques. Une coutume écossaise bien connue, celle de répéter plus d'une fois le même prénom dans une famille, oblige souvent à des distinctions ou, si l'on préfère, à des "petits noms" ou sobriquets plus ou moins circonstanciés. C'est ainsi qu'on pouvait avoir Charles on the Shore et Charles on the Hill, etc. Dans l'histoire de Métis, on retrouve par exemple deux Sandy Campbell, désignés de la façon suivante : Sandy's Hill et Sandy's Bay. Les entrées aux registres de l'église presbytérienne de Leggatt's Point réfèrent à des Sandy's Bay, Leggatt's Point et Turiff's Bay. Une autre possibilité m'a déjà été signalée par un de mes anciens professeurs, Mgr Antoine Gagnon, P.D., O.B.E., auteur de la monographie de Matane, publiée en 1945. Selon ce grand chercheur féru d'histoire, Sandy serait souvent employé comme diminutif d'Alexander. Lors d'un naufrage des temps anciens (peut-être celui de l'Anse-des-Morts), le fils d'un personnage important, prénommé Alexander mais que l'on appelait Sandy, se serait noyé dans la Baie de Métis qui, en sa mémoire, aurait été désignée par la suite Sandy's Bay pour en venir à Sandy Bay.

Au début du développement du Canton Mac Nider, les noms de Mac Nider et Sandy Bay revenaient souvent. Les amis du français ne tardèrent pas à utiliser la traduction littérale de ce nom : Baie-des-Sables, sans trop se préoccuper de la justesse de cette appellation. Et l'on continua ainsi jusqu'au jour où le vaillant cercle de l'A.C.J.C. de la paroisse obtenait la francisation officielle et se méritait le trophée provincial d'Action Française, communément appelé "Trophée Guy Vanier", en l'honneur de son donateur. Il me souvient qu'à cette époque, un de nos concitoyens de regrettée mémoire... avant-gardiste, eugéniste... ou tardif... répondait avec fierté à ceux qui lui demandaient d'où il venait : "Je suis de Baie-des-Sables... Baie-Sablonneuse autrefois..."

Pour résumer ce "petit roman de noms", disons qu'au cours des âges, il appert que notre territoire a été désigné des noms suivants : Anse-aux-Sables, Sandy Bay, Canton Mac Nider; et la paroisse religieuse Assomption-de-Notre-Dame-de-Mac Nider puis Assomption-de-Notre-Dame-de-Baie-des-Sables.



LES BOULES

Pour continuer cette "nomenclature", nous rappellerons que les rochers des Boules ont eux aussi été successivement désignés par des noms anglais et français. Ces rochers qui, vus de loin, probablement de la côte ou de la Pointe de Métis, seraient apparus aux premiers explorateurs ou colons comme de grosses boules jetées à l'eau, auraient d'abord porté ce nom. Pour d'autres, cette petite agglomération de rochers aurait ressemblé à un troupeau de moutons, blottis non loin d'un boeuf, d'une vache et d'un veau que les Écossais appelaient "Bull, Cow and Calf". Et comme une famille est toujours désignée du nom du père, le mot "Bull" étant employé le plus souvent, c'est ainsi que les colons canadiens-français appelèrent ces rochers "les Boules", nom pittoresque de la paroisse fondée en 1949 d'une partie du canton Mac Nider et de la Seigneurie Métis.

MÉTIS

Nous ajoutons, pour conclure, quelques observations sur un autre nom étroitement lié à notre territoire et qui a fait lui aussi, au cours des âges, l'objet de conjectures: il s'agit de **Métis**.

Ce nom serait une déformation du mot "Metiou" ou "Mitiwee" employé par les Micmacs et les Maléchites pour désigner un lieu de rassemblement ou de rencontre: on dirait aujourd'hui congrès ou "séminar".

Il aurait d'abord été donné à la rivière qui se jette dans le fleuve à l'endroit appelé Grand Métis qui fut longtemps la principale voie de pénétration intérieure de la Matapédia et vice-versa. En effet, l'embouchure de la rivière Métis était déjà, au début de la colonie, le rendez-vous estival des Indiens qui y séjournaient pendant la belle saison. Ils pouvaient y vivre sans souci tout en s'adonnant à la chasse ainsi qu'à la pêche au saumon et à l'anguille qui abondaient dans les parages... D'aucuns prétendent que Métis est tout simplement l'expression maléchite pour désigner le "tremble", un arbre que l'on trouve en grande quantité sur les bords de la rivière Métis et aux environs.

Nous n'avons pas l'intention de pousser les recherches de ce côté. Nous nous contentons de penser "que le hasard fait bien les choses", que les faits et l'histoire plaident éloquemment envers la première théorie. Par ses nombreux attraits, Métis a été de tout temps un endroit de prédilection pour venir se reposer l'été. Nous sommes heureux de mentionner que la trilogie des noms rattachés à notre histoire depuis ses débuts, s'accommode très bien du bilinguisme ou de la francisation, **Sandy Bay** : Baie-des-Sables, **Bull** : Les Boules, **Metis Beach** : Métis-sur-Mer.

DESCRIPTION DU TERRITOIRE

Il convient, au début de cet ouvrage, de donner pour nos lecteurs et visiteurs du Centenaire et de l'avenir quelques notions géographiques des lieux dont il sera question dans les pages qui vont suivre.

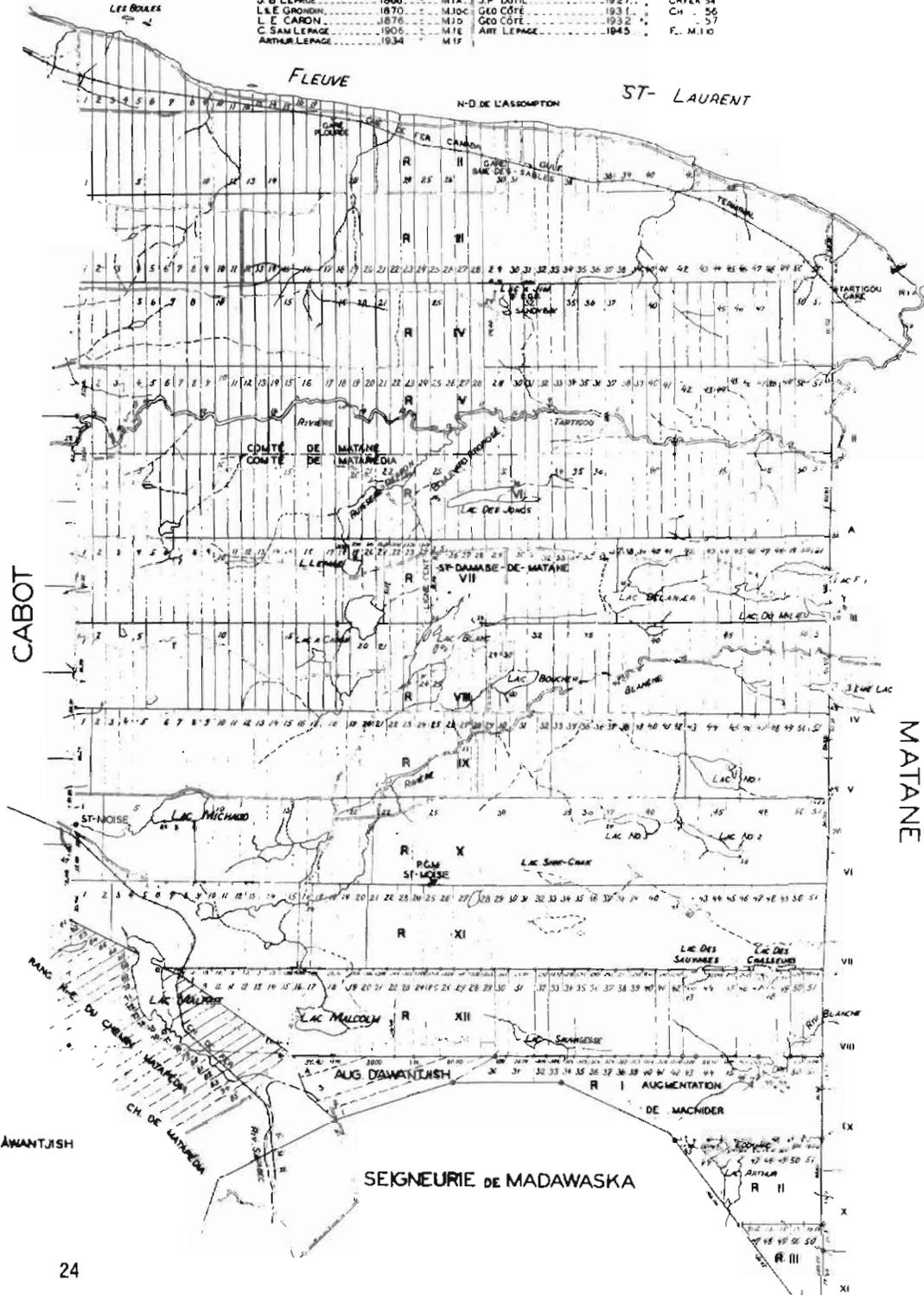
Situation. La Baie-des-Sables est située dans le comté de Matane, à mi-chemin entre Québec et Gaspé, à 20 milles de Mont-Joli et de Matane, à 40 milles de Rimouski, Amqui et Baie-Comeau. Baie-des-Sables et Baie-Comeau sont séparées... ou reliées par les eaux du fleuve St-Laurent qui baignent leurs rives. La route 6 traverse à sa base et sur toute sa largeur la municipalité de Baie-des-Sables et lui ouvre les portes de la Gaspésie. Une route transversale, dite route du Gouvernement, au centre de la paroisse, permet, via St-Damase, d'atteindre St-Noël, St-Moïse et Sayabec. A ces endroits, elle rejoint la route de ceinture de la Gaspésie à la limite sud du Canton Mac Nider. La route de la Grande Ligne entre la Seigneurie Métis et le Canton Mac Nider conduit elle aussi à la Vallée de la Matapédia.

MACNIDER

COMTÉS DE
MATANE ET MATAPÉDIA
ÉCHELLE: 40 CHS AU POUCE

COMPILÉ
D'APRÈS LES ARPENTAGES DE

D. S. BALLANTYNE.....1833. PLAN. M. I.	GEO CÔTÉ.....1934. PLAN. C. R. 056.
J. B. LÉPAGE.....1866. M. I. A.	J. P. DUTIL.....1927. CH. 54.
L. E. GROHON.....1870. M. I. D. C.	GEO CÔTÉ.....1931. CH. 56.
L. E. CARDIN.....1876. M. I. D.	GEO CÔTÉ.....1932. CH. 57.
C. SAN LÉPAGE.....1906. M. I. E.	ART. LÉPAGE.....1945. F. M. I. 0.
ARTHUR LÉPAGE.....1934. M. I. F.	



Canton Mac Nider. L'espace compris entre les Seigneuries de Métis et de Matane est divisé en deux cantons : le canton de Mac Nider et le canton de Matane. Le Canton Mac Nider, érigé en 1842, est borné à l'ouest par la Seigneurie de Métis et le canton de Cabot, à l'est par le canton de Matane et au sud, en partie par la Seigneurie du Lac Matapédia et en partie par le canton d'Awantjish. Sa largeur est d'environ neuf milles. Il a douze rangs de profondeur dans sa partie ouest, dix rangs dans sa partie est. Les triangles, formés à l'extrémité sud par le découpage irrégulier de la Seigneurie du Lac Matapédia, se nomment **Augmentations de Mac Nider**. Ils sont en dehors du canton proprement dit. La paroisse de Baie-des-Sables a été formée d'abord des six premiers rangs de ce canton, avec en plus la partie du canton de Matane qui se trouve à l'ouest de la rivière Tartigou. A l'érection de la paroisse de St-Damase, en 1884, le rang VI de Mac Nider a été rattaché à cette nouvelle paroisse. Aujourd'hui quatre paroisses se partagent le territoire du canton de Mac Nider : **Baie-des-Sables, St-Damase, Les Boules et St-Noël.**

Essai de topographie. A sa base, soit en bordure du fleuve Saint-Laurent, le canton de Mac Nider présente, dans les deux tiers au moins de sa largeur, une berge de sable, à surface plane et plutôt étroite, qui sert d'assise aux habitations et à la route nationale. Cette bande de terre est adossée à une falaise plus ou moins escarpée qui ferme l'horizon sur les terres encore planes et sablonneuses des deux ou trois premiers rangs. Puis c'est le début d'une série d'ondulations qui vont se perdre, dans le cinquième rang, au bord de la profonde dépression qui fait le lit de la rivière Tartigou. Par delà, à la hauteur du sixième rang, les terres sont généralement incultes, brisées qu'elles sont par une longue chaîne de rochers dont la plupart sont couverts d'érables. Les rangs VII, VIII, IX et X de Saint-Damase offrent chacun une certaine étendue de sol arable très propre à l'agriculture, même s'il est parfois ondulé et accidenté. La plus grande partie de ce territoire est toutefois boisée, parsemée de lacs et sillonnée de petits cours d'eau. Le même boisement se continue dans les rangs XI et XII, dont la partie est est traversée par une haute montagne de la chaîne des Shickshocks; quant à la partie ouest, elle est partiellement cultivable. C'est là, au lac Malfait, que le chemin de fer Canadien National atteint son plus haut sommet, soit 743 pieds.

(La description du Canton Mac Nider et l'essai topographique sont du Chanoine Léo Bérubé).



Cette rivière, qui prend sa source dans le Canton Cabot, traverse la paroisse de la Baie-des-Sables de l'ouest à l'est au niveau du cinquième rang pour aller se jeter dans le fleuve à son extrémité nord-est, servant de frontière pour les deux paroisses de Baie-des-Sables et de St-Ulric. Le chemin de fer du Canadien National l'enjambe entre Padoue (Kempt) et St-Noël où il y avait autrefois une petite gare qui portait le nom de Tartigou. Sur la carte, l'on pourra voir tous les méandres et sinuosités de cette rivière qui semble vouloir s'attarder à loisir dans la vallée verdoyante qui lui sert de lit. On dirait que son parcours festonne élégamment, en une sorte de dentelle, la limite sud de la paroisse de la Baie-des-Sables. On pourrait même ajouter

que la rivière Tartigou, qui sillonne entièrement la partie sud et la partie est de la paroisse bornée au nord par le fleuve St-Laurent, fait de cette localité une presqu'île ou péninsule qui répond aux exigences de la définition.

De plus, si l'on observe la configuration de cette étendue de terre entourée d'eau de trois côtés, on lui trouve sans trop d'imagination, une certaine ressemblance avec la péninsule gaspésienne.

Mais d'où vient ce nom de Tartigou?

Je laisse la plume à Mgr Antoine Gagnon, P.D., O.B.E., et je cite textuellement ce qu'il écrivait à ce sujet aux pages 40 et 41 de sa Monographie de Matane (1945).

"Tartigou, ce mot est très probablement d'origine "micmac" mais il a sûrement évolué et reste en conséquence d'une signification incertaine. "Tartig" est un diminutif qui signifie rivière de la petite colonie ou petite rivière de la colonie. Ce mot se rapproche radicalement de la racine de celui qui forme Tracadie et qui veut dire "lieu de rassemblement". Il y a encore dans le mot Tartigou la racine micmac de "Tartem" qui signifie éclatement. Le Père Placide, capucin, de qui je tiens ces renseignements me demanda un jour : "Est-ce que cette rivière ne coulerait pas quelque part entre des rochers taillés comme des ciseaux?" C'est bien le cas, du moins pour une certaine partie de son parcours. Ce mot Tartigou pourrait encore venir de la racine micmac "Tartig", signifiant l'action du pêcheur qui darde le saumon dans une fosse. C'est possible également, puisque la rivière Tartigou contient nombre de ces fosses.

Il y eut en 1847, à la rivière Tartigou, un chantier assez considérable de la Compagnie Price. On trouve aux registres de Matane, cette année là, Charles Aubin dit Mignault, journalier à Tartigou (sic)

Des navires mouillés à quelque distance du rivage prenaient le bois préparé au moulin et le transportaient en Europe" (notes de Mgr. M. Belzile)

Il s'en trouve aussi pour prétendre que ce mot Tartigou veut dire sinueux, ce qui est sûrement plausible et me rappelle les vers de Lafontaine que je trouve fort appropriés à cette rivière qui va calmement son chemin... rampant..., "sablonneux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé."

Cours d'eau et rivières

Plusieurs cours d'eau et rivières sillonnent le territoire de la Baie-des-Sables. A l'ouest de la rivière Tartigou, coule la rivière **Page**, formée de plusieurs embranchements, qui se jette dans le fleuve après avoir franchi une chute très pittoresque près du moulin des Roy. Le pont **Basque** enjambe le ruisseau du même nom à un mille à l'ouest de l'église, tandis que le ruisseau **Plourde** traverse la côte des Boules dans son milieu. Quant à la rivière **Petit Métis** elle coule tout près de la ligne de séparation de la Seigneurie Métis et du canton Mac Nider.



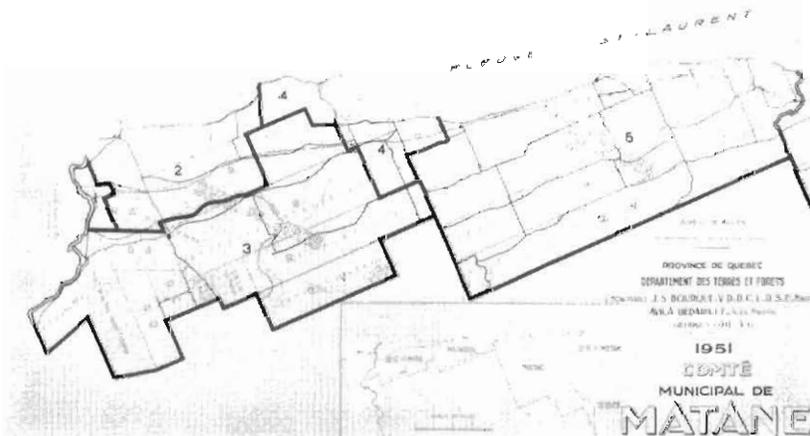
Seigneur John Mac Nider
1807-1829
Père de Métis



John-Hutcheson Ferguson
dernier seigneur de Métis



Le manoir de Petit-Métis après sa restauration en 1892.



L'ère des seigneurs

DEBUTS LOINTAINS -

A quelle époque remontent les événements qui ont prélué à l'érection canonique de notre paroisse ? Question pertinente à laquelle l'Année Centenaire nous invite à chercher la réponse.

Nous pourrions en faire remonter les débuts aux premiers temps de la Nouvelle-France. De toute évidence, les premiers pêcheurs venus sur nos côtes comme les premiers découvreurs et fondateurs ont dû emprunter la voie naturelle du Saint-Laurent pour se rendre à Québec. N'avons-nous pas chez nous un ruisseau Basque?... Il serait facile d'imaginer les paroles d'appréciation d'un Cartier ou d'un Champlain en passant vis-à-vis de ce qu'est aujourd'hui notre paroisse centenaire. "Voyez à l'ouest, comment de façon pittoresque, la pointe de Métis s'avance dans la mer, comme pour indiquer aux marins de tourner les yeux vers le sud, afin d'admirer le spectacle impressionnant qu'offrent la côte de la Baie-des-Sables et les collines gracieuses qui lui servent de fond de scène"

Nous pourrions encore essayer de trouver quelque allusion à notre territoire dans les livres de bord des voyageurs anciens, dans les relations des Jésuites, dans les récits des Indiens ou les légendes transmises par la tradition. Nous pourrions faire état de tout cela, sans trop de scrupules et en toute bonne foi, en pensant bien sincèrement que toutes ces hypothèses sont proches parentes de la réalité.

Cependant, nous nous contenterons de résumer notre pensée sur le sujet en nous déclarant convaincus que les seigneurs dont nous allons parler au début de cet ouvrage n'ont pas été les premiers à fouler notre sol. Celui-ci reçut sûrement, dans les temps les plus reculés, la visite de tribus sauvages en excursions de pêche ou de chasse ou encore des rescapés de naufrages, assez nombreux à cette époque.

Pour rendre hommage à nos voisins de la Seigneurie Métis située à l'ouest du Township Mac Nider (Sandy Bay devenu plus tard Baie-des-Sables), nous croyons convenable de consacrer ce chapitre aux premiers concessionnaires et seigneurs de ces lieux. Ces deux territoires différents furent détenus par les mêmes propriétaires pendant plusieurs années, ce qui explique, sans doute, les liens étroits et les rapports amicaux qui se sont toujours maintenus entre notre paroisse, St-Octave de Métis, Grand Métis, Petit Métis et Métis-sur-mer

On nous permettra de ne pas insister sur les débuts de la Seigneurie Métis, qui aurait bien pu être celle de Rimouski, étant donné que les seigneurs du temps se faisaient concéder des terres lointaines qu'ils n'avaient jamais visitées et dont ils n'étaient pas sûrs des limites exactes.

Monsieur le juge Louis-Joseph Gagnon, de regrettée mémoire, a déjà traité de ce sujet avec beaucoup de compétence dans le volume publié en 1955 à l'occasion du centenaire de St-Octave de Métis : *Un siècle de Labeur, de Foi et d'Honneur* (p. 41 ssq)¹. Nous nous contenterons de noter ici, sans trop de sérieux, que le cours d'eau qui sépare la Seigneurie du Bic de celle de Rimouski porte probablement le nom de Rivière-Hâtée, parce qu'il a fallu hâter, à un certain moment, la solution d'une longue incertitude ou d'un vieux litige...

LES DE PEIRAS (1675-1802)

Le premier seigneur de Métis, M. J.-B. de Peiras, obtint sa concession en 1675. Il était membre du Conseil Souverain et collaborateur de l'intendant Talon et du gouverneur Frontenac qui ont grandement contribué à étendre les frontières de la Nouvelle-France. A cette époque, tous les gens influents convoitaient le Bas-du-Fleuve pour la chasse et la pêche. On y retrouve les D'Auteuil, les D'Amours, les Rivérin qui obtiennent d'immenses territoires pour eux et leurs fils. M. de Peiras, pour sa part, n'a pas de fils et la Seigneurie de Métis lui est concédée en son propre nom. Très influent à ce moment, il semble avoir perdu du panache sous l'administration du Marquis de Denonville et rien n'indique qu'il ait fait quelque chose pour développer sa seigneurie. Il serait décédé vers 1688 sans avoir visité les lieux et sans avoir pris de mesures susceptibles d'amorcer leur développement.

Des documents nous révèlent qu'en 1681, il était associé à Mathieu D'Amours, premier seigneur de Matane, et organisateur de la première exploitation de pêcheries maritimes dans le Bas St-Laurent, avec postes à Matane et en Acadie. Il n'est pas malhonnête de signaler que le seigneur de Peiras paraît avoir marqué plus d'intérêt pour la pêche et le commerce que pour la colonisation. La fille de ce seigneur, épouse de Nicolas Pinguet de Targis, fut son unique héritière et sa succession continuera à se faire par les filles. Nicolas Pinguet, capitaine de milice à Québec, a peu de loisirs, entre les guerres du temps pour s'occuper de colonisation.

En 1724, Louis Lambert, marchand de Québec et gendre de Pinguet, se rendra "au Château St-Louis, porter foi et hommage au Gouverneur", au nom de sa belle-mère, semble-t-il, en un geste ou tentative conservatoire, visant à sauvegarder les droits éventuels de la famille. Ce rite n'apportera rien de nouveau à la Seigneurie Métis pour au moins 80 ans. Les héritiers se départiront de leurs droits sur la Seigneurie, "droits d'ailleurs assez contestables et aléatoires en droit strict". Les vendeurs, Antoine Joubin dit Boisvert et son épouse Madeleine Pinguet de Targis, avaient hérité de feu Charles Lambert, fils ou petit-fils de Louis. L'acte de vente passé devant notaire porte la date du 29 mai 1802. Il marque la fin du règne peu glorieux de J.-B. de Peiras et de ses successeurs.

LES MAC NIDER (1802-1850)

L'acheteur des droits de la succession de Peiras à la Seigneurie Métis est un marchand écossais établi à Québec : Matthew Mac Nider. Ce commerçant avait eu le courage de risquer 105 louis (\$500.00 à cette époque) pour des titres assez précaires. Devenu propriétaire dans une région destinée par les gouvernements aux nouveaux sujets — hommes d'affaires et commerçants anglais venus au pays au lendemain de la cession — Matthew Mac Nider n'ignorait certes pas que les côtes du Canada et les eaux du Bas-du-fleuve constituaient la voie d'entrée par excellence

1. M. l'abbé Roland Lebel, curé de St-Léandre, (Matane) m'a aimablement autorisé à puiser dans cette publication. On peut se procurer à son adresse le volume mentionné.

du nouvel empire colonial d'Albion. Wolfe n'avait-il pas écrit dans son testament : **Quiconque tient l'estuaire tient le pays ?** Ces mots gravés dans la mémoire de ses successeurs expliquent la main-mise rapide des brasseurs d'affaires anglais de Québec, sur les droits seigneuriaux et titres de terres concédées sous le régime français. Nous déplorons qu'en cette période difficile, notre noblesse ruinée, manquant de courage et de persévérance, ait abandonné trop rapidement la proie pour l'ombre.

Établi à Québec peu après le Traité de Paris et enrichi rapidement, Matthew Mac Nider, notre premier seigneur écossais, n'était pas insensible au prestige d'un titre seigneurial concrétisé, si l'on peut dire, par des établissements en terre lointaine. À l'exemple de ses prédécesseurs français, il ne développera pas la Seigneurie: il faudra attendre son cousin John pour connaître les débuts de la colonisation de ce territoire.

À cette époque, un français dont le nom s'inscrit dans l'histoire du Bas St-Laurent, **Sieur Joseph Drapeau**, détient aussi certains droits sur la Seigneurie Métis. Grand armateur, député de Northumberland en 1809, il était déjà une personnalité importante en 1802. Lors de son décès en 1810, rien n'indique cependant qu'il soit entré en contestation avec John Mac Nider qui avait acquis, en 1807, les droits de son cousin Andrew, à la suite d'une vente par le shérif, des titres de ce dernier à la Seigneurie Métis (op. cit. p. 49 ssq).

Les archives renseignent peu sur le rythme de développement de la colonisation chez nous à cette époque. Nous voyons cependant qu'en 1818, James Mac Nider informe un comité de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada qu'une quarantaine de familles de nationalité écossaise viennent de s'établir dans la Seigneurie Métis. Cette année-là, en effet, John avait fait venir des colons de la région de Thrane, pays de ses ancêtres. Ils avaient fait la traversée sur le "Rebecca" amenant effets et bétail. Selon la tradition écossaise, ceux qui venaient des hautes terres choisirent la colline et ceux qui venaient des basses terres s'établirent en bordure du fleuve

Le seigneur de l'endroit s'engageait à leur fournir gratuitement le logement et tout le nécessaire à leur subsistance. Il y avait déjà sur place quelques familles venues, sans doute, après la guerre de 1812. Un nom est bien connu, celui du capitaine Charles Brand

Township Mac Nider

Le Canton Mac Nider est ainsi nommé en l'honneur de la famille de ce nom. L'acte de son érection date du 23 juillet 1842. Il est intéressant de noter que le premier seigneur Mac Nider a s'installer dans la Seigneurie Métis concentre ses établissements aux extrémités est et ouest de son domaine. C'est ainsi que, selon une expression bien connue maintenant, nous avons, en ces temps reculés, deux **pôles de croissance** : Grand Métis et petit Métis. Et cela se passait bien avant le Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (B.A.E.Q.), le Conseil de Développement du Territoire de la Métis (C.D.T.M.) et le Conseil Régional de Développement (C.R.D.).

Le manoir et les principaux établissements étaient construits à la pointe de Petit Métis et le "cottage" et autres dépendances ou postes de commerce à Grand Métis. L'importance accordée à Petit Métis se révèle en quelque sorte prophétique quand est érigé le Township Mac Nider. Petit Métis devient alors le centre des vastes propriétés des Mac Nider situées en bordure du nouveau Canton qu'ils veulent peut-être... garder à l'oeil. Les seigneurs demeureront toujours à Petit Métis et ils y reconstruiront le manoir incendié en 1854.

Dès 1822, plusieurs pilotes séjournent à la pointe avec leur goélette et le seigneur projette d'y établir le plus important poste de pilotage du Bas-Saint-Laurent. Peut-être, un jour, pourrait-il supplanter ceux qui existaient déjà au Bic et à Matane ? S'il avait vécu plus longtemps avec son énergie et son influence, John Mac Nider aurait sûrement gagné son point.

Décès d'un père

N'ayant pas d'héritier, John lègue ses biens à ses deux arrière-neveux John et William, fils d'Adam Lymburner Mac Nider. Ce dernier qui, en fait, administre la Seigneurie Métis depuis plusieurs années, continuera de "régner" au nom de ses fils au manoir de Petit Métis jusqu'à sa mort en 1840. L'argent se fait rare, car John a légué ses entreprises prospères à son épouse et à ses filles nées d'un premier mariage.

William mourra en 1846. Dans la décade suivante, la Seigneurie connaîtra peu de développement de la part de ses seigneurs. Ce seront les nouveaux-venus, Canadiens-Français pour la plupart, qui hâteront l'expansion du territoire au moment de la construction du Chemin du Roy en 1850. Il est permis de se demander si le "bon patronage" qui existait, sans doute, déjà n'a pas été pour quelque chose dans le développement de la Seigneurie de Métis et éventuellement du Canton Mac Nider.

Par son initiative et son sens des affaires, ce John a, sans contredit, été le Père de Métis qu'il organisa en dix-neuf ans. L'achat de la Seigneurie Métis démontre son ambition et son goût du risque. Si ses successeurs avaient été aussi entreprenants que lui, Métis serait peut-être aujourd'hui un centre d'envergure où l'on retrouverait le plus grand port du Bas St-Laurent, une station de pilotage, des cales sèches, des scieries, des entreprises de pêche. J'ai lu quelque part que John fut élu, en 1823, vice-président de la Quebec Saving Bank. Il y fut tellement estimé que, longtemps après sa mort, son chapeau continuait de "siéger" sur la table du Conseil d'administration.

Grand bourgeois, marchand en gros et détail, avec cinq magasins sur la rue de la Fabrique, et marchand de bois en plus, il avait construit à Sillery une maison de pierre qui existe encore. Il l'avait nommée "Kilmarnoch" en l'honneur du lieu d'origine de ses ancêtres écossais.

Notons ici que William Price, le père du Saguenay, était un ami de John Mac Nider. Ceci peut expliquer l'implantation d'une scierie Price à Métis et, selon certaines sources parfois mises en doute, d'un autre établissement à la Rivière-Tartigou.

Visite des seigneurs

Une date importante qu'il nous plaît de mentionner, c'est celle de 1822, rappelant la visite du seigneur John Mac Nider et de son épouse. Nous la rappelons surtout pour rendre hommage à Angelica Mac Nider et, en général, aux dames, trop souvent oubliées dans les ouvrages historiques. Brave autant que délicate, Angelica n'hésite pas, malgré ses 54 ans, à entreprendre ce voyage fabuleux dans le Bas St-Laurent.

Le voyage se fit sur le "Rebecca", un bateau considérable dont le seigneur était l'un des principaux actionnaires de la Compagnie. La Seigneuresse tint un journal détaillé de son voyage commencé le 21 juin. Emuë de la Femme forte des Saints Livres, elle se dit satisfaite et soumise, heureuse et enchantée, même s'il lui arrive de faire jusqu'à deux ou trois repas de poisson par jour. Quelques citations de son journal témoignent de son optimisme :

Voyage houleux mais reposant...
Aujourd'hui, brumeux mais agréable !
Humide et brumeux, bon pour la terre...
Pluvieux, excellent pour le jardinage !

Petit Métis est le plus beau coin de pays au monde: il ressemble à une île et toutes les dépendances autour font penser à une villa entourée d'eau.

Après la première nuit au "Summer Cottage" de Grand Métis, les seigneurs se rendirent de bonne heure le lendemain, à la Pointe Métis. Ils firent le trajet dans le bateau d'un M. Brisebois, probablement l'ancêtre de nos Brisebois des Boules. La Seigneuresse s'émerveille : "La mer et la rive, les collines et les bois m'enchantent, et tout... et tout.."

Pour de plus amples détails sur cette randonnée mémorable, nous référerons nos lecteurs à l'article de Madame René-A. Lepage publié dans : **Un Siècle de Labeur, de Foi et d'Honneur** (1955) ainsi qu'au très intéressant livre de Mrs. Alice Sharples Baldwin : **Metis Wee Scotland of the Gaspé** (1960) dont s'inspirent plusieurs passages de ce chapitre.

Du sang français

Nos Mac Nider sont originaires de Thrane en Ecosse. Presque tous les membres d'une même famille immigrèrent au Canada après la Cession. L'ancêtre de cette lignée, John (nom que l'on retrouve souvent) avait épousé une dame de la noblesse française au nom prestigieux : Catherine de Valence. Un autre John, le nôtre, naquit à Québec en 1760. Il était le fils de William, frère de James of Thrane et de Matthew, membre du Parlement et son associé en affaires.

Angelica Mac Nider est issue du premier mariage entre Français et Anglais célébré après la Cession. Sa mère, Angélique Cartier, descendait en ligne collatérale du découvreur du Canada. Elle était l'arrière-grand-tante de Sir G.-E. Cartier, l'un des Pères de la Confédération. Son père se nommait Murdock Stewart, officier dans l'armée de Wolfe.

A sa mort en 1829, John ne laisse personne de son calibre pour lui succéder. Son épouse Angelica décède six mois après. Ses trois filles d'un premier mariage continueront le mélange du sang français et écossais ou, si on préfère, de la fleur de lys et du chardon. C'étaient des demoiselles accomplies dans la pleine force de l'expression. Elles avaient reçu une éducation soignée dans une école privée d'Ecosse. Mary épousa Gabriel Marchand de Beauchamp et l'un de leurs petits fils, Félix-Gabriel, deviendra premier ministre du Québec. Charlotte aura pour deuxième mari Pierre Charlebois. Jean, issu de ce mariage, deviendra un notaire réputé à Québec.

Ces liens avec l'élément français expliquent les excellentes relations que John et ses successeurs entretiendront toujours avec leurs concitoyens francophones et catholiques. Une lettre du curé Blanchet de St-Octave à son évêque est très révélatrice de la largeur de vue et de l'entière liberté laissée à leurs censitaires par les seigneurs. Le curé y fait aussi part de leur bienveillante hospitalité, de leur générosité et de leur esprit de collaboration.

Adam Lymburner Mac Nider, administrateur

John Mac Nider, étant toujours très occupé, c'est son neveu Adam Lymburner, fils de William, qui administrait les biens de Métis. C'est sans doute en reconnaissance de ses bons services que John légua la Seigneurie aux fils de ce dernier, ses arrière-neveux qui manifestèrent cependant peu d'intérêt pour la vie seigneuriale. William préférait l'exercice de la médecine et devint célèbre. Il fonda, à Montréal, à son compte, une maternité devenue aujourd'hui **The Montreal General Maternity**. Son frère John, fidèle à la tradition des John, s'adonna aux affaires. De 1829 à sa mort en 1840, Adam Lymburner continua d'administrer. Mais l'argent se faisait rare et ses efforts pour donner suite aux projets de son oncle ne portèrent pas beaucoup de fruits.

LES FERGUSON (1850-1920)

Les colons affluant de plus en plus, on pressa le gouvernement d'établir le Township Mac Nider. Concédé en 1842, il est érigé en municipalité distincte, avec maire et Conseil en 1859. C'est l'ancêtre des Conseils de Sandy Bay formé en 1869. St-Damase en 1885, Métis Beach en 1897 et Les Boules en 1950.



Personnalités de Métis vers 1895 — 1ère rangée : Mmes Angus McEwing, et William Astle. MM. Angus McEwing et Jim Smith, Mme Turriff. 2e rangée : Mme Fred Astle, Mlle Elizabeth Crawford, inconnue, Mme Pates, M. John

Crawford, M. et Mme J.T. Mac Nider, M. Jim Turriff, M. et Mme William Turriff. 3e rangée ; MM. Sandy Sim, Fred Astle, John Astle, Rev. Pates, M. William Astle, Mlle Julia Mac Nider.

Adam Lymburner étant décédé au Manoir, en 1840, et le Docteur William Mac Nider en 1846, le dernier Mac Nider de la Seigneurie, un autre John, vend celle-ci en 1850 à MM. David et Archibald Ferguson, marchands de Montréal et amis des Mac Nider.

Les deux frères se partagent la Seigneurie en parts égales : Archibald prenant la partie Ouest ou Grand Métis, et David, Petit Métis et le Canton Mac Nider. Nous verrons plus loin que David seul exercera la fonction de seigneur. Au moment où les biens des Mac Nider passent à de nouveaux maîtres, il est juste de mentionner que John Mac Nider a véritablement été le premier seigneur de Métis où il a fortement encouragé la colonisation et l'industrie. De 1675 à 1850, c'est son nom qui émerge dans notre histoire.

Cette longue période fut d'abord marquée par le désintéressement ou l'impuissance des "de Peiras" et leurs successeurs français, et ensuite par des épreuves nombreuses dans la lignée des Mac Nider. Ce furent les causes probables de la mise en veilleuse ou l'abandon de beaux et grands projets.

Dans la suite, David Ferguson se portera acquéreur de la part de son frère et deviendra le seul seigneur. En 1870, avant sa mort, il cède une partie de la Seigneurie (Grand Métis) à un personnage important, M. Georges Stephen qui deviendra Lord Mount Stephen, constructeur du Pacifique Canadien. C'est lui qui construira le manoir occupé jusqu'en ces dernières années par sa nièce, Mme Robert Reford. La résidence et les jardins attenants, que plusieurs s'accordent à reconnaître comme étant les plus beaux de l'Amérique du Nord, ont été acquis par le Gouvernement du Québec en 1962. Ils sont ouverts au public pendant la saison estivale.

La tenure seigneuriale, ayant été abolie en 1854, les seigneurs ne touchent plus de rente et leurs titres sont devenus plutôt honorifiques ou folkloriques. Le titre de seigneur sera tout de même porté avec fierté; il sera encore respecté pendant de nombreuses années dans la province de Québec avec beaucoup de traditions et coutumes s'y rattachant. David Ferguson continue la belle habitude écossaise du "New Year's Reception". C'est pendant la fête du premier de l'an 1854, que le manoir prend feu et est entièrement détruit. Le seigneur le reconstruira dès le printemps sur un site nouveau plus rapproché de la route au coin de la baie, à l'abri des vents.

LES MATHEWSON

David Ferguson mourra sans laisser de testament. Son fils John H. lui succédera après avoir racheté les droits de ses cinq sœurs co-héritières. Pendant les dernières années de sa vie, il délaisse le Manoir pour aller habiter avec ses sœurs une modeste maison où il meurt en 1920. Les terres du domaine de Petit Métis furent alors vendues à M. John Mathewson, devenu plus tard trésorier de la Province de Québec. Une partie de ces terres appartient encore à sa famille.

Les Mac Nider n'ont cependant jamais complètement abandonné Métis. Ils continuèrent et continuent d'y revenir comme estivants ou plutôt comme vrais Métisiens profondément attachés à ce coin de pays enchanteur, pittoresque et "revigorant". La famille sera représentée aux fêtes du centenaire de la Baie-des-Sables par le Dr Hugh E. Burke, digne et fidèle descendant de la noble lignée des Mac Nider qui possède toujours des propriétés à Métis où il passe l'été.

En conclusion de ce chapitre sur l'ère seigneuriale, il est visible que le centenaire célébré cette année aurait pu être notre 150^e anniversaire si les événements avaient permis à John Mac Nider de continuer dans la même veine le peuplement de notre contrée. L'on sait, en effet, que ce seigneur avait fait venir d'Ecosse en 1818, une quarantaine de familles écossaises qui s'établirent dans la seigneurie Métis.

D'aucuns penseront que l'initiative de John Mac Nider aurait pu se solder par la prédominance assurée de l'élément écossais dans notre région. Je crois plutôt que la "pilule" n'étant pas encore inventée, le phénomène de la "revanche des berceaux" aurait continué ici comme ailleurs.

D'ailleurs, la présence d'un plus grand nombre d'Écossais à nos côtés n'aurait en rien altéré les rapports cordiaux et la bonne entente qui ont toujours existé chez nous entre les deux groupes ethniques. Au pays de Métis, l'assimilation et la domination n'ont jamais été à l'honneur. C'est un fait peut-être unique dans l'histoire de la province de Québec; il vaut la peine d'être cité, car il démontre bien que **des îlots de gens dont la foi et la langue diffèrent de celles de leur entourage sont viables en ce pays.** Ce n'est peut-être pas un témoignage irréfutable en faveur du bilinguisme et du biculturalisme, mais nous croyons honnêtement qu'il convient d'en faire mention sans parti pris et sans arrière-pensée.





Première chapelle



Maison de Louis Simard
où a eu lieu la première messe



Intérieur de la première
et de la deuxième église.



Première église.



Presbytère construit en 1864



L'ASSOMPTION DE NOTRE-DAME

1860



1930



SOUVENIR



PAROISSIAL

Vie paroissiale

L'histoire de la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame serait plus facile à écrire dans ses aspects religieux que dans les domaines municipal et scolaire. Il n'y a pas de vide dans les archives religieuses; ceci est dû probablement à ce qu'elles ont pu demeurer au presbytère qui est le même depuis 1864. Il y a de plus ce fait très intéressant à noter que tous les curés de la paroisse se sont toujours fait un devoir de consigner dans un registre spécial tous les événements marquants du territoire confié à leurs soins. Cette grande charte paroissiale, utilisée à profusion dans cet ouvrage, constitue un document très précieux pour ceux qui, un jour, prendront le temps d'écrire l'histoire complète de notre paroisse. Dans les cadres de ce travail, avec toutes les contraintes qui sont notre lot, nous devons nous contenter de donner tout simplement une vue panoramique des 110 à 120 ans de catholicisme chez nous.

La foi en Dieu et la piété vivante ont toujours été en honneur à l'Assomption-de-Notre-Dame et nos pasteurs auraient pu et pourraient encore faire leur la devise de la municipalité J'accueille et retiens. En effet, depuis l'époque lointaine du premier prêtre résident, M. Joseph-Pierre Dumas en 1861, les Morisset, les Rouleau, les Lebel, les Chénard, les Jean, les Lavoie, les Ouellet, et les Paradis, curé actuel depuis 1962, ont su accueillir et retenir dans une foi vivante le troupeau confié à leurs soins.

M. l'abbé Moïse Duguay (1853-1855)

Nous rendons ici hommage à notre premier prêtre desservant, M. Moïse Duguay, alors curé de Sainte-Flavie, qui, en dépit d'un ministère déjà très accaparant, visitait nos premiers colons le plus souvent possible, leur prodiguait les services de la religion chez eux, en plus de les recevoir dans sa paroisse pour les offices du culte quand ils pouvaient s'y rendre, le plus souvent à pied.

M. l'abbé J.-B. Blanchet (1855-1859)

M. l'abbé Charles-Félix Cloutier (1859-1860)

Ces deux prêtres furent nos desservants et ils s'acquittèrent de leur fonction avec un dévouement, une générosité et un zèle apostolique dignes de mention.

M. l'abbé Joseph-Pierre Dumas (1860-1872)

Notre premier prêtre résident M. Joseph-Pierre Dumas fut aussi notre premier curé. Après avoir entouré de soins attentifs les 9 ans de "gestation" de notre paroisse, il devait présider à sa naissance en 1869, surveiller ses premiers ans et guider ses premiers pas jusqu'en 1872. C'est sûrement cet homme de Dieu qui a su lui donner sa première orientation religieuse. Les succès qu'elle devait connaître dans la suite sont un témoignage non équivoque de l'efficacité de son travail.

M. l'abbé Antoine-Cyprien Lebel (1872-1874)

M. Antoine-Cyprien Lebel continuera dans la même voie, mais son trop bref séjour, l'état de sa santé et le poids de ses soixante ans ne lui permettront pas de donner suite à certains projets.

M. l'abbé Damase Morisset (1874-1897)

Celui qui devait demeurer le plus longtemps à la direction de l'Assomption-de-Mac-Nider était un homme extraordinaire, dont le nom est encore en grande vénération chez les survivants de son époque, les doyens actuels de notre paroisse. Ces vénérables vieillards ne tarissent pas d'éloges sur les nombreuses et grandes qualités de ce prêtre selon le cœur de Dieu qui fut le soutien de tous ses paroissiens. Mon père, décédé en 1936, l'avait bien connu, ayant travaillé pour lui dans sa jeunesse. Je me souviens encore avec quelle ferveur il rappelait ces beaux jours, se plaisant à répéter : "Des curés comme celui-là, bon, généreux, dévoué, attentif à tout et à tous, ça ne se trouve pas à la douzaine". **Attentif à tout et à tous**, c'est de cette façon, je crois, que le curé Morisset a pu consolider sa paroisse et la faire progresser rapidement dans un climat de confiance et de collaboration, que l'on pourrait appeler aujourd'hui "la participation" véritable ou la "collégialité". Il me plaît de retourner à mon père de regrettée mémoire les paroles qu'il disait à l'adresse du curé Morisset, convaincu que tous ceux qui ont connu Etienne Fournier se rappelleront ses grandes qualités.

M. le Chanoine Luc Rouleau (1897-1912)

Le Chanoine Luc Rouleau, oncle du deuxième cardinal canadien, succéda à M. Morisset en 1897. Il se dévoua lui aussi sans relâche au développement de sa paroisse jusqu'à sa mort. Sa dépouille mortelle repose dans la crypte de l'église paroissiale. Il fit beaucoup dans tous les domaines même s'il n'avait peut-être plus l'élan de sa jeunesse, la diplomatie et la souplesse de son prédécesseur. Les paroissiens ont gardé un fidèle souvenir de ce saint prêtre, le seul qui soit mort à la tâche. Leur reconnaissance était gravée sur une stèle de marbre placée dans le transept gauche de l'église incendiée en 1939. Sur cet ex-voto, on pouvait lire :

"Messire Luc Rouleau, chanoine, curé de l'Assomption-de-Notre-Dame, s'éteignit le 24 juillet 1912, dans la cinquantième année de son sacerdoce, la 76e de son âge. Par sa tendre piété, son zèle pour l'éducation, sa charité et son dévouement aux âmes, il en a détourné beaucoup du chemin de l'iniquité. R.I.P."

M. l'abbé Louis-Philippe Chénard (1912-1928)

Ceux de ma génération ont bien connu cet homme grand et mince, au regard profond et sévère mais au cœur d'or. La grande réalisation de son ministère fut sans contredit la construction de la magnifique église de granit, orgueil de toute la région, et qui fut la proie des flammes en 1939. C'est avec regret que la population se résigna à son départ motivé par le mauvais état de sa santé.

M. l'abbé Georges-David Jean (1928-1949)

1928 est sûrement une année à marquer d'une pierre... et d'une pierre précieuse dans les annales de notre paroisse. Ceci dit sans faire allusion à l'histoire de David, patron de notre nouveau curé, mais bien pour immortaliser son oeuvre. Sans flatterie ou crainte de représailles, le personnage concerné étant encore vivant, nous dirons toute notre admiration pour l'oeuvre réalisée chez nous par M. le curé Jean. Les témoins de ses labeurs sont encore nombreux pour applaudir à ses succès et reconnaître les qualités extraordinaires de ce chef calme et serein qui savait administrer avec "une main de fer dans un gant de velours". Ses homélies toujours bien minutées : 8 minutes, ni plus ni moins, chose rare à l'époque, révélaient bien l'homme qui sait donner à chacun de ses gestes son sens véritable. L'accroissement des tâches, certains problèmes relatifs à l'église, l'imminence de la formation en paroisse distincte de la desserte de Notre-Dame-de-la-Compassion (Les Boules) furent sans doute les raisons qui l'incitèrent à convoiter une paroisse aux responsabilités moins lourdes : St-Eloi. Il partit emportant les regrets et l'admiration sincère de tous les paroissiens qui lui conservent un bon souvenir centuplé.



L'abbé Louis-Joseph
Lavoie (1949-1952)

L'abbé Adélard
Ouellet (1952-1962)



M. l'abbé Louis-Joseph Lavoie (1949-1952)

Il n'était pas facile de succéder au bon curé Jean et d'autant plus que les paroissiens ne se sentaient plus en sécurité "à l'ombre du clocher"... qui menaçait de s'effondrer en dépit des réparations qu'on y avait faites. Le curé Louis-Joseph Lavoie sut faire face à cette pénible situation et la régler. Devenu un peu frileux avec l'âge, il fit renouveler le système de chauffage à l'église et au presbytère, ce qui ne manqua pas d'échauffer certains esprits... qui ne tardèrent pas, toutefois, à reconnaître les avantages d'une douce chaleur. Les soucis inhérents aux travaux susmentionnés et l'état de sa santé ne sont probablement pas étrangers à la brièveté de son séjour à la cure de la Baie-des-Sables. Il est décédé en 1967, mais les paroissiens gardent un bon souvenir de ce curé qui sut solutionner pour le mieux des problèmes qui semblaient insolubles

M. l'abbé Adélard Ouellet (1952-1962)

Notre nouveau curé, l'abbé Adélard Ouellet, c'est un fils de Saint-Ulric, notre paroisse jumelle, desservie au début par notre premier curé. Homme affable et clairvoyant, discret et très effacé, il se révéla un administrateur efficace pour éteindre en un temps record la dette paroissiale. Il sut habilement s'assurer la coopération des paroissiens dans cette entreprise et comme "qui paie ses dettes s'enrichit", l'on se sent plus riche depuis ce temps à la Baie-des-Sables. Sa santé chancelante l'obligea à se retirer après dix ans de dévouement. Il demeure maintenant à Rimouski et notre gratitude lui est acquise.

M. l'abbé Gérard Paradis

Curé actuel, M. l'abbé Gérard Paradis, dirige les destinées religieuses de la paroisse depuis 1962. C'est un homme grand, sûrement notre plus grand curé, avant ou après M. Chénard. Très discrètement, avec calme et souci de l'ordre, il passe en faisant le bien. Sa présence à la direction de l'Assomption-de-Notre-Dame, en cette année centenaire, est en quelque sorte pour lui un retour aux sources puisque son père et sa mère sont nés à la Baie-des-Sables, tous deux descendants de nos familles pionnières, les Jean et les Paradis.

À l'heure du Centenaire, les curés Jean et Ouellet sont les seuls survivants de la lignée de nos anciens curés. Nous leur souhaitons encore de longues et heureuses années.

Dans les notes chronologiques qui vont suivre, nos lecteurs pourront mieux situer le travail accompli par chacun de nos chefs spirituels. Pour la plupart, leur action bienfaisante à l'Assomption-de-Notre-Dame a été l'étape principale d'une vie sacerdotale bien remplie.

Ces trop brefs commentaires ne rendent pas justice à la personnalité et à l'oeuvre accomplie dans notre paroisse par chacun de nos curés. Faut-il s'en excuser? Ce serait faire injure à leur zèle désintéressé qui, à l'instar de celui du Bon-Pasteur, ne se paye pas de mots, fussent-ils magiques.

FAITS SAILLANTS DE NOTRE HISTOIRE PAROISSIALE

1842 — Le 23 août marque l'érection du Canton Mac Nider dont une partie deviendra plus tard la paroisse dénommée l'Assomption-de-Notre-Dame de Mac Nider, puis Sandy Bay et enfin Baie-des-Sables depuis 1932. Jusqu'en 1850, les premiers habitants catholiques recevaient, de temps en temps, la visite des curés de Rimouski en route pour leur mission de Matane et parfois celle des curés de Sainte-Luce. Lorsqu'en 1850, Messire Moïse Duguay devient curé de Sainte-Flavie, ils passent sous sa juridiction. Ces premiers colons se rendent souvent à pied jusqu'à Sainte-Flavie ou Saint-Octave quand la mission s'y donne.

1850 — La construction du "chemin du roy" de Métis à Matane, en 1850, marque véritablement le début d'une expansion rapide de la colonisation dans le canton Mac Nider. Ce "chemin du roy" n'était pas celui qu'un grand homme devait universaliser en 1967... Une vingtaine de familles écossaises et canadiennes-françaises possèdent déjà des terres dans le canton Mac Nider. Parmi les familles canadiennes-françaises, on note celles de Jean-Baptiste Picard, Pierre Jean, Louis Simard, Michel Raymond et Casimir Castonguay. Ces hardis terriens viennent des Escoumains, de la Malbaie et de la Baie-Saint-Paul. Avec eux, s'ouvre l'ère du développement agricole de notre paroisse et la pêche ne sera plus la principale préoccupation des habitants de la localité. La même année, aux abords de la rivière Tartigou, des chantiers procurent de l'ouvrage à un certain nombre de colons des cantons Mac Nider et Matane. Il y a déjà aussi une "grave" à Tartigou et un magasin, propriété d'un M. Fournier.

1853 — Au cours des trois dernières années, le nombre des nouveaux venus s'était accru rapidement. Dès 1853, l'autorité religieuse décide d'assurer les services de la religion aux pionniers de notre paroisse. Messire Moïse Duguay, curé de Sainte-Flavie, est nommé desservant de la population du canton Mac Nider. Il célèbre, peu de temps après, la première messe dans la maison de M. Louis Simard située à 3 milles à l'ouest de l'église actuelle. Ce monsieur Simard fut le premier vrai cultivateur de l'endroit; sa ferme passe dans la suite à la famille Mignault.

1854 — La paroisse progresse rapidement et les colons parlent de se construire une chapelle. Afin de donner suite à cette demande bien légitime, la corporation archiépiscopale de Québec achète pour les fins du culte, le lot 31 du 2^e rang du canton Mac Nider. Les pourparlers relatifs à cet achat traînaient en longueur depuis quelque temps : heureusement qu'un ami de l'Archevêque de Québec intervient auprès des propriétaires du terrain. Le contrat, passé le 27 janvier 1854, et enregistré à Rimouski, le 13 février, porte les signatures suivantes : W.R. Clarke, Ls Beaudry, Henry Weston, N.P. et L. Doucet, N.P. Le vendeur William Roxbury Clarke agit au nom de la succession d'Adam Lymburner Mac Nider. Le prix de la transaction s'élève à 20 livres et 10 schellings. C'est l'un des rares cas où les terrains requis pour la construction des édifices religieux n'ont pas fait l'objet d'un don comme dans les paroisses environnantes. Le rang 2, à cet endroit, longe le fleuve et c'est tout près de la rive que s'élèvera, quelque temps après, la première chapelle. Le bornage de la terre de l'église avait été fait par l'arpenteur Lebel de Sainte-Flavie.

Dans le cours de l'été, Messire Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, est chargé par l'archevêque de Québec de venir choisir l'emplacement du futur centre paroissial. Il plante une croix sur une souche à l'orée du bois, à peu près à un arpent du rivage. Son choix s'avère très juste puisque c'est, à quelques pieds près, le site de l'église actuelle. Dès l'automne de la même année, M. Duguay fait déboiser toute la partie de la terre de l'église sise au pied de la colline toute proche.

A cette période, la messe commence à être célébrée dans la maison de M. Pierre Bouchard située à quelques arpents à l'ouest de l'endroit marqué pour l'église, là où se trouve aujourd'hui la résidence de M. Georges Caron. Les voisins immédiats étaient MM. Louis-Napoléon Desrosiers et Benoit Deschênes.

1855 — Le 14 septembre 1855, Messire Jean-Baptiste Blanchet est nommé premier missionnaire résidant à Saint-Octave de Métis et il est chargé en même temps des missions du canton Mac Nider et du chemin Kempt qui conduit au lac Matapédia. Outre la dîme des grains, il a droit de percevoir, pour une période de trois ans, de tous les habitants qu'il dessert, un supplément d'une demi-corde de bois, le cinquantième minot de patates et la cinquantième botte de foin. Dès lors, Mac Nider semble être communément désigné sous le nom de Sandy Bay et Mgr Baillargeon l'appelle déjà quelquefois Baie-des-Sables. M. Blanchet continuait de célébrer la messe dans la maison de M. Pierre Bouchard, mais la population augmente d'environ cent communicants par année. Le besoin d'un local plus vaste devient de plus en plus pressant.

1856 — En janvier 1856, la paroisse compte déjà 218 communicants, chiffre qui dépassera les 500 en 1860. Ces colons viennent surtout des paroisses comprises entre l'Isle-Verte et Métis. Les terres du littoral sont déjà presque toutes occupées; les rangs commencent à s'ouvrir surtout dans la partie ouest de la paroisse. Les procès-verbaux de ces routes nous permettent de relever les noms des habitants de cette époque qui ont fait souche dans la paroisse et qui y sont encore représentés par leurs descendants.

1857 — La requête adressée par les colons à l'Archevêque de Québec est enfin acceptée. La préparation du terrain désigné depuis déjà trois ans se fait en hâte et la construction de la première chapelle, confiée à Casimir Castonguay, commence aussitôt, car on veut la terminer pour le début de l'année suivante. La population augmente très rapidement; déjà l'on prévoit que la chapelle, à peine terminée, sera trop petite avec ses faibles dimensions de 32' x 42'. Située sur l'emplacement du presbytère actuel, elle devait servir de chapelle temporaire et être convertie plus tard en presbytère. C'est pour cette raison qu'elle ne reçut qu'une bénédiction ordinaire. Pour en assurer la construction, les paroissiens s'étaient engagés à fournir le bois nécessaire et ils avaient souscrit une somme de trois cents dollars payable en deux ans.

Origine du nom de l'Assomption

Dans son rapport annuel sur la mission de Mac Nider, pour l'année 1857, Messire Blanchet suggère à l'Archevêque de donner à cette mission le nom de l'Assomption, en mémoire du jour de son ordination sacerdotale, le 15 août 1852.

"Si ma mission ne peut porter ce nom, ajoute-t-il, je désire qu'elle soit appelée Notre-Dame-des-Angeles et que cette fête soit chômée le 15. Mon intention principale c'est de faire changer ces noms anglais et écossais en un nom qui sente plus la religion catholique."

1858 — La population devient de plus en plus nombreuse. Une moyenne de cent familles arrivent chaque année. Notre paroisse compte déjà 850 âmes, dont 350 communicants, comparativement au chiffre de 218 en 1856.

1859 — Dès le mois de février de cette année, après entente avec le missionnaire, l'autorité ecclésiastique décrète que les offices à l'Assomption auraient lieu dorénavant un dimanche sur quatre, en comptant les fêtes d'obligation. L'Ordinaire exhorte les habitants de la mission à songer sérieusement à la construction d'une chapelle plus grande qui pourrait devenir une véritable église et assurer plus rapidement la présence d'un prêtre résident. "Nous voulons la leur donner, ajoute l'Ordinaire, aussitôt qu'il nous sera possible de le faire et qu'eux-mêmes seront en moyen de le faire."

La population de 900 âmes, au mois de mai, a déjà atteint le chiffre de 1000 en septembre de la même année... et ça continue. Les paroissiens prennent la chose au sérieux. Dès le 6 mai, M. Blanchet soumet à Mgr Baillargeon un plan de 100 x 45 pi., pour une construction en bois comprenant église et sacristie. Mgr l'Evêque de Québec n'accepte pas le plan soumis mais il en suggère un autre tracé pour des dimensions de 80 x 45 pi. Afin de hâter les travaux, il charge le curé Blanchet de choisir lui-même l'emplacement de la future église et il le dispense des requêtes et autres formalités ordinaires en pareil cas. Messire Blanchet marque le site de l'église au sud du vieux chemin royal, un peu à l'ouest du presbytère qui servait temporairement de chapelle. C'était presque exactement l'endroit choisi par Messire Nadeau, curé de Sainte-Luce, à l'automne 1854. Il n'y avait alors que peu d'espace entre le fleuve et le chemin royal; l'endroit choisi était recouvert de souches et de bois pourri dans lesquels le feu s'allumait souvent pendant les sécheresses. Les gens, par crainte du feu, décident de commencer la construction au milieu du chemin déplaçant celui-ci vers le sud. Y aurait-il eu des complications du côté gouvernemental?... Toujours est-il que cette construction trainera jusqu'en 1861. Au cours de l'automne, le curé Blanchet est nommé à la cure de St-Anaclet et remplacé à St-Octave par M. Charles-François Cloutier qui desservira notre paroisse environ un an, jusqu'à la nomination d'un prêtre résident.

1860 — Les travaux de construction de l'église se poursuivent sans trop de célérité. La sacristie ne devient un peu logeable qu'à l'automne 1860. Les registres paroissiaux contiennent une explication de cet état de choses qui nous citerons textuellement et sans commentaires :

"Ceux qui ont organisé de nouvelles paroisses ne seront point étonnés de voir marcher les choses un peu lentement. Ces nouvelles missions sont peuplées le plus souvent par des gens venant de tous les points cardinaux : c'est le trop-plein des anciennes paroisses qui s'y déverse. Ces braves gens arrivent en grand nombre pour établir plus facilement leurs enfants."

Premier prêtre résident

Le 17 septembre 1860, Mgr Baillargeon confie à un jeune prêtre de 27 ans mais qui compte déjà trois ans de sacerdoce, la lourde tâche de premier prêtre résident à l'Assomption de Mac Nider. "Honor sed Onus", comme on pourra le juger bientôt pour ce fils de l'Isle-Verte, né le 15 septembre 1833.

Texte de la lettre de Mgr Baillargeon à M. Joseph-Pierre Dumas.

"Je vous confie par la présente le soin de la Mission de l'Assomption-de-Notre-Dame dans le Township Mac Nider où vous exercerez les pouvoirs ordinaires des curés du diocèse. Vous donnerez l'office public aux fidèles de Saint-Ulric un dimanche chaque mois et vous demeurerez chaque fois assez de temps au milieu d'eux pour leur permettre de remplir avec facilité leurs devoirs religieux. Veuillez vous rendre à votre destination pour le premier dimanche d'octobre prochain".

ETAT DE LA MISSION A L'ARRIVEE DE MESSIRE DUMAS

"Messire Dumas arriva dans son nouveau poste la veille du premier dimanche d'octobre. Dans la sacristie couverte de "ripes", des menuisiers étaient à lui préparer un logement. La construction destinée à devenir plus tard le presbytère, assise sur des blocs, meublée de bancs en bois brut sans dossier, n'offrait pas un aspect des plus encourageant. L'autel était une boîte en bois non varlopié, recouverte de tapisserie en papier, et la table de communion était tout simplement une planche d'épinette fixée sur des piquets pointus au moyen de trous de tarière. En un clin d'oeil, le missionnaire a visité les ornements et la lingerie : tout est des plus simple. Sur la balustrade, un purificateur, un amict, un manuterge, un surplis sans manches, une aube et trois chétifs ornements.

De plus, un calice, un missel et une garniture de carton d'autel. Le crucifix de l'autel était en plâtre et avait été moulé par un brave citoyen de l'endroit, M. Zéphirin Lanouette que nous retrouvons comme secrétaire-trésorier du conseil municipal en 1867. A la vue d'un semblable dénuement, connaissant la grande pauvreté de la plupart des fidèles de sa mission, le pauvre missionnaire se sentit tellement seul et découragé qu'il se mit à pleurer. Dans son premier mouvement, il prit sa plume et écrivit à l'évêque qu'il lui était impossible de demeurer à l'Assomption et d'essayer d'y passer l'hiver. Cet état d'âme fut cependant de courte durée : le sentiment du devoir dont il était chargé triompha vite des pénibles impressions du début. Le pauvre missionnaire déchira la lettre qu'il avait écrite et se mit franchement à l'accomplissement de sa tâche."

Tout était à créer, à organiser et les ressources étaient plus que limitées. Dieu et l'ange tutéaire de la paroisse pourraient seuls nous dire ce que ce digne prêtre eut à supporter d'ennuis, de misères et de travaux de toutes sortes pendant les premières années de son séjour ici.

Le 5 octobre, il écrit au secrétaire de l'archevêché une lettre qui se lit comme suit :

"Je suis arrivé avant-hier dans ma mission. J'ai trouvé la chapelle dépourvue de bien des choses d'une absolue nécessité. Comme il m'est impossible de me procurer ces objets vu que la chapelle ne donne aucun revenu, j'ai lieu de croire que vous aurez la bonté de m'envoyer un rituel, un surplis, un ornement vert, un encensoir, des cartons d'autel, un missel, un drap mortuaire, une étole pour baptiser, une sonnette, une pierre d'autel, une boîte aux saintes huiles et des burettes. Je ne puis m'empêcher de manifester toute ma surprise en voyant cette mission desservie régulièrement depuis 7 ans, dépourvue de tant de choses d'une absolue nécessité. Tout cela me fait ennuyer beaucoup."

Plusieurs de nos prêtres comprendront cette dernière phrase et se rappelleront qu'elle exprime dans sa touchante simplicité un état d'âme qui fut le leur, lorsque transplantés soudainement du vicariat d'une ancienne paroisse, ils se sentirent seuls, isolés au fond d'un canton de colonisation, ou, sur une rive éloignée, avec un nouveau poste à organiser. Mais ils se rappelleront aussi que ce premier sentiment naturel vaincu, les années de travail ardu et pénible qu'ils dépensèrent à organiser une nouvelle paroisse sont restées dans leur souvenir comme les plus heureuses de leur vie.

Les gestes suivent ces paroles édifiantes. Pour passer l'hiver qui approche, le missionnaire se fait préparer un fort modeste logement dans la sacristie où il aura beaucoup à souffrir du froid. Pendant l'hiver, il fait sortir, à la corvée, une grande quantité de pièces de cèdre pour les murs de l'église et la clôture du cimetière. Dès le printemps, le cimetière est entouré en pieux de cèdre placés debout à côté les uns des autres; il mesure quatre-vingt-dix pieds sur le chemin royal par autant de profondeur et est situé au sud du chemin à peu près à quinze pieds à l'est d'un cours d'eau qui descendait sur la terre de l'église. Ce cimetière sera divisé en lots en 1861.

L'année 1860 devient importante encore par l'érection du canton Mac Nider en municipalité scolaire séparée. Les premiers commissaires d'école sont : MM. Marcel Santerre, Joseph Saint-Pierre, Charles Sénéchal, Cyprien Bérubé et Pierre Bouchard. M. Zéphirin Lanouette occupe le poste de secrétaire-trésorier.

A l'arrivée de M. Dumas, la paroisse compte déjà 500 communiant tel qu'il appert dans les registres ouverts dès son arrivée par le premier curé. On y lit aussi que MM. Marcel Santerre et Louis Marcheterre sont nommés syndics ou procureurs pour s'occuper avec le missionnaire de l'administration de la mission. Les bancs sont criés et adjugés selon la coutume.

Premier mariage

Le premier mariage dans la paroisse a lieu le 16 octobre 1860. Il s'agit de Benjamin Lévesque, fils de Lambert Lévesque et de Henriette Paturelle, et Julie Lévesque, fille de Marcel Lévesque et de Catherine Carrier, témoins : Augustin Gagnon et Edouard Lévesque.

De 1860 à 1968, il y aura 1502 mariages.

Premiers baptêmes

16 octobre 1860, Ambroise-Zéphirin Lanouette; père : Zéphirin Lanouette, cultivateur; mère : Eulalie Mercier; parrain : Ambroise Caron; marraine : Clarisse Labry.

16 octobre 1860, Marie-Victoria Pineau; père : Auguste Pineau, cultivateur; mère : Zoé Lepage; parrain : Louis Banville; marraine : Domitilde Leclerc.

De 1860 à 1968, 8453 baptêmes seront enregistrés.

Première sépulture, octobre 1860

François Gagnon, 2 ans, 8 mois, fils de Joseph et de Domitilde Fournier.

De 1860 à 1968, on compte 3123 sépultures.

1861 — Le projet de 1859, qui n'a guère fait de progrès, va pouvoir se concrétiser. Les paroissiens de l'Assomption-de-Notre-Dame vont maintenant se hâter d'élever un nouveau temple à leur Dieu. La préparation des travaux sera l'occasion d'une émulation très loyale et digne de mention dont nous empruntons le récit aux registres de la paroisse.

SAINTE EMULATION

"Le 15 juin 1861, sous la direction de Louis Migneault (ou Aubin) entrepreneur de Sainte-Flavie, les travaux de construction de l'église furent de nouveau mis en branle. Le bois de charoente avait été sorti par corvée au cours de l'hiver, mais on s'aperçut au cours du mois d'août qu'il en manquait encore environ 2500 pieds en longueur. Le dimanche suivant, le curé fait un chaleureux appel à ses paroissiens, puis organise une corvée de 60 hommes, avec chevaux et voitures. Le lendemain soir, il y en avait déjà 1500 pieds rendus sur place. Il règne parmi les travailleurs la plus vive émulation. C'était à qui appartiendrait l'honneur de fournir le plus beau morceau. Le curé se tient constamment sur les lieux, excitant le zèle de chacun. A l'arrivée d'une belle pièce, supérieure aux précédentes, le curé va lui-même la décorer d'un bouquet et tirer un coup de fusil. Déjà le père Edouard Jean chante victoire; mais ce n'est pas pour longtemps. Joseph Thibault s'amène trainant une pièce de pin de 55 pieds de longueur par 12 pouces de dia. La mère Edouard Jean piquée au vif, monte à pied par des chemins impossibles, une bonne partie à travers la forêt, jusqu'au sixième rang où travaille son mari, pour lui annoncer sa défaite. Le lendemain, une pièce de pin de 55 pieds par 14 pouces de dia. rendue près de l'église, redonnait la première place au père Jean. La tradition rapporte que Joseph Thibault désespérant de trouver mieux sur la rive sud, se met à préparer sa "barge" pour traverser le fleuve, et se propose d'en rapporter une pièce de 60 pieds par 20 pouces, il fallut toute l'influence du curé pour le détourner de son aventureux projet."

Incendie de la chapelle-presbytère

"Les jours d'épreuves ne sont pas finis pour la future paroisse de l'Assomption. L'église est à peine ouverte et l'on se propose de l'inaugurer au printemps seulement, lorsque, le 20 octobre 1861, un incendie, aperçu trop tard pour pouvoir être contrôlé, vient réduire en cendres la bâtisse qui servait temporairement de chapelle et qui devait plus tard être convertie en presbytère. Il faut donc faire des efforts surhumains pour rendre l'église logeable pour l'hiver. En attendant, la messe se dit, jusqu'au premier décembre, dans la nouvelle maison de Pierre Bouchard,

laquelle se trouvait à l'angle de la route de l'église et du chemin royal. Puis jusqu'au trois janvier, on célèbre dans un passage qui se trouvait entre l'église et la sacristie. Les fidèles assistent à la messe debout, par une ouverture de 7 pieds par 8, en face de laquelle on a placé l'autel. Comme on ne peut poser les portes et les fenêtres qu'assez tard en décembre, on assiste à la messe le "casque" sur la tête et les mitaines aux mains. Les frissonnements des mains et les battements des pieds, que le froid menace de figer, remplacent peu avantageusement les symphonies de la musique. Au moment du prône, on transporte une table dans l'ouverture et, juché sur cette chaire improvisée, le missionnaire fait les annonces et donne les instructions."

Le 26 décembre 1861, un acte de procuration de Mgr Baillargeon autorise le curé Dumas à hypothéquer la terre de l'église pour un emprunt de deux cents dollars nécessaire au parachèvement des travaux de la nouvelle église.

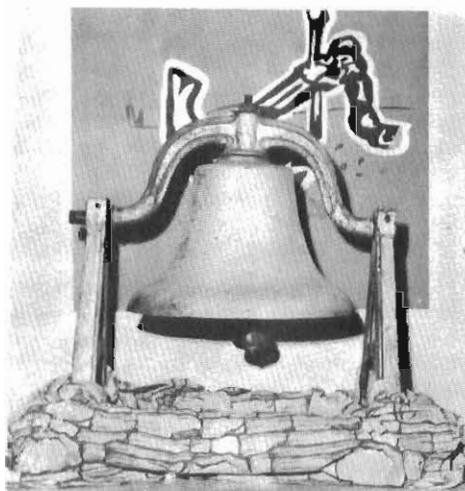
Entre-temps, notre curé, continuant généreusement à faire "contre mauvaise fortune bon coeur", loge dans la sacristie qui est loin de constituer une habitation convenable.

Bénédictio de la première cloche

1862 — "Bénite le 3 janvier, l'église avait été peu à peu complétée à l'extérieur au cours du printemps. La paroisse était fière de son temple, très convenable pour le temps et les circonstances; tant de sacrifices avaient contribué à l'édifier. Elle mesurait 104 pieds de longueur par 48 pieds de largeur. Les bancs, au nombre de 128, ont été achetés de la fabrique Saint-Germain de Rimouski. Son clocher, gracieux dans sa modestie, faisait tout de même bel effet. Mais un clocher sans cloche, c'est un être sans voix. Au cours de l'été, répondant aux vœux de ses paroissiens, Messire Dumas fait l'acquisition d'une cloche du poids de 350 livres. Avec l'autorisation de l'évêque, Messire Moïse Duguay, curé de Sainte-Flavie, en fait la bénédiction solennelle le 6 novembre 1862. On la baptise Marie-Malvina-Marcelline. Pour la présenter au baptême, trois couples de parrains et marraines : Athanase Langlois et dame Auguste Lamontagne, Marcel Santerre et dame Marie-Ange-Vézina-Cloutier (mère du curé de Saint-Octave), Vilbon Gosselin et Marcelline Ross. Sept prêtres sont rassemblés pour la cérémonie, l'heureux missionnaire Messire Dumas est tout rayonnant de présenter à ses confrères le temple que son infatigable activité non moins que la générosité de sa pauvre population a réussi à élever à la gloire de Dieu"

Première cloche de l'église.

Donnée en 1882 à l'église de Saint-Damase. Utilisée par la suite au couvent. Achetée lors de la démolition du couvent par J.-Bte Jean de Baie-des-Sables.



Le rapport annuel indique qu'il y a 1440 âmes dans la paroisse, qu'il s'est fait 77 baptêmes, 16 mariages et 14 sépultures au cours de l'année, signe évident d'une expansion rapide. Le 2 août, M. Dumas procède à la bénédiction du cimetière. Vers le même temps, permission est accordée à Augustin Parent, bedeau, d'occuper un terrain d'un arpent deux perches faisant partie de la terre de l'église. Ce privilège a été obtenu de la Corporation archiépiscopale de Québec par les bons soins du curé Dumas.

Construction du presbytère aujourd'hui centenaire

1864 — Jusqu'à cette date, M. le curé n'avait encore comme résidence qu'un pauvre petit logement dans une partie de la sacristie. Les paroissiens, appréciant de plus en plus l'inlassable dévouement de leur curé, veulent le loger convenablement. Pendant l'hiver 1864, le bois est préparé, et, à l'été, on pose les fondements d'un presbytère qui devait mesurer 33 x 45 pi. et s'élever sur les ruines de la première chapelle. Les habitants avaient fourni le bois de construction; monsieur le curé devait s'arranger pour se procurer et fournir le reste. Il travaille lui-même à la construction. Les vieux racontaient qu'il avait creusé la cave, seul avec un garçon de 13 ans. M. Majorique Thibault dirige les travaux de charpente et M. J.-B. Bélanger, ceux de l'intérieur. Au cours de la même année, l'Archevêque de Québec visite la paroisse et se déclare enchanté du développement rapide, du dynamisme et du grand esprit chrétien de la population.

1865 — Grâce au zèle inlassable du bon curé Dumas et à la bonne volonté de ses paroissiens, tout allait bien dans la mission. Mais, l'année 1865 subit encore l'épreuve du feu. En effet à l'automne, un incendie détruit de fond en comble le hangar et la grange du curé. Deux chevaux périssent dans le sinistre, celui de M. Pierre Audet (curé de Matane qui était en visite au presbytère) et celui de M. le curé Dumas. On perd encore six vaches, des volailles et une partie de la récolte. L'incendie s'est allumé à la suite d'une maladresse du domestique qui avait échappé son fanal. Les pertes s'évaluent à \$800.00. Toujours généreux, les paroissiens bâtissent sans tarder une étable de 30 pieds par 26.

1866 — Les registres paroissiaux ne font mention d'aucun événement majeur en 1866, mais l'histoire nous apprend qu'il s'en préparait d'importants pour 1867 : la formation du diocèse de Rimouski et la naissance de la Confédération canadienne.

1867 — L'année qui marque la fondation du diocèse de Rimouski, avec tous les avantages que comporte une administration plus rapprochée, aurait bien pu être marquée d'une amère déception pour les fidèles de l'Assomption-de-Notre-Dame. J'en connais qui diront que ce fut quand même une année fatidique à cause d'un certain pacte, mais restons-en aux faits sérieux. Voici : Mgr Langevin, notre premier évêque, manifeste le désir de rappeler M. Dumas. Cette nouvelle jette la consternation parmi les paroissiens qui nourrissent beaucoup d'estime pour ce prêtre. Avec raison, ils qualifient d'héroïque son dévouement pour eux depuis déjà 7 ans. Des démarches sont donc faites pour persuader Monseigneur de laisser M. Dumas à l'Assomption. Une requête au nom des paroissiens, signée par M. Georges Bélanger, maire, Zéphirin Lanouette, secrétaire-trésorier, et François Saucier est adressée à l'Évêque qui daigne l'accepter au grand plaisir de tous.

1868 — La paroisse fait des progrès marqués dans tous les domaines; les colons travaillent fort et la forêt diminue de jour en jour, donnant pour ainsi dire plus de rayonnement à notre plus beau joyau, le fleuve Saint-Laurent. Des routes s'ouvrent, conduisant à de nouveaux rangs et les reliant entre eux; de nouveaux colons s'établissent un peu partout dans le territoire. La population atteint déjà 1500 âmes près. Il est donc temps que notre localité réclame son droit d'aînesse ou, si l'on préfère, qu'elle demande à être reconnue officiellement tant au point de vue religieux qu'au point de vue civil. Les démarches entreprises à ce sujet se concrétiseront en 1869.

Fait important en 1868 : la nomination d'un prêtre résidant à Saint-Ulric en la personne de M. Antoine-Cyprien Lebel. Ce n'est pas sans tristesse que M. Dumas cédera cette portion de son troupeau. Cependant, il aura la consolation de voir une partie des paroissiens du canton Matane, résidant à l'ouest de la rivière Tartigou, présenter une requête à l'évêque de Rimouski lui demandant comme faveur d'être rattachés à la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame qui pourrait, à l'avenir, être bornée à l'est par la rivière Tartigou. Cette demande est agréée et déterminée dans le bref d'érection de la paroisse. Ces familles font toujours partie de la paroisse qui accueille et retient.

1869 — Avant de reproduire intégralement le décret d'érection canonique de notre paroisse, notons quelques dates et faits importants de cette année historique qui justifie la célébration de notre Centenaire.

Le 16 février, Mgr Langevin émet le décret d'érection canonique de la Mission de Notre-Dame-de-l'Assomption en paroisse, et fixe à la rivière Tartigou la limite de son territoire. Le 27 septembre, la paroisse obtient la reconnaissance civile de cette érection. A la faveur de ces événements, l'abbé Pierre-Joseph Dumas reçoit le titre de premier curé. Le 24 mars, on procède à la formation d'un conseil de fabrique et à la nomination comme marguilliers de MM. Louis Deschênes et Zéphirin Lanouette. A ce moment, la nouvelle paroisse compte 1785 catholiques répartis en 316 familles et 43 protestants en quatre familles (si ces chiffres sont exacts, il s'agissait de familles nombreuses surtout du côté écossais).

1870 — Même s'il est libéré de la desserte de Saint-Ulric en 1868, le curé Dumas, malgré toute sa bonne volonté, ne peut plus satisfaire seul aux besoins du ministère. Il demande à l'Evêque de lui donner un vicaire. L'autorité ecclésiastique, bien au courant de la situation, accède sans tarder à sa demande et nomme l'abbé Augustin Duval premier vicaire à l'Assomption-de-Notre-Dame. Après un an, il quitte. Au début, la migration des vicaires semble annuelle comme l'atteste la liste de tous nos vicaires publiée plus loin.

1872 — La requête de 1867, qui avait permis aux paroissiens de garder leur cher curé Dumas, fut effective durant cinq ans. En 1872, c'est avec grand regret qu'ils doivent se résigner à le voir partir. Nommé par son évêque à Maria, dans la Baie-des-Chaleurs, M. Dumas conserve l'admiration unanime de ceux qu'il a aidés pendant douze ans. Il conserve également un souvenir ému de la paroisse qu'il a guidée dans la fragilité de son berceau et l'inconstance de ses jeunes ans. On compte alors dans la paroisse 2339 âmes et six écoles. Comme statistiques pour l'année : 140 baptêmes, 18 mariages, 34 sépultures. Le nouveau pasteur, M. l'abbé Antoine Cyprien Lebel, trouve un milieu florissant et accueillant. Mais la tâche est trop lourde pour ce prêtre sexagénaire, faible de santé; il n'y tiendra que deux ans.

1874 — Le 11 septembre, M. Damase Morisset, curé de Ste-Angèle-de-Méridi, reçoit sa lettre de nomination à la cure de Sandy Bay. Il a 37 ans, est en bonne santé, très dynamique et les paroissiens comptent beaucoup sur lui. L'avenir dira que leurs souhaits furent non seulement exaucés mais comblés. Les marguilliers de cette année-là MM. Louis-Philippe Saucier et Zéphirin Lanouette ne ménagent pas leurs efforts pour seconder le nouveau curé. Et l'occasion est là, tout près, remplie de promesses et d'espoir, comme la vie qui déborde et veut se multiplier.

Comme la colonisation prend de l'envergure aux rangs VI et VII du canton Mac Nider, plusieurs familles de ce secteur souffrent de se voir si éloignées de l'église. Un appel est lancé au Curé Morisset qui n'y reste pas sourd. Il entreprend des démarches pour obtenir qu'une chapelle soit construite au septième rang de Mac Nider en vue de la fondation éventuelle d'une nouvelle paroisse. Le conseil municipal de Sandy Bay se montre généreux et il souscrit une somme de deux cents dollars pour aider la construction de cette chapelle.

Et la suite de l'histoire est belle... histoire vivante, bien racontée par M. l'abbé J.-Bte Beaupré dans son livre PAR LA FOI ET LA CHARRUE, publié en 1942. Ouvrons ce livre et ouvrons une large parenthèse en notre année Centenaire pour présenter fièrement :

PAROISSE DE SAINT-DAMASE

Curé : M. l'abbé Lazare Lebel depuis le
14 mai 1957.

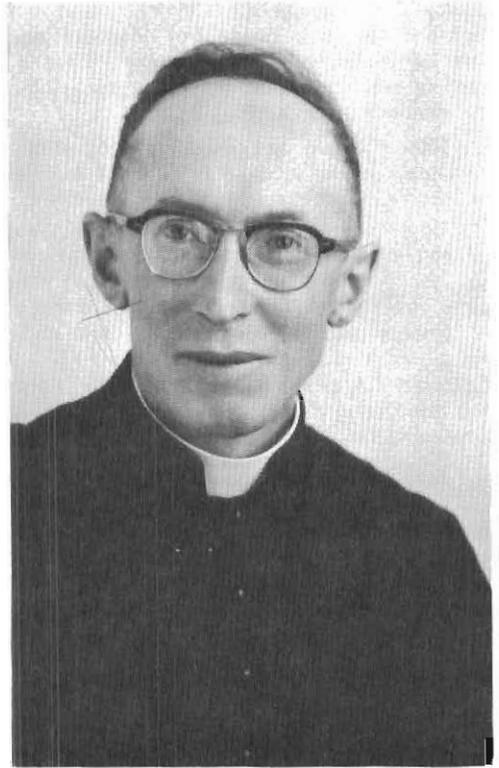
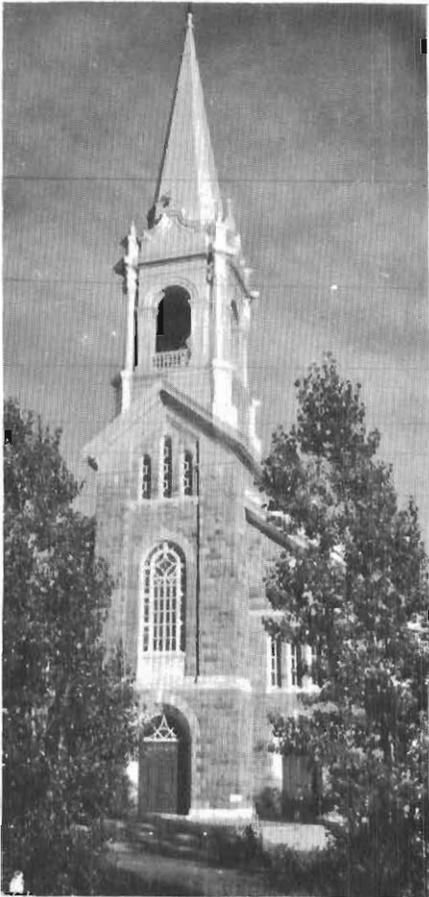
Construction de l'église : 1917-19

Salle paroissiale : 1953.

Couvent : 1957.

Population actuelle : 725.

Nombre d'écoliers : 200.



CORPORATION MUNICIPALE

Maire : M. Amédée Thibault.

Conseillers : MM. Edmond Gaudreau, Robert Dubé, Dominique Caron, Antoine Fournier, Gilbert Sénéchal, Wilfrid Dumont.

Secrétaire-trésorier : Mme J.-B. Dumont

COMMISSION SCOLAIRE

Président : M. Fernand Lemelin

Commissaires : MM. Ovilta Lavoie, Gonzague Turcotte, Léopold Gendron, Philippe D'Astous.

Secrétaire-trésorier : Charles-Borromée Turcotte.

HOMMAGE ET VOEUX A LA PAROISSE CENTENAIRE

LA PAROISSE DE ST-DAMASE, fille aînée de Baie-des-Sables!

S'il faut nous limiter à jeter ici quelques jalons, nos lecteurs aimeront certes à faire plus ample connaissance avec "notre fille aînée" en référant au volume précité.

1876 — Le 5 décembre, la Corporation Episcopale de Rimouski fait cession de ses propriétés, dans la paroisse, à la fabrique de l'Assomption-de-Notre-Dame. Un autre événement important ne peut s'oublier : l'adjuration du protestantisme et la conversion au catholicisme de M. William Moeckle qui épouse dans la suite Félicité Gagné.

11 décembre 1877 — Les fidèles de la mission jubilent... Plusieurs paroissiens de l'Assomption se rendent partager leur joie, comme au jour d'un baptême, car enfin elle vit la chapelle ardemment désirée depuis trois ans. M. le Curé Damase Morisset procède à la bénédiction avant de célébrer la première messe. Il rappelle à ses ouailles que leur chapelle est bénite sous le vocable de SAINT-DAMASE. Tous se réjouissent de ce nom donné en l'honneur de son fondateur. Il en demeurera l'administrateur jusqu'en 1882. La petite mission grandit et se développe normalement. Sept ans plus tard, elle a l'âge de raison, et elle obtient d'être érigée en paroisse par Mgr Langevin, le 18 mars 1884. Aujourd'hui, quel beau fleuron à notre couronne centenaire.

1879 — Le 14 avril de cette année, la fabrique vend une autre partie de la terre de la fabrique au notaire J.-E. Larrivée et le bornage du terrain est fait par l'arpenteur L.-H. Lebel de Sainte-Flavie. Le 11 mai, on décide l'agrandissement du cimetière, devenu trop étroit à la suite de l'achat de lots de famille par les paroissiens.

1880 — Le 20 avril, l'élection des syndics donne les résultats suivants : Louis Deschênes, forgeron; Antoine Lepage, François (France) Ratté, Louis Saucier et Hilaire Rousseau.

1882 — La fabrique de l'Assomption, dont les revenus augmentent proportionnellement à la population, croit l'heure venue d'acquérir une cloche plus grosse et dont la résonance serait plus harmonieuse. Elle commande donc de la fonderie de Troy une cloche de 953 livres et donne sa petite de 300 livres à la paroisse de Saint-Damase. La nouvelle cloche, bénite le 20 juillet 1882 par Mgr Langevin, reçut le nom de Marie-Léontine-Damase.

1883 — D'importants travaux de rénovation à l'intérieur de l'église sont notés; le presbytère est aussi relevé de trois pieds sur sa base pour permettre d'y aménager un rez-de-chaussée.

1884 — Une violente tempête, sorte de raz de marée, fait des dégâts considérables sur toute la côte gaspésienne. Le déchaînement de la mer qui aurait pu inspirer l'auteur "d'Océano Nox" nous sera décrit ailleurs par Mme Augustine Larrivée-Gauvreau.

1887-1889 — Le 29 mai 1887, érection d'un nouveau Chemin de Croix dans l'église; la cérémonie est présidée par M. J.-O. Drapeau, curé de Saint-Ulric. En 1889, acquisition d'un harmonium et d'un calice argenté. L'on songe de plus en plus à la venue de religieuses pour prendre la direction de l'école du village et l'on prépare des plans pour la construction d'un couvent. C'est un projet que le curé Morisset nourrit depuis quelques années.

1890 — Arrivée dans notre paroisse des Soeurs des Petites-Ecoles, dénommées les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire en 1891. Une nouvelle ère s'ouvre pour le développement de l'éducation et de l'instruction chez nous; il en sera question au chapitre consacré à ce sujet dans cet ouvrage.

1892 — A défaut d'événement purement historique, l'an 1892 rappelle un petit fait que nous appellerons "para-religieux" étant donné qu'il n'a rien à voir avec le culte, même s'il se passe au presbytère... Le jour de la Sainte-Catherine 1892, je ne sais si la domestique du presbytère surchauffa le poêle pour hâter la cuisson

de la tire traditionnelle, mais l'histoire rapporte que l'affaire se solda par un feu de cheminée qui prit vite des proportions inquiétantes. La menace d'incendie dura plus d'une heure et l'on nota des dommages pour quelques centaines de dollars. On attribua toujours l'heureuse issue des événements à la protection de la Bonne Sainte Anne et aux ferventes prières des Soeurs du Saint-Rosaire; mandées d'urgence, elles avaient fixé à la porte du presbytère une médaille du Sacré-Coeur.

1894 — Une nouvelle paroisse? Cette question importante est soulevée. Le projet veut l'établissement d'une nouvelle paroisse entre Saint-Octave, l'Assomption et St-Damase. A cet effet, un groupe de familles de St-Octave et de l'Assomption adressent une requête à Mgr A.-A. Blais, évêque de Rimouski. Les intéressés demandent d'inclure dans les limites de la nouvelle paroisse les rangs VI et VII de St-Damase, c'est-à-dire la moitié de la paroisse de St-Damase. Mais ce démembrement des trois paroisses en cause a été refusé par le Décret en date du 26 novembre 1894.

Cette nouvelle paroisse aurait eu le territoire suivant : dans St-Octave-de-Métis, 34 lots dans le rang IV, 56 lots dans le rang V; dans la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame : 31 lots dans le rang IV, 60 lots dans le rang V; enfin dans la paroisse de Saint-Damase, les rangs VI et VII. La décision de Mgr Blais paraît sage d'après les constatations actuelles.

1897 — De 1892, nous passons à 1897, les cinq dernières années ayant été une autre période heureuse, sans histoire. Mais une vive déception pour les paroissiens la suit. En 1897, M. le curé Damase Morisset reçoit sa **nomination à la cure de Trois-Pistoles**. Cet émule du curé d'Ars a, pendant 23 ans, amplifié l'oeuvre des Dumas et des Lebel. Il s'est dépensé sans compter pour l'honneur de Dieu et le bien-être de ses ouailles. Saint prêtre, administrateur intelligent, il a su faire luire un rayon de soleil pour tous, tant au point de vue spirituel que temporel. Des éloges multipliés ne diront jamais tout son mérite.

1897-1912 — M. le chanoine **Luc Rouleau**, ci-devant curé de Saint-Germain de Rimouski, succède à M. Morisset. Malgré ses 60 ans, il maintient la ferveur, grâce à sa grande piété. Chez la jeunesse scolaire, où il est bien fidèle à la célèbre lecture des notes, il semble avoir pour principe pédagogique : "La crainte est le commencement de la sagesse". Aussi, gare à qui aurait de mauvaises notes; les menaces sont terrifiantes ... Mais, par ailleurs, en bon papa, il sait bien gâter un peu et amuser son petit peuple lors de certaines fêtes. Tire, bonbons, jeux, auxquels le bon Père participe, rétablissent l'équilibre et lui assurent la vénération et la confiance.

En **1909**, un fait illustre bien sa **dévotion au Sacré-Coeur** : "Le 18 juin, note la chronique, M. le Chanoine Rouleau se rend à la classe après avoir fait appeler tous les garçons de la paroisse âgés de moins de 16 ans et ayant fait leur première communion. Ils viennent au nombre de près de cent. Ce dévoué Père les enrôle dans la Ligue du Sacré-Coeur de Jésus. Et ces jeunes sont heureux. Ils se procurent des insignes dont ils sont fiers. Ils font avec une joie bien visible leur consécration au Sacré-Coeur.

1912 — M. l'abbé **Louis-Philippe Chénard**, curé de Saint-Omer, succède au Chanoine Rouleau en 1912. L'espace dans l'église devenant de plus en plus restreint, il faut sans tarder penser à une nouvelle construction. Les démarches à cet effet commencent dès 1912. Le décret de construction est promulgué le 13 janvier 1914. Il autorise la **construction d'une église et d'une sacristie en pierre à Sandy Bay**.

L'endroit le plus favorable à la nouvelle construction semble être le site du cimetière. Pour construire l'église, il faudrait transporter le cimetière ailleurs, ce qui fait l'objet de bien des pourparlers, comme cela est arrivé en bien d'autres endroits. Par une heureuse coïncidence, fortuite ou suggérée, la même année, le bureau provincial d'hygiène vient mettre fin à toutes les conjonctures en recommandant de **faire transporter le cimetière à 13 ou 14 arpents plus au sud**. Le nouveau site étant choisi sur la terre de la fabrique, on procède à l'exhumation des corps et le nouveau

"champ du repos" est béni le 8 juin 1914. La première inhumation fut celle d'un jeune de 13 ans, Ludger St-Laurent, fils de Ludger.

1915 — La construction de la nouvelle église commence en 1915. C'est Mgr F.-X. Ross qui vient bénir la première pierre le 27 juin. L'édifice de style roman-renaissance, vaste, bien éclairé, bien fini, décoré avec goût, devient l'un des plus imposants de la région. Le curé Chénard, comme tous ses paroissiens, a raison d'en être fier. Même si le temple invite à la prière et au recueillement, M. le Curé, sans douter de la piété de ses paroissiens, a cru bon de faire inscrire la phrase suivante bien en vue au fond du chœur : **C'est ici la maison de Dieu et de la prière.** (La même sentence a encore une place d'honneur dans l'église actuelle). L'église est bénite le 24 octobre 1917 par Mgr F.-X. Ross. Les travaux avaient été exécutés par A.-Honorius Morin de Trois-Pistoles.

1918 — Cette année, les paroissiens érigent un monument au **Sacré-Coeur** juste en face de l'église : il servira à commémorer le 50e anniversaire de fondation de notre paroisse.

1919 — A la fin de la traditionnelle retraite paroissiale, le 30 mars, il y a bénédiction solennelle du **monument du Sacré-Coeur** et consécration récitée par le Maire de la paroisse M. Michel Crispo. Le soir, au son de la cloche, le chef de chaque famille devra faire la consécration de sa famille au Sacré-Coeur.



Au Sacré-Coeur

Je vous ai rencontré, bon Maître sur la route,
Un jour que je passais, las et désenchanté;
Déjà depuis longtemps vous m'attendiez, sans doute;
Vous m'ouvriez les bras ... et je m'y suis jeté.

1919 — Remarquable à plus d'un titre, l'année 1919 voit la **démolition de la première église**, construction en bois de 105 pieds. Elle était située en face du presbytère actuel. Et sa sacristie, qu'on a conservée, a été transportée à environ deux arpents plus à l'est; elle est devenue la propriété de M. Pierre Tardif, fils d'un pionnier et pionnier lui-même, décédé en 1951. Elle appartint ensuite à sa fille, Mme Léo Paquet, qui l'a vendue à M. Albert Bernier.

L'année 1919 rappelle encore la **bénédiction de trois cloches** par le Cardinal Ls-Nazaire Bégin, arch. de Québec. La première, nommée **Jésus**, pesait 2189 livres; la seconde, nommée **Marie**, 1566 livres; et la troisième nommée **Joseph**, 1183 livres. Qui ne se rappelle les accords harmonieux de ce carillon de grande qualité?

1921 — Six février, Société de colonisation

Dans le journal **Chez Nous** nous lisons ce qui suit :

"L'abbé Georges-David Jean, directeur diocésain de l'oeuvre de la Colonisation, venait nous entretenir de la société qu'il représente et de l'action qu'elle poursuit. Notre paroisse ne pouvait rester étrangère à ce beau mouvement qui, d'une extrémité à l'autre de notre immense diocèse, groupe les bonnes volontés pour travailler à l'avancement de la cause si noble de la colonisation. L'amour de la terre, qu'ont développé dans nos coeurs en même temps que l'amour de notre sainte religion, les Dumas, les Morisset, pour ne nommer que quelques-uns de nos anciens curés, cet amour ne se borne pas à nos champs cultivés, mais s'étend à tous ceux qui, comme nos pères, en 1850, se lancent dans la forêt pour s'y tailler un patrimoine agricole. Cette année encore, à l'appel de notre curé M. Chénard, plus de 75 paroissiens se sont enrôlés sous la bannière de cette société, voulant ainsi prouver leur dévouement à la grande cause qu'elle poursuit."

Le même journal publie encore un geste de générosité qu'il faut lire avec fierté:

Hommage bien mérité.

Echos de la souscription — juillet 1921.

Sandy Bay souscrit \$5,685.00 pour le séminaire.

"La paroisse agricole de Sandy Bay se range noblement à côté de l'industriel village avec le chiffre magnifique qu'on vient de lire. Sandy Bay est accoutumé à ne pas faire les choses à moitié et particulièrement à ne pas lésiner, quand il s'agit des oeuvres nationales et religieuses. Ces dernières années, cette paroisse a construit sous la direction active et énergique de son curé M. L.-P. Chénard, une magnifique église en pierre, complètement finie à l'intérieur et décorée d'autels en marbre, très artistiques, laquelle est un monument à l'honneur du comté de Matane. Quand la collecte pour **Laval** a eu lieu, Sandy Bay y est allé de sa part. Et voici maintenant qu'elle supporte magnifiquement son séminaire. La sécheresse de l'été, qui a détruit les récoltes, n'a pas détruit la charité; et le bon Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en libéralités, récompensera sans doute au centuple ceux qui ont donné pour une oeuvre destinée à la formation de ses prêtres.

Déjà la moisson blanchit à l'horizon, elle appelle les moissonneurs. La paroisse de Sandy Bay comptera bientôt de nouveaux prêtres parmi les séminaristes et les collégiens qui se préparent actuellement à leur mission future, au séminaire diocésain. Et le bonheur des familles favorisées sera un des aspects de la récompense pour l'ensemble de la localité, en attendant que chacun reçoive sa récompense personnelle. Honneur à Sandy Bay, la paroisse de l'Assomption-de-Notre Mère du Ciel ! " (Chez Nous)

1922 — Mgr J.-R. Léonard vient donner l'onction sacerdotale à **M. Hector Lanouette**, fils de Zéphirin, lui-même fils d'un pionnier du même nom. Sont admis en même temps au diaconat, l'abbé Théodule Desrosiers de Saint-Damase (maintenant Mgr Desrosiers P.D., curé de St-Jérôme-de-Matane) et l'abbé Joseph Bérubé de la paroisse, fils d'Achille. Les deux serviront, diacre et sous-diacre, le lendemain à la première

messe du nouveau prêtre.

1923 — L'église paroissiale s'enrichit de deux magnifiques tableaux à l'huile; l'un représente Notre-Dame de Lourdes et l'autre saint Jean-Baptiste. Ils sont bénits le 21 janvier.

1924 — Installation de l'électricité dans les édifices religieux de la paroisse : Baie-des-Sables ne boude pas le progrès.

1928 — Le 19 avril, M. le curé Ls-Philippe Chénard nous **quitte** pour l'aumônerie du Monastère des Ursulines de Rimouski. L'autorité diocésaine lui confie là un travail moins accablant que la direction d'une paroisse de l'envergure de celle de l'Assomption-de-Notre-Dame, car sa santé décline. Après **16 ans de travail fécond**, où il a immortalisé son oeuvre dans la pierre, il peut dire, sans vanité, ces mots : "Mission accomplie". Et ses paroissiens approuvent. Il a été le digne imitateur de ses devanciers.

Son successeur, M. l'abbé G.-D. Jean n'est pas homme à changer si belle tradition. Il saura la maintenir et l'accentuer. Ardent apôtre pour tous les âges et toutes les classes, M. le Curé Jean est aussi un homme d'oeuvres et un grand ami des confréries que d'autres préoccupations paroissiales ont peut-être laissées en veilleuse pendant un certain temps.

1931 — Le 9 juin, un enfant de la paroisse : l'abbé Paul-Emile Dubé, fils de M. et Mme Arthur Dubé et arrière-neveu des abbés Augustin Gagnon et J.-Marie Dubé, célèbre sa **première messe** dans l'église paroissiale.

1945 — **Conversions** : Le 15 décembre 1945, profession de foi et baptême de Irène-Isabelle Campbell et de Mathilda Corbet; le même jour, profession de foi et baptême de Bérénice-Jeanne Caron, fille de Georges Caron et de Irène-Isabelle Campbell. Parrain et marraine, Pierre Caron et Gabrielle Martin.

1946 — Le 14 septembre 1946, **profession de foi et baptême** de Joseph-Yves-Clive Caron et d'Edgar-Price Caron, tous deux fils de Georges Caron et de Irène-Isabelle Campbell. Parrain et marraine, Pierre Caron et Gabrielle Martin.

Le lecteur a pu constater que nous avons été avare de détails depuis 1928. Nous voulions procurer à tous le plaisir de lire le récit de **la grande époque** de 1928 à 1949 fait par celui qui occupe une place de choix dans le coeur de notre population, M. l'abbé Georges-David Jean, actuellement aumônier des Soeurs Servantes de Jésus-Marie à Nazareth (Rimouski).



BAIE-DES-SABLES (1928-1949)

par G.-D. Jean, ptre.

Une mini-tranche de la vie religieuse et paroissiale

Avec l'éloquence persuasive qu'on lui connaît, un des nobles fils de NOTRE paroisse, le Dr Robert Fournier, optométriste, pratiquant à Matane, m'a pressé d'accepter une tâche bien agréable, sans doute, mais assez lourde, pour les épaules d'un octogénaire : celle de retracer brièvement les évènements qui ont marqué mon séjour à la cure de l'Assomption-de-Notre-Dame. Pour me venir en aide dans ce travail, je dus avoir recours à l'amabilité de M. l'abbé Gérard Paradis, qui, depuis quelques années, préside aux destinées spirituelles de cette paroisse. Avec sa bienveillante autorisation, j'ai pu consulter le "Livre des Documents Paroissiaux" et me mettre en état de contribuer quelque peu à l'Histoire de la Baie-des-Sables qu'on se propose de publier en juillet prochain, à l'occasion de la célébration du centenaire de cette paroisse.

En date du 4 avril 1928, Mgr Samuel Langis, Vicaire Général et Administrateur du Diocèse de Rimouski, nommait le Curé de la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue, Curé de l'Assomption-de-Notre-Dame. Remplacer M. l'abbé Louis-Philippe Chénard qui, pendant quinze ans et demi, avait dirigé cette paroisse avec le zèle et la charité qu'on lui connaissait, n'était pas tâche facile, mais confiant en la Divine Providence, j'accepte de grand coeur. Le "ménage" est confié à des hommes de bonne volonté, entassés dans des "râteliers" à foin sur lisses, car les chemins étaient impraticables en cette fin de printemps très tardif, un peu comme en l'année 1969.

Le 19 avril, j'arrivais à la gare de la Baie-des-Sables, en compagnie d'un grand nombre de mes nouveaux paroissiens qui me ramenaient après avoir reconduit jusqu'au Mont-Joli, le curé qui les quittait. M. l'abbé Prudent Beaulieu était venu à la rencontre de son nouveau Curé. Comme la route de la gare n'était guère ouverte à la circulation en automobile, seul l'incomparable Joseph Thibault, fils d'Arsène, avait pu franchir les bancs de neige au volant de son auto. J'y prends place en compagnie de mon jeune vicaire, et, cahin-caha, nous arrivons à l'église où un certain nombre de paroissiens attendaient leur nouveau pasteur.

Après les cérémonies rituelles à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, nous nous rendons au presbytère. Le personnel comme la maison m'étaient bien connus puisque, étant depuis plus de quatre ans curé à Padoue, j'avais tant de fois goûté la large hospitalité de M. Chénard et de son frère Louis, le bon fermier, et de son épouse, Georgiana Garon, le fidèle cordon-bleu de la maison. C'est dire que les présentations furent courtes et que je n'étais pas un étranger dans ma nouvelle résidence.

Pour inaugurer mon ministère paroissial, le lendemain, je chantais le service funèbre de feu Napoléon Fournier, paroissien résidant au 2ème rang des Boules, décédé l'avant-veille, au cours d'un voyage d'affaires à Montréal.

Les moins jeunes de la Baie-des-Sables ont assez connu l'abbé Beaulieu, vicaire de cette paroisse, depuis la fin de juillet 1925, pour que je ne sois pas tenu de faire mention de ses hautes qualités. Disons, tout simplement, que le nom de Prudent qui lui fut donné au baptême, dans la belle église de Notre-Dame-du-Lac, ne fut jamais mieux porté. La prudence n'est-elle pas synonyme de sagesse? Aussi j'usai largement de l'expérience de mon vicaire pour orienter mon action apostolique. A M. le Chanoine Beaulieu, qui depuis de longs mois, se voit dans l'incapacité de vaquer à son Ministère et supporte avec tant de résignation les atteintes d'une vieillesse avant l'âge, j'offre mes hommages d'une sincère reconnaissance pour les immenses services qu'il m'a rendus pendant un an et mes meilleurs voeux d'un prompt et entier rétablissement

La vie paroissiale se déroule selon le rite ordinaire. A la fin d'octobre, un triduum préparatoire à la Fête de la Toussaint fut prêché par le Rév. E.-E. Boitard, missionnaire diocésain. Ces exercices s'adressaient tout particulièrement aux dames de la paroisse, en vue de la réorganisation de la Confrérie des Dames de la Sainte-Famille, confrérie qui avait été organisée dans la paroisse, le 27 avril 1876, par le Rév. Damase Morissette. L'après-midi de la Toussaint, à la clôture de ces pieux exercices, cent deux dames de la paroisse s'inscrivirent comme membres de cette pieuse Confrérie, s'engageant à en observer les règlements tels qu'édictees par le premier évêque de la Nouvelle-France, Mgr de Laval.

A l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, nous procédons à la réorganisation de la Confrérie des Enfants-de-Marie. Soixante-treize jeunes filles s'engagent à honorer d'une manière toute particulière notre bonne Mère du Ciel.

1929 - L'agriculture

Pour donner une impulsion à la cause de l'agriculture, une **Journée Sociale Agricole** mettait en mouvement toute la population de notre paroisse, le 19 février. Ces assises débutèrent par une Messe solennelle chantée par nous-même, curé. Un sermon parfaitement adapté à la circonstance fut donné par le R.P. Bonhomme, O.M.I., curé du Mont-Joli. Les réunions se tinrent dans la sacristie, présidées par le curé de la paroisse, en l'absence de S. Exc. Mgr Courchesne, qui avait dû se rendre à Nicolet pour les funérailles de sa soeur. M. l'abbé F.-X. Jean, éminent professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne, MM. les Agronomes Champagne, Millette, J.-N. Albert et St-Pierre surent vivement intéresser leur auditoire. Leurs enseignements contribuèrent à développer davantage l'agriculture dans notre paroisse.

Triduum de Carême

Pendant toutes les années que j'ai passées à la cure de la Baie-des-Sables, j'ai tenu, selon la tradition inaugurée en 1914, à faire donner une série de prédications au cours du carême, par mes bons amis Capucins de Restigouche. Une semblable série sera donnée chaque année au village des Boules, après la construction de la chapelle. Nommons quelques-uns de ces prédicateurs dont le souvenir est resté plus vivace chez les paroissiens : les Grégoire, Albert, Joseph, Placide, Pascal, Casimir, Jean-Marie, Pierre et quelques autres dont le nom m'échappe.

Tout absorbé par le rappel des mouvements mis en oeuvre pour l'accroissement de la vie religieuse et de la vie agricole dans notre paroisse, nous avons omis de mentionner que le 12 mai 1929, M. l'abbé Prudent Beaulieu quittait le vicariat de l'Assomption-de-Notre-Dame pour celui de St-Jerôme-de-Matane. Pendant les quatre années qu'il avait passées ici, il avait su, par son zèle inlassable et son esprit apostolique, mériter l'estime de ses curés et de tous les paroissiens.

Les vicaires

Le 12 juin suivant, la divine Providence comblait mes vœux en m'envoyant comme vicaire, M. l'abbé A.-Cléophas Morin, originaire de St-Honoré, Témiscouata. Assez faible de santé mais brûlant d'ardeur apostolique, il fut, pendant les cinq années de son vicariat, le bras droit de son curé. Grâce à son zèle éclairé, les oeuvres paroissiales principalement l'ACJC, l'UCC, le Cercle des Jeunes Agriculteurs et le Cercle Pédagogique ont fleuri. Comme il a bien voulu se rendre à la demande des responsables de la partie historique du Centenaire, en rédigeant une chronique sur les activités de l'ACJC à la Baie-des-Sables, vous pourrez vous rendre compte du dévouement que ce jeune prêtre sut mettre au service de notre jeunesse rurale, sans rien négliger en ce qui concerne les devoirs d'un excellent vicaire.

Puisque j'en suis à parler des prêtres qui m'ont assisté dans ma charge de curé de la Baie-des-Sables. J'interromps le résumé des divers événements paroissiaux pour donner immédiatement la liste des vicaires qui se sont succédé ici, mettant leur zèle et leurs forces au service de leur curé.

Comme successeur de M. l'abbé Cléophas Morin qui nous quittait le 16 juillet 1934, pour aller exercer son apostolat au vicariat de la Cathédrale de Rimouski, vint M. l'abbé Rosaire Lebrun, depuis plusieurs années professeur à la classe d'affaires au Séminaire de Rimouski. Cependant, son séjour parmi nous fut de courte durée, puisque l'autorité diocésaine le rappelait, dès l'ouverture de l'année scolaire, pour reprendre sa classe.

M. l'abbé Charles-Armand Langlois, professeur, était nommé, en fin d'août, vicaire en cette paroisse. D'une activité inlassable, il sut mettre au service de nos oeuvres un dévouement éclairé. Cependant, il ne resta qu'un an parmi nous. Son oncle, le Rév. Charles Charette, curé de Saint-Moïse, réclamait les services de son neveu, et, en juin 1935, M. Langlois nous quittait pour Saint-Moïse.

Son successeur fut M. l'abbé Gérard Leblond, nommé en fin de juin 1935. Il sut continuer les activités de ses prédécesseurs et maintenir en marche les diverses activités paroissiales. Après un séjour de trois ans, il fut transféré au vicariat de Ste-Luce.

En février 1938, M. l'abbé Marius Côté était nommé ici. D'un esprit clairvoyant et généreux, il fut notre bras droit dans les événements agréables ou les épreuves que vécut notre paroisse pendant ces années inoubliables. En fin de juillet 1941, il recevait sa nomination au vicariat de St-Jérôme de Matane. Dans la gloire céleste où Dieu l'a appelé, il reçoit déjà, nous l'espérons, l'éternelle récompense de ses oeuvres.

L'abbé Gérard Marquis était nommé vicaire ici au début d'août 1941. D'une santé précaire, il s'appliqua à seconder son curé dans les oeuvres du ministère paroissial, et en décembre de l'année suivante, il était transféré au vicariat de Trois-Pis-toles.

Vers le 15 décembre 1941, M. l'abbé Wilbrod Blanchet m'apportait l'assistance de son inlassable dévouement et de son zèle apostolique. Ensemble, nous avons vécu quatre ans et six mois, travaillant à la cause du règne du Christ dans la paroisse, et particulièrement chez les jeunes.

Son successeur fut M. l'abbé Euclide Fournier, qui reçut sa nomination le 14 mai 1946 et m'assista jusqu'à mon départ de la paroisse en fin de septembre 1949. Je n'ai que du bien à dire de ce jeune prêtre qui ne savait pas ménager ses forces dans l'exercice de son ministère. Que Dieu soit sa récompense !

Un certain nombre d'autres prêtres vinrent aussi à mon aide, tout spécialement pour m'assister dans la desserte de Vacances à la Chapelle des Boules, à compter du 20 juillet 1930, comme nous le verrons par les pages suivantes. Parmi ces confrères, citons de mémoire : MM. les abbés Edouard Côté, Fernand Beauchemin, Charles Morin.

Parmi ces anciens vicaires et assistants temporaires, un très grand nombre sont décédés. Ne pouvant dresser une biographie de tous ces défunts et même des vivants, ce qui ne manquerait pas d'intérêt, sans doute, je me permets de rappeler à mes anciens paroissiens de la Baie-des-Sables, que l'un des vicaires dont ils ont gardé un impérissable souvenir, M. l'abbé A.-C. Morin, a publié, il y a un an, la biographie de tous les prêtres décédés, qui ont exercé le ministère paroissial dans notre diocèse, depuis 1867, c'est-à-dire pendant le siècle qui s'est écoulé depuis la fondation de notre diocèse. De plus, l'inépuisable auteur avait déjà publié, il y a près de 15 ans, LE CLERGE DE L'ARCHIDIOCESE DE RIMOUSKI, de 1902 à 1955, où les lecteurs puiseront des renseignements biographiques sur plusieurs

prêtres qu'ils ont connus. Ceux qui iront le rencontrer au Couvent du Saint-Rosaire, Rimouski, constateront qu'il a toujours du travail en marche concernant notre clergé diocésain, et spécialement sur les religieux et religieuses issus de nos familles, de VOS familles sans doute. On me pardonnera ce rappel dicté par le seul désir de voir la VIE de ceux qui se sont dépensés pour étendre et maintenir le règne du Christ dans notre région pénétrer dans tous vos foyers et susciter chez vos enfants des germes de vocation religieuse ou sacerdotale.

Reprenant le récit là où je l'ai interrompu, revenons à l'année 1930. Le 19 janvier, je bénissais les stations d'un Chemin de Croix dans la chapelle du couvent paroissial des Soeurs du Saint-Rosaire. De plus, nous sommes autorisés à donner la messe dans cette chapelle pour permettre aux religieuses de conserver le Saint-Sacrement.

La Chapelle au village des Boules

Tous se rappellent que S. E. Mgr Georges Courchesne fut sacré Evêque de notre diocèse dans son église cathédrale, le 23 mai 1928. Sa vaste intelligence et sa grande bonté savaient s'intéresser à la vie de son immense diocèse et rien de ce qui regardait ses fils diocésains ne lui restait étranger. Aussi, chaque fois que nous avions l'occasion de le rencontrer, il ne manquait pas de s'informer de "cette petite localité qu'on appelle les Boules", localité située à environ quatre milles à l'ouest de l'église de l'Assomption-de-Notre-Dame.

Pour faire suite à ces divers entretiens, Son Excellence m'adressait, en date du 25 février 1930, une lettre où l'on constate son souci du bien spirituel et temporel de chacun de ses fils diocésains, et, mû par ce souci, Son Excellence propose l'établissement d'une desserte religieuse dans le Village des Boules. Comme une desserte suppose une chapelle, le **Décret de construction d'une chapelle**, au village des Boules, sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Compassion est émis dès le 21 avril 1930; les affaires ne languissent pas.



Les travaux de construction de la dite chapelle commencèrent le 12 mai suivant, sous la direction de M. Joseph (Tom) Dubé et furent poussés si activement que le 20 juillet, on pouvait y célébrer la Messe sur un autel temporaire: l'assistance pouvait s'asseoir sur des bancs d'occasion. Tout était pauvre, mais les grandes cathédrales n'ont peut-être jamais vu pareille piété et un si profond recueillement. Je célèbre moi-même la première messe à 7 heures 30 comme je ferai chaque dimanche et chaque jour de Fête d'Obligation jusqu'à mon départ de la paroisse en 1949. M. l'abbé Edouard Côté (frère du peintre-sculpteur Suzor Côté) donne la deuxième messe à 10 heures au bénéfice des estivants et des employés dans les hôtels. Il remplira cet office jusqu'à la fin des vacances.

Les appels à la générosité étant entendus avec empressement, les travaux se poursuivent sans arrêt jusqu'à ce que la chapelle soit parfaitement habitable et pourvue de l'essentiel : autel, table de communion, chaises, buffet de sacristie, ornements, et même deux statues, don d'un paroissien. Notons que les plans et devis de cette chapelle ont été gracieusement fournis par l'architecte C.-A. Jean.

Le 10 août suivant, S. E. Mgr Courchesne vient passer le dimanche avec moi. A la grand-messe il veut bien dire, aux paroissiens de la Baie-des-Sables, sa reconnaissance pour la grande générosité qu'ils ont montrée en contribuant à la construction de la chapelle des Boules, et après la messe, Son Excellence se rend à la sacristie pour adresser de paternels conseils aux Dames de la Sainte-Famille réunies pour leur assemblée régulière. A trois heures de l'après-midi, cérémonie à la Chapelle, où Mgr adresse une instruction toute paternelle à "Ses Chers Fils des Boules". Un salut du Saint-Sacrement clôt cette pieuse cérémonie.

Le 16 novembre 1930, vu l'autorisation accordée par Mgr Samuel Langis, Vicaire-Général, en date du 14 dernier, nous, curé soussigné, avons bénj solennellement dans la chapelle de Notre-Dame-de-la-Compassion, un chemin de croix acheté chez Carli Petrucci, de Montréal. Les quatorze stations ont été payées par quelques paroissiens au prix de vingt dollars chacune.

Comme cette "maison de Dieu" devait être dotée d'une voix pour convoquer les fidèles aux offices religieux, une cloche fut bénite solennellement, le 12 août 1931, par Mgr Langis. Cette cloche d'un poids de trois cent vingt-deux livres est un don des paroissiens.

Après ces quelques pages plus particulièrement destinées à la desserte de Notre-Dame-de-la-Compassion, nous reprenons le rappel de quelques faits, plus ou moins importants, peut-être, mais qui constituent la trame d'une vie paroissiale. Quelques statistiques fourniront à nos lecteurs des chiffres illustrant certains aspects de la vie familiale et religieuse. Au cours de l'année 1931, on enregistra 82 baptêmes, 6 mariages et 25 sépultures dont 20 grandes personnes, 58.300 communions furent distribuées.

Ces statistiques m'ont paru tellement importantes que je n'ai pu résister au désir d'établir le total des naissances, mariages et décès depuis l'arrivée du premier prêtre résident à la Baie-des-Sables. A compter de 1860 jusqu'au 31 décembre 1931, soit pendant 71 ans de vie paroissiale en cette localité, il y eut 6,714 baptêmes, 1106 mariages, et 2405 sépultures. Depuis 100 ans, il y eut 8,453 baptêmes, 1502 mariages, et 3123 sépultures. C'est intéressant de comparer à différentes époques...

1932 — Le fait le plus marquant de l'année est certainement, pour un bon nombre de ceux qui étaient... jeunes, il y a plus de 35 ans, la remise du trophée Guy Vanier, à notre cercle de l'ACJC. Cependant, je laisserai à M. l'abbé Cléophas Morin, l'actif aumônier-directeur de ce Cercle et à qui revient tout le mérite, le soin de retracer en détail cet évènement tout à la gloire de notre jeunesse d'alors et de son infatigable aumônier.

Le Chant Grégorien

L'an 1932 vit aussi le remplacement du chant qu'on appelait "de Québec" par le **chant Grégorien**, dans nos offices religieux. Ce fut un travail d'assez longue haleine puisque, dès 1928, la chorale des enfants du couvent, sous la direction de Soeur Saint-Eloi, exécuta, en pur chant grégorien, l'ordinaire de la Messe de Minuit. Plus tard, la même chorale dirigée successivement par les Soeurs Sainte-Cécile et Saint-Edmond, des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, rendit, en pur chant de Solesmes, les messes aux grandes fêtes de l'Eglise.

Les Enfants de Marie se joignirent ensuite au mouvement, sous la direction de Mlle Azilda Thibault, alors organiste à l'église Les Dames de la Sainte-Famille, sous la direction de M. Albert Côté, fils de Ferdinand, alors étudiant au collège Saint-Alexandre d'Ironside, exécutèrent ensuite, en pur grégorien, le chant aux funérailles de leurs consœurs.

Le plus difficile semblait être l'adoption de ce chant par la chorale des hommes. Au cours des vacances 1932, M. l'abbé Charles Morin, professeur d'anglais au séminaire de Rimouski et connaissant très bien la technique et la pratique de ce chant qui comporte certaines difficultés, consacra deux soirées, chaque semaine, à l'instruction musicale de nos chantres. Ces exercices furent repris à l'automne, sous la direction de M. l'abbé Georges Gagnon, curé de Saint-Joseph-de-Lepage, et dès le premier dimanche de l'Avent, notre chorale des hommes et des jeunes gens était en état d'abandonner définitivement "l'ancien chant" pour exécuter très convenablement les offices religieux en chant grégorien.

Grand merci à tous ceux qui ont mis leur dévouement et leurs connaissances à "faire prier le peuple chrétien sur la beauté" selon l'expression de Sa Sainteté Pie X, de sainte mémoire.

1934 — En plus des prédications à l'époque du Carême, des Quarante-Heures et des principales fêtes religieuses de l'année, citons la grande retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. Barilec et Biron, O.P. de Québec, à l'occasion de l'extension au monde chrétien du Jubilé de la Rédemption.

Au cours de ces pieux exercices, avec l'autorisation de S. E. Mgr notre Evêque, nous bénissons solennellement, le 5 juillet 1934, une **Croix de Mission**, destinée à rappeler le **Jubilé de la Rédemption**, le quatrième centenaire de la **Découverte du Canada** et le quatre-vingt-unième anniversaire de la première messe célébrée sur le territoire de notre paroisse. Cette croix avait été élevée par quelques cultivateurs voisins, sur le lot 15, du premier rang du Canton Mac Nider appartenant à M. Joseph Migneault, le long de la route Nationale, près d'une vieille maison où le Rév. M. Duguay donnait la mission au cours des années 1853-1855.

1935 — Le 24 mai, jour de la fête de **Dollard-des-Ormeaux** et de la fête de **Notre-Dame-Auxiliatrice**, nous avons béni trois croix destinées à rappeler l'arrivée de **Jacques-Cartier** sur la **pointe de Gaspé**. La première de ces croix-souvenirs avait été élevée dans la cour du Couvent, à l'ouest de l'église paroissiale; l'autre, en face de l'école du village des **Boules**, et la troisième, devant l'école de l'est de la paroisse. A ces différentes cérémonies, à la fois religieuses et patriotiques, il y eut sermon par le curé et discours par M. Honoré Desrosiers, maire de la municipalité, et M. Georges Ratté, l'actif président de l'ACJC.

Les années 1935, 1936, 1937 s'écoulèrent sans que la vie paroissiale ne présente aucun fait extraordinaire. L'année 1938 amena le 25ème anniversaire d'Ordination sacerdotale du curé de la paroisse, anniversaire que les fideles, sous la direction de M. l'abbé Marius Côté, vicaire, tinrent à souligner dignement. Comme le premier mai, jour anniversaire, était consacré à la fête familiale, dans la paroisse où avait eu lieu mon ordination, la célébration ne commença ici que le soir, par des vêpres chantées dans l'église paroissiale.

Le lendemain, messe solennelle qui réunissait toute la population heureuse de s'associer à l'action de grâces qui montait du cœur de son Pasteur. Le sermon de circonstance fut donné par M. le Chanoine Victor Côté, curé de Matane. Après la messe chantée par le jubilaire, assisté par deux enfants de la paroisse, comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé J.-A. Saint-Laurent, curé de Saint-Jean -L'Évangéliste, au diocèse de Gaspé, et M. l'abbé Alphonse Roy, curé de Sainte-Jeanne .D'Arc, le Saint-Sacrement fut transporté à la sacristie. Son Honneur le Maire Joseph-Antoine Santerre donna lecture d'une adresse de circonstance et fit la présentation de deux riches cadeaux offerts par les paroissiens : un superbe calice et une horloge de parquet. Touché par une telle générosité, le récipiendaire remercie de tout cœur et donne sa paternelle bénédiction.

A la salle du Couvent, par le soin des Sœurs du Saint-Rosaire, un succulent banquet avait été préparé. Prirent la parole après le banquet, Mgr Médard Belzile, curé de Saint-Ulric et représentant de S. E. Mgr Courchesne, et M. le Chanoine Côté parlant au nom du clergé diocésain. Disons immédiatement que le précieux calice, après avoir été au service du jubilaire pendant plus de 28 ans, a été remis, l'année dernière, au curé actuel de la Baie-des-Sables qui l'acceptait au nom de cette paroisse. Ainsi, le cadeau reçu en ce jour inoubliable du 2 mai 1938 retournait à ses généreux donateurs, pour servir au culte sacré là même où je l'ai reçu.

Une soirée dramatique et musicale, organisée par les hommes et jeunes gens de la paroisse, réunissait dans la salle paroissiale, bâtie l'année précédente, une foule qu'elle avait peine à contenir. La pièce *l'Heure de Dieu* remporta un tel succès qu'il fallut la répéter le lendemain, et la jouer de nouveau, le 25 mai à la fête de Dollard dans la salle du Séminaire de Rimouski, lors d'une fête organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Rimouski



Incendie à l'église

En esquisant une très brève notice biographique de l'un de mes anciens vicaires, M. l'abbé Marius Côté, je soulignais que pendant les années qu'il m'a assisté dans mon ministère paroissial, s'étaient déroulés des événements heureux et aussi une bien pénible épreuve, comme dans le Rosaire, les mystères douloureux font suite aux mystères joyeux. Ainsi, une bien lourde épreuve s'abattait sur notre paroisse :

longtemps les paroissiens de la Baie-des-Sables se rappelleront cette soirée du 2 novembre 1939. A sept heures, on entendait retentir dans le village, ce cri d'angoisse : le feu est à l'église ! En quelques instants, la foule accourait et dans l'impossibilité d'arrêter l'oeuvre de l'élément destructeur, on organise le sauvetage des objets qui pouvaient être transportés. Le Saint-Sacrement, les vases sacrés ainsi que quelques ornements sont portés au presbytère. Les statues, les chandeliers et quelques bancs sont portés de l'autre côté de la route nationale, au pied du monument du Sacré-Coeur. Un quart d'heure plus tard, la voûte du choeur s'effondrait, rendant ainsi tout sauvetage impossible. On dut fermer les portes pour ne pas exposer des vies, et laisser le feu consumer ce temple qui faisait l'orgueil de notre paroisse et de toute la région. A 8 heures 22, le clocher tombait dans le centre du brasier. Toute la nuit, des pompiers volontaires ainsi que les pompes à incendie de Matane et de Saint-Ulric travaillèrent à protéger les bâtiments environnants, l'eau salée du fleuve étant le seul recours dans la circonstance. Les pertes dépassaient les \$200,000. et les assurances ne s'élevaient qu'à \$60,000.

Le lendemain, premier vendredi du mois, nous étions en état de donner l'office religieux dans notre salle paroissiale. Le soir même, S. Exc. Mgr Courchesne voulut bien venir en personne offrir sa paternelle sympathie à la population si lourdement éprouvée. Le dimanche suivant, Mgr Alphonse D'Amours venait chanter la messe principale et prodiguer ses encouragements aux paroissiens.

Pour donner aux fidèles un service religieux aussi satisfaisant que possible dans les circonstances, il est décidé que chaque dimanche et fête, il sera célébré trois messes à la salle paroissiale servant de chapelle, ainsi que deux messes à la chapelle des Boules. M. l'abbé Adrien Page, professeur au Séminaire de Rimouski, voulut bien nous offrir ses bons offices dans ce pénible ministère.

Le 12 novembre suivant, avec la bienveillante autorisation de S. Exc. Mgr Courchesne en date du 7 dernier, nous bénissons et érigions les quatorze stations du Chemin de la Croix, dans notre pauvre chapelle temporaire. Ces "Stations" consistaient en quatorze petites croix de bois noir que notre dévoué sacristain, M. Gérard Labrie avait fabriquées. A ce grand chrétien qui sut toujours mettre au service de l'Eglise ses talents et ses forces, j'offre les remerciements d'un coeur qui "se souvient".

Au cours de l'hiver 1939-1940, les paroissiens, avec un admirable dévouement, travaillèrent à la corvée pour déblayer la cave de l'église incendiée. Donnant suite à la résolution de la Fabrique s'engageant à couvrir financièrement les frais de la reconstruction de notre temple en matériaux incombustibles, S. Exc. Mgr Courchesne émet en février, le décret de reconstruction conformément aux plans et devis tracés par l'architecte Chs.-A. Jean de Québec. Dès la fin d'avril commencent les travaux, sous la conduite de M. Louis-Ernest Dionne, des Trois-Pistoles, contre-maitre, de M. Georges Dubé, de Rimouski, entrepreneur à pourcentage. Et la vie continue, une vie de chantier, sur laquelle nous n'insisterons pas.

1941 — Enfin, arrive le jour où nous pouvions entrer dans notre église. Samedi, le 22 mars, à sept heures du soir, après un dernier Salut donné dans la chapelle temporaire, nous transportons solennellement le Saint-Sacrement dans le tabernacle de marbre de notre nouvelle église. Presque toute la paroisse assistait à cette pieuse et touchante cérémonie, rappelant le retour des Hébreux dans la Terre Promise.

Le lendemain, quatrième dimanche du Carême, dimanche "Laetare"... Réjouissez-vous et rassemblez-vous, vous tous qui aimez Dieu. Le jour du Seigneur n'apporta sans doute jamais plus de joie à nos fidèles, joie bien méritée, après de si longs mois passés dans "l'exil". Une messe solennelle fut chantée par le curé qui donna aussi l'homélie sur l'Evangile du jour : "La multiplication des pains". Le dimanche suivant, 30 mars, en vertu de l'autorisation donnée par Mgr Notre Evêque, nous érigions, dans notre nouvelle église, un riche Chemin de Croix, don des paroissiens.

Du 29 juillet au 2 août 1941, un grand bazar est donné au profit de notre église. L'organisateur, M. l'abbé Marius Côté, dont le zèle éclairé a toujours été à la

hauteur des circonstances, a raison d'être fier du succès remporté. La recette se chiffre à près de \$1.500., montant considérable si l'on considère toutes les diverses contributions que nos paroissiens ont apportées à l'oeuvre de leur si chère église paroissiale. A peine ce bazar était-il terminé que M. l'abbé Côté nous quittait pour le vicariat de Matane. Les voeux reconnaissants de toute notre paroisse l'accompagnaient.

Le 16 août suivant, **bénédition solennelle de notre église** par S. Exc. Mgr Courchesne. Le lendemain, il consacra l'autel majeur, dédié à L'Assomption de la Vierge Marie. L'autel latéral, situé du côté de l'Évangile, fut consacré en même temps par Mgr Alphonse D'Amours, V.G., et dédié au Sacré-Coeur-de-Jésus. L'autre autel, dédié à Saint-Joseph, fut consacré par Mgr Lionel Roy, P.D.

L'après-midi du même jour, **Mgr Notre Evêque bénit dans l'église une cloche** à laquelle on donna le nom de "Saint-Joseph", réplique d'une cloche du carillon incendié avec l'église en 1939, elle en porte le nom et sera la première du futur carillon, quand "la paix revenue au monde, permettra d'acheter des cloches". (paroles de Mgr Courchesne à la cérémonie)

1943 — Le 17 juillet, de belles fêtes paroissiales organisées par M. l'abbé Wilbrod Blanchet, vicaire, marquent le **55ième anniversaire de naissance du curé** de cette paroisse, le **15ième anniversaire de son arrivée dans la paroisse**, et son **30ième anniversaire d'ordination sacerdotale**.

1944 — Le 27 août, vu l'autorisation accordée par l'Ordinaire, en date du treize dernier, nous, curé soussigné, avons **béni solennellement en présence d'un grand concours de fidèles, une statue de la Sainte-Vierge érigée dans la cour de l'école du village**, dirigée par les Révérendes Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

1945-1949 — Les années s'écoulaient sans que rien de notable ne vienne modifier le cours ordinaire de la vie paroissiale. Mais vint le temps où, sur l'ordre du médecin, le si dévoué **Dr Donald MacDonald**, le curé dut modérer ses activités. Peu à peu, l'ordonnance se faisant plus pressante, il fut question d'un "repos complet". C'est alors que celui qui avait été le **Curé de l'Assomption-de-Notre-Dame** pendant plus de 21 ans se décida à demander à l'autorité diocésaine de vouloir bien le transférer dans une paroisse plus petite pour lui permettre de refaire ses forces.

Le 29 septembre 1949, le curé chantait une messe solennelle pour tous les paroissiens décédés pendant son séjour à la Baie-des-Sables et toute la population s'approchait de la table sainte.

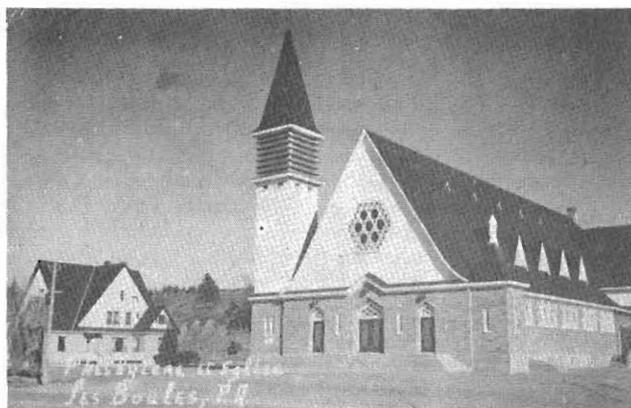
Après la messe, il y eut présentation d'adresse et de cadeaux par Son Honneur le Maire J.-Antoine Santerre. Dans sa réponse, le curé, faisant un retour sur les années écoulées, rappelle que le 22 avril 1928, le deuxième dimanche après Pâques, adressant pour la première fois la parole à ses nouveaux paroissiens, il commentait l'Évangile du **bon Pasteur**, parabole dans laquelle Notre-Seigneur trace lui-même le rôle du Curé dans sa paroisse et le devoir de ses fidèles. Il félicite ses ouailles d'avoir si bien entendu sa voix et de s'être laissé guider si généreusement vers les éternels pâturages. Il les remercie tout particulièrement des marques d'attachement et de reconnaissance manifestées à l'occasion de son départ. Puis la foule émue s'agenouille pour recevoir une dernière bénédiction.

De nombreux fidèles accompagnent l'ancien curé jusqu'à Saint-Eloi où il exercera maintenant son ministère paroissial.

(Fin du texte de l'abbé G.-D. Jean)



L'abbé Léopold Beaulieu
Curé actuel



Les Boules

Dans le volume du centenaire de Saint-Octave de Métis publié en 1955, monsieur l'abbé Joseph Lévesque, premier curé, se posait la question suivante : Cette paroisse est-elle l'enfant de l'amour ou de la fatalité? Nous répondons sans hésitation: enfant de l'amour, cet amour fait de la compréhension et de la fidélité qui a toujours gardé uni le petit peuple de Sandy Bay.

La profondeur de ces sentiments apparaît dans la belle collaboration qu'apportent les paroissiens des Boules aux préparatifs des fêtes du centenaire. Ils se savent de la famille et ils veulent s'en montrer dignes.

Baie-des-Sables a raison d'être fière de sa fille cadette, maintenant âgée de 20 ans, fort jolie, remplie de qualités et de promesses. "Vingt ans, vingt ans, c'est le bel âge..."

Monsieur Georges-David Jean, ex-curé, a décrit les 20 années de la coquette mission des Boules qui ont précédé son érection en paroisse distincte en 1949. Dirigée par un curé très dynamique, cette nouvelle paroisse eut vite fait de se doter de tous les organismes nécessaires à son identification et à son progrès... Nous avons traité de ces fondations aux items correspondants de la paroisse-mère.

Même si nous vivons au siècle de l'émancipation précoce, nous ne croyons pas que l'histoire nous fera grief de continuer à exercer un certain droit de regard... sur les activités de la cadette de la famille.

Notre attitude s'inspire d'une admiration sincère et d'un vif désir de rendre hommage au mérite. Ces sentiments, nous en sommes convaincus, continueront à s'accroître avec les années si nos bons vœux pour cette fille aimée se réalisent. Il ne peut en être autrement en ce beau lieu dont l'abbé Léopold Beaulieu, curé actuel, continue à favoriser l'essor, depuis qu'il a remplacé l'abbé Joseph Lévesque décédé le 31 mars 1957.

La paroisse des Boules n'a pas été formée uniquement d'une partie de la Baie-des-Sables. Pour en assurer la viabilité, l'autorité religieuse devait prolonger ses limites à l'ouest, à même le territoire de Saint-Octave-de-Métis, soit toute la partie du littoral à partir du lot 87 (Anse-des-Monts) plus une lisière d'un mille environ dans chacun des autres rangs. Elle lui donnait ainsi juridiction sur les résidents et les estivants catholiques de Métis-sur-Mer. Comme l'écrivait son premier curé : "Si la paroisse des Boules comme telle est relativement jeune, elle n'en est pas moins fondée sur un territoire qui, lui, a une vieille histoire..."

1949 — Les travaux de réparation de l'église, notamment du clocher, donnent de grands soucis aux paroissiens et à leur nouveau curé : M. l'abbé Louis-Joseph Lavoie. Ce dernier y met tout son zèle et le clocher consolidé pointe fièrement sa flèche vers le ciel. L'installation d'un bon système de chauffage fait trouver l'église plus accueillante et y retient les fidèles.

1951 — Le 15 août, pour marquer la première célébration du dogme de l'Assomption de Marie, notre fête paroissiale prend un éclat inaccoutumé. Un triduum est prêché par M. l'abbé Jean-Baptiste Gauvin, principal à l'École normale de Matane. La solennité débute par une messe solennelle célébrée par Monsieur le Curé, assisté comme diacre et sous-diacre de son frère, M. l'abbé Auguste Lavoie et M. le vicaire Edouard Courcy. Une foule nombreuse s'approche de la Table Sainte. Tout le long du jour, une activité fébrile règne dans le village. C'est à qui mieux mieux pavoiserait sa demeure aux couleurs mariales.

Vers 2 heures p.m., une pluie torrentielle vient éprouver la foi de nos gens. Plus tard, le ciel s'éclaircit et la joie éclate dans tous les cœurs. A la hâte, on met une dernière main aux préparatifs de la soirée. En effet, à 9 heures, une procession aux flambeaux, dirigée par M. l'abbé Aubin Fougère, vicaire à Saint-Jérôme de Matane, et présidée par S. Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, prend l'ampleur d'un ralliement régional. La foule, dans un même esprit de foi, fait éclater, sur les rives du Saint-Laurent, ses chants et ses acclamations à **Notre-Dame-de-l'Assomption**. Le Salut suivi du chant du "Te Deum" clôture cette apothéose mariale.

1952 — Trois ans de ministère paroissial chez nous ont miné les forces de M. le curé Lavoie. Il nous quitte donc le 1er septembre pour un ministère moins écrasant à Saint-Arsène.

M. l'abbé Adélarde Ouellet devient notre curé. Il faut du courage pour prendre la direction de la paroisse avec la lourde dette contractée par les travaux précédents. Heureusement, M. le Curé Ouellet vient à son heure pour mettre au service de la paroisse ses talents d'administrateur et son amour des âmes. Après lui avoir donné leur collaboration, les paroissiens sont heureux de voir fondre la dette. Les chiffres révélateurs pour suivre la courbe d'extinction nous manquent.

Comme ses prédécesseurs, il garde bien vivant le culte à la **Vierge Marie**. L'Année mariale 1954 lui en fournit une belle occasion.

ANNEE MARIALE 1954 à la Baie-des-Sables

L'Année Mariale 1954 mérite une mention aux couleurs d'azur et d'or dans l'histoire de notre paroisse. Placée sous le vocable de la Vierge de l'Assomption, Baie-des-Sables devient un centre de ralliement, un lieu de pèlerinage, un vrai Lourdes en miniature.

Tout au long de cette inoubliable Année centenaire des apparitions de Lourdes, un cachet marial spécial marque les activités dans les écoles et les foyers pour attendre deux sommets : en mai, du côté des écoliers; en août, du côté paroissial.

Ouvrons la chronique scolaire :

29 mai 1954 — Les élèves de Saint-Léandre, Saint-Ulric, Saint-Damase viennent en pèlerinage et sont reçus par les élèves du couvent. Il y a exposition mariale des travaux décoratifs et littéraires, etc. Vraie journée de fraternité sous le signe de leur **Mère Marie** !

Par tous les moyens, l'ardent pasteur, M. l'abbé Adélarde Ouellet, favorise le culte marial. Un triduum spécial est organisé à l'occasion de la grande fête de l'Assomption. Le touriste se plaisait à admirer la variété et l'ingéniosité des décors : trône marial, statues, fleurs, lumières, inscriptions, écussons, bannières, drapeaux; rien ne manque. Chaque foyer rivalise en vue d'exprimer sa dévotion à **Notre-Dame**.



Pour le 15 août, deux majestueux décors - chaque côté du perron de l'église - présentent des tableaux vivants de la Vierge de Lourdes et de l'Assomption lors des grandes manifestations publiques. C'est féérique surtout à l'heure de la procession aux flambeaux, l'un des soirs du triduum.

La piété s'amplifie et devient communicative grâce au dynamisme du prédicateur : le R.P. Georges-Honoré Lemieux, O.M.I. du Mont-Joli, qui devait en octobre porter à Lourdes les intentions des paroissiens de la Baie-des-Sables.

S'en souviennent-ils ceux qui ont participé à ces démonstrations, à ces vrais triomphes? Et l'on y venait nombreux des paroisses voisines.

Si aucune photo ne demeure pour évoquer cette année mariale, il reste certes au fond des cœurs une vision de beauté, un rayon d'espérance, un avant-goût de la définitive et céleste rencontre avec la Vierge de l'Assomption !

1958 — La profession de foi des élèves de 7e année se fait avec grande solennité afin d'en fixer un souvenir bienfaisant au cœur de la jeunesse. M. le Curé Ouellet, soucieux de former une élite pour la relève, est heureux de noter, lors de son examen, le succès remporté au catéchisme par un garçon du Collège : "Le 20 juin 1958 — Je félicite d'une manière spéciale le dévouement de M. Philippe Morin, professeur, pour que nos garçons du Collège deviennent des bons chrétiens et des hommes d'honneur. Son élève, Daniel Bérubé, est premier de tous les élèves de la paroisse à l'examen de catéchisme."

Ad. Ouellet, Ptre. Curé.

1962 — Obligé de prendre un repos prolongé à cause de sa santé, Monsieur l'abbé Ouellet doit nous quitter. Son remplaçant, M. l'abbé Gérard Paradis, arrive de Sainte-Florence en septembre 1962, à l'heure de l'ouverture du Concile Vatican II.

1962-1963 — Le système de chauffage défectueux exige une remise à neuf; la toiture de la sacristie nécessite des réparations; la Fabrique en profite pour faire peindre les fenêtres extérieures de l'église.

1964 — Couper les arbres à l'avant du presbytère — couper "les poils" — comme disent quelques taquins; c'est une oeuvre vraiment digne du pasteur qui aime le beau, le net...

Monsieur le Curé sait faire état du renouveau liturgique et s'y adapter sans rompre trop brusquement avec la tradition et les dévotions. A la page pour la rénovation de la liturgie, il achète 40 aubes bénédictines pour ses enfants de chœur; il renouvelle le vestiaire de la sacristie et les beaux ornements gothiques rehaussent les cérémonies religieuses. De plus, la Fabrique envoie, à ses frais, quelques paroissiens

srens suivre des cours de chant liturgique à Matane.

1965 — Restauration du perron de l'église et installation de deux projecteurs à la façade. La vente de terrains par la Fabrique favorise l'extinction de la dette paroissiale à la grande satisfaction de tous.

1966 — Le culte des morts nécessite un certain ménage à notre cimetière. Un groupe de paroissiens s'entendent avec Monsieur le Curé qui convoque des volontaires pour une corvée. A quelques reprises le travail s'exécute. On transporte de la bonne terre et sème du gazon. La gent féminine donne sa collaboration et se charge de peindre la clôture.

Dans l'esprit du renouveau liturgique, une Garde paroissiale s'organise en vue de créer une ambiance familiale lors des célébrations à l'église. Cette initiative cadre bien avec notre devise : **J'accueille et retiens.**

Monsieur le Curé, dont la réputation d'hospitalité cordiale est reconnue, est heureux de créer cette association.

La section de notre Garde paroissiale est affiliée à celle d'Amqui. Formée le 10 septembre 1966, elle est composée de 15 membres.

Capitaine-Aumônier : Gérard Paradis, ptre, curé.

Major : Alcide Pineau; capitaine-commandant : Henri Lévesque; Sergent : Louis-Ange Bernier; Publiciste-Secrétaire : Jacques Couillard; Léo Carrier, Armand Santerre, Roger Morin, Gilbert Ratté, Roméo Nadeau, Edgar Caron, Rodolphe Bernier, Gilbert Beaulieu, Léo Beaulieu, Raymond Ouellet, Hugues Paquet.

1967-1969 — La nouvelle catéchèse exige du dévouement du côté des prêtres pour les célébrations et rencontres des petits... Monsieur le Curé s'y prête de bonne grâce, trouvant là un beau champ d'apostolat : ces jeunes feront la relève, ce sera l'élite de demain.

1969 — Notre Centenaire paroissial coïncide avec la mise en marche du Synode diocésain. Celui-ci suscitera des initiatives en vue de revaloriser la vie d'Eglise par une participation plus active des laïcs. Souhaitons que ces résultats s'inscrivent en des pages immortelles pour inaugurer la **vie paroissiale** du deuxième Centenaire de la Baie-des-Sables.



PREMIER MISSIONNAIRE AU CANTON MAC NIDER 1837-1850

M. l'abbé Gabriel Nadeau, né à Saint-Gervais de Bellechasse, fut ordonné prêtre à Québec le 17 septembre 1837. Nommé vicaire à Saint-Germain de Rimouski, il y reste 5 ans, assumant la responsabilité des missions échelonnées le long du fleuve à partir de Rimouski jusqu'à Mont-Louis. En 1842, il devient premier curé de Ste-Luce, mais il continue de desservir les missions de Métis et Sandy Bay jusqu'en septembre 1850. Il est décédé le 14 février 1869, juste au moment où notre paroisse obtenait son érection canonique.

VICAIRES A LA BAIE-DES-SABLES

SEJOUR	DECES ou fonction actuelle			
1870-1871	M. Augustin Duval	Rimouski	15 février	1923
1871	M. Tobie Thériage	Ste-Félicité	25 septembre	1887
1871-1872	Mgr Majorique Bolduc	Rimouski	30 avril	1926
1872-1873	M. J.-C.-Eustache Gagné	Ste-Angèle	7 septembre	1906
1873	M. Philippe Fortier	Pensacola (Floride)	6 juin	1937
1878-1879	M. Ant.-Thaddée Leblanc	Shédiac	26 octobre	1924
1879-1880	M. Frs-Xavier Delâge	St-Modeste	11 décembre	1918
1880-1881	M. Pierre Briand	Val-Brillant	10 septembre	1911
1881-1882	M. J.-B.-Emile Pouliot	Essex-Jonction	5 juin	1930
1898-1899	M. Zénon Beltes-Isles	St-Fabien	7 novembre	1943
1902-1903	M. Jos.-C.-G. Plourde, chan.	Carleton	16 septembre	1951
1903-1904	M. Alexandre Bouillon	Lac-au-Saumon	18 juin	1943
1904-1908	M. Adéodat Beaulieu	Causapscal	23 mars	1944
1908-1909	Mgr J.-Philippe Cyr (retiré à Cabano)			
1909-1910	R.P. Adéodat Chamberland	Oka	1 mai	1961
1910-1912	M. Narcisse Rioux	St-Anaclet	21 juin	1939
1914-1915	M. Clément Roy, ass.-curé	Rimouski	4 octobre	1953
1917	M. Pierre-Marie Gagné	Rimouski	21 juillet	1948
1921-1922	M. J.-B. Meindre, franç.	Rennes (France)	18 août	1942
1925-1929	M. Prudent Beaulieu, chan. curé à St-Louis-du-Ha ! Ha !			
1929-1934	M. Aibert-Cléophas Morin retiré à Rimouski, Maison mère du St-Rosaire			
1930	M. Edouard Côté	Victoriaville	19 janvier	1966
1934	M. Rosaire Lebrun	Ste-Flavie	9 novembre	1956
1934-1935	M. Chs-Armand Langlois	Rivière-Bleue	28 décembre	1965
1935-1938	M. Gérard Leblond, curé à Saint-Robert (Rimouski)			
1938-1941	M. Marius Côté	Cabano	21 septembre	1967
1941-1942	M. Gérard Marquis	Montréal	20 avril	1956
1942-1946	M. Wilbrod Blanchet, curé à Notre-Dame du Sacré-Coeur			
1946-1950	M. Euclide Fournier	St-Charles Garnier	26 avril	1966
1950-1952	M. Edouard Courcy, aumônier à l'hôpital de Matane			

LETTRE D'UN VICAIRE (1908-1909)

Docteur Robert Fournier, O.D.
Matane.

Mon cher docteur,

Pardonnez-moi ce retard insensé à répondre à votre carte du 20/2/69 ! ? Je mets **point d'interrogation**, parce que vous écrivez si mal qui, sur cette carte je doute de tout ! de votre identité surtout. Vous devez être un AS dans les prescriptions !

Avec le secours d'experts en graphologie, j'ai saisi le reste, et mon regret augmente ! En plus du retard, je dois vous décevoir... vous ignorez tout, sans doute, et de

mon âge et de ma décrépitude : dans trois mois et demi, j'aurai vécu ma 87ième année ! Si je me rends au 16 juin sur mes pattes? (Et la seconde enfance est beaucoup moins intéressante que la première ! Je vous souhaite d'en faire l'expérience.)

Vous me demandez un écrit pour l'album de **Votre Centenaire** : à 80 — 82 ans, j'aurais sauté sur l'occasion avec joie; j'avais alors, la certitude d'être un Croûlant, mais non tout à fait Croûlé ! et vous aurais pondu de magnifiques bêtises que vous auriez probablement, par politesse, prises pour des perles.

En l'hiver 69, ma coquille est vide, hélas ! et ne produit plus. D'ailleurs, disons-le en passant, la perle est le produit d'une huître malade ! la perle saine ne peut produire que de l'huître, c'est mieux, ainsi.

J'aurais senti une joie d'autant plus grande que, si j'oublie aujourd'hui, ce qui est arrivé hier, je garde un souvenir bien vivant de mon bref passage à Baie-des-Sables, au début du siècle ! i.e. d'octobre 1907 à octobre 1908; un an et un jour ! pour être précis, et, j'ose ajouter : une des plus belles années de ma vie.

A peine sorti, mal léché, du grand séminaire, où j'avais passé beaucoup plus d'heures dans un cabinet de chimie en miniature qu'aux salles de cours, on me lançait, à moitié mort et déprimé jusqu'aux talons, dans le ministère paroissial, où j'allais me sentir perdu, comme l'agneau qui vient de naître ... or, je ne pouvais pas mieux tomber ! Preuve que la Providence veille sur ses agneaux les plus naïfs.

J'ai rencontré à **Sandy Bay**, ni sable, ni baie, mais une population si attachante que je m'y suis attaché sans friction, et tout de suite, et pour longtemps, car ça dure encore ... après soixante ans, croyez-moi. Un petit peuple calme, sain, joyeux comme tout ce qui est sain, qui, tout de suite, m'a pris en pitié ... Au presbytère, un curé, un peu épaissi par l'âge et les ragoûts de boulettes, chanoine sans chapitre, et oncle du second cardinal canadien, mais simple et bon grand'papa, qui, tout de suite, m'a pris en pitié et m'a envoyé faire du catéchisme aux enfants avancés.

A toutes les fenêtres, des visages souriants et pleins d'accueil : "As-tu vu le nouveau vicaire? Y est pas beau, mais y a l'air pas pire, ma chère !" La lune de miel a duré une année ! Je n'ai pas engraisé, mais j'ai cessé de maigrir !

Merci aux Larrivée, aux Lanouette, aux Verreau, aux Rousseau, à l'arpenteur Lepage et à sa famille merveilleuse de gars bien venus et si délurés, et à tout le monde, en somme, sans exception !



J'ai, tout de suite, aimé la vieille église en bois, ancrée au bord de l'eau, si près du bord qu'elle glissait dans le grand fleuve, tranquillement, un peu plus chaque jour. Si accueillante et pieuse, qui s'emplissait à chaque dimanche, et qui sentait bon l'encensoir, et, des fois, par temps bas, "l'huile de pourcie".

Mon cher docteur, il me faut terminer, ou vous allez me croire tout à fait fou, quand je ne le suis encore qu'à demi. Il ne s'est pas passé grand'chose à Baie-des-Sables, cette année 1907-08, (ce n'était pas une année d'Élections) ! mais si le soleil de mai me ravigote un tantinet, il est possible que je retrouve quelque anecdote ... racontable, et que je la raconte !

En terminant ma journée de dur labeur pour vous envoyer une réponse mal écrite à votre carte idem, je dois vous dire que vous avez le sarcasme facile : "BAIE-DES-SABLES SE SOUVIENT DE SON ANCIEN "GLORIEUX" VICAIRE" !

Je puis être prétentieux, mais pas glorieux pour un sou; croyez-moi ! En cette année heureuse de ma vie, j'ai été bien trop occupé à faire du catéchisme, à visiter de l'Enfant-Jésus, à organiser des bateaux à moteurs pour les pêcheurs de hareng, à essayer de faire un chauffeur du vieux Notaire Larrivée et son auto-moissonneuse-lieuse à grand'pattes, etc. etc. pour songer à "ma gloire". D'ailleurs au Québec, le vicaire, qui doit péniblement nager dans le sillage et l'ombre du curé des lieux, ne doit pas songer à s'épanouir trop ... trop ... ! Un curé, c'est ombrageux !

Dieu vous bénisse ! et vous laisse faire un glorieux centenaire ! Votre petite patrie le mérite.

J.-Philippe Cyr, P.D. et Ex ...

Nos Vocations

Guidée par des prêtres profondément attachés à leur sacerdoce et qui surent toujours, en plus de "prêcher d'exemple", faire connaître et apprécier la grandeur du service du Maître, notre paroisse a donné le jour à de nombreux prêtres, religieux et religieuses. Chacun a fait ou y fait sa marque dans le ministère paroissial, l'enseignement ou autres domaines connexes. Il convient dans un ouvrage comme celui-ci de rendre hommage à ceux qui ont choisi "la meilleure part" et donné le meilleur d'eux-mêmes pour le progrès de l'Église, de l'éducation et de la science, pour la gloire de Dieu et le bien de ceux qui étaient confiés à leurs soins.

La publication de leurs notes biographiques rappellera leurs liens à la grande famille paroissiale. Elle rappellera peut-être aussi à nos jeunes les paroles de l'Évangile qui sont de plus en plus d'actualité à l'ère spatiale et dans cette période post-conciliaire troublée et troublante : "La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux".

Nos Vocations



L'abbé Joseph Bérubé.

Né le 10 avril 1881, fils d'Achille et de Claire Bélanger. Prêtre pour Chatham le 27 août 1922. Décédé à Campbellton le 6 décembre 1954. Inhumé à Baie-des-Sables.

L'abbé Zénon Bélanger.

Né en 1872, fils de Jean-Baptiste et Philomène Santerre. Entre chez les Frères du Sacré-Coeur où il demeure 20 ans. Ordonné prêtre pour Mont-Laurier, le 19 décembre 1914. Décédé à Sainte-Véronique le 24 décembre 1961.



Chanoine Joseph-Alexis Saint-Laurent.

Né le 11 mars 1875, fils de François-Xavier et d'Esther Desrosiers. Prêtre pour Rimouski, le 5 octobre 1907 jusqu'à la division du diocèse de Gaspé. Chanoine de Gaspé le 12 sept. 1951. Décédé à Maria le 1er avril 1961.



Rév. P. J.-Arthur Saucier, C.S.S.R.

Né le 6 déc. 1864, fils de Louis et de Claire Beaulieu. Ordonné prêtre en Belgique le 30 avril 1895. Missionnaire aux Antilles pendant plusieurs années. Décédé à Sainte-Anne-de-Beaupré le 11 septembre 1961.



L'abbé Alphonse Roy.

Né le 25 juin 1889, fils d'Auguste et de Léontine Langlois. Prêtre pour Rimouski, le 15 fév. 1920. Décédé à Rimouski, le 26 août 1956.

L'abbé Charles-Hector Lanouette.

Né le 4 sept. 1894, fils de Zéphirin et de Emma Verreault. Prêtre pour Rimouski, le 25 juillet 1922. Décédé au Sanatorium de Mont-Joli le 23 déc. 1964. Inhumé à Baie-des-Sables.

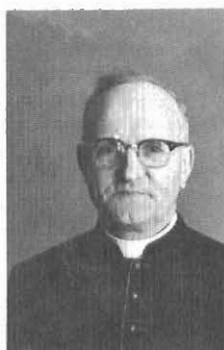


L'abbé Augustin Gagnon.

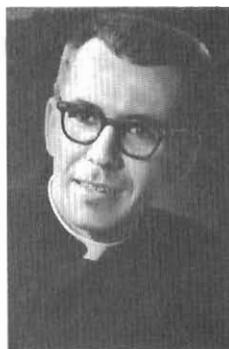
Né le 12 septembre 1857, fils d'Edouard et de Marie Césaire Bérubé. Prêtre pour Rimouski, du 24 novembre 1883 à 1901. Grand-oncle de M. l'abbé Paul-Émile Dubé. Décédé le 1^{er} septembre 1922.



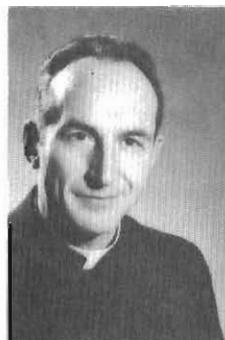
L'abbé P-Emile Dubé



Le Chanoine
Albert St-Laurent



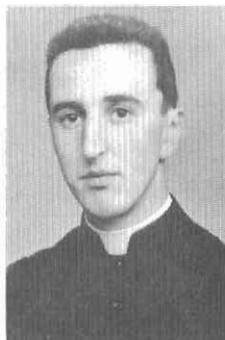
L'abbé Claude Côté



Rév. Père Louis-
Ange Pearson



L'abbé Armand
Bélanger



L'abbé Marc
St-Laurent



Rév. Père Claude
St-Laurent o.m.i.

L'abbé Paul-Emile Dubé, né le 5 octobre 1903, fils d'Arthur et d'Eulalie Dubé. Prêtre pour Rimouski le 8 juin 1930. Curé actuel de Saint-Arsène.

Le Chanoine Albert St-Laurent, né le 21 mars 1903, fils d'Amable et de Céline Deschamplain. Prêtre pour Gaspé le 8 mai 1938. Curé actuel de Cap d'Espoir.

L'abbé Claude Côté, né le 7 mars 1938, fils d'Albert et d'Ida Hallé. Prêtre eudiste, le 1er octobre 1965. Au Collège de Sainte-Anne-de-l'Eglise, N.E.

Rév. Père Louis-Ange Pearson, né le 14 nov. 1923, fils d'Albert et d'Anna Bélanger. Prêtre chez les Pères de Voluntas Dei, le 20 juin 1969.

L'abbé Armand Bélanger, né le 24 oct. 1932, fils d'Omer et de Rose-Anne Turcotte. Prêtre pour Hauterive le 25 mai 1958. Professeur au Collège classique de Hauterive en 1958. Il en est maintenant supérieur et préfet des études collégiales.

L'abbé Marc Saint-Laurent, né le 23 août 1931, fils de Joseph et de Bernadette Roy. Prêtre pour Hearst le 20 mai 1956. Au séminaire de Hearst et curé de Ryland.

Rév. Père Claude Saint-Laurent, O.M.I., né le 4 avril 1931, fils de Félix et de Célestine Roy. Ordonné prêtre Oblat de Marie-Immaculée le 26 juillet 1951. Missionnaire en Bolivie depuis 10 ans. Il sera aux fêtes du Centenaire.

L'abbé Jean-Baptiste Lepage, né le 20 janvier 1886, fils d'Antoine et de Philomène Bélanger. Engagé dans Légion étrangère de France pour le Maroc. Décédé à Paris en 1920. Inhumé dans le cimetière militaire à Bois, France.

L'abbé Louis-Philippe Ouellet, né le 23 août 1928, fils d'Alexandre et de Ursule Roy. Prêtre pour Hauterive le 20 mai 1956.

PRETRES AYANT VECU A BAIE-DES-SABLES

M. l'abbé Josué Paradis, né à Sainte-Luce de Rimouski, le 23 novembre 1850, fils de Prosper et d'Eléonore Lavoie, qui résidèrent dans la suite à Baie-des-Sables. Ordonné pour Rimouski, le 1er octobre 1876. Décédé à Saint-Louis-du-Ha!Ha! le 13 mars 1886.

M. l'abbé Antoine Poirier, né à Sainte-Luce, le 15 février 1856, fils d'Antoine et d'Adélaïde Paquet, qui s'établirent quelques années plus tard à Baie-des-Sables. Prêtre pour Rimouski, le 18 septembre 1888. Décédé à Cap-d'Espoir le 22 juin 1934.

M. l'abbé J.-Marie Dubé, né à Saint-Jean-Port-Joli, le 4 décembre 1857, fils de Benjamin et d'Anastasia Pelletier qui s'établirent dans la suite à Saint-Fabien et à Baie-des-Sables en 1866. Prêtre pour Rimouski, le 29 janvier 1888. Curé de Saint-Hubert, il est décédé aux Trois-Pistoles le 21 mai 1896.



Fr Magloire-Alcide Quimper e.c. Fr Méthode-Joachim Eugène Quimper e.c. Fr F.-X. Cloutier, e.c. Fr Robert Massé sj.

FRERE MAGLOIRE-ALCIDE QUIMPER, é.c., fils de Godefroy et de Malvina Galant. Profès le 2 fév. 1936. Voeux perpétuels le 28 juillet 1941.

FRERE METHODE-JOACHIM, EUGENE QUIMPER, fils de Pierre et de Marie Gagnon. Profès le 10 oct. 1917. Voeux perpétuels le 25 juillet 1922. Décédé le 4 janvier 1968.

FRERE ROBERT MASSE, S.J., fils de Joseph, né le 3 juin 1917. Entré au noviciat des Jésuites le 30 avril 1961. A émis ses premiers voeux le 1er mai 1968.

FRERE LOUIS-DE-GONZAGUE FOURNIER, c.s.v. Né le 15 déc. 1890, fils de François et d'Elise Martel. Entré au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur le 1er mars 1912, puis le quitte pour revenir le 6 janv. 1915. Profès le 6 janv. 1917. Voeux perpétuels le 6 janvier 1922.

FRERE MAXIME SAINT-LAURENT, c.s.v. Né le 23 nov. 1869, fils de François-Xavier et d'Esther Desrosiers. Entré au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur le 14 mars 1891. Profès le 31 juillet 1893. Prononce ses voeux perpétuels le 11 septembre 1898. Décédé le 27 octobre 1898.

FRERE FRANCOIS-XAVIER CLOUTIER (FR. MEDARD-JOSEPHIS) é.c., fils de J.-B. et de Victoire Blanchette. Profès, le 10 août 1918. Voeux perpétuels le 2 août 1923.

FRERE JEAN DUMAS, S.-C. (JOACHIM), fils de Pierre Dumas. Profès le 5 juillet 1903. Décédé le 11 fév. 1959.

BAIE-DES-SABLES

Organistes

1897 — Anne-Marie Paradis "le Coeur"; 1912 — Adélaïde Bélanger; 1914 — Claire Chénard; 1927 — Azilda Thibault; 1928 — Germaine Chamberland; 1934 — Laurette Chamberland; 1936 — Catherine Rousseau; 1965 — Mme Léo Carrier.

Maîtres chantres

1875-1937 — Alexis Thibault, Laurent Rousseau, Zéphir Lanouette; 1937-1963 — Gérard Labrie; 1963-1967 — Lionel Ouellet; 1967 — Zéphir Chamberland.

Sacristains

1860-1978 — Augustin St-Laurent à 8 louis par année. En 1873, 10 louis par année. 1878-1880 — Laurent Canuel : \$10.00 d'augmentation de salaire par année. 1880-1907 — Zéphir Lanouette. \$50.00 par année. 1907-1917 — Majorique Bélanger. 1917-1962 — Gérard Labrie. 1963-1964 — Daniel Michaud. 1964 — J.-Antoine Ouellet.

LES BOULES

Maîtres chantres

Honoré Desrosiers, Yvette et Germaine Pelletier, Henriot Boudrault.
Musicienne : Mme Jean-Baptiste Jean.

Sacristains

1927 — Eutrope Brisebois; 1945 — Adélar Massé; 1949 — Lionel Pelletier; 1950 — Claude Côté; 1952 — Georges Rousseau; 1968 — Gaétan Mignault.

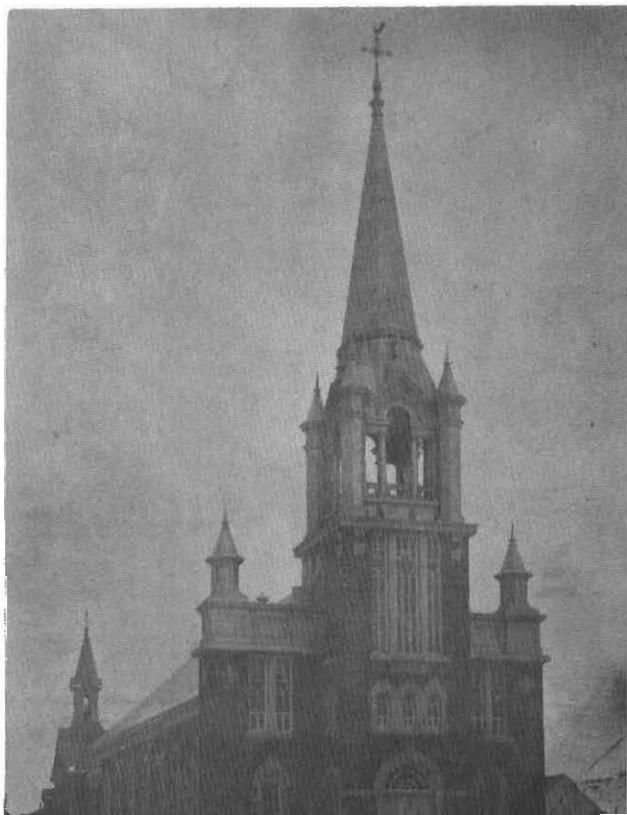


Première église de Ste-Flavie qui desservit notre paroisse de 1850 à 1855.



du Village de St-Octave-de-la-Paroisse qui desservit Sandy Bay de 1855 à 1860.

Hommage à St-Ulric, notre paroisse-jumelle, desservie par Sandy Bay de 1860 à 1868 et dont l'érection canonique eut lieu en 1869.



**TABLEAU DES MARIAGES, BAPTEMES ET SEPULTURES
DE 1860 à 1968**

Année	M.	B.	S.	Année	M.	B.	S.
1860	3	24	3	1915	10	80	27
61	14	80	11	16	12	67	39
62	26	114	26	17	21	72	27
63	22	128	29	18	10	75	33
64	16	141	45	19	24	69	30
65	16	139	32	20	19	71	35
66	12	119	38	21	17	67	21
67	15	111	37	22	8	82	28
68	21	134	92	23	13	76	38
69	25	111	33	24	8	68	21
70	24	120	46	25	10	71	20
71	27	130	28	26	15	68	30
72	21	142	36	27	9	77	29
73	11	127	44	28	8	68	25
74	9	138	60	29	13	69	24
75	8	124	54	30	13	71	21
76	10	128	36	31	6	82	26
77	14	124	34	32	2	73	18
78	22	136	41	33	5	67	24
79	29	152	64	34	8	55	20
80	14	142	49	35	14	61	26
81	22	142	36	36	7	60	27
82	14	135	40	37	11	56	31
83	22	105	27	38	15	55	20
84	23	122	35	39	10	58	29
85	20	99	44	40	17	62	24
86	19	115	29	41	18	60	22
87	14	86	21	42	21	57	26
88	12	97	34	43	14	52	23
89	13	83	29	44	17	63	11
90	12	70	26	45	10	66	25
91	8	80	36	46	20	65	20
92	9	82	36	47	13	75	19
93	12	80	36	48	17	66	19
94	9	88	33	49	21	61	9
95	19	79	30	50	8	47	17
96	7	89	35	51	10	30	14
97	14	82	52	52	8	36	15
98	5	86	31	53	11	47	11
99	13	81	42	54	14	32	17
1900	11	78	31	55	15	38	16
01	10	78	37	56	6	39	11
02	16	75	32	57	9	46	23
03	24	74	51	58	17	45	21
04	10	92	26	59	8	38	14
05	11	66	24	60	6	37	15
06	23	72	36	61	6	32	20
07	15	64	33	62	5	37	14
08	16	64	25	63	2	35	25
09	11	74	35	64	10	25	8
10	21	72	19	65	11	28	20
11	24	71	25	66	7	13	19
12	14	84	24	67	12	12	18
13	20	75	34	68	9	15	14
14	20	72	22				
					1502	8453	3123

N.B. Ce tableau est très révélateur; il est très intéressant de le comparer avec un autre publié en 1945, par Mgr Antoine Gagnon pour Matane où il avait eut de 1790 à 1945 3,300 mariages, 15 000 baptêmes et 5,200 sépultures. N'eut été que du sens prolifique de nos ancêtres. Baie-des-Sables serait aujourd'hui une petite ville d'importance, fidèle à sa devise J'accueille et retiens.

DECRET D'ERECTION CANONIQUE
DE LA PAROISSE DE L'ASSOMPTION-DE-NOTRE-DAME.

Le 16 février 1869.

Extrait du Registre A des Insinuations de l'Archevêque de Rimouski pour l'année mil huit cent soixante-neuf. (1869)

Jean Langevin

Par la miséricorde de Dieu et la Grâce du Saint-Siège Apostolique, premier Evêque de Saint-Germain de Rimouski,

A tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir que vu :

1) la requête en date du quinze décembre mil huit cent soixante-huit, à nous adressée par la majorité d'une partie désignée du township MacNider, comté et district de Rimouski, demandant l'érection en paroisse de la dite partie du township.

2) la requête en date du neuf du même mois de décembre aussi à nous adressée par dix francs-tenanciers du township Matane, même comté et district, demandant qu'une certaine partie du dit township Matane désignée dans leur requête soit comprise dans la paroisse qui sera érigée dans le township MacNider.

3) la requête en date du six février de la présente année mil huit cent soixante-neuf, à nous présentée de la part des mêmes francs-tenanciers du township Matane développant les motifs de leur requête précédente;

4) Notre commission, en date du cinq janvier dernier, chargeant Messire Edmond Langevin, notre Vicaire Général, de se transporter sur les lieux après avis préalable, de vérifier les allégations des dites requêtes, et de dresser de cette opération un procès-verbal de commodo et incommodo pour nous être référé et par nous réglé ce que de raison;

5) les certificats signés E. Larrivée, N.P., Jérémie Levasseur et J. Elie Généreux, d'un avis lu publiquement et affiché, dimanche, le vingt-quatre de janvier dernier, et dimanche le trente et un du même mois, à l'issue du service divin du matin, aux portes des églises de l'Assomption de MacNider et de Saint-Ulric, et affiché pareillement les mêmes deux dimanches à la porte d'une maison appartenant au Sieur Villebon Gosselin et située du côté Ouest de la rivière Tartigou, le dit avis convoquant les intéressés pour ou contre les dites requêtes, à une assemblée pour le quatrième jour du mois de février de la présente année, à neuf heures du matin, auprès de la dite église de l'Assomption;

6) Le procès-verbal de commodo et incommodo du dit Messire Edmond Langevin en date du dit quatre février courant, constatant et vérifiant la plupart des faits énoncés dans les deux premières requêtes;

Considérant : 1) que l'église de l'Assomption a été placée à peu près à égale distance de la rivière Tartigou et de la ligne seigneuriale de Métis;

Considérant : 2) que l'église de Saint-Ulric est plus rapprochée de cinquante arpents de la ligne seigneuriale de Matane que la ligne qui sépare les townships MacNider et Matane l'un de l'autre, et qu'elle n'est pas plus rapprochée de la rivière Tartigou que l'église de l'Assomption;

Considérant : 3) que par conséquent les habitants du township Matane situés à l'ouest de la rivière Tartigou, ont presque tous plus proche à se rendre à l'église de l'Assomption qu'à celle de Saint-Ulric, et que le chemin est aussi beau d'un côté que de l'autre;

Considérant : 4) que si les habitants de cette partie du township Matane qui ne sont pas au bord du fleuve Saint-Laurent, n'ont pas un chemin verbalisé pour se rendre du côté de la route du township MacNider, ils n'en ont pas non plus pour se rendre au pont bâti sur la rivière Tartigou et que la côte serait très difficile à faire, le long de cette rivière;

Considérant : 5) que les francs-tenanciers de cette partie du township Matane sont unanimes dans leur désir d'appartenir à la paroisse projetée de l'Assomption;

Considérant : 6) que le township de Matane a neuf milles de front, et qu'il restera encore entre la seigneurie de Matane et la rivière Tartigou un territoire suffisant pour former une paroisse convenable, que les terres sont fertiles et qu'elles ne sont pas toutes ouvertes, ce qui assure un accroissement prochain dans les ressources de la paroisse qui y sera formée;

En conséquence, de l'avis de Notre Conseil, nous avons érigé et érigeons par les présentes les parties ci-après désignées des townships de MacNider et de Matane, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de l'Assomption-de-Notre-Dame, dont la fête se célèbre le quinze d'août, savoir, une étendue de territoire d'environ dix milles de front sur environ six milles de profondeur à l'Ouest, et quatre milles à l'Est, borné vers le nord par le fleuve Saint-Laurent; vers l'est, partie par la rivière Tartigou depuis le point où elle se jette dans le fleuve, jusqu'à celui où elle coupe la ligne de division entre les townships de Matane et de MacNider, et partie par cette ligne de division jusqu'au point où elle rencontre la ligne tirée entre les terres des sixième et septième rangs du même township; vers l'Ouest, par la seigneurie de Métis.

De Notre autorité ordinaire, nous érigeons l'église de l'Assomption construite dans le dit territoire avec l'approbation de l'Archevêque de Québec, en église paroissiale, donnant et accordant aux habitants du dit lieu pleine et entière permission de faire des sépultures dans le cimetière dépendant de la dite église, d'y avoir des fonts baptismaux, un clocher, des cloches et les autres objets paroissiaux.

Ordonnons que la messe soit célébrée par le curé pour ses ouailles aux jours de dimanches et de fêtes, que le dit curé leur administre les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, y célèbre leurs mariages et leur y donne l'instruction chrétienne;

Voulons et mandons que le curé actuel et ceux qui seront nommés après lui par nous ou nos successeurs, perçoivent des cultivateurs y possédant des terres, les dîmes et oblations usitées en cette province;

Ordonnons aux fidèles de la dite paroisse de livrer cette dîme au dit curé, en son presbytère, avant la fête de Pâques de chaque année;

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une Proclamation de Son Exc. le Lieutenant-Gouverneur de cette Province, nous recommandons aux fidèles de la nouvelle paroisse de l'Assomption de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires nommés pour mettre à exécution, dans le diocèse catholique Romain de Saint-Germain de Rimouski, le chapitre dix-huitième des Statuts refondus du Bas-Canada.

Sera notre présent Décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de l'Assomption, les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Saint-Germain de Rimouski, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire **pro-tempore**, le seizième jour de février mil huit cent soixante-neuf.

Jean, Ev. de Saint-Germain de Rimouski,
Par Mgr J. Gagné, Eccl., Secrétaire **pro-tempore**

Lequel extrait nous, soussigné, archiviste de Rimouski, certifions être conforme à l'original inscrit dans le registre susdit.

Fait à l'Archevêché de Rimouski le quinze mars mil neuf cent soixante-neuf.

Léo Bérubé, ptre.

Les familles du Canton Matane qui ont demandé à faire partie de la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame sont les suivantes : Joseph Lepage, Olivier Côté, Antoine Côté, Philias Tardif, Théotime Desrosiers, André Lamontagne, Julien St-Laurent, Cléophas St-Laurent, Sifroi Lévesque et Joseph Banville.

MARGUILLIERS

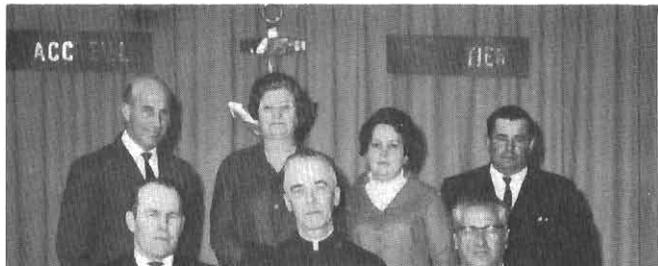
Année :

1866	Olivier Gagné	1899	Ovide Bonenfant	1932	Jacob Ratté (fils)
1867	Louis Marcheterre	1900	Aglibert Labrie	1933	Etienne Fournier
1868	Marcel Santerre	1901	Benjamin Dubé	1934	Fortunat Bélanger
1869	France Ratté	1902	François Fournier	1935	Napoléon Bélanger
1870	Cyprien Jalbert	1903	J.-Bte Gagné	1936	Joseph Gagnon
1871	François Thibault	1904	Joseph Landry	1937	Omer Bélanger
1871	Jacob Ratté	1905	Uldaric Jalbert	1938	Antoine Bonenfant
1872	Edouard Gagnon	1906	Cyrille Dubé	1939	Amable Lévesque
1873	Abel Migneault	1907	Régule Ross	1940	Philadelphie Lévesque
1874	Félix Gagnon dit Bellavance	1908	Théodore Ouellet	1941	Louis Thibault
1875	Louis Saucier	1909	Georges Gagnon	1942	Hormidas Landry
1876	Philiias Tardif	1910	Timothé Crispo	1943	Napoléon Alias Paul Rousseau
1878	Jos. Thibault	1911	Jierre Ratté	1944	Herménégilde Pelletier
1879	Frs-Xavier St-Laurent	1912	Pierre Santerre	1945	Emile Santerre
1880	Jacob Ratté	1913	Jules Banville	1946	Albert Ratté
1881	Frs-Xavier Robichaud	1914	Joseph Plourde	1947	Omer Pelletier
1882	Eusèbe Santerre	1915	Jean Cloutier	1948	Eugène Landry
1883	Georges Bélanger	1916	Louis Michaud	1949	Auguste Santerre
1884	Antoine Migneault	1917	Pierre Tardif	1950	Irenée Carrier
1885	Antoine Côté	1918	Napoléon Saucier	1951	Napoléon Bélanger
1886	Michel Plourde	1919	J.-E.-P. Larrivée	1952	Regules Ross
1887	Hilarion Rousseau	1920	Napoléon St-Laurent	1953	J.-Bte Michaud
1888	François Parent	1921	François Perreault	1954	Edouard Gagnon
1889	Louis Dion	1922	Auguste Roy	1955	Frs.-Arthur Dubé
1890	Germain Castonguay	1923	Jean St-Laurent	1956	Wilfrid Turcotte
1891	Georges Boucher	1924	Jos. Migneault	1957	Emile Massé
1892	Euchariste Jean	1925	Arthur Dubé	1958	Georges-Henri Ouellet
1893	Edmond Routhier	1926	Ulric Verreau	1959	Alfred Paquet
1894	Israël Michaud	1927	François Lizotte	1960	Aurèle Marcheterre
1895	Fabien Thibault	1928	Louis Ouellet	1961	Antoine Ouellet
1896	Augustin Desrosiers	1929	Ferdinand Ratté	1962	Roland Massé
1897	Octave Thibault	1930	Joseph Paquet	1963	Zéphir Chamberland
1898	L.-N. Desrosiers	1931	Michel Marcheterre	1964	André-Albert Ratté

1965 — Nouvelle loi des Fabriques : Sept marguilliers.

1965 Mme Pierre Caron, Mme Roland Masse, Paul Massé, Henri Lévesque, Gabriel Raymond, Armand Beaulieu, Mme Frs-Arthur Dubé. 1966 Mme Odilon Dechamplain, Alvarès Bouillon. 1967 Paul-Emile Santerre, Cézaire Turcotte. 1968 Mme Rodolphe Bernier, Désiré Levesque.

Conseil
actuel





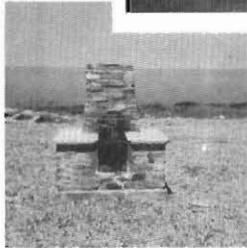
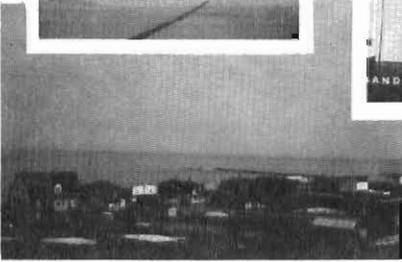
Nous avons une bonne pensée pour nos fils, victimes d'accidents mortels

PAROISSIENS DECEDES ACCIDENTELLEMENT

1906 — Charles Couillard, navigateur. 1914 — Israël Michaud. 1917 — Anicet Rousseau. 1918 — Richard Levesque. 1934 — Ernest Santerre. 1937 — Bibiane Desrosiers, 4 ans. 1938 — Gérard Jean (fils de Thomas). 1940 — Lucien Lavoie et Albert Routhier. 1941 — Ferdinand Ratté, Joseph Ouellet. 1942 — Yvon Bélanger (fils d'Omer). 1945 — Maurice Thibault (fils de Léo), 17 ans. Paul Caron (fils de Pierre), 14 ans. Jean-Hugues Roy (fils d'Antonio) 14 ans. 1946 — Gabriel Thibault (fils de Laurent). 1947 — Arthur Lepage. 1949 — Georges Bérubé et son fils Aurélius. 1950 — Gilles-Rodrigue Gendron (fils d'Antoine), 5 ans. 1952 — Grégoire Dion (fils de Joseph) enfant de Léo Paquet. Un enfant d'Alfred Dubé. 1953 — Lionel Ratté (fils de Joseph) 1954 — Lorraine Carrier (fille d'Irénée). 1955 — Charles Cloutier (fils de J.-Bte), 48 ans. 1957 — Raymond Bernier (fils de J.-Bte) 32 ans. 1958 — Maurice Roy (fils de Paul), Arthur St-Laurent. 1959 — Claude St-Laurent (Fils de Napoléon). 1961 — Jeanine Lévesque (Philippe) 8 ans. 1962 — Aubin Turcotte (fils de Césaire), 4 ans, et Gilles Carrier (fils d'Irénée), et Philippe Ratté (fils de Jacob). 1963 — Gérard Caron, (fils de Georges), Monique Jean (fille de Louis-Philippe) et Viateur Fournier (fils d'Antoine). 1965 — Jean-Guy Beaulieu (fils d'Armand), André Ratté (fils d'Adrien), 8 ans et Marguerite Boucher (fille de Georges). 1966 — Rodrigue Dubé (fils de Lucien). Roland Quimper (fils d'Albert) et Paul-Emile Massé (fils d'Israël) à Manic. 1967 — Emilien Dubé (fils de Paul). 1968 — Mme Octave Bélanger. 1969 — Lauréat Michaud (fils de Zénon) et Charles Dubé (fils de Charles).

Les Boules

1915 — Zénon et Alexis Otis. 1936 — Honoré Desrosiers. 1946 — Charles Dubé (Charles). 1945 — Mario Lapierre (fils de Wilfrid). 1948 — Clément Ouellet (fils d'Arthur), 23 ans. Edouard Bernier (fils d'Hormidas) et Roland Bernier (fils d'Hormidas). 1949 — Gilbert Michault (fils d'Albert). 1953 — Mariette Ratté (fille d'Albert), 25 ans. 1965 — Romuald Ratté. 1966 — Emile Rousseau, Joseph Domingue. 1968 — Viateur Banville. 1969 — Jean-Marie Rousseau (fils de Georges), Bibiane Turcotte (fille de Wilfrid) et Napoléon Bonenfant.





Bribes d'histoire municipale

Cette chronique puisée aux archives municipales sera assez brève étant donné que plusieurs aspects de la vie municipale ont déjà été signalés au **chapitre des faits saillants**. N'est-ce pas que, dans la vie d'une paroisse, les activités des différents secteurs chevauchent... et se complètent les unes les autres?

Heureusement que les archives religieuses contenaient un certain nombre de renseignements d'aspect municipal. Il a été impossible de retracer les cahiers des procès-verbaux et plusieurs documents municipaux pour la période antérieure à 1880. Par contre, nous avons obtenu les renseignements suivants du Conseil de Comté de Rimouski. Ces archives nous ont permis également d'ajouter certaines précisions à la liste des maires.

Corporation municipale du comté de Rimouski.

EXTRAIT des minutes d'une assemblée du conseil de comté de Rimouski tenue à Rimouski le 9 décembre 1858.

“Proposé par M. Jean Lepage, secondé par M. James Forbes :
ATTENDU qu'une requête d'une partie des habitants du Township Mac Nider dans le comté de Rimouski a été mise devant ce conseil le vingt-sept d'octobre dernier à une session spéciale du dit conseil, à l'effet d'obtenir l'érection du dit Township en municipalité locale séparée, et en outre, attendu qu'il appert par un recensement fait et filé ce jour par le Secrétaire-Trésorier de ce Conseil, conformément à une résolution du dit conseil passée à sa session spéciale du vingt-sept octobre dernier, que ledit Township Mac Nider contient une population de neuf cent soixante-dix-sept âmes, il est résolu qu'à compter du premier jour de janvier prochain, mil huit cent cinquante-neuf, le Township Mac Nider sera, pour les fins de l'Acte des Municipalités et des Chemins du Bas-Canada de 1855 et des amendements qui ont été faits depuis, détaché de la municipalité de Saint-Octave de Métis, dans le comté de Rimouski, et de ce jour sera et formera une municipalité locale séparée sous le nom de la "Corporation du Township Mac Nider".

VRAIE COPIE
7 mai 1969.

Roland Gagnon, Sec.trés. C.M.C. Rimouski.

En 1860, la paroisse prend le nom de Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Mac Nider.

Vers 1875, établissement d'une cour de Magistrat pour régler les points en litige : petits incidents, vendeurs de boissons, chicanes, etc. Les réunions se tenaient chez Augustin Desrosiers, dans le haut de la maison. Juge : A.-P. Caron "Père Bleu" de Québec; Greffier : Israël Massé, Sr.

En 1880, la paroisse comptait 10 rangs, du 1er rang de la mer jusqu'au 10e rang de Saint-Damase.

Au 6 novembre 1880, remontent les premiers registres des minutes du Conseil municipal; on y trouve les noms des premiers conseillers : Germain Castonguay, Antoine Lepage, Denis Berger, Frs-Xavier Perrault, Pierre Dumas, Alexis-R. Caron.

1881, 3 avril — Règlement de prohibition pour la vente des liqueurs enivrantes, spiritueuses, vineuses, alcooliques et irritantes dans cette municipalité. Renouvellement tous les ans pendant une certaine période...

1886 — Règlement adopté par le bureau central de la santé, et approuvé par le lieutenant-gouverneur en conseil, le 6 novembre, ordonnant de former sans délai un bureau local de santé pour la municipalité du Canton Mac Nider. Officiers de santé : Pierre Thibeault, Israël Paradis, Sieur A. Larue, médecin du bureau de santé.

1889 — Résolution du conseil appuyant la requête de la Compagnie du pont de Québec, afin d'obtenir du gouvernement du Canada l'aide nécessaire à la construction du pont de Québec.

1891 — Règlement du conseil d'hygiène : 1. pour fermer les maisons où il y a épidémie de variole. 2. En quarantaine les variolés et ceux en contact avec eux; les propriétaires des maisons sont tenus de tuer immédiatement chiens et chats. 3. Fermeture des écoles. 4. Pas de correspondance pour les malades.

1894 — Les assemblées du conseil se tiennent à la demeure de Mme Louis-Philippe Saucier.

1899, décembre — Requête de la Compagnie "The London and Berlin Banking Corporation" de Londres, Angleterre, pour la construction d'une ligne de Tramway Electrique dans le chemin riverin du fleuve de la municipalité de Sandy Bay.

1903, 9 février — Règlement rendant obligatoire le vaccin pour chaque personne résidant dans la municipalité. Amende de \$5.00 à celui qui ne peut fournir le certificat attestant qu'il a reçu ce vaccin et \$1.00 pour chaque jour additionnel.

1906, 5 mars — Demande pour construction d'un chemin de fer : Matane et Gaspé Inc. Demande faite par le Dr L.-A. Ross de Matane pour droit de passage dans la municipalité et obtention d'un bonus pour aider la construction.

1906, 6 mai — Procès : Madame Saucier-Lamontagne pour accident à son automobile causé par le mauvais état du chemin. Action en dommages de \$10,000.00 contre la Municipalité. La Cour exige que la Municipalité paie \$1,500.00 en dommages à Mme Saucier.

1906 — Règlement ordonnant un cautionnement de \$1,000.00 pour tout propriétaire ou conducteur de voiture automobile dans les chemins de la municipalité.

1908— Emprunt de \$4,000.00 pour aider la construction du chemin de fer

1910 — Construction de la gare du chemin de fer. Le 2 août, demande à la Compagnie de chemin de fer pour la construction d'un tunnel à la Route à Plourde (Les Boules).

1913, 3 mars — Règlement imposant une amende de \$20.00 pour première offense et de \$40.00 pour seconde offense à quiconque ouvrira son magasin entre le samedi soir et le lundi matin dans la municipalité.

1918, 3 décembre — Le Conseil accepte de payer au Docteur Landry les comptes présentés par lui pour soins aux indigents de la municipalité atteints de la grippe espagnole.

1919, 30 mars — Les membres du Conseil Municipal sont invités à la **bénédition solennelle du Monument du Sacré-Coeur** (devant l'église). Ils doivent se rendre en "corps" au pied du monument et la consécration de la Municipalité au Sacré-Coeur sera lue par le Maire Michel Crispo.

1920 — Construction d'un pont en fer et béton sur la rivière Tartigou. Le contracteur est M. Ovide Lepage de St-Ulric et le surveillant, M. Elzéar Bernier, est engagé au prix de \$1.00 par jour. Les frais de la construction sont répartis entre la municipalité de Baie-des-Sables et celle de St-Ulric. Première assemblée du conseil dans la salle Verreault.

1923, mars — Requête de M. Edouard Bérubé demandant au Conseil d'intervenir contre les "glisseurs" dans la côte de l'église

1924, octobre — Demande pour l'éclairage des rues. M. le Maire Israël Michaud est autorisé à signer avec la Compagnie du Pouvoir du Bas St-Laurent un contrat annuel pour 12 lampes de rues. — Permis de colporteur à pied, traînant ses paquets : \$5.00. Permis de colporteur en voiture : \$30.00.

1927 — Requête pour ralonge au quai.

1928 — Le Dr Langevin demande l'autorisation d'ériger une ligne téléphonique longeant les chemins de la municipalité.

1930 — Eclairage des rues de Les Boules (Demande). — Construction du Pont Basque par Poudrier et Boulet au prix de \$13,428 00 — Résolution du Conseil appuyant la demande de construction de l'Hôpital de Matane.

1932 — Le nom de Sandy Bay est changé en Baie-des-Sables.

1934 — Demande au Ministère de l'Agriculture d'un octroi de \$1,500.00 pour reconstruire le moulin à farine de M. Félix St-Laurent détruit par un incendie en 1933.

1936 — Décès accidentel du Maire de Baie-des-Sables, M. Honoré Desrosiers.

1937, 6 décembre — Première assemblée du Conseil à la nouvelle Salle Municipale faisant corps avec la résidence de M. Gérard Labrie, sacristain.

1940, mai — Octroi de \$25,000. pour extension au quai. Requête adressée à la Commission de l'Industrie laitière demandant que le prix minimum du lait soit de .07 la pinte et .04 la chopine pour le lait vendu dans la municipalité et que ce prix soit fixé par ordonnance légale.

1942 — La Municipalité adhère au Syndicat d'initiative de la Gaspésie relativement à l'embellissement des municipalités. Les membres nommés par notre municipalité sont : M. le Curé G.-D. Jean, M. J.-A. Santerre, maire, M. J.-B Michaud, conseiller, Mlle R.-Aimée Guy, présidente du Cercle des Fermières, M. J.-A. Routhier, président de l'UCC.

1946 — Requête pour la division de la municipalité (rang et village) et l'érection de la Municipalité du Village de Baie-des-Sables.

1947 — Résolution du Conseil demandant aux autorités responsables d'amender la loi et d'obliger tout propriétaire d'automobile à être assuré pour dommages à autrui.

1948 — Lettre adressée à l'Honorable Maurice Duplessis le félicitant d'avoir donné un drapeau à la Province.

1951 — Première année de l'ouverture, en hiver, de la route nationale pour circulation de voitures automobiles.

1952, 1 janvier — Erection en Municipalité de Les Boules : municipalité détachée de Baie-des-Sables

1955, 18 octobre — Ouverture de deux nouvelles rues, nommées rue du Couvent et rue de la Fabrique.

1958 — Première année d'ouverture, en hiver, des chemins des rangs pour circulation de voitures automobiles.

1959 — Ouverture d'une nouvelle route appelée Route de l'église.

1963, décembre — La Municipalité bénéficie, pour la première fois, du programme des travaux d'hiver dans les municipalités.

1965, février — Achat d'un terrain devant servir comme Terrain des Loisirs.

1965, octobre — Achat d'une école pour être transformée en Centre des Loisirs.

1968, 13 novembre — Le Conseil convoque les associations de la paroisse en vue de former le Comité des Fêtes du Centenaire.

MAIRES ET SECRETAIRES-TRESORIERES

Nous aurions aimé compléter la liste des maires et secrétaires en y joignant les noms de tous nos concitoyens qui ont occupé avec un dévouement désintéressé le poste de conseillers, d'inspecteurs et autres fonctions municipales. L'anonymat où nous devons les laisser, à regret, a au moins l'avantage de parer aux oublis toujours regrettables. Nous les englobons tous dans ces mots : **Honneur et reconnaissance !**

Maires

1855 - Duncan McCowan	1905 - Thomas Santerre
1858 - John Marmen	1910 - Israël Michaud
1859 - Olivier Côté	1919 - Michel Crispo
1862 - Alexis Caron	1920 - Joseph Thibault
1864 - Auguste Lamontagne	1923 - Israël Michaud
1867 - Georges Bélanger	1931 - Octave Massé
1868 - Louis Saucier	1933 - Israël Michaud
1883 - Achille Chouinard	1935 - J.-Honoré Desrosiers
1886 - Martial Raymond	1936 - J.-Antoine Santerre
1889 - Georges Bélanger	1951 - Dr Donald MacDonald
1892 - François Parent	1955 - Philippe Morin
1893 - J.-Bte Pinault	1963 - Roland Massé
1894 - Théophile Fournier	
1898 - Georges Boucher	
1904 - François St-Laurent	

Secrétaires-trésoriers

1858 - H. Routier	1911 - (déc.) Maj. Bélanger
1862 - Zéphirin Lanouette	1919 - Samuel Lepage
1880 - Louis Deschênes	1920 - Adémar Boucher
1898 - J.-C. Verrault	1923 - Olivier Lévesque
1911 - Ulric Verrault	1935 - Gérard Labrie
1911 - (juin) J.-I. Massé	1955 - Martin Caron



Duncan McCowan
Premier Maire en 1855



J.-Antoine Santerre



Philippe Morin
deux ex-maires encore vivants.

TEMOIGNAGE

Les vingt-deux années passées à Baie-des-Sables, tant au service de la jeunesse étudiante qu'au service de la paroisse ont été pour moi des plus agréables. J'y ai rencontré une grande compréhension, un bel esprit de collaboration et un intérêt marqué aux questions d'éducation. J'ai aussi éprouvé de la satisfaction à participer avec les élèves à diverses activités para-scolaires (Club 4-H, Amicale du Collège, etc.). Quant aux activités civiques, principalement celles se rapportant au Conseil municipal, elles m'ont permis de concilier questions scolaires et questions municipales puisque les deux ne sont pas incompatibles et qu'elles embrassent un champ important des activités paroissiales pour le mieux être de la population. La confiance réciproque qui entourait les relations tant avec les diverses autorités qu'avec les élèves et les parents rendait la tâche plus intéressante et plus efficace. Je garde un excellent souvenir de cette paroisse d'adoption et je réalise pleinement la véracité de sa magnifique devise : "J'ACCUEILLE ET RETIENS".

Philippe Morin,

Principal de la Polyvalente du Mont-Joli.

Mont-Joli, 21 avril 1969.

Conseil municipal actuel :

M. Roland Massé, maire, M. Martin Caron, secrétaire-trésorier.

Conseillers : Gilbert Ratté, Jacques Couillard, Antonio Chamberland, Jean-Marie Desrosiers, Paul-Émile Santerre, Jacques Bernier.



Corporation municipale de Métis Beach érigée en 1897 :

Maire : Wm. P. Turriff; Sec.-trés. : Mrs Harold Astle.

Conseillers : Leslie Mc Ewing; Eric Coffin, John Sim; Allen Meikle; Georges-L. Bossé.

Conseil municipal des Boules :

Maire : Arsène Leblond; Sec.-trés. : Mme Jacques Marcheterre;

Conseillers : Albert Thibault, Paul-Émile Turcotte, Roger Castonguay, Jean-Yves Couture, Léon Bonenfant, Albert Robichaud.

EVALUATION FONCIERE POUR LA MUNICIPALITE DE BAIE-DES-SABLES

1884-1969

(Aux archives, on ne trouve aucune trace des rôles avant 1884)

Année	Montant	Année	Montant
1884	\$176,927.	1926	\$533,820.
1893	\$185,735.	1930	\$546,025.
1899	\$185,115.	1933	\$595,045.
1908	\$206,530.	1941	\$564,845.
1917	\$548,165.	1948	\$588,535.
1951	\$602,020. : avant la division des Boules.		
1952	\$419,285. : après la division des Boules.		
1953	\$407,670.		
Confection d'un rôle à valeur réelle :			
1956	\$1,524,720.	1968	\$1,496,920.

L'érection en municipalité distincte des Boules enlevait à Baie-des-Sables environ le 1/3 de sa population et de son évaluation.

DECRET D'ERECTION CIVILE

No : 28

La Paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame située dans le Comté de Rimouski dans le district de Rimouski comprendra une étendue de terre d'environ dix milles de front sur environ six milles de profondeur à l'ouest et limitée comme suit : à savoir : à l'est, partie par la rivière Tartigou, à partir de son embouchure dans le fleuve Saint-Laurent jusqu'au point d'intersection où elle coupe la ligne de division en les Township Matane et MacNider et partie par la dite ligne de division jusqu'au point où elle rencontre la ligne séparant les sixième et septième rangs du dit township et à l'ouest par la seigneurie de Métis.

Vraie copie.

Proclamation datée le 27 Septembre 1869.

Signé : H.C. Jolicoeur
Assistant secrétaire P. Qué

Par J. Ls. Michaud A.G.

SOUVENIRS de BAIE-DES-SABLES

de 1929-1934

par l'abbé A.-Cléophas Morin, ex-vicaire.

"Se souvenir, c'est presque recommencer...": voilà bien ce que j'éprouve en retournant à 40 ans en arrière ou mieux en amenant au présent les faits de ce temps.

12 juillet 1929 — Vers 5 h. p.m., a bord de la voiture de Chemin de Fer du Canada et du Golfe, j'arrive à la gare de Baie-des-Sables. C'était un vendredi... Faut pas être superstitieux! Monsieur Adrien (Bébé) Lanouette m'offre de me conduire au presbytère où Monsieur l'abbé Georges-David Jean, cure, attend son nouveau vicaire, prêtre depuis le 19 mai précédent.

14 juillet — Je célèbre la messe paroissiale. Au prône, M. le Cure me souhaite la bienvenue et du bonheur au milieu de ses fidèles. Ça fut magique. Bienvenu, je l'étais, bienheureux, je l'ai été durant 5 ans. J'en profite pour dire merci au bienveillant curé Jean et aux sympathiques paroissiens.

21 juillet — Quelle aubaine! J'ai l'occasion - et elle fut l'unique dans ma vie - de baptiser deux jumeaux : Romain et Jean-Yves Verreault, fils de Madame et Monsieur Antonio, marchand de la paroisse. Actuellement tous les deux sont marchands à Rimouski; Jean-Yves continuant le commerce de son père.

28 juillet — Chaque dimanche a son cachet spécial. A 7.30 h. p.m., je "chante les Vêpres". Vers la fin des psaumes, on se croit tout-à-coup au Sinaï... Pluie, tonnerre et éclairs jettent la panique dans l'église. En un clin d'oeil, la pluie devient un vrai déluge et le tonnerre tombe avec fracas entraînant une panne d'électricité qui apeure les gens. Les uns courent à leur foyer, les autres, dans le portique, hésitent à se lancer sous cette pluie torrentielle, à la lumière d'un ciel de feu. Moi, comme Moïse, à genoux au pied de l'ostensoir illuminé des seuls cierges sur l'autel, je retiens par la main les servants qui veulent déguerpir.

Enfin la tempête se calme et les gens aussi. Mais la paroisse demeure deux jours sans électricité et on constate des dégâts considérables. Les jours suivants, chacun raconte à qui mieux mieux sa douche vespérale et mille autres aventures qui faisaient rire aux larmes. Qui s'en souvient?



A.C.J.C.

Septembre 1929 — Avec septembre, commence le travail sérieux. M. le Curé me confie la direction du Cercle local de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne (A.C.J.C.), fondé depuis quelques années. Quoique peu nombreux, les membres jouissaient déjà d'une bonne renommée à cause de leurs grandes activités. A leur réunion d'étude hebdomadaire figurait un agenda intéressant : prière, chant canadien, commentaire dialogué d'un passage du catéchisme; (on dirait aujourd'hui révision de vie) enfin un travail plus élaboré présenté par un membre et suivi d'une discussion. Ces rencontres étaient toujours très vivantes. Un bel esprit de cordialité et de fraternité existait dans ce groupe ; on se devait de le rayonner.

1930 — Pendant les vacances d'été, les plus anciens recrutent de nouveaux membres et ont pour mot d'ordre de donner plus de responsabilités aux plus jeunes et aux nouveaux. Ils préparent même les prochaines élections et choisissent leurs candidats. M. Edmond Pineault est choisi comme président. Les nouveaux conseillers élus, tout jeunes encore, ont la respiration courte lorsqu'ils ont à prendre la parole pour remercier leurs compagnons. Le travail accompli pendant les dix mois suivants est si considérable que, lors du congrès acéjiste diocésain annuel tenu à Mont-Joli, certains membres des autres cercles doutaient de la totalité de ces réalisations. Pourtant le rapport était bien véridique.

1931 — En septembre, M. Georges Ratté, secrétaire, est porté à la présidence du cercle. Le programme de l'année est fort chargé : "La refrancisation de la paroisse." Les annonces commerciales devront être françaises ou bilingues dans tous les magasins. Publiions-le à leur honneur : tous les marchands ont accepté le projet du cercle et sont disposés à coopérer. Les multiples annonces "Carpets for sale" disparaissent ou sont remplacées par des expressions françaises ou bilingues. Souvent ces changements sont réalisés aux frais du Cercle. A la demande individuelle de plusieurs membres du groupe, le Chemin de Fer du Canada et du Golfe remplace l'enseigne de la gare de "White River" par le joli nom de RIVIERE-BLANCHE. Pour des circonstances spéciales, les auteurs de cette démarche sont restés inconnus de la population concernée. En cette année de leur centenaire, les gens de St-Ulric seront, sans doute, heureux d'apprendre que c'était là un service rendu par leurs voisins, membres de l'A.C.J.C.

MUNICIPALITE DE BAIE-DES-SABLES

Le Cercle de l'A.C.J.C. a déjà fait beaucoup pour la défense et le respect de la langue française, c'est évident. Mais son travail le plus difficile fut celui de faire dénommer en français la municipalité dont le nom officiel était **Sandy Bay**. Depuis plusieurs années, le cercle faisait discrètement l'éducation de la population afin d'arriver à ce changement. Comme on le sait, en général, dans la conversation on disait **Baie-des-Sables**, mais on était toujours forcé de dire la municipalité de **Sandy Bay**.

Au cours de l'hiver de 1932, le Cercle s'adresse directement au Conseil municipal. La lutte s'engage et s'intensifie d'un mois à l'autre. Tantôt les conseillers acceptent la proposition, tantôt ils la refusent sous l'influence du secrétaire. Les acéjistes se sentant de plus en plus secondés par la population reviennent à la charge à chaque séance du conseil. Fait à retenir : les réquerants agissent toujours avec politesse et dignité. Enfin, après plusieurs mois de "Sit in," le conseil accepte de faire reconnaître officiellement la municipalité de Baie-des-Sables, mais à une condition : que le Cercle paie les frais! Accepté à l'unanimité.

Bravo à Gérard Labrie, Adolphe Arsenault et Aimé Bellemare, les principaux héros du mouvement! C'est grâce à leur grande persévérance et à leur savoir-faire que fut obtenue la refrancisation du nom officiel de la municipalité de **Baie-des-Sables**, au printemps de 1932.



TROPHEE GUY VANIER

Le 4 juillet 1932 l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne tenait son congrès national annuel à Sherbrooke sous la haute présidence de Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada. Le cercle de Baie-des-Sablons avait délégué à ces assises, son aumônier, l'abbé A.-C. Morin, et son président, M. Georges Ratté. Selon la coutume, lors de la première séance le Président Général de l'ACJC désigne et proclame le vaillant détenteur du Trophée Guy Vanier! C'est le cercle "qui a le mieux travaillé à l'éducation du Sens National par la fermeté de doctrine de ses membres, la fierté de leurs attitudes, l'opportunité et la haute valeur patriotique de leurs initiatives." Aux applaudissements de cette jeunesse enthousiaste et patriote, c'est le délégué de Baie-des-Sablons qui recevait le Trophée Guy Vanier.

Nul ne saura les émotions éprouvées par les deux représentants du Cercle en cette circonstance solennelle. Pour le comprendre, il aurait fallu qu'il passe par où ils ont peiné et par où ils ont été glorifiés. Quelle grande joie de rapporter à nos vaillants acéjistés ce trophée, récompense de leurs efforts, signe de la haute valeur du travail de ce groupe. Signe éclatant qui convainc les indifférents!

SOIREE DE "GALA"

Septembre 1932 — Puisque le cercle de l'ACJC de Baie-des-Sablons avait été proclamé le plus méritant de l'année, le Comité Régional décida de tenir son congrès annuel dans cette paroisse, le 25 septembre 1932.

A cette occasion, Son Excellence Mgr G. Courchesne, évêque de Rimouski, qui nous honorait de sa présence fut très prodigue de ses félicitations. Il chante la messe solennelle et donne l'instruction avec l'éloquence paternelle qu'on lui connaissait. Tous les membres du cercle communient de sa main.

Au cours de la journée, la salle "Verrault" reçoit les délégués pour les études. Chaque cercle fait l'exposé de son rapport annuel. On aborde différents sujets et on donne les mots d'ordre de l'année.

Honoré de la présence du Comité diocésain et de ses hôtes de marque, le Cercle local avait organisé une grande soirée de gala dont voici l'essentiel du programme :

- Discours du délégué du Comité Central de Montréal, Me Paul Leblanc, Avocat.
- Discours du Président Régional de Mont-Joli, M. Gérard Dechamplain.
- Chant : "O Canada, mon Pays, mes amours", par la chorale du Cercle.
- Allocution de M. le Curé de la paroisse : M. Georges-David Jean.
- Discours de Me Paul-Emile Gagnon, avocat de Rimouski.
- Déclamation - "Le Drapeau de Carillon" de Crémazie, par Georges Ratté.
- Discours de M. Jean-Charles Mignan, B.S.A., de Québec.
- Discours de R.P. Alf. Bouchard, O.M.I., Aumônier régional, Mont-Joli.
- Pièce : "Sommeil et Réveil", épisode de la lutte des Franco-Ontariens contre le règlement XVII des Ecoles d'Ontario, par l'ACJC locale.
- Allocution de S. E. Mgr Georges Courchesne.
- Chant de l'ACJC par le Cercle local.

La salle était tellement remplie que plusieurs ne purent être admis. En plus des éminents personnages plus haut mentionnés, trente-quatre prêtres du diocèse assistaient à la séance pour encourager et féliciter les jeunes. Le président local s'était fait remarquer pour son habileté à présenter et remercier chacun des orateurs. Plusieurs disaient ensuite n'avoir jamais vu ni entendu un jeune parler avec tant d'éloquence et de maîtrise de lui-même. Il était donc un témoignage vivant des "bienfaits d'un cercle d'étude de l'ACJC dans une paroisse", thème développé sous divers aspects au cours de la soirée.

Dans les années suivantes, les activités du cercle gardèrent leur dynamisme, si bien que notre cercle eut l'honneur une autre fois d'être inscrit au second rang par le Comité Central de l'ACJC à Montréal.

LOISIRS

Faut-il parler de "loisirs" au programme de l'ACJC ? Bien sûr, car même si les séances d'étude hebdomadaires ont une belle assistance de 90%, cela ne suffit pas au besoin d'épanouissement de cette vaillante jeunesse. Aujourd'hui, nommer simplement "la fête de Dollard" ou "la Saint-Jean-Baptiste", c'est rappeler aux gens de la Baie-des-Sables une bien belle tradition. Qui a assisté, ne fût-ce qu'une fois, au long défilé des chars allégoriques du 24 juin, aux discours patriotiques et aux amusements variés sur le champ de l'Exposition comprendra ce qu'une telle organisation réclame de débrouillardise.

Rien d'étonnant si cette fête qui commençait la veille par "le feu de la Saint-Jean" attirait beaucoup de visiteurs. Ils admiraient le goût, l'enthousiasme et la dignité des jeunes. Quand on y était venu une fois, il fallait revenir !

Dire que nos membres de l'ACJC faisaient du théâtre, est-ce osé ? Osons simplement affirmer que deux ou trois fois l'an, ils s'imposaient de préparer et jouer une pièce théâtrale. Là se révélaient de beaux talents. Était-ce en jouant "Le Combat de Dollard" ou "le Reliquaire de l'enfant adoptif", ou "la Nuit rouge", ou le "Déserteur", que trois acteurs ont pleuré, tellement ils entraient dans leur rôle ? A laquelle de ces pièces assistait Mgr G. Courchesne quand on l'a vu pleurer lui aussi ? De retour au presbytère, il était encore ému, en se disant "enchanté et surpris" de la grande facilité des jeunes acteurs de la campagne à s'adapter aux sentiments du personnage. Il ajoutait : "Cela leur paraît plus facile qu'à nos élèves des grands collèges". Et l'on jouait le drame de préférence, parce que plus formateur pour les jeunes et les moins jeunes.

Ici, je veux rendre hommage et féliciter en plus des membres de l'ACJC sus-nommés, François-Xavier et Louis Saint-Laurent, Alcide et Edmond Pineau, Aimé Bélanger, et encore... ; qu'on m'excuse si j'en oublie. Je remercie sincèrement tous les membres qui m'ont fait si souvent plaisir et honneur tout en faisant honneur et gloire à leur paroisse et à eux-mêmes.

Voilà un très faible reportage des grandes activités de l'ACJC de Baie-des-Sables. Le témoignage élogieux du Père Joseph-Ignace Paré, S.J., aumônier général termine bien ces lignes. A Rimouski, en 1935, il me disait : "Votre Cercle de l'ACJC en ces dernières années cumulait les programmes de l'ACJC et de l'AC. Vous réalisiez déjà notre nouveau programme pour les jeunes. Vous étiez de l'avant-garde. C'est pourquoi votre Cercle était si hautement considéré au Comité Central à Montréal et il avait toute notre admiration".

A l'occasion du Centenaire où l'on recueille les événements du passé, je crois remplir un devoir en portant à la connaissance des jeunes ces faits et gestes. J'ai l'impression que les fils de ces jeunes d'autrefois seront heureux et fiers de lire ces lignes. Ils constateront qu'à leur âge, leur père était fort, vaillant, dévoué et rempli d'idéal tout en étant ardent et bien doué comme eux.

A la jeunesse de la Baie-des-Sables, je souhaite de déployer ses talents pour le progrès et l'honneur de sa paroisse comme l'ont fait ses devanciers. La fierté qui les anime est un élément de base substantiel et efficace, fait de jore, d'humilité, de respect, de gratitude et d'amour, en vue du désir de toujours mieux répondre aux dons reçus. A tous les paroissiens jubilaires de Baie-des-Sables, le plus amical souvenir !

(Fin du texte de l'abbé A.-C. Morin)

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

D'après M. Adolphe Arsenault, la Société Saint-Jean-Baptiste aurait été fondée à Baie-des-Sables en 1921; et dès la même année, elle aurait organisé une manifestation d'envergure pour célébrer la fête nationale des Canadiens-Français le 24 juin. Cette fête continua à être célébrée avec éclat dans les années suivantes. Elle avait un caractère régional et elle attirait des participants de toutes les paroisses environnantes.

Comme il a déjà été fait mention ailleurs des démonstrations patriotiques, bornons-nous à souligner les discours de circonstance. Sur l'estrade d'honneur, les dignitaires et les gros canons de nationalisme verbal de l'époque chantaient les gloires du passé avec assez de ronflements dans la voix pour que — et je parodie Lafontaine — "eux repus tous s'endorment les enfants et la mère-patrie"... jusqu'à l'année suivante.

La journée se terminait par une représentation théâtrale toujours bien préparée qui attirait beaucoup de monde.

Pendant quelques années, chez nous, on a dû confondre l'ACJC et la SSJB ou mettre en veilleuse la dernière pour accomplir beaucoup d'action avec la première. Les hauts faits de l'ACJC ont été cités ailleurs, et nous passons.

La SSJB locale a été remise sur pied en 1942 et elle s'est affiliée à la Diocésaine de Rimouski en 1945. Même si l'un de nos distingués concitoyens, décédé maintenant, M. Aimé Bellemare, a longtemps milité avec succès à la SSJB diocésaine, il ne semble pas que la section locale de cet organisme ait jamais retrouvé son souffle d'antan. Il y a peu d'activités et peu d'oeuvres à son crédit. J'ai bien l'impression qu'elle continue d'exister tout simplement, comme c'est le cas en beaucoup d'endroits, à cause de la protection d'assurances à bon marché qu'elle peut offrir à ses membres.

En l'année du centenaire, cet organisme reprend du dynamisme. Les officiers sont : **PRESIDENT** : Fernand Bélanger, **Vice-Président** : Zéphir Chamberland, **Secrétaire** : Rodolphe Bernier. **Directeurs** : Mme Roland Massé, Mlle Laurence Lévesque, Mlle Simonne Roy, Roland Bernier, Roméo Nadeau, Antonio Marcheterre et François-Arthur Dubé.

Sans verser dans un nationalisme étroit, je crois qu'une locale SSJB dynamique, à Baie-des-Sables, pourrait rendre d'immenses services à la population et l'éveiller aux réalités régionales et québécoises.

CERCLE LACORDAIRE

Notre Cercle fut fondé le 29 janvier 1945; celui des "Jeanne d'Arc" le 3 avril 1947. Aux Boules, un Cercle Lacordaire existe depuis le 7 mars 1949. Son président actuel est Georges-Henri Castonguay et son secrétaire Yvon Dubé.



BUREAUX DE POSTE

Baie-des-Sables

Il y eut un bureau de poste à Sandy Bay dès le début de la paroisse en plus de celui de Métis.

En 1864, ce bureau de poste porte le nom de **Mac Nider**; le 1er février 1902, celui de **Sandy Bay** et depuis le premier janvier 1935, celui de **Baie-des-Sables**.

MAITRES DE POSTE

1864-1879	François Saucier	1931-1937	Mme J.-L. Thibeault
1880-1894	Louis Deschênes	1937-1949	Elisée Caron et Mme Elisée Caron
1894-1896	Laurent Rousseau	1949-1950	Mme Edgar Bernier
1897-1911	Majorique Bélanger	1950-	Lucius Paradis.
1911-1931	Laurent Rousseau		

Les Boules

Les Boules eurent leur propre bureau de Poste en 1908. Il était situé à l'endroit du presbytère actuel des Boules. Un nouveau bureau de poste a été construit en 1965.

MAITRES DE POSTE

1908-1910	Mathieu Bonenfant	1927-1947	Ernest Ratté
1910-1927	Alphonse Bérubé	1947-1969	Alphonse Ratte

LE CHEMIN DE FER

La Construction du Chemin de fer Canada and Gulf Railways a débuté en 1908. Cette voie ferrée n'enthousiasmait pas d'abord les cultivateurs. Elle fut acceptée par la suite et elle contribua au développement de la paroisse et de la région.

La circulation débuta en 1910 avec un poste d'arrêt à **Plourde**. Il y avait une gare à **Baie-des-Sables** dès 1910, plus tard aux **Boules** vers 1944-45 et à **Tartigou**, des arrêts à Desrosiers, Lepage et Perrault. (Voir carte du Canton Mac Nider)

Le premier chef de gare fut M. Cyprien Rousseau; les autres se succédèrent dans l'ordre suivant : M. J.-B. Parent, M. Raoul Charest, M. Edmond Roy, M. Paul-Emile Lizotte, M. Georges Bérubé, M. Alcide Gamache, M. J.-Alphonse Boucher, M. J.-Adolphe Arsenault (1920-42); Mlle Marcelle Arsenault (1942-47); M. Louis-M. Bellemare (1947-49); M. J.-Paul Massé (1949-57).

Depuis 1957, le chef de gare régulier a été remplacé par un surveillant à temps partiel: Henri Lévesque occupe actuellement cette charge.

Les Boules

La gare actuelle fut construite vers 1952 après avoir déplacé le site et changé le nom de **Plourde** pour celui de **Les Boules**.

Les premiers cheminots permanents furent MM. Jean-Baptiste Ouellet et Thomas Quimper.

Les cheminots actuels sont MM. Arsène Massé et Albert Thibeault.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE 1919

A Baie-des-Sables, une Succursale de la Banque Canadienne Nationale dépendant du Bureau de Mont-Joli ouvre en 1919 dans le haut du Magasin Verrault. Le 1er gérant : M. Ulric Verrault. Ensuite Mme Antoine Gagné. Depuis 1958, M. Alcide Pineault.

LA CAISSE POPULAIRE de Baie-des-Sables

La Caisse Populaire de la Baie-des-Sables a été fondée le 16 octobre 1938, avec la collaboration de M. le curé Georges-David Jean qui fut toujours un apôtre de ce mouvement. Des directives appropriées de M. Aurèle Gamache, inspecteur, eurent vite convaincu la population des avantages économiques et sociaux d'une telle institution dans notre paroisse.

Le premier bureau de direction fut composé comme suit :

Président : J.-A. Arsenault.

Vice-président : Omer Bélanger.

Directeurs : J.-A. Santerre, Zénon Marcheterre, François-A. Dubé.

Commission de Crédit :

Président : Georges Ratté.

Ferdinand Côté, Alexandre Ouellet

Conseil de surveillance : Irénée Carrier, Anselme Routhier, Marius Côté, vicaire.

Gérant : Gérard Labrie, 1938-1961.

Premiers sociétaires : Damase Bernier, Omer Bélanger, Zénon Santerre, Georges Bonenfant, J.-A. Santerre.

Après un an : l'actif — \$6063.32; les bénéfices — \$43.99.

1961-1969 — Président : Pierre Santerre.

Vice-président : J.-Bte Ouellet.

Directeurs : Georges Ratté, Désiré Lévesque, Fernand Bélanger, Gabriel Raymond.

Secrétaire : Mme Armand Dion.

Commission de Crédit :

Président : Césaire Turcotte.

Zéphir Chamberland, Léo Carrier.

Conseil de surveillance : Mlle Jeannine Bernier, Mme Martin Caron, Rodolphe Auger.

Gérant : Armand Dion.

L'actif actuel : — \$432,598.75; les bénéfices — \$153,889.60

Les Présidents depuis la fondation

1938-1948 : J.-A. Arsenault. 1948-1954 : Frs-Arthur Dubé. 1954-1960 : Régulus Ross. 1960-1962 : Irénée Carrier. 1962 : Pierre Santerre.

La Caisse Populaire a rendu d'immenses services d'ordre économique et social à la population. Nous félicitons et remercions les fondateurs, anciens administrateurs, anciens membres de la commission de crédit et du conseil de surveillance pour la collaboration et le dévouement bénévole toujours accordé avec empressement. Bravo aussi aux actionnaires : la Caisse Populaire, c'est eux !

La Caisse Populaire est une oeuvre admirable capable de protéger et de sauvegarder notre peuple et de lui donner les moyens de progresser et de s'épanouir

CAISSE POPULAIRE des Boules

Fondée le 10 juin 1951, par M. Gérard Viel, la Caisse Populaire des Boules est affiliée le même jour à l'Union Régionale de Rimouski.

Membres du Conseil d'administration

1951 — Président : Louis-Philippe Castonguay; Vice-président : Zénon Marcheterre, Adrien Castonguay, Wilfrid Turcotte; Sec.-gérant : Albert Côté.

1969 — Président : Hector Rousseau; Vice-président : Raymond Marcheterre, Gérard Boudrault, Mme Albert Thibault; Sec.-gérant : Mlle Georgette Côté.

Commission de crédit

1951 — Président : Raoul Marcheterre, J.-C. Marcheterre, Adrien Quimper.

1969 — Président : Maurice Pinault, Elphège Leblond, Mlle Liliane Ouellet.

Conseil de surveillance

1951 — Président : M. Joseph Lévesque, curé, Jean-Baptiste Castonguay, Léon Bonenfant.

1969 — Président : Jean-Baptiste Castonguay, Georges Rousseau, Mme Philippe Castonguay.

Au 30 juin 1951, l'actif de la Caisse se chiffrait à \$2,387.76. le nombre de sociétaires était de 39.

Au 31 décembre 1968, l'actif était de \$231,667.62 avec 482 membres.

Le quai



Des démarches pour la construction d'un quai à Sandy Bay ont été faites dès la fin du dernier siècle comme l'indiquent des documents municipaux. Il fallut cependant attendre aux années "20" pour assister aux débuts d'une construction de ce genre dans la paroisse.

Les premiers travaux furent faits à la journée sous la surveillance, selon le gouvernement au pouvoir, tantôt d'Ulric Verrault, tantôt d'Israël Massé... Des entrepreneurs de Montane, Alphonse Lapointe, Léandro Thibault et

Benoît Joncas obtinrent, à l'occasion, des contrats de prolongement ou de réparation de ce quai.

Le quai de Baie-des-Sables mesure maintenant 1,250 pieds de longueur et à marée haute a un tirant d'eau de 16 à 32 pieds. Une aile transversale du côté ouest a été construite en 1940. Les grandes mers ont passablement endommagées notre quai et des pressions se font pour obtenir des réparations urgentes avant le centenaire.

En plus de servir au chargement et au déchargement des marchandises qui viennent par bateaux, le quai de Baie-des-Sables sert à l'expédition du bois de pulpe. C'est probablement son usage le plus fréquent, mise à part l'affluence d'estivants qui viennent de Métis-sur-Mer ou s'arrêtent en cours de route pour y pêcher l'éperlan.

Cet endroit, d'où la vue du village et de la côte est magnifique, sert aussi aux promenades sentimentales et aux rencontres des jeunes. Les moins jeunes s'y rendent pour jeter un coup d'oeil aux opérations de toutes sortes... et humer le vent du large. Deux poèmes publiés dans ces pages font connaître les nombreux attraits du quai de la Baie.



SPORTS ET LOISIRS

Obligés de trimer dur pour défricher leurs terres et élever leur famille, la nourrir et la vêtir, nos ancêtres avaient peu de temps à consacrer à la vie sociale ou mondaine. Les relations familiales et de bon voisinage, étaient plus intenses. En plus d'entretenir l'amitié, elles fournissaient l'occasion de saines distractions. Les danses carrées, les jeux de cartes, les bonnes histoires, les brelans (barlans de pommes), les corvées, les tours astucieux et toutes sortes de trucs favorisaient l'humour et la gaieté... Il est notoire que nos gens soient taquins par nature. Les sports également ont toujours été en honneur à Baie-des-Sables. Ils ont suivi l'évolution qui s'est faite un peu partout dans ce domaine. Le temps nous manque pour détailler les différents modes de récréation et de détente en vogue dans les premiers temps. Nous devons nous contenter, bien à regret, de signaler ce qui existe depuis quelques années.

Patinoire — Aux Boules, la première patinoire remonte à 1913-1914. A Baie-des-Sables, on trouve un club de Hockey vers 1922.

Quilles — Depuis 8 ans, le sport des Quilles se pratique dans la paroisse. Vingt équipes évoluent dans les lignes mixtes, masculines ou féminines. Tous les quilleurs y apportent un grand intérêt. Les compétitions sont disputées avec le plus grand enthousiasme. Au cours des premières années, ce sport se pratiquait au Salon des

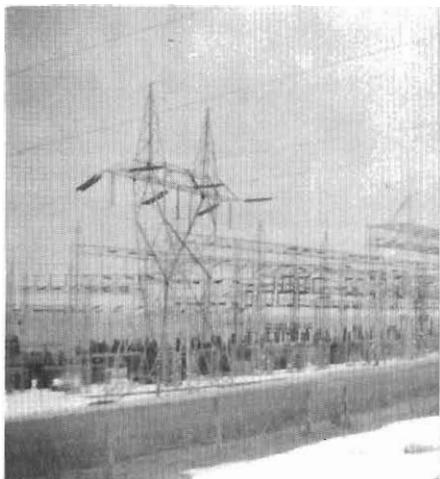
Quilles de Matane, au Bolorama Lavoie de Price; maintenant, grâce à l'initiative de Monsieur Henriot Boudreau, les quilleurs jouissent d'une magnifique salle de Quilles aménagée aux BOULES.

Club des raquetteurs — "Le Vaillant Inc", fondé en 1964 par M. Jean-Baptiste Santerre, président et M. Lucius Paradis, sec.-trés. La secrétaire actuelle est Mme Léonard Santerre.

Ballon-Balai — Fondé depuis 1967. Plusieurs équipes de jeunes s'adonnent à ce sport.

Corporation Sportive de Baie-des-Sables, fondée le 9 janvier 1967, par Roland Massé, Lucius Paradis, Robert Bernier. Président : Zéphir Chamberland; sec.-trés. : Michel Caron; directeurs : Robert Bernier, Roméo Nadeau, François Lebel, Gilbert Ratté, J.-Marie Desrosiers.

Club de Golf Boule Rock — Ce club est très en vogue et a connu un beau succès selon le rapport de la réunion du 8 mars dernier. Il compte 250 membres tant féminins que masculins ou juniors. Des cours gratuits sont même organisés par la direction du Club. Gaétan Rivard en est le président actuel.



L'HYDRO-QUEBEC

1954 — L'Hydro-Québec s'installe aux Boules afin de vendre de l'énergie à la Cie de Pouvoir du Bas-St-Laurent et à la Gaspé Copper Mines de Murdockville.

1955 — Pose des Cables sous-marins entre les Boules et Chutes aux Outardes sur la Côte Nord (ligne de 69,000 volts.)

1960 — Mise en service d'une centrale thermique d'une capacité de 36,000 kilowatts (Afin de fournir de l'électricité en cas de pannes sur les lignes).

1962 — Une ligne de transmission de 230,000 volts est établie entre Lévis et les Boules (Pour suppléer à la demande grandissante d'énergie dans la région).

1967 — Une deuxième ligne de transmission à 230,000 volts est mise en service entre Lévis et les Boules (mêmes raisons que la précédente).

Notes. Le poste des Boules reçoit l'électricité à une tension de 230,000 volts et en fait la distribution à 161,000 et 69,000 volts dans toute la région de Ste-Anne de la Pocatière à Gaspé.

Nombre d'employés en 1954 : 15; en 1969 : 35.

Responsables de 1964 à 1969 : Lionel Cahill - Roger Tanguay - Dominique Garneau - René St-Germain - Joseph Routhier et Edouard Lévesque.

Alphonse Fournier, fils d'Etienne, est Adjoint au Directeur administratif pour la région de la Matapédia et son fils, Gérard, est Directeur des Projets Techniques.

Premier pas
vers l'établissement
d'un service téléphonique
à Baie-des-Sables

Canada
Province de Québec
District de Rimouski

"La Compagnie de Téléphone
des Comtés de
Amoult et Matane"

Messieurs le Maire et Messieurs les Conseillers
de la Municipalité de M. P. P. P.

Messieurs :

La Compagnie de Téléphone
ci-dessus désignée requiert humblement
de votre Conseil Municipal le droit
de construire le long des chemins publics de
notre municipalité une ou des lignes
téléphoniques qui ne soient point de
nature à nuire à la circulation ni aux
propriétés adjacentes et d'exploiter les dites
lignes dans les limites de notre municipalité
sans faire tout ce qui sera nécessaire à sa
construction et son entretien. Le tout avec
exemption de toutes taxes municipales,
relatives, spéciales ou autres pour une
période de dix années à partir de
cette date.

Et votre agrément ne cessera
de servir :

"Pour le Bureau de Direction"

Jos. F. X. Boivin, D.

M. Octave de Méjès
22 Mars 1898



QUÉBEC-TÉLÉPHONE

Les plus importantes sociétés
de télécommunications
100-12, rue de la Capitale, Québec

P
A
N
O
R
A
M
A

A
G
R
I
C
O
L
E





On a manoeuvré des grosses roches. — Le fils de M. Orner Poulletier.

L'agriculture

"O Fortunatos nimium, sua si bona norint, Agricolas"—Trop heureux les hommes des champs s'ils connaissent leur bonheur". (Virgile)

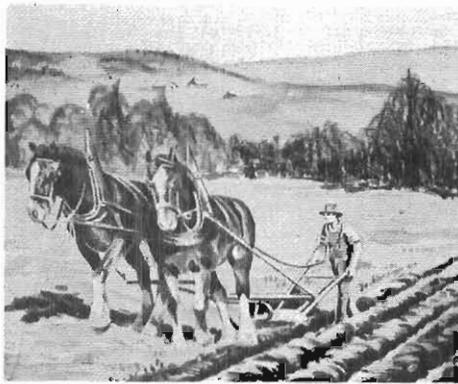
A l'heure de l'exécution du plan d'aménagement de l'Est du Québec qui préconise des réformes dans tous les domaines sans oublier l'agriculture, au moment où l'on parle d'usines laitières, de fermes regroupées, etc., les méthodes d'exploitation de nos ancêtres doivent paraître bien primitives. Et pourtant, à cette époque, comme on s'est plu à le répéter : "la terre faisait vivre son homme". Nos paroisses de colonisation devenaient vite des paroisses progressives et prospères.

Après le cheval, le tracteur mécanique a pris la place du boeuf pour tirer la charrue; et la coupe du grain à la faucille, le battage au fléau (flot) sont de lointains souvenirs. On ne "plante" plus les patates à la main et on ne les arrache plus à la "grippe". Les opérations du sciage du bois et bien d'autres ont connu la période de mécanisation déjà dépassée et remplacée par tous les instruments aratoires modernes. La motorisation, les méthodes de culture nouvelles; tout cela est bien différent d'il y a cent ans.

Autrefois, le bon cultivateur pouvait "bon an mal an", rencontrer ses obligations, bien élever sa famille, améliorer la maison et les dépendances, pousser à l'instruction supérieure ceux de ses enfants qui en avaient les aptitudes ou en manifestaient le désir. Aujourd'hui, les "termes" de tracteurs ou de camions ou de l'auto, etc., ont changé bien des choses. Il est de plus en plus difficile de continuer dans cette carrière. Les jeunes plus instruits n'ont guère d'attrait pour la vie agricole où il faut "trimmer" dur du petit jour à la brunante, sans penser à la semaine de 40 heures, aux syndicats, aux bénéfices marginaux, etc.

Ceci explique la grande difficulté de continuer la tradition terrienne dans bien des familles, mais ce n'est pas un remède à la nostalgie qui ronge à certaines heures les nouveaux citoyens. Il y a tout de même encore de nombreux **vrais cultivateurs** qui savent faire un succès de leur exploitation. Sans trop insister ou faire de parallèle entre la situation d'hier et celle d'aujourd'hui, nous voulons rendre un hommage mérité à nos premiers hardis terriens qui ont fait de Baie-des-Sables l'une des paroisses agricoles les plus prospères du Bas Saint-Laurent.

Nous levons notre chapeau devant ceux qui continuent vaillamment la tradition. Les uns ont plus de succès que les autres. Il en fut et il en sera toujours ainsi dans tous les domaines. Tous nos défricheurs et colonisateurs, tous nos fermiers ont contribué à nourrir l'humanité; leur profession est noble et nécessaire et nous leur souhaitons de la continuer avec de plus en plus de succès.



Un groupe d'élèves a gentiment rendu hommage aux vaillants laboureurs de jadis dans le poème suivant :

Labours d'autrefois

Derrière tes chevaux attelés
Toujours, tu marchais d'un pas pressé
La terre, tu devais retourner,
Pour qu'elle puisse rapporter,

Tôt le matin, tu étais sur pied.
A Dieu, ta journée est consacrée.
Il pouvait bien te récompenser
La terre, tu l'as toujours aimée !

(Classe de 4e et 5e années
Baie-des-Sables 1969)

NOS PREMIERS COLONS

Les premiers colons inscrits aux registres paroissiaux sont : Jean-Baptiste Picard, Pierre Jean, Louis Simard, Michel Raymond, Casimir Castonguay, Lin et Alexis Otis. Un grand nombre d'autres les suivirent bientôt au Township Mac Nider. Il est difficile d'établir la date exacte de leur arrivée, mais tout laisse croire que ce fut aux environs de 1850. Les procès-verbaux des routes ou chemins de rang tracés à cette époque nous donnent beaucoup de noms de pionniers dont la lignée se perpétue dans notre paroisse. Certains de ces noms sont disparus aujourd'hui, mais on les retrace dans la généalogie de nos familles actuelles.

Nous aurions voulu établir avec précision la liste des détenteurs des premiers lots du Canton, celle des propriétaires de ces lots subdivisés, tels qu'ils apparaissent sur le plan du cadastre de Mac Nider, en 1881, et celle des propriétaires actuels. L'entreprise était colossale à cause des nombreux documents disparus. Un dévoué collaborateur, Jacques Bernier, consacre d'innombrables heures à ces recherches et nous serons heureux d'en publier les résultats dans la partie de cet ouvrage qui sera consacrée à nos familles.

Au chapitre de l'agriculture, il convient de mentionner ici le témoignage du fils d'un pionnier, M. Adrien Poirier, qui habite aujourd'hui Hauterive avec son épouse née Laure Bernier.

"Vers 1850, une nouvelle paroisse très prometteuse s'ouvrait à la colonisation : c'était Sandy Bay, dans le Township Mac Nider. La culture du blé y était si florissante que les gens des environs l'appelaient Le petit Manitoba à cause de ses belles récoltes." Les colons devenus cultivateurs étaient laborieux, ordonnés, pleins d'ambition

fiers de leur patelin. C'est ainsi que s'explique la construction de grandes maisons de ferme avec dépendances qui faisaient croire aux visiteurs que Sandy Bay était une paroisse riche d'une longue tradition terrienne. La plupart des cultivateurs possédaient plus d'un lot et souvent ils achetaient d'autres terres que leurs propriétaires devaient abandonner. Plusieurs avaient aussi des lots boisés dans la partie du Canton Mac Nider qui constitue aujourd'hui la paroisse de Saint-Damase.

Limité dans le temps pour préparer ce travail et limité aussi... hélas ! dans l'espace... de ce livre historique, nous devons taire bien des détails qui seraient tout à l'honneur de nos vaillants terriens. Nous signalerons cependant qu'une paroisse à vocation agricole, dont la population passe de 1,000 âmes en 1860 à 2,339 en 1873, est sûrement prospère et en pleine évolution. Ce sommet, elle le maintiendra pendant environ soixante-quinze ans et se signalera, en 1929, par ses premiers lauréats du Mérite agricole de la Province de Québec.

Année	Participants	Catégories	Année	Participants	Catégorie
1929	Ferdinand Ratté	Bronze	1949	J.-Anselme Routhier	Bronze
	Joseph Paquet	Bronze		Omer Pelletier	Or
	Etienne Fournier	Bronze		Philippe Castonguay	Argent
1934	Abbé G.-D. Jean	Argent	1954	J.-B. Desrosiers	Bronze
	Mathieu Bonenfant	Bronze		Philippe Castonguay	Or
1944	Omer Pelletier	Argent			

A tour de rôle, pendant cette période, les Castonguay, les Guy, les Marcheterre, les Paquet, les Ratté, les Bonenfant, les Pelletier, les Bélanger, les Dubé, les Ouellet, les Fournier et combien d'autres seront alors de ces fervents chrétiens qui ambitionnent de "payer la plus grosse dîme" à leur curé. A plusieurs reprises, les uns réussissent à mériter cet honneur.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

Les terres sont bonnes. Progressifs, les cultivateurs se groupent pour étudier les moyens de les faire produire davantage. Dans ce but, ils fondent, en 1868, une **Société d'Agriculture** pour le district de Matane. Les cultivateurs de Sandy Bay y sont représentés par M. Antoine Poirier (père d'Adrien) et quelques autres dont les noms nous manquent. Cette société avait pour but de "s'occuper d'améliorer le bétail, les moutons, les porcs; de faire venir des grains de semence et d'acquérir certains instruments aratoires qui devaient servir en coopération". (Mgr Antoine Gagnon, **Monographie de Matane**, 1955)

Très active pendant les premières années, elle fonctionnera dans la suite avec des hauts et des bas. Ses activités étaient à peu près nulles quand elle fut remise sur pied en 1909, à Baie-des-Sables même, comme en témoignent les procès-verbaux des deux premières réunions de cette "nouvelle Société d'Agriculture".

Procès-verbaux

"Assemblée de Fondation de la Société d'agriculture numéro un du Comté de Matane tenue à "Sandy Bay" le 15 mars 1909 à 2 heures p.m. en présence de M. le Député Donat Caron. Ont été élus :

Président "pro tempore" : Le chanoine Luc Rouleau

Secrétaire "pro tempore" : Rév. J.-R. Léonard

Directeurs : Moïse Verreault, Ste-Flavie; Edouard St-Onge, Mont-Jôli; Cyprien Caron, St-Joseph-de-Lepage; Edouard Dufour, Ste-Angèle; Joseph Plourde, St-Moïse; Alfred Rioux, St-Damase; Joseph Sinclair, St-Damase; Georges Lebel, St-Octave; Stéphane Couture, Cedar Hall; Octave Bérubé, St-Octave; Thomas Santerre, Sandy Bay; Na-

poléon Bélanger, Sandy Bay; Zéphirin Pelletier, Rivière-Blanche; François Truchon, Matane; Alexandre Levasseur, St-Léandre; Thomas Turcotte, Ste-Félicité.

Assemblée tenue à la salle du Conseil de Sandy Bay, le 15 mars 1909, à 3 heures p.m.

Election du bureau de direction :

Président : M. Georges Lebel, St-Octave

Vice-Président : Thomas Santerre, Sandy Bay

Secrétaire-trésorier : Louis-Napoléon Desrosiers Sandy Bay.

Siège d'affaire de la dite Société : Sandy Bay

Le 13 avril 1909, M. Donat Caron, député, a été ajouté à la liste des membres du bureau de direction.

Cette association très efficace pendant une trentaine d'années rendit beaucoup de services aux agriculteurs. Elle fut aussi un excellent stimulant de progrès par ses expositions agricoles régionales annuelles qu'elle tenait à la Baie-des-Sables. Mes congénères n'ont sûrement pas oublié leurs visites à ces expositions à cause des émotions ressenties en y expérimentant la "merry-go-round" ou la grande roue inventée et mécanisée par l'un des nôtres, Philippe Paquet. C'était aussi l'occasion de visites agréables de la "parenté" venant des paroisses environnantes.

Les cultivateurs faisaient belles leurs bêtes qu'ils présentaient aux concours agricoles de ces expositions. C'est avec nostalgie que je me rappelle ces heureux moments de fierté champêtre alors que les membres du cercle des jeunes agriculteurs, rivalisant avec leurs aînés, s'amenaient avec orgueil, tenant en laisse une génisse toute pomponnée... Mes amis Roland Pelletier, Fernand Bélanger, Noël Paquet, J.-B. Castonguay, Lucien Desrosiers et tant d'autres doivent se rappeler ces heures d'émotion.

Nos **Dames fermières** contribuaient aussi à la renommée de notre paroisse par les premiers prix remportés aux expositions annuelles et par la valeur de leurs exhibits aux expositions provinciales.

CERCLE DES FERMIERES : POUR LA TERRE ET LE FOYER

Le Cercle des fermières de Baie-des-Sables fête, en cette année du Centenaire paroissial, son quarante-septième anniversaire d'existence. Fondé en 1922, il comptait alors quelque trente membres ayant comme présidente, Mme Zéphirin Lanouette et comme secrétaire Mlle Claire Chénard.

Depuis la fondation, quinze présidentes se sont succédé et treize secrétaires, dont deux ont repris la charge à maintes reprises.

En 1969, le cercle compte 80 membres actifs. Son conseil actuel est composé comme suit :

Présidente : Mme Roland Massé

Secrétaire : Mme Armand Beaulieu

Conseillères : Mme Goerges Bérubé, Mme Frs-Arthur Dubé, Mme Gérard Raymond,
Mme Césaire Turcotte.

Directrice : Fédération no 2

Vice-Présidente : Mme Antoine Ouellet

Activités du Cercle

16 août 1923 : Première exposition d'Arts domestiques dans les classes du Couvent. Cet événement annuel est devenu très intéressant. Le Cercle participe également à l'Exposition provinciale où les nôtres font honneur à leur organisme.

Ce cercle, né d'une aspiration normale chez la femme de se dépasser par l'habileté de ses mains et le **don d'elle-même au service des autres**, cherchera des moyens adéquats de se perfectionner. Des conférenciers de marque sont souvent invités aux



Le rouet d'autrefois

Le rouet de ma grand-mère
 Mais qui donc l'aurait caché?
 Il est pourtant centenaire
 Pourquoi est-il dans le grenier?

Ce cher objet du passé
 Faudrait bien le dénicher
 Qu'il vienne aussi fêter
 Oui, avec nous, durant l'été.

(Classe 4e et 5e années)

assemblées mensuelles. Différents cours seront donnés par des techniciennes du Ministère de l'Agriculture : tricot, couture, tissage, art culinaire, etc. Quels avantages pour les foyers, surtout au domaine de la couture ! Qui n'a entendu dire et redire : "Les bonnes couturières sont rares"? Aussi, la gent féminine de la Baie-des-Sables était-elle heureuse, quand elle pouvait trouver à son service, des modistes et des couturières.

Ces dernières années, grâce aux cours suivis après l'initiation ménagère reçue à l'école, presque toutes nos dames fermières sont de bonnes couturières. Pour faire des heureux, le 29 décembre 1946, les Dames fermières invitent tous les enfants des écoles, au dépouillement d'un arbre de Noël. Ce geste fut répété quasi annuellement. Actuellement cette oeuvre de bienfaisance va aux "Amis de l'Age d'Or". Grâce au zèle des Dames fermières, les vieillards sont reçus chaque année au Foyer de l'Assomption. Les propriétaires et le personnel prêtent généreusement leur concours à la réussite de cette fête.

Les Dames fermières, de concert avec le Conseil municipal, sont les instigatrices de l'organisation des fêtes du Centenaire paroissial et sont également les premières à percevoir des fonds au trésor de ce comité. **Bravo ! Honneur !** A l'oeuvre jusqu'au deuxième centenaire pour la terre et le foyer.

UNION CATHOLIQUE DES FEMMES RURALES

Aux Boules, en 1951, fut fondé le cercle UCFR

Présidentes :

- 1951 — Mme Wilfrid Turcotte
- 1954 — Mme J.-Bte Castonguay
- 1962 — Mme Fernand Lamontagne
- 1963 — Mme Albert Thibault
- 1967 — Mme J.-Yves Levesque

Secrétaires :

- Mlle Thérèse Bélanger
- Mme Arsène Massé
- Mlle Jeannette Bonenfant
- Mme Omer Marcheterre
- Mme Raymond Marcheterre

ECOLE D'AGRICULTURE

Les succès agricoles des parents ne sont pas étrangers au choix de la vocation de leurs fils, qui, dans un grand nombre de cas, ont continué à cultiver la terre des ancêtres. Pour se mieux préparer à leur profession terrienne, plusieurs allaient en stages d'études à l'Ecole d'Agriculture de Rimouski. Nous publions avec plaisir la liste des diplômés de cette école.

Diplômés en capacité agricole

1933 — Jean-Baptiste Castonguay, Philippe Castonguay, Edmond Lemelin. 1934 — Charles-Hector Lanouette. 1935 — François-Arthur Dubé. 1937 — Roger Chamberland. 1939 — Anicet Pineault. 1940 — L.-Roland Pelletier, Pierre Santerre. 1943 — Germain Pelletier. 1946 — Florian Roy, Théodule Turcotte. 1948 — Gabriel Dion, Georges-Henri Gagnon. 1951 — Jean-Marie Castonguay, Jean-Marie Gagnon, Léonard Raymond. 1954 — Jean-Marie Desrosiers. 1957 — Jean-Marie Quimper. 1959 — Jacques Couillard. 1963 — Zénon Santerre. 1964 — J.-Noël Lebel. 1965 — Denis Ratté. 1967 — Hermel Sénéchal. 1959 — Marcel Ratté, Garnier Ratté.

"Baie-des-Sables est probablement la paroisse du diocèse qui a fourni le plus gros contingent d'élèves à l'Ecole d'Agriculture. Bravo !"

(Note de Lucien Roy, agronome.)

Diplômés en technologie agricole de La Pocatière :

1965 — Jean-Yves Dubé, fils de Frs-Arthur. 1966 — Bertrand Dubé, fils de Yvon; Joseph Ratté, fils de Georges.

LA FERME DU BOCAGE

Dans ce chapitre sur l'agriculture, il nous plaît de faire mention d'une thèse assez révolutionnaire pour l'époque et les conditions climatologiques qui prévalent en notre pays. Elle vaut la peine d'être citée à cause d'une certaine ressemblance que l'on pourrait faire entre les théories d'Arthur Lepage et celles mises de l'avant vingt-cinq ans plus tard par le Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (BAEQ).

Quoi que l'on pense des suggestions d'ordre agricole d'un fils de notre paroisse, je crois qu'il convient de rendre hommage aux sacrifices pécuniaires consentis par cet homme pour mettre en pratique une partie de ses théories.

La "Ferme du Bocage", à Baie-des-Sables, a certes été une expérience-pilote de reboisement dans notre région, et le mérite en revient à Arthur Lepage. Le lecteur sera libre de juger ou de faire des comparaisons avec certaines théories d'aujourd'hui bien connues du neveu de l'auteur de "Normandie et Bretagne", Me Guy D'Anjou, ex-président du Comité de Liaison et vice-président du Conseil Régional de Développement (CRD).

Dans l'avant-propos de *Normandie et Bretagne* (1943), nous pouvons lire :

C'était surtout dans le but d'étudier et de voir, sur place, le genre de culture pratiquée en Normandie, pour le faire connaître à mes concitoyens, que j'ai entrepris ce quatrième tour en France, malgré la menace de la guerre qui était imminente.

Ce qui constitue, pour ainsi dire, l'âme de ces pages, c'est la thèse que je propose en conclusion de mes observations; à savoir "qu'après avoir affecté nos meilleures terres de labour à la culture du blé et des grains essentiels, nos champs du Québec, et même de nos autres provinces de l'Est, soient transformés en prairies, en bocages et en vergers, tout comme on l'a fait en France, dans la province de Normandie, appelée à juste titre, le "ROYAUME DE L'HERBAGE".

En publiant ce récit d'un voyage au pays de nos ancêtres de France, je n'ai qu'un seul désir : **servir la paysannerie de mon pays**, le Canada. Cette étude "AU ROYAUME DE L'HERBAGE" s'adresse surtout à ceux qui aiment la terre et les bêtes, à tous ceux qui s'intéressent au bien-être de notre population agricole, au développement de l'agriculture, à l'embellissement de nos campagnes et au progrès de l'industrie du tourisme en notre province. 1

UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS

Cet historique de l'agriculture en notre paroisse serait incomplet, même s'il se doit d'être bref, sans une mention de l'Union Catholique des Cultivateurs (UCC).

La fondation de notre Cercle remonte au 30 novembre 1924. Ce jour-là, les cultivateurs de Sandy Bay, réunis dans la salle Verrault, sous la présidence de M. Zéphirin Lanouette, ayant pris connaissance des statuts et règlements de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec, ont décidé, au nombre de 83, de fonder un cercle dans leur paroisse. Le bureau de direction se compose comme suit :

Président : Zéphirin Lanouette.

Vice-président : Philadelphie Lévesque.

Directeurs : Georges Bonenfant, Alfred Saucier, Thomas Perreault, J.-Bte Ratté, Mathieu Bonenfant.

Secrétaire-trésorier : L.-A. Chénard.

Aumônier : Rév. Ls-Ph. Chénard, curé.

Depuis le 20 avril 1967 :

Président : Joseph Michaud.

Vice-président : Césaire Turcotte.

Directeurs : Maurille Ouellet, Paul-Emile Santerre, Emile Boucher, Maurice Ouellet, Hugues Parent.

Secrétaire-trésorier : Pierre Bélanger.

SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DE BAIE-DES-SABLES

Fondation : 1er juin 1942 : 25 sociétaires. En janvier 1969 : 50 sociétaires. Le premier président fut M. Jean-Baptiste Michaud. Ont occupé la présidence à sa suite : MM. Raoul Guy, Frs-Arthur Dubé, Jean-Baptiste Desrosiers, Georges Ratté, Louis-Philippe Castonguay, Roland Pelletier, André-Albert Ratté, Pierre Santerre.

CERCLE AGRICOLE (LES BOULES)

Fondation : 12 décembre 1951.

1951 : Président : Wilfrid Turcotte; Secrétaire-trésorier : Raoul Guy.

1969 : Président : Charles Gaudreault; Secrétaire-trésorier : Hector Rousseau.

CULTURE MIXTE

La culture mixte était à l'honneur à Baie-des-Sables. Elle s'inspirait des méthodes enseignées aux cultivateurs par nos agronomes ou apprises par leurs fils qui avaient l'avantage de faire un stage à l'école d'Agriculture de Rimouski.

La pomme de terre, qui rendait bien, trouvait de nombreux producteurs. Dans les années qui suivirent la première grande guerre, elles se vendaient cher et plusieurs ont pu réaliser dans ce commerce des profits appréciables.

1. Arthur Lepage, NORMANDIE ET BRETAGNE Montréal Thérien Freres, 1943 P 11-12.

Quelqu'un que j'ai bien connu, et que plusieurs reconnaîtront, avait emprunté, au printemps, une certaine somme d'une bonne vieille pour faire l'acquisition de la ferme de son frère. Au grand désespoir de la prêteuse, qui croyait son argent bien placé pour longtemps, il lui était rendu en moins d'un an, grâce aux profits réalisés dans la vente de pommes de terre. La prêteuse avait alors promis à son "mauvais" emprunteur qu'il aurait... sa "récompense" un jour ou l'autre... La nuit du décès de la prêteuse, l'emprunteur perdait une jument à la veille de mettre bas... (simple coïncidence...?)

La production laitière était aussi abondante à Baie-des-Sables où plusieurs avaient de beaux troupeaux de vaches enregistrées, aux ancêtres... prestigieux.. L'élevage du boeuf ou du porc de boucherie, en plus de nourrir la famille, apportait un revenu d'appoint.

Quelques-uns s'adonnaient à l'élevage du mouton et en tiraient de bons profits. Il y en avait aussi qui se spécialisaient en aviculture ou en apiculture; certains avaient de beaux vergers, d'autres, de vastes champs de fraises ou encore d'immenses potagers. Un certain nombre allaient vendre leurs produits aux estivants de Métis ou encore dans les villes ou paroisses environnantes.

Plusieurs fermes possédaient aussi une érablière où se tenaient d'agréables réunions, chaque printemps, en plus de produire sucre, tire et sirop du pays.

Bref la culture était diversifiée et plusieurs spécialités trouvaient preneur. Pour ne pas prolonger ce chapitre, nous nous contenterons de donner la liste des familles où certains aspects de l'agriculture ont reçu ou reçoivent encore une attention particulière.

Aviculteurs — Hector Rousseau (Les Boules), Fernand Bélanger, Omer Pelletier, Antoine Ouellet.

Apiculteurs — Philippe Castonguay, Raymond Bélanger, J.-Bte Castonguay.

Éleveurs de porcs — Antonio Chamberland, J.-Bte Ouellet, Ernest Fillion, Pierre Santerre, Joseph-Antoine Santerre.

Éleveurs de renards — (Les Boules) Ferdinand Dupéré, Herménégilde Bernier et quelques autres.

Culture des fraises — Roger Castonguay (Les Boules), Frs-Arthur Dubé, Alfred Dion, Albert Beaulieu, J.-Bte Castonguay.

Producteurs de patates — Antonio Chamberland, Fernand Bélanger, Armand Beaulieu, Gilbert Beaulieu, Georges Ratté, André-Albert Ratté, Léo Beaulieu, Roland Michaud, Léo Carrier, Hugues Paquet, Ernest Fillion, Frs-Arthur Dubé, Albert Massé, Pierre Santerre, J.-Bte Ouellet.

Sucreries — J.-Bte Robichaud, (depuis 62 ans), Albert Bonenfant, Frs-Arthur Dubé, Philippe Santerre, Yvon Dubé, Roland et Jacques Bernier, Jos. Thibault, Philippe Bernier.

TEMOIGNAGE

Lettre de M. Jean-Charles Magnan, D. Sc. A., agronome, écrivain, conférencier, ex-directeur de l'enseignement agricole au ministère de l'Agriculture de la Province.

"Je me souviens très bien du cercle des jeunes agriculteurs et du dévouement de l'abbé Jean pour la jeunesse et l'agriculture en général"

"Il est bon de noter le dévouement et la compétence de l'instructeur agricole Médéric Chalifour. Il favorisa de ses conseils pratiques l'horticulture en particulier et les concours de jardins chez les fermiers, etc."

"Je me souviens d'une conférence sur l'établissement de la jeunesse agricole,

sous la présidence de l'abbé Jean. J'avais été surpris de voir l'intérêt des parents et des jeunes à cette réunion. La salle était remplie. La politesse et la gentillesse de la population de Baie-des-Sables nous avaient charmés, mes compagnons et moi. J'ai conservé le meilleur souvenir de la population hospitalière et bien éveillée de Baie-des-Sables."

LE DOMAINE TARTIGOU

L'âge de la retraite ne rend pas oisif un homme qui a toujours été très dynamique. C'est le cas de **M. Adolphe Arsenault**, vétéran de la guerre 1914-18, et ancien employé de gare à la Compagnie Canada and Gulf Terminal Railways.

Originaire de Matapédia, M. Arsenault venait s'établir à Baie-des-Sables en 1919. Il épousait, en 1922, Adrienne Bernier, descendante d'un pionnier. Ils ont eu 12 enfants, encore vivants : Marcelle, Gemma, Jean-Marc, Roger, Ghislaine, Alban, Lise, Solange, Michel, Hélène, Pierre et Claudette.

Etabli à Matane en 1958, mais toujours resté attaché à la Baie-des-Sables, M. Arsenault a acheté en 1960 une partie de terre à la limite est de la paroisse en bordure du fleuve et de la rivière Tartigou. Depuis ce temps, avec le concours de ses fils, il occupe ses loisirs à faire l'élevage expérimental de jeunes peupliers qui ont déjà bonne allure sur ce coin de terre qu'on appelle le **Domaine Tartigou**.

La fête des arbres, qui y est célébrée presque annuellement, attire beaucoup de participants et même des visiteurs de marque, comme ce fut le cas en 1966. Cette année-là, le **Dr René Pomerleau**, haut fonctionnaire du Ministère des Forêts et un forestier français, **M. Louis Lasnier** de l'Ecole des eaux et forêts de Nancy, louèrent l'initiative de M. Arsenault et rappelèrent que les Gaspésiens doivent prendre conscience de l'importance des forêts

Plusieurs membres de la famille Arsenault ont leur villa dans ce site enchanteur.





LES CROIX DE NOS CHEMINS
à Baie-des-Sables

Les CROIX DE NOS CHEMINS, en notre CENTENAIRE
Ont un secret pour tous, et ne sauraient le taire.
Écoutez leur histoire, en scrutant le passé :
Leur voix nous parlera de paix, d'éternité...

1900 vit fleurir plusieurs croix vénérées.
L'une, au 2^{ème} rang, tint bon maintes années.
Louis Saucier l'érigea. Madame Arthur Dubé
Y cultivait des fleurs et venait y prier
Avec tous ses enfants, dont l'abbé Paul-Émile
A bien pu prendre là l'appel de l'Évangile.

La Croix de Tartigou connut mêmes hommages :
Madame Auguste Roy, comme en pèlerinage,
Conduisait ses petits au pied du monument
Bâti par son époux...? Dieu choisit son enfant,
Alphonse, qui devait donner au sacerdoce
Le meilleur de ses ans, même sa mort précoce.

La Croix du 4^{ème} est seule encor en place
De ces anciennes croix... l'honneur de notre race.
Dubé, Filion, Roy ont tout à tour vendu
La terre qui portait cet emblème d'élu.
Et les champs, et la Croix, ont passé dans la suite
À Monsieur Marcheterre : un de nos gens d'élite.

Or deux des professeurs qui enseignaient tout près
Aimaient aller prier avec leurs "agnelets"...
Elles sont aujourd'hui des Sœurs du St-Rosaire :
Connaissez-vous ces Sœurs Quimper et Marcheterre?
De leur vocation, peut-être encore la Croix
Fut l'inspiration... Dieu est libre en son choix.

D'autres Croix ont surgi : celles du Curé Jean
Se dressant vers les cieux, en geste suppliant.
Chacune est un appel, un réconfort céleste,
Au milieu des travaux, sur notre terre agreste.
Continuons d'entourer d'humble vénération
Ces SYMBOLES DE PAIX ET DE BÉNÉDICTION !

A.M.

La photo représente la croix érigée en 1934 à l'endroit de la 1^{ère} messe célébrée dans la paroisse en 1853.

V



M. Marie-du-S. Esprit
fondatrice du couvent et
ex-supérieure générale de
sa communauté



E

D

U

C

A

T

I

O

N



Cent ans et plus d'éducation

par Rose-Alice Fournier, R.S.R.

NOS ECOLES

Si nos pionniers ne figurent pas au nombre des savants, ils étaient certes des personnalités ouvertes aux réalités et aux valeurs humaines et religieuses. Aussi, sans savoir ni lire ni écrire probablement, ils étaient convaincus de cette vérité, devenue le mot d'ordre de notre Comité d'éducation en 1963 : "L'avenir des enfants comme le sort de l'Etat et de l'Eglise dépendent de l'éducation."

A l'époque du renouveau scolaire, de la polyvalence et de la contestation, il convient de dire un mot des débuts de l'enseignement dans notre paroisse. C'était alors le temps de l'école modèle et de l'école du rang... Ces établissements furent pendant longtemps "le repart de l'Eglise et du foyer". Les débuts de notre paroisse coïncident avec la fin du règne de L'INSTITUTION ROYALE qui fournit à Mgr Octave Plessis l'occasion de luttes épiques, où il se sentait soutenu par les membres du Clergé dont un grand nombre furent des éducateurs chevronnés.

Au lendemain de l'Union, l'établissement de la Surintendance permit des progrès rapides du côté de l'enseignement. Puis une nouvelle loi, passée en 1845, catquera pour ainsi dire l'organisation scolaire sur l'organisation paroissiale. Les années 1851 et 1859 sont deux dates importantes à retenir. La première marque la création de l'Inspectorat et la dernière la formation du Conseil de l'Instruction publique. Même si les Ecossais eurent leur première école, à Métis, en 1845, rien ne permet de croire que les Canadiens-Français la fréquentèrent. On sait que les débuts de l'enseignement catholique furent assez lents dans la paroisse de Saint-Octave au cours des premières années. Tout laisse croire qu'il en fut de même au Canton Mac Nider.

D'autre part, il semble que les premiers habitants de ce territoire ont manifesté très tôt un grand intérêt pour l'instruction. Les mères, qui avaient un peu d'instruction, enseignaient le catéchisme, les rudiments de la grammaire, de la lecture et de l'écriture à leurs enfants. Celles qui avaient pu bénéficier d'une instruction plus avancée leur servaient de guides. Des anciens m'ont déjà raconté qu'il se donnait des leçons improvisées lors des rencontres familiales, le dimanche après-midi ou le soir. Monsieur le Curé J.-B. Blanchet, qui fut desservant de la paroisse de 1855 à 1859, avait noté, avec satisfaction, des faits de ce genre. Il signalait d'ailleurs un cas bien précis dans une lettre à son évêque. Il mentionnait que "grâce à une souscription volontaire, quelques familles se payaient une maîtresse, étant donné que la loi des écoles n'était pas en vigueur dans ce territoire".

Il y aurait eu une quinzaine d'élèves à cette classe en 1859. La première institutrice aurait été Angèle Bélanger, soeur de Georges, Johny et Auguste, ancêtres des Bélanger actuels de la paroisse.

Même si les documents datant de cette époque sont rares sur le sujet, tout permet de croire qu'un homme de la trempe de l'abbé Jos-Pierre Dumas ne négligea pas la formation de la jeunesse. Nous avons même la confirmation de ce fait dans les archives paroissiales qui indiquent l'existence de trois écoles en pleine opération dès 1862 pour une population de 1440 âmes. En 1868-1869, quatre institutrices enseignent à l'Assomption de Mac Nider: Mlles Virginie Jean, Gracieuse Guay, Marie Gagnon, Obéline Caron et un instituteur Honoré Pineau. Il y aura six écoles en 1872, alors que la population s'élève à 2339 habitants.

Comme bien l'on pense, l'école modèle est au village et les autres dans les parties les plus peuplées du territoire. Même s'il y avait plusieurs familles écossaises chez nous durant les premières années, il ne semble pas y avoir eu d'école spéciale pour eux. Ils allaient sans doute à l'école protestante de Métis.

D'après la première chronique conservée à la Commission scolaire, en 1878-1879, on compte huit écoles dans la paroisse. Fait intéressant à noter : des neuf institutrices engagées en 1878, sept sont résidentes à l'Assomption de Mac Nider, et porteuses du diplôme élémentaire; l'une d'elles a même son diplôme modèle : Marie Mercier, engagée pour la classe modèle du village. En les plaçant par ordre d'arrondissement, voici la liste et le salaire de ces institutrices :

Arr. No 1 : Marie Mercier (Ecole modèle) \$136.00

Arr. No 1 : Eloïse Desjardins (Ecole élémentaire) \$100.00

Arr. No 2 : Marie-Anne Quimper, \$80.00

Arr. No 3 : Léda Landry, (St-Octave)

Arr. No 6 : Angèle Bélanger, \$80.00

Arr. No 4 : Anne Levasseur, \$72.00

Arr. No 7 : M. Woilphide Lemieux, \$68.00

Arr. No 5 : Victoria Boucher, \$72.00

Arr. No 8 : Delvina Bélanger, \$68.00

Les conditions d'engagement stipulent ceci : "engagée à partir du 8 juillet pour (montant) payé 1/2 en produits et 1/2 en argent sur la réception des octrois de chaque semestre." A ce prix-la, en 1879, les dépenses pour les écoles se montent à \$547.19.

Et les années passent sans grands changements. En général, les institutrices demeurent quelques années, puis de nouvelles viennent. Les efforts sont louables et bien appréciés par l'inspecteur comme en témoignent les rapports cités plus loin.

A regret, il faut constater qu'aucun nom d'élèves ne se trouve aux archives avant 1892-1893. (liste, voir feuille ci-jointe)

Un regard interrogateur sur ce tableau permet de préciser les grandes difficultés scolaires à cette époque d'évolution paroissiale. Certaines familles récemment installées chez nous bénéficient pour la première fois d'une école; ainsi l'on voit en 1ère année des élèves - frères et soeurs - dont l'âge varie entre 6 et 13 ans. Heureusement que l'institutrice "Mademoiselle" Eloïse Desjardins en est une d'expérience; déjà elle enseignait en 1878.

D'ailleurs la lignée des bonnes institutrices semble se maintenir "excellente" De 1878 à 1915, d'après les registres, une centaine d'institutrices ont été engagées. La lettre adressée à Messieurs les Commissaires en mars 1912 résume bien les appréciations annuelles de l'inspecteur :

Remerciez-en qui de droit, vos écoles sont bien tenues; ce que j'y ai constaté me fait augurer des progrès qui feront plaisir aux intéressés.(...) Ne l'oubliez pas — avoir des écoles bien tenues, c'est un honneur et un grand — mais ce n'est pas assez. Il va falloir songer à réparer plusieurs de vos maisons d'écoles avant longtemps...

J.A. Chabot, I.E.

Sandy Bay, 15 mars 1912.

Avant de suivre la courbe de l'évolution scolaire jusqu'en 1969, revenons en arrière pour en considérer un aspect particulier au couvent qui fut si longtemps un vrai laboratoire, une véritable usine de diplômes, et qui s'est toujours efforcé de rester digne de son titre primitif : Ecole modèle.

ETAT GENERAL
ANNEE SCOLAIRE 1892-1893

Arrondissement No. 3			Eloïse Desjardins, institutrice.
Noms des élèves	Age	Année	Noms des parents ou gardiens.
Zénon Routhier	12	4	Edmond Routhier
Alphonse Routhier	8	2	Edmond Routhier
Jules Massé	10	3	Jules Massé
Napoléon Massé	9	3	Jules Massé
Eustache Massé	6	1	Jules Massé
Arthur Marcheterre	10	3	Dame V.-L. Marcheterre
Frédéric Marcheterre	12	3	Dame V.-L. Marcheterre
Damase Paradis	10	3	Israel Paradis
Georges Dubé	12	3	Louis Dubé
Godefroi Quimper	11	4	Pierre Quimper
Georges Quimper	8	1	Pierre Quimper
Jean-Bte Rousseau	10	1	François Rousseau
Vaiaire Bonenfant	13	1	Mathieu Bonenfant
Euclide Bonenfant	11	1	Mathieu Bonenfant
Joseph Bérubé	9	1	Joseph Bérubé
Napoléon Pâquet	10	1	Godefroi Pâquet
Homère Bonenfant	8	1	Joseph Bonenfant
Pierre Cormeau	9	1	Adélard Fournier
Alexandre Quimper	6	1	Pierre Quimper
Eusèbe Ouellet	7	1	Eusebe Ouellet
Augustin Gagnon	7	1	Joseph Gagnon
Odile Massé	11	4	Jules Massé
Marie-Louise Massé	8	3	Jules Massé
Claire Paradis	11	4	Israël Paradis
Geneviève Paradis	13	3	Israel Paradis
Arthémise Bonenfant	10	3	Ovide Bonenfant
Marie Routhier	10	3	Edmond Routhier
Marie Rousseau	12	3	François Rousseau
Ursule Rousseau	8	1	François Rousseau
Philomène Dubé	11	1	Louis Dubé
Emilia Bérubé	13	1	Joseph Bérubé
Elisabeth Ouellet	10	3	Eusèbe Ouellet
M.-Louise Ouellet	9	3	Eusèbe Ouellet
Adelaïde Ouellet	12	3	Eusèbe Ouellet
Leocadie Quimper	9	1	Pierre Quimper
Céline Bérubé	8	1	Démétrius Bérubé
Marie Gagnon	9	1	Joseph Gagnon
Céline Bonenfant	10	1	Mathieu Bonenfant
M.-Louise Paquet	11	1	Godefroi Pâquet
Denise Robichaud	13	1	François Robichaud
Marie-Anne Robichaud	7	1	Joseph Robichaud

DÉBUTS DU COUVEN DE BAIE-DES-SABLES (1890) I

Soeur Marie-Elda, r.s.r.

"Au premier curé, le Révérend Monsieur Dumas, succède un apôtre de la jeunesse, le Révérend Monsieur Damase Morisset. Il veut pour sa paroisse de bonnes institutrices. Bien que les humbles Soeurs des Petites-Ecoles n'aient pas dix ans d'existence, en 1883, ce bon Pasteur leur demande de venir prendre la direction de son école du village. Hélas ! elles furent dans l'obligation de refuser tout d'abord. Elles étaient si jeunes, si pauvres et ne comptaient que vingt-trois professes.

Vers 1889, la petite communauté prend son essor sous la houlette protectrice de son nouvel évêque, Mgr André-Albert Blais, et sous le maternel dévouement d'une Supérieure générale qui voit grand et loin, la Très Révérende Mère Marie-de-la Victoire. La fondation de Sandy Bay est acceptée et l'école modèle construite pour septembre 1890.

Nous voici donc au matin du 8 septembre 1890, en la fête de la Nativité de Marie, c'est de bon augure, et deux fois, car les nouvelles éducatrices ont une dévotion marquée pour Notre-Dame qu'elles nomment première supérieure de leur maison et lui confient leurs élèves. Par groupes, se dirigent vers leur école neuve, ces bons enfants de sept à quinze ans, peut-être plus ou moins. Ils sont pleins d'entrain, d'enthousiasme, anxieux de connaître leurs nouvelles maîtresses, mais soucieux de savoir si elles seront malignes (c'était le mot employé alors). Peut-être quelques-uns se proposent-ils de leur en faire voir aux Bonnes Soeurs. Ne craignez rien... Tous seront vite subjugués par l'attitude si digne de la jeune fondatrice, la Révérende Mère Marie du Saint-Esprit; ne sont-ils pas heureusement impressionnés par sa physionomie empreinte de surnaturel et de bonté. Elle sera aidée dans sa tâche par une deuxième maîtresse, Soeur Marie de Saint-Louis de Gonzague; une troisième religieuse, Soeur Marie de Saint-Alphonse de Liguori, s'occupera des travaux manuels.

Glanons dans les premières pages de la chronique:

En arrivant dans la paroisse, elles se rendent au presbytère où Monsieur le Curé les reçoit avec joie et bienveillante cordialité.

Le lendemain matin, vers huit heures, ce bon Père les conduit à leur pauvre logis, comprenant cuisine, réfectoire, dortoir, classes, (...) Cette demeure était un Nazareth par le dénuement. Une maison de simples pièces de bois calfeutrées et recouvertes d'une mince couche de chaux à l'intérieur. Les salles sont peu spacieuses, si bien qu'il faille longer murs et cloisons, et la chaux s'attache à leurs habits. Qu'importe cette incommodité et bien d'autres, ce qui les préoccupe, c'est de semer le bien, de bien remplir leur mission de religieuses éducatrices.

Après leur avoir fait visiter la maison, Monsieur le Curé préside lui-même à l'ouverture des classes. Les élèves, au nombre de 55, écoutent avec attention la lecture du règlement scolaire et les exhortations de leur digne Pasteur. Tous témoignent la plus grande soumission et de belles dispositions qui ne se démontent nullement dans l'avenir.

Le bon Père Morisset, ami zélé de l'instruction et de l'éducation, vient souvent encourager ses chers enfants et récompenser leurs efforts. Parfois, arrive-t-il à l'improviste au milieu de la classe, stimulant le zèle des maîtresses et le courage des élèves, imposant ses méthodes. Ces exigences ont peut-être leur côté pénible, mais elles sont si sages et si en vue du progrès que professeurs et élèves s'y soumettent généreusement!

C'était le beau temps où le prêtre passait au milieu de nous comme un autre Christ et l'apostolat des laïcs consistait surtout à le faire aimer de ses proches et de ses voisins. Quelle confiance aussi ! On lui communiquait ses peines, ses difficultés. De son côté, ce vigilant Berger aimait converser avec ses ouailles, afin de les mieux connaître pour les mieux aider. N'était-ce pas le dialogue? Peut-on le croire? Cette forme de renouveau existait-elle avant 1967 ? ...

Et puis, n'essayait-on pas de capter l'attention des fidèles aux offices religieux, surtout à la messe du dimanche. Le bon Père Curé, artiste en chant, s'était donné la peine de s'organiser une chorale de garçonnets qu'aurait enviée certaine cathédrale. On le sait, les vibrations de la vocalise de ces jeunes sous un bon maître l'emportent sur celles des Dames et des grands Messieurs. Longtemps après, notre bonne Mère du Saint-Esprit, notre maîtresse des Novices nous en parlait encore avec émotion... Si je me souviens bien, deux noms brillaient dans la constellation de cette manécanterie que l'on ne peut oublier : Hector Lanouette et Anicet Rousseau.

Nous aimerions connaître et donner la liste des premiers élèves. Ce serait intéressant de voir défiler devant nous, ces vieillards ou ces chers disparus, les voir défiler, dis-je, comme de jeunes écoliers. Hélas ! pas de journal d'appel avant 1892. Nous sommes plus favorisés par le registre des visiteurs qui s'ouvre dès le 5 octobre 1890. En effet, Monsieur le Curé fait un examen chaque mois et écrit une note. Nous en reproduisons une ici, ainsi que celle de Monsieur l'Inspecteur.

"J'ai visité l'école modèle de l'Assomption qui est tenue par les Révérendes Soeurs des Petites-Ecoles, le 3 mars 1891. Je puis dire avec beaucoup de satisfaction que cette école a fait des progrès très notables depuis ma dernière visite. La bonne discipline qui y règne parle hautement en faveur des institutrices actuelles. Tout y est dans l'ordre."

D. Bégin, inspecteur.

"Le 24 juin 1891, j'ai présidé à l'examen de l'école modèle de cette paroisse tenue par les Révérendes Soeurs des Petites-Ecoles. J'ai été pleinement satisfait de la tenue des élèves et de la manière qu'ils répondent sur les diverses branches d'enseignement. Il a fallu un travail considérable pour obtenir un semblable résultat, et de plus, une méthode rationnelle."

(Fin du texte de Sr Marie-Elda (M. de St Louis, R.S.R.)

D. Morisset, Ptre, Curé.

LA VIE AU COUVENT DE LA BAIE-DES-SABLES

"Comme un arbre planté dans la maison du Seigneur, le juste grandira", chante le psalmiste; ainsi en fut-il du couvent de Sandy Bay, vrai rosier aux mille fleurs en notre baie centenaire.

Notre paroisse n'a-t-elle pas raison d'être fière de figurer au 5e rang sur la liste des 92 maisons d'éducation ouvertes depuis 1880 par les SS. de N.-D. du St-Rosaire, dites Soeurs-des-Petites-Ecoles jusqu'en octobre 1891?

En effet, la liste débute ainsi : 1874- La Maison mère à Rimouski; 1880 - St-Gabriel et St-Godefroi; 1883 - St-Anaclet; 1888 - Mont-Joli; 1890 - Assomption de Mac Nider.

Depuis 80 ans, l'évolution de l'arbre rosariste chez nous fut bienfaisante plus que spectaculaire; car elle fut lente comme l'éducation, mot synonyme de patience. Trois couvents accueillirent nos jeunes écoliers au village. Trois jardins choisis ou les fruits de l'abnégation et du dévouement furent abondants, au bénéfice des jeunes qui venaient y butiner comme des abeilles sages.

Quand et où fut construit le premier couvent? L'histoire demeure vague a ce sujet. Puis la chronique précise :

15 mai 1897 : Décision prise par les Commissaires de bâtir un couvent à 2 étages de 30 par 40 pi.

23 août 1898 : Entrée au couvent neuf et bénédiction par M. le Chanoine Rouleau.

Quinze ans plus tard, les rameaux nombreux réclament plus d'espace et la chronique note :

15 octobre 1913 : Ouverture des classes dans un couvent agrandi.

1940 : Nouvel agrandissement à la demande de l'Inspecteur : deux classes - une pour les garçons, l'autre pour l'enseignement ménager.

Toujours la vie pousse et le couvent vieilli et trop petit ne suffit plus; d'où construction du couvent actuel sur la côte :

Septembre 1956 : Entrée au couvent neuf; souvenir qui suscite cet élan:

Nous revenons vers toi, o notre Alma Mater
Vers ta foi, ta fierté, vers tes divins sommets.
Reste, pour nos sentiers, un flambeau salulaire
Dans notre ciel intime, allumé à jamais !

Depuis 1890, combien d'enfants sont venus, d'année en année, se faire inscrire au registre scolaire du couvent? Domage, la chronique ne nous livre pas les noms des pionniers : la première liste remonte à 1892-1893. Les milliers d'écoliers du couvent, que sont-ils devenus en l'an centenaire? Combien se sont envolés vers la Maison du Père? Combien vivent actuellement dans la paroisse? Dans quel champ d'activité, ces étudiants ont-ils excellé, au cours des cent ans de vie paroissiale? Cultivateurs?... Prêtres?... Religieux?... Religieuses?... Institutrices?... Infirmières?... Professionnels?... Et autres?... Combien ont fondé un foyer?... Combien de soldats morts au champ d'honneur?... Et les questions pourraient se multiplier.

C'est dommage; par manque de temps et de documents, il est impossible d'établir un rapport statistique. Il faudrait utiliser la fameuse mémoire électronique IBM pour trouver en vitesse les réponses exactes. Souhaitons une telle enquête pour notre deuxième centenaire.

Bien que les chiffres soient arides pour évaluer une vie dynamique, ils sont parfois révélateurs et l'on aime les interroger. A preuve : ce touriste qui demande d'un air narquois : "Connaissez-vous des grands hommes qui sont nés à Sandy Bay?" — Avec humour, l'interpellé répond : "Monsieur, ici, il n'y a que des bébés qui naissent ou sont nés... Mais, ajoute-t-il, avec fierté, tous sont devenus de grands hommes d'une manière ou d'une autre dans leurs différentes sphères d'action."

Dès 1896, la chronique mentionne les premiers succès éducatifs :

12 septembre 1896 : Une élève du couvent, Antoinette Bélanger, entre au noviciat.
10 novembre 1896 : Deux élèves, Marie-Anne Aubut et Marie-Louise Tardif (M. de la Nativité) obtiennent leur brevet de capacité.

Dès le début, les activités scolaires et parascolaires sont à l'honneur :

27 août 1899 : Séance dramatique et musicale organisée par des amateurs de Sandy Bay pour l'Oeuvre des Vocations. Même geste se répète par nos élèves le 24 juin 1900.
1901 : Douze élèves se présentent au brevet, dont deux pour le brevet modèle.
1902 : Trois de nos finissantes de l'an dernier, institutrices à Saint-Ulric, ont de bons résultats.

Si le rayonnement de l'oeuvre d'éducation dépasse les bornes paroissiales, il n'est pas moins visible et réel dans notre milieu. Une belle collaboration existe entre les différentes écoles du rang et le couvent; le fait est remarqué par les Inspecteurs d'Écoles et ces Messieurs s'y connaissent. Avec les années, les associations paroissiales prennent de l'ampleur et favorisent les contacts et l'union entre les jeunes.

1909 — Qui ne se souvient des solennelles distributions de prix sur "le perron de la messe", au jour de la Saint-Jean-Baptiste tout vibrant de patriotisme? Si cette tradition ne s'implante qu'en 1921 dans la paroisse, dès 1900, les récompenses de fin d'année suscitent de généreux bienfaiteurs. Certain geste demeuré caché mérite d'être révélé au "grand jour du centenaire". Avec émotion, nous reproduisons une lettre du bon M. le Curé Morisset :

Révde Sr M. de St-Frs.-Xavier, Supre,
Assomption de N.D.

Ma Soeur,

Etant malade et incapable d'assister à l'ordination de mon neveu, Mr Roy, ordonné demain matin à Québec, je vous envoie ce que m'auraient coûté mes passages, aller et retour.

Sans cela, j'étais incapable de rien vous envoyer; j'ai à faire face à trop de dépenses pour mes revenus.

Ne dites à personne que je vous ai envoyé quelque chose.

Demandez seulement un je vous salue Marie à ceux qui auront quelque chose.

Votre bien dévoué.

D. Morisset Ptre, C.

Trois-Pistoles, 29 mai 1909.

1913 — Former les jeunes filles à leur mission au foyer fait partie du programme des éducatrices bien avant que l'enseignement ménager soit au programme scolaire. Le 8 avril, la chronique note : "Afin d'être en mesure d'initier les jeunes filles à la couture, les Soeurs demandent aux Commissaires de remplacer les prix de fin d'année par l'achat de douze cahiers de coupe avec équerres qui resteront à la classe modèle. La demande est accueillie favorablement".

La chronique du couvent note à maintes reprises : "Nos enfants sont débrouillards et ont bon coeur; ils profitent de la moindre occasion pour faire plaisir et prouver leur reconnaissance soit par un petit cadeau ou autre témoignage aimable". En cela, ils suivent l'exemple de leurs parents : Les gens de Sandy Bay sont très généreux. Presque pas une semaine ne se passe sans que l'un ou l'autre ne nous apporte quelque chose : produits de la ferme ou de la pêche, gâteries à Noël, etc. Il fait bon sentir que l'on fait partie de la grande famille paroissiale ou entre voisins l'échange et le partage sont monnaie courante".

En ces temps forts du souvenir, toutes les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire qui, depuis 80 ans, ont connu LA VIE AU COUVENT, offrent à tous leurs bienfaiteurs de la Baie-des-Sables l'expression cordiale d'une gratitude centuplée !

EVOLUTION SCOLAIRE DE 1914-1969

A travers le prisme du souvenir, plongeons notre regard jusqu'à mi-chemin de la route centenaire. Survolons tout le panorama scolaire pour en capter quelques faits — pas nécessairement les plus importants — mais les plus adéquats pour y accrocher un souvenir, une espérance.

En septembre 1916, la situation étudiante est celle-ci : 419 élèves inscrits dans les douze classes de la paroisse, soit le couvent et huit écoles du rang.

Le souci de l'éducation des jeunes s'étend aux dimensions de la paroisse et bien au-delà, grâce aux vaillantes institutrices laïques — la plupart élèves des soeurs — devenues leurs collaboratrices. Un extrait du rapport de M. Paul Hubert, Inspecteur régional, en témoigne :

Mai 1919 — Ma visite à vos écoles m'a montré que vous faites votre possible pour perfectionner l'éducation de vos enfants. Vous avez de bonnes institutrices, que je vous engage à garder le plus longtemps possible dans la même école. Vous payez un bon salaire (\$200.00) à vos institutrices, mais ne croyez pas qu'il est trop élevé. Pour garder un bon titulaire, il faut lui donner sans mesquinerie ce qu'il mérite...

La question de salaire est souvent remise en cause. De 1919 à 1923, les institutrices reçoivent \$200.00; mais l'inspecteur fait remarquer que cela n'est pas suffisant; d'après la loi, les Commissions scolaires devraient donner \$250.00. Cependant, ce n'est qu'en 1928, que les titulaires recevront ce montant. Et il n'est pas question d'augmentation pour les années d'expérience. Seule l'institutrice de la classe modèle peut espérer de \$25.00 à \$50.00 de plus que les autres.

Toutefois les efforts d'adaptation des Commissaires sont marquants. Au 20 mars 1921, **Monsieur F. Poulin, I.E.**, donne une belle appréciation :

J'ai été heureux de constater que trois maisons d'écoles étaient en construction, celles des numéros 3, 8 et 9. Vraiment, Messieurs les Commissaires d'écoles de Mac Nisler sont des **hommes d'action**, des **hommes de progrès** et je sais qu'ils ne s'arrêteront pas là.

Notre vie scolaire évolue au rythme de l'éducation au Québec. Différentes associations pédagogiques alimentent la vie étudiante : Croisade du Saint-Rosaire, Cercle du Bon Parler, Cercle littéraire, CJN, Caisse d'épargne scolaire, Semaine de géographie locale. Semaine de l'éducation.

7 octobre 1922 — La Croisade du Saint-Rosaire s'implante au Couvent; vingt-deux élèves y donnent leur adhésion. Quel mouvement bienfaisant pour la modestie et la tempérance ! Vers 1960, la Croisade eucharistique le remplacera.

1928 — En septembre, grâce au zèle de Sr M. de St-Eloi, professeur au cours modèle, le couvent de Baie-des-Sables obtient la permission de préparer les élèves au **diplôme Supérieur du Bureau Central**. Eléonore Larrivée et Irène Fournier sont les premières à décrocher ce parchemin en juin 1929.

1931 — Fondation du 1er cercle de Jeunes Naturalistes dans la paroisse. Ces CJN n'ont-ils pas fait merveille chez nous? Ils ont, en tous cas, suscité l'émerveillement des visiteurs. En août 1933, le Frère Adrien visite notre exposition de CJN, au couvent, et il est étonné de tant de travail.

23 mai 1933 — Qui ne se souvient des fêtes de Dollard si favorables à l'épanouissement d'un patriotisme de bon aloi? Cette année, c'est fête très solennelle avec un programme spécial. Après la messe, il y a réunion au Couvent de tous les élèves des écoles. Et les dignitaires méritent d'être nommés : M. G.-D. Jean, curé; M. A.-C. Morin, vicaire; M. J.-Ch. Magnan, agr.; M. Paul Hubert, I.E.; M. Lucien Gagnon, I.E.; M. Georges Ratté, pres. de l'ACJC. Les discours se multiplient; puis vient la visite de l'exposition des travaux d'élèves. **Vingt-huit arbres sont plantés** pour commémorer ce grand jour. A 2 heures p.m. la séance des enfants est fort appréciée des visiteurs.

Ces manifestations n'étaient-elles pas déjà dans le ton de la pédagogie moderne? En vue d'aider le travail en équipes, chaque année fournit son thème : l'année 1934 — dite **année de Jacques Cartier** — crée un centre d'intérêt remarquable. Et les Semaines de géographie locale, d'éducation, de civisme et autres, et les réunions des différents Cercles deviennent parfois de vraies amicales. Mais on ne peut tout écrire... la vie se traduit difficilement en formules.

1939 — Année inoubliable dans tout le Québec : **Abolition du Bureau Central**. Donc, fini le beau temps où les jeunes filles accouraient de tous les coins de la paroisse pour se préparer au diplôme.

Achat, par la Commission Scolaire, d'un terrain vendu par M. Eutrope Brisebois pour la construction de la première école du village des Boules.

1941 — Deux classes neuves s'ouvrent dans l'annexe du couvent : une pour l'enseignement ménager; l'autre pour une école de garçons sous la direction du professeur Philippe Morin.

1946 — Grande ardeur se déploie dans les écoles du rang comme au village pour les travaux manuels et ménagers, même si parfois les moyens sont très rudimentaires. Des expositions annuelles, dans les écoles respectives, ou centralisées au Couvent, comme c'est le cas en 1946, provoquent une bienfaisante émulation et créent une belle union paroissiale. Ainsi, la fête de Monsieur le Curé réunit parfois toute la paroisse.

1948 — L'inspecteur recommande avec instance l'organisation des **bibliothèques** scolaires: il déplore comme une grande lacune chez nous le manque de compréhension dans l'importance du livre — de la lecture — pour la culture et l'éducation des jeunes.

1951 — Les élèves des classes bénéficient de la gratuité des manuels scolaires. L'inspecteur revient avec **insistance** pour que soit faite l'organisation des bibliothèques scolaires : "Il y a 8 ans que je vous le demande. Votre Commission Scolaire est la seule à ne pas se prévaloir de l'avantage des bibliothèques pour lesquelles des octrois sont donnés." Il recommande les rencontres **parents-maîtres**.

Une nouvelle répartition des écoles les désigne ainsi :

No 1 : le Couvent — No 2 : le Collège — No 3 : le no 6 actuel — Nos 4-5-6 : le no 8 actuel — No 7 : le no 9 actuel.

1952 — Les travaux manuels pour les garçons sont très en vogue sous la direction du professeur Morin.

1953 — Une modification dans le district scolaire place nos écoles sous la direction de l'inspecteur Julien Boisclair. Comme ses prédécesseurs, il peut constater que "nos institutrices usent de tous les avantages offerts par les Cercles pédagogiques pour se perfectionner et qu'un bel esprit de solidarité professionnelle unit tous nos titulaires. Notre petit peuple scolaire reçoit une éducation intégrale : dessin, chant, travaux manuels et ménagers, sciences naturelles, caisse d'épargne, etc. Et remarquables sont les belles manières et la politesse." Rapport agréable à écrire.

1955 — La Commission scolaire songe à **construire un couvent** assez grand pour favoriser la centralisation. Il est question de donner le vieux couvent à la Fabrique en échange du terrain requis pour la construction du nouveau couvent. La transaction en bonne et due forme s'effectuera le 30 août 1956.

28 décembre 1955 — Nos jeunes posent un geste qui manifeste leur esprit paroissial et leur débrouillardise. Pour souligner la dernière année au vieux couvent, ils organisent une séance au profit des oeuvres paroissiales. Les recettes "nettes" s'élèvent à \$234.00.

1950 — Formation d'une **Commission Scolaire autonome** à la nouvelle paroisse des Boules:

Le 28 juin 1950, il a plu à son Honneur Le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, par un arrêt ministériel, d'ériger en municipalité scolaire distincte, sous le nom de "La Municipalité scolaire catholique des Boules",

dans le Comté de Matane, pour les contribuables catholiques seulement, le territoire suivant. Les descriptions sont détaillées au livre des minutes.

Cet arrêté ministériel a pris effet le premier juillet 1950.

1957 — Le Comité catholique adopte un nouveau programme pour les **Ecoles complémentaires** et primaires supérieures qui s'appelleront désormais "Ecoles Secondaires". Le programme des deux premières années, 8e et 9e, devient en vigueur en septembre 1957-1958.

La Centralisation est commencée : de bons transports assurent la sécurité des élèves. L'inspecteur Gagnon qui revient après deux ans d'absence constate que le niveau d'instruction monte dans la paroisse. Il fait bon entendre des vérités comme celle-là

Dans le sens de l'évolution, la traditionnelle lecture des notes par Monsieur le Curé, surtout au couvent, fait place à la rencontre des parents: c'est la formule idéale, paraît-il. A Baie-des-Sables, l'expérience débute en novembre : "Les parents viennent recevoir les notes de leurs enfants; c'est grand profit".

1960 — En juillet, paraît la nouvelle loi dite Loi de l'Instruction publique, suivie en 1961 des **Règlements du Comité Catholique**. Au lendemain de cette Loi 60, un éminent pédagogue donne les caractéristiques de l'homme contemporain :

...les idées se propagent et les événements se précipitent avec une telle énergie et une telle rapidité que l'homme contemporain, tel un capitaine de navire sur une mer déchainée, risque de se laisser submerger et de ne plus rester le pilote de son esprit et de son âme.

Au vrai, l'homme lui-même ne change pas fondamentalement; mais ce qui évolue rapidement autour de lui : la technologie, le milieu ambiant et les façons de vivre, lui donnent l'illusion d'être emporté comme dans un tourbillon.¹

Voilà un portrait pris sur le vif qui peut nous aider à comprendre les grands changements survenus au domaine éducatif; changements qui ont leurs répercussions dans notre milieu, bien sûr.

1960 — Le couvent neuf ne suffit plus pour la centralisation de la gent écolière. La Commission Scolaire entreprend la construction d'une école de cinq classes, dite Collège.

Une demande est faite aux Commissions Scolaires de Matane et Mont-Joli en vue d'envoyer les garçons des 10^e et 11^e années afin de les faire bénéficier des avantages des laboratoires, des bibliothèques et de cours plus spécialisés. C'est Matane qui sera choisi, en 1960-1961, un autobus conduira ces élèves matin et soir.

En même temps, s'opère la centralisation au village pour tous les élèves de 6^e année et plus dans les écoles du rang. Egalement, les écoles nos 6 et 7 sont fermées et les élèves viennent au village.

1961-1962 — Finie la belle époque des "écoles du rang" à la Baie-des-Sables. Les dernières, celles des arrondissements nos 4 et 5 disparaissent.

En septembre, le Collège est prêt et le professeur Morin devient directeur de cette école de garçons où logent les 8^e et 9^e années, même la 7^e selon l'espace. Cette année, les étudiants des 10^e et 11^e voyagent au Mont-Joli, à l'Ecole St-Joseph. Petit à petit la Régionalisation s'instaure chez nous.

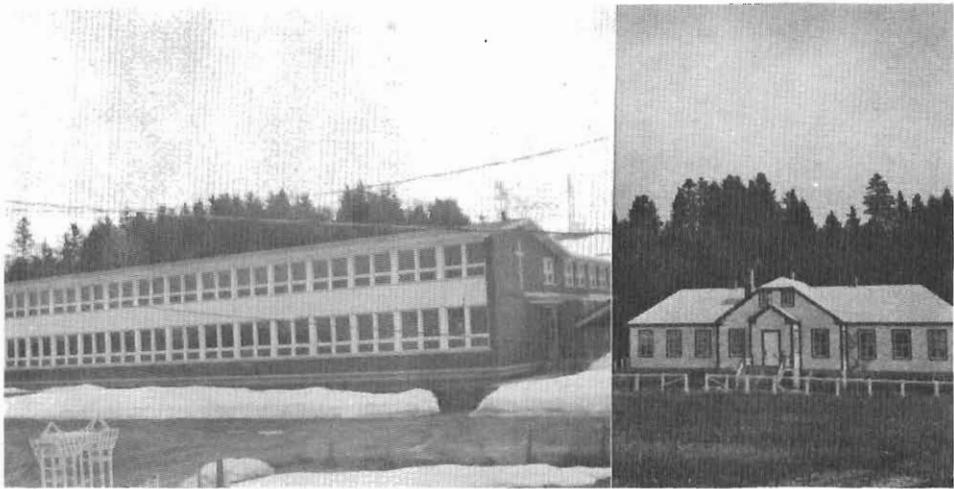
1962-1965 — A cause des avantages déjà mentionnés, les filles des 10^e et 11^e voyagent à l'Ecole Secondaire N.-D.-de-Lourdes, au Mont-Joli.

1963 — Départ de M. Philippe Morin, qui devient directeur à l'Ecole St-Joseph du Mont-Joli, après une brillante carrière de 22 ans d'enseignement chez nous. A regret, la population le voit partir, mais elle se réjouit de sa promotion.

1964 — La création du Ministère de l'Éducation, le 13 mai 1964, amène des orientations nouvelles dans la politique de l'éducation. Ainsi en 1965, LA REGIONALISATION se concrétise. Baie-des-Sables fait partie de la Régionale des Monts. Donc, tous les jours, nos étudiants au niveau des 10^e et 11^e prendront le chemin de Matane pour y recevoir une instruction plus adéquate, selon les normes du Ministère de l'Éducation.

1965-1969 — Nos deux maisons d'éducation — Collège et Couvent — confinées au primaire et au pré-secondaire connaissent une certaine stabilité après le grand branle-bas de la centralisation et de la régionalisation. En l'Année centenaire, 300 élèves sont inscrits dont 67 aux trois classes du Collège et 233 dans les huit classes du Couvent.

1 Maurice Lebel, ROLE DU MAITRE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PUBLIC AU LENDEMAIN DE LA LOI 60, Quebec Imp. Franciscaine Missionnaire, 1965, p. 3.



Jetons un coup d'oeil à la **Commission scolaire des Boules**. Depuis son autonomie en 1950, elle aussi a dû évoluer en suivant le courant... ou en courant...? D'après la tradition, en 1962, les Commissaires ont placé le couvent à côté de l'église, en confiant la direction de l'école du village **aux Soeurs du Bon Pasteur**.

Bien que ces religieuses se dévouent avec toute la compétence et l'adaptation requises, en juin 1968, à cause des métamorphoses scolaires, elles doivent quitter la paroisse au grand regret de la population. A cette occasion, les journaux locaux ont publié le mérite des soeurs, les assurant de la gratitude et de l'admiration des paroissiens : "les écrits demeurent." Et l'école perpétue leur souvenir, car elle porte encore le nom de "Couvent du Bon Pasteur."

En septembre 1968, ce couvent centralise les 130 élèves des cinq écoles primaires. Les étudiants du secondaire voyagent au Mont-Joli; la paroisse des Boules s'insère dans le secteur de la Régionale du Bas Saint-Laurent.

A l'heure où les savants astronautes visitent la lune, notre personnel enseignant essaie de combler les ambitions de notre jeunesse XXe siècle, en jouant son vrai rôle d'éducateur :

Eduquer, c'est implanter le sens de la hiérarchie des valeurs, c'est entraîner à l'effort et au dépassement, c'est former à la persévérance et à la ténacité, c'est inculquer le sentiment de la durée et apprécier la valeur du passé, sans quoi un homme est un déraciné...!

Après avoir interprété les événements et fait dérouler intérieurement le film en couleur de la vie étudiante chez nous, grâce aux menus faits et dates de la chronique scolaire, enluminons la page centenaire de l'éducation à la Baie-des-Sables par cette citation d'un fin pédagogue: "Il faut aux êtres que nous sommes des dates et des signes pour accrocher nos souvenirs et en faire la musique de nos vies".

Des dates et des signes, notre paroisse centenaire en fournit à profusion. Au domaine de l'éducation, cette vue rétrospective du passé devient un signe... une date de joie qui s'inscrit lumineuse au calendrier de notre existence... Un signe de joie où s'harmonise tout ce qui a rendu précieuses, belles et profitables nos années d'étude !

Nos Sœurs de la Charité



M. Elisabeth Fournier



M. Victoria Mignault



Angéline Plourde



M. Victoria Thibault



Eugénie Desrosiers



M. Luména Vignault



Mathilde Fournier
célébrera ses 70 ans
de vie religieuse



M. Luména Gagnon



M. Phébée Pinault



M. Eléonore Tardif



Gertrude Labrie



Yolande Massé



Odile Gagnon



M. Gracieuse Pinault

Nom de famille et de religion	Noms des parents	Naissance	Entrée en religion	Date du décès ou adresse actuelle
M. Elisabeth Fournier S.S. Valentin	François Fournier Sophie Carrier	24 août 1878	7 juin 1894	8 juin 1956
M. Victoria Mignault S.S. Servais	Noël Mignault Sophie Carrier	8 avril 1868	7 oct. 1894	18 juin 1904
M. Angéline Plourde S.S. André-Avellin	Michel Plourde Sara Roy	28 sept. 1869	1 dec. 1894	11 janv. 1931
M. Victoria Thibault S.S. Dyras	Alexis Thibault Geneviève Carrier	29 avr. 1864	7 juin 1894	16 juin 1963
Eugénie Desrosiers S.S. Nicodème	Alexandre Desrosiers Louise Thibault	10 janv. 1878	24 sept. 1894	15 janv. 1964
M. Luména Vignault S.S. Valence	Noël Vignault Sophie Carrier	23 oct. 1873	28 oct. 1894	19 janv. 1959
Mathilde Fournier S.S. Zachée	Louis Fournier Domitilde Lévesque	24 août 1881	11 nov. 1897	Quebec
M. Luména Gagnon S.S. Perpète	Edouard Gagnon Césaire Bérubé	26 déc. 1856	22 août 1889	18 juil. 1926
M. Phébée Pinault S.S. Phébée	Sylvestre Pinault Florence Langis	21 déc. 1861	15 avr. 1889	9 août 1944
M. Eléonore Tardif S.S. Prudentienne	Philias Tardif Adele Nadeau	20 fév. 1865	14 janv. 1895	19 nov. 1957
Gertrude Labrie S.S. Germain	Donatien Labrie Claudia Rousseau	3 nov. 1904	16 août 1921	
Yolande Massé S. Yolande de la Charité	Emile Massé Eimre Desjardins	4 janv. 1929	14 août 1959	Rimouski
M. Odile Gagnon S.S. Monique	Edouard Gagnon Césaire Bérubé	28 janv. 1864	27 août 1887	18 juil. 1938
M. Gracieuse Pinault S.S. Marc	Sylvestre Pinault Florence Langis	27 déc. 1866	15 mai 1889	22 dec. 1945
Marie Desrosiers S.S. Cyr	Eugénie Desrosiers Marie Thibault	13 août 1872	21 nov. 1890	13 mars 1919
M. Claire Ouellet	Eusèbe Ouellet Clarisse Filion	21 sept. 1876	19 avr. 1897	12 mai 1901



Alice Boucher



M. Blanche Tardif



Alice Caron



M. Anne Turcotte



Rita Carrier



Anne-M. Rousseau



Imelda Quimper



Rita Bélanger



Gilberte Dubé



Louiselle Massé



Angéline Larue



Jeannette Chamberland



Rolande Côté

Nom de la religieuse

Alice Boucher (Ste-Rose-de-Lima, S.D.M.)
 M. Blanche Tardif (Pia Maria, O.P.)
 Alice Caron (Sr Tharsicius, S.J.M.)
 M. Anne Turcotte (Sr Thérèse Angéline, S.G.C.)
 Rita Carrier (M. Antonin, F.C.S.P.)
 Anne-M. Rousseau, S.J.M.
 Imelda Quimper (M.-de-l'Assomption, S.R.C.)
 Rita Bélanger (M. Roland-de-la C., P.S.A.)
 Gilberte Dubé (M. Lionel, S.C.I.M.)
 Louiselle Massé (M. du St-Esprit, D.S.U.)
 Angéline Larue (M. du St-Esprit, O.S.U.)
 Jeannette Chamberland (St-Ephrem, O.P.)
 Rolande Côté (M. de St-Jacques, O.S.U.)
 Delvina Bélanger (St-Zénais, C.N.D.)
 Georgiana Dubé (Sr Sénéchal, C.N.D.)
 Philomène Guay (St-Donatien, C.N.D.)
 Augustine St-Laurent (St-Laurent, O.S.J.)
 Léa Dumas (M. de la Garde, S.N.J.M.)
 M.-Elmire Pelletier (St-Pierre Claver, N.D.S.P.)
 Carmen Mignault (M.-Aimée-de-Jésus, O.S.U.)
 Anita Chamberland (Sr Chamberland)

Père — Mère

Georges — Blanche Santerre
 Pierre — Angèle Pelletier
 Joseph — Victoria Thibault
 Ferdinand
 Irénée — Alma Lepage
 Joseph-Octave — Maria Levesque
 Godefroi — Malvina Gallant
 Omer — Rose-Anne Turcotte
 François — Emma Lamarre
 Arsène — Blanche Bernier
 Augustin
 Joachim — Léontine Lepage
 Albert — Ilda Hallée
 Georges — Philomène Santerre
 Onésime — Madeleine Sénéchal
 Joseph — Emma Dubé
 Amable — Céline De Champlain
 Pierre
 Joseph
 Luc — M.-Louise Guy
 Joachim — Léontine Lepage

Entrée en religion

1947
 1922
 1919
 1938
 1948
 1933
 1943
 1946
 1946
 1958
 1914
 1939
 1948
 1882
 1892
 1895
 1924
 1895
 1900
 1962
 1953

Décès ou adresse

Dak Park, Illinois
 Québec
 Rimouski
 Afrique (1938-65)
 St-Ignace
 Rimouski
 Sully
 Montréal
 Québec
 Matane
 1929
 Vallée- Lourdes
 Matane
 4 fév. 1908
 28mai 1897
 27 avril 1955
 Campbellton
 8 avril 1950
 1936
 Rimouski
 Montréal



Marie Saucier



M.-Louise Tardif



M.-Anne Carrier

Nos Sœurs du S.-Rosaire



Antoinette et Albine Bélanger



M.-Louise et Adèle Boucher



Eva Paradis



Philomène Saucier



Sophie Bélanger



M. Claire Ouellet



Caroline Banville

Noms	Père — Mère	Naissance	Entrée en religion	Décès — adresse
M. de Ste-Flavie Marie Saucier	Napoléon Saucier Marie Moreau	18 sept. 1891	27 oct. 1910	18 nov. 1942
M. de la-Nativité Marie-Louise Tardif	Philias Tardif M.-Adèle Nadeau	17 sept. 1880	24 juin 1897	19 sept. 1963
M. de St-Antoine Marie-Anne Carrier	Napoléon Carrier Sara Pineau	17 janv. 1879	15 oct. 1895	29 sept. 1943
M. de St-Philippe-de-N. Antoinette Bélanger	Georges Bélanger Philomène Santerre	15 juin 1880	3 sept. 1896	10 sept. 1964
M. de L'Immaculée-C. Albine Bélanger	Georges Bélanger Philomène Santerre	29 sept. 1882	8 sept. 1899	27 janv. 1958
M. de la Présentation Marie-Louise Boucher	Georges Boucher Léa Côté	7 mai 1886	8 sept. 1902	8 fév. 1959
M. de St-Georges Adèle Boucher	Georges Boucher Léa Côté	12 août 1878	15 mai 1896	19 mai 1955
M. de l'Assomption Eva Paradis	Prosper Paradis Félicité Lebel	28 juillet 1876	17 juin 1893	9 déc. 1964
M. de Ste-Claire Philomène Saucier	Louis Saucier Claire Beauhieu	17 mars 1875	18 sept. 1900	24 juillet 1958
M. de la Présentation Sophie Bélanger	Jean Bélanger Caroline Brandt	9 déc. 1878	6 oct. 1895	23 oct. 1901
M. de St-Léandre M. Claire Ouellet	Joseph Ouellet Josephine Gagnon	6 mai 1901	9 juillet 1922	Rimouski
M. de St-Jules Caroline Banville	Jules Banville Clarisse Turcotte	12 janv. 1903	31 juillet 1920	2 mai 1942
M. du Cœur-de-Jésus Hélène Gagné	Jean Gagné Adeline Sénéchal	18 mai 1866	7 mars 1891	25 juillet 1941



Lucienne Dubé



Laurence Otis



Rosalie Quimper



Adrienne Marcheterre



Jacqueline Michaud



Marie Label



Lorraine et Micheline Massé



Lucille Carrier



Marie et Marie-Luce Chamberland



Laurence Fillion



M.-Irène et Rose-Alice Fournier



Noms	Père — Mère	Naissance	Entree en religion	Décès	Adresse
M. de Ste-Lucienne Lucienne Dubé	Georges Dubé Apolline Mercier	19 janv 1915	11 dec 1934		Rimouski
M. de St-Jean-de-la-Charité Laurence Otis	Jean Otis Lucienne Marcheterre	27 sept 1940	31 juillet 1958		St-Jean-de-Dieu
M. de St-Eugene Rosalie Quimper	Pierre Quimper Marie Gagnon	7 oct 1896	2 fev 1918		Rimouski
M. de Ste-Catherine Adrienne Marcheterre	Michel Marcheterre Catherine Quimper	9 nov 1916	31 oct. 1933		Mont-Joli
M. de Ste-Laurens-du-Sauveur Jacqueline Michaud	Zénon Michaud Laure Mignault	5 avril 1934	26 janv 1951		Rimouski
M. de St-Ephrem Marie Label	Alphonse Label M.-Anne Robichaud	28 nov 1911	2 aout 1930		Barachois
M. de St-Dominique Lorraine Massé	Arsène Massé Blanche Bernier	28 sept 1944	31 juillet 1962		Price
M. de St-Arsène Micheline Massé	Arsène Massé Blanche Bernier	3 juin 1940	27 janv 1958		Rimouski
M. Marguerite Bourgeois Lucille Carrier	Irénée Carrier Alma Lepage	23 déc. 1931	31 juillet 1960		Saint-Donat
M. de St-Joseph-de-la-C Marie Chamberland	Joseph Chamberland Amélie Gendron	8 avril 1917	27 janv 1936		Sainte-Rose
M. de Ste-Madeleine-du-C. Marie-Luce Chamberland	Joseph Chamberland Amélie Gendron	9 sept 1913	3 oct. 1931		St-Arsene
M. Laurence Laurence Fillion	Edouard Fillion Irène Fortin	8 mars 1946	4 fev 1963		Rimouski
M. Immaculée M.-Irène Fournier	Etienne Fournier Emma Gagnon	2 juin 1912	26 juillet 1929		Rimouski
M. de la Recouvrance Rose-Alice Fournier	Etienne Fournier Emma Gagnon	22 août 1914	28 juillet 1931		Mont-Joli

SOEURS DE NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE
qui ont vécu à Baie-des-Sables de 1890 à 1969

L'un ou l'autre nom fera-t-il revivre certaines années d'études ?

Sr Marie du St-Esprit, 1890-91	Sr M. de Ste-Cédulie
Sr M. de St-Louis-de-Gonzague	Sr M. du Cénacle
Sr M. de St-Alphonse-de-Liguori	Sr M. de Ste-Marcelline
Sr M. de l'Eucharistie, 1891-92	Sr M. de St-François-de-Borgia
Sr M. de St-Edmond, 1892-93	Sr M. de St-Ferdinand
Sr M. du Calvaire	Sr M. de l'Assomption
Sr M. de St-Alexandre, 1893-1902	Sr M. de St-Ignace-de-Loyola
Sr M. de Ste-Mechtilde	Sr M. de la Visitation, 1928-32
Sr M. de St-Benoît	Sr M. de St-Eloi
Sr M. de St-Dominique	Sr M. de Ste-Luce
Sr M. de St-Antoine	Sr M. de Ste-Adèle
Sr M. de Ste-Marthe	Sr M. de St-Martin
Sr M. de Ste-Thérèse	Sr M. de Ste-Benoite
Sr M. de St-Valérien	Sr M. de Ste-Cécile
Sr M. de Ste-Scholastique	Sr M. de St-Philippe
Sr M. de Ste-Madeleine	Sr M. de Ste-Augustine
Sr M. de St-Alexandre	Sr M. de St-Edmond, 1932-38
Sr M. de St-Michel	Sr M. de Ste-Béatrice
Sr M. de St-Jérôme	Sr M. de Ste-Anastasia
Sr M. de Ste-Hélène	Sr M. de Ste-Gemma
Sr M. de l'Incarnation	Sr M. de Ste-Valérie
Sr M. de St-Anaclet	Sr M. des Cinq-Plaies
Sr M. de St-Frs-Xavier, 1902-19	Sr M. de St-Jean-Berchmans
Sr M. de St-Bernard	Sr M. de Ste-Lucine
Sr M. de Nazareth	Sr M. de Ste-Marcienne
Sr M. de Ste-Louise-de-Jésus	Sr M. de St-Jean-de-Dieu, 1938-42
Sr M. des Anges	Sr M. de St-Paul
Sr M. de St-Onésime	Sr M. de Ste-Emilie
Sr M. du Coeur-de-Jésus	Sr M. de St-Mathias
Sr M. de l'Enfant-Jésus	Sr M. de Ste-Céline
Sr M. de Ste-Claire	Sr M. de St-Honoré
Sr M. de-la-Providence	Sr M. de Ste-Eugénie
Sr M. de Ste-Dosithée	Sr M. de Ste-Claire-de-l'Eucharistie
Sr M. de St-Thomas-d'Aquin	Sr M. de Bethléem
Sr M. de Jésus	Sr M. de St-Benoît, 1942-45
Sr M. de St-François-de-Sales	Sr M. de St-Elie
Sr M. de Ste-Madeleine	Sr M. de Ste-Célinie
Sr M. de St-Octave	Sr M. de Ste-Zénaide
Sr M. de St-Achille	Sr M. de Ste-Céline
Sr M. de Ste-Hedwige	Sr M. de St-Jean-du-Désert
Sr M. de St-Eustache	Sr M. de St-Marc, 1945-51 et 1960-63
Sr M. du Sacré-Coeur	Sr M. du Rédempteur
Sr M. de St-Napoléon	Sr M. de St-David
Sr M. de St-Raymond	Sr M. de St-Edgar
Sr M. de Ste-Octavie	Sr M. de St-Julien
Sr M. de St-Alfred, 1919-20	Sr M. Reine-du-Clergé
Sr M. de St-Louis	Sr M. de St-Richard
Sr M. de Ste-Luce	Sr M. de St-Barthélemy, 1951-57
Sr M. de St-Rosaire, 1920-23	Sr M. de St-Gabriel-Lalement
Sr M. de St-Alphonse-Rodriguez	Sr M. de Ste-Victorianna
Sr M. de St-Cyrille	Sr M. de Ste-Agnès-de-Rome
Sr M. de St-Cléophas, 1923-28	Sr M. de Ste-Véronique-du-Sauveur
Sr M. de St-Gabriel	Sr M. de Ste-Césarie
Sr M. de Ste-Lucille	Sr Maria-du-Rosaire
Sr M. de Ste-Emilienne	Sr M. de St-Jean-Gabriel

Sr M. de Ste-Florida
 Sr M. de St-Joseph-de-la-Croix
Sr M. de Ste-Scholastique, 1957-60
 Sr M. de Ste-Christienne
 Sr M. de St-Louis-Bertrand
 Sr M. de Ste-Vitaline
 Sr M. des Neiges
 Sr M. de Lorette
 Sr M. de Ste-Bernadette-de-Massabielle
 Sr M. de Ste-Lucie-de-Jésus
 Sr M. de St-Arthur-de-Jésus
 Sr M. de St-Roméo
 Sr M. de St-Hugues

Sr M. de St-Robert-Bellarmin
 Sr M. de Ste-Brigitte-du-Rosaire
 Sr M. de Ste-Agathe
Sr M. de St-Philippe-Béniti, 1963-67
 Sr Céline Richard
 Sr Ginette Gagnon
Sr Laura D'Astous, 1967-
 Sr Irène Jacques
 Sr Clairina Charette
 Sr Irène Paradis
 Sr Rose-Aimée Guay
 Sr Louise Richard
 Sr Cécile Pelletier.

Les noms écrits en caractères gras sont ceux des supérieures

ENSEIGNANTS DEPUIS PLUS DE 100 ANS

"On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres." (Guyau)

Longue serait la liste de nos institutrices et instituteurs; à défaut de documentation complète, voici au moins un index alphabétique de leurs noms de famille :

Les Anctil, Aubut, Audet.
 Les Banville, Barthe, Beaulieu, Bélanger, Bernier, Bérubé, Bonenfant, Bouchard, Boucher, Brochu.
 Les Caron, Canuel, Carrier, Chouinard, Cloutier, Côté, Couillard, Courcy.
 Les Deschamplain, Deschesne, Desjardins, Desrosiers, Dion, Dubé, Dumas, Dumont.
 Les Fortin, Fournier.
 Les Gagné, Gagnon, Gaudreau, Gauthier, Gaze, Gendron, Guay.
 Les Jalbert, Jean.
 Les Lajoie, Lamontagne, Landry, Langlois, Lanouette, Larrivée, Lavoie, Lebel, Leblond, Lechasseur, Lefrançois, Lemieux, Lepage, Levasseur, Lévesque.
 Les Marcheterre, Marcoux, Martel, Massé, Mercier, Michaud, Moreau, Morin.
 Les Otis, Ouellet.
 Les Page, Paquet, Paradis, Pearson, Pelletier, Perrault, Picard, Pineau, Poirier, Plourde.
 Les Quimper.
 Les Ratté, Raymond, Richard, Robichaud, Rousseau, Routhier, Roy, Ruest.
 Les Santerre, Saucier, St-Amand, St-Laurent, Savard, Sinclair, Sirois, Soucy.
 Les Tardif, Thibault, Turcotte.
 Les Vaillancourt, Verrault.
 Les Watts.

PERSONNEL ENSEIGNANT EN L'ANNEE CENTENAIRE

Au Couvent : Sr Laura D'Astous, R.S.R., directrice.

Mlle Lydia Paquet
 Mme Roland Paquet
 Mlle Marie Lévesque
 Mme Jacques Bernier

Mme Marc Bernier
 Mlle Jeannine Bernier
 Sr Clarina Charette, R.S.R.
 Mlle Lucille Deschamplain

Au Collège : M. René Beaulieu, directeur

Mlle Linda Bernier
 Mlle Isabelle Fournier
 Mlle Micheline Soucy
 Mme Roland Massé

Aux Boules :

Mme Jacqueline C. Brochu
 Mme Claire M. Lévesque
 Mme Rachèle G. Castonguay
 Mlle Rolande Quimper
 Mlle Josette Richard

L'ÉCOLE DES GARÇONS ET LE PROFESSEUR MORIN

En 1941, la Commission Scolaire désire ouvrir une classe spéciale pour garçons et souhaite trouver un bon professeur afin d'éviter certaines expériences peu satisfaisantes en d'autres milieux... Or, en ce temps-là, les professeurs masculins étaient "perle rare"... Intéressé à la question, Monsieur le Curé conseille aux commissaires d'entrer en relation avec les autorités de l'École Normale de Québec.

La réponse vient encourageante; on réfère les intéressés à Monsieur Philippe Morin de Buckland (Bellechasse) reconnu parmi les meilleurs finissants, donnant espoir qu'il répondrait aux besoins de notre population rurale, car il a vraiment un don d'adaptation.

Par la suite, la Commission Scolaire n'eut qu'à se féliciter du choix. L'école des garçons accueillait une jeunesse ouverte au progrès, au labeur, à qui il essaya d'insuffler un haut idéal pendant vingt-deux ans. Toutes les notes laissées au Registre des Visiteurs sont autant d'éloges bien mérités. Qu'il nous suffise de citer l'un de ces textes pour corroborer notre témoignage :

22 avril 1948 — Monsieur le Professeur Morin se distingue toujours en enseignement. Je le félicite ainsi que ses élèves de leurs beaux succès. L'éducation, la formation et l'intérêt au travail sont au premier rang.

C'est vraiment une classe active, une classe modèle de garçons. Les enfants ont montré une sûreté un peu extraordinaire dans leurs réponses à l'examen sur toutes les matières au programme. De plus, leurs travaux manuels à l'atelier sont admirables.

Nous en voudrions davantage des écoles de garçons comme celle-ci.

L. Gagnon, I.E.

En plus de faire merveille comme professeur, Monsieur Philippe Morin excellait également comme animateur auprès des jeunes par des activités parascolaires, notamment la fondation du Club 4H, en 1943, en collaboration avec M. Wilbrod Blanchet, vicaire. Et Monsieur Morin nous saura gré d'affirmer que lui-même fit fortune à la Baie-des-Sables, découvrant la "perle précieuse" : Anita Massé devenue sa digne épouse.

A tous les postes de dévouement, on pouvait compter sur Monsieur le Professeur Morin. Il devint même maire de la paroisse de 1955 à 1963. Qui publiera adéquatement le mérite d'un tel éducateur?...

HONNEUR! VIVAT! Encore en plein dynamisme, cet ardent professeur rayonne maintenant comme Principal à la Polyvalente du Mont-Joli et son oeuvre est belle. Tous ses anciens de Baie-des-Sables l'acclament et voudraient mieux que des mots pour clamer leur gratitude !





CERCLE DES JEUNES NATURALISTES

à la Baie-des-Sables en 1931

Notre CJN, le premier dans notre région et le 12^e dans la province, a été fondé et organisé par la compétence et le dévouement conjoints de l'abbé Cléophas Morin, alors vicaire à notre paroisse de l'Assomption, et de sa soeur, Mère Marie de la Visitation, r.s.r., alors Supérieure de notre couvent, maintenant archiviste de sa communauté.

Où et comment jaillit chez nous cette initiative? D'un grand ami des jeunes, qui, aux vacances 1931, songe à créer un cercle local. Et voilà notre vicaire, qui herborise : il recueille quatre spécimens de chaque plante; trois pour herbier au couvent et une série prend la route de Montréal en vue de l'identification par le Frère Adrien, C.S.C., à L'Université de Montréal et fondateur des CJN.

Dès l'ouverture des classes en septembre les élèves intéressés se mettent à l'oeuvre. Au printemps suivant, les collections de plantes, d'insectes et de pierres faisaient déjà belle figure à une exposition groupant 1200 travaux exécutés dans toutes les classes de la paroisse... Pendant trois jours, cette exposition fit l'étonnement et l'admiration des parents... et des Inspecteurs Hubert et Gagnon. Ces derniers louent une telle initiative et font le souhait qu'elle soit imitée dans toutes les classes de leur district. Ainsi en fut-il.

Il nous est agréable de rendre hommage à ces deux éducateurs. C'étaient des précurseurs et leur apostolat ne rejoint-il pas la catéchèse qui fait aimer le bon Dieu dans la belle nature? Nous sommes fiers aussi de parer notre histoire locale centenaire de ce fleuron si plein de jeunesse et de fraîcheur.

Était-ce du FLA, FLA? Oh ! non... du SOLIDE... car on avait su créer chez les élèves un enthousiasme pratique. Ajoutons sans flatterie que le petit peuple de la Baie-des-Sables est cultivé et travailleur; quand il se donne à un mouvement, il le fait en esprit et en vérité. Nos élèves et leurs bons parents virent dans le CJN un agréable moyen d'occuper les loisirs et de développer les initiatives. Nos écoliers devinrent vite d'actifs amants de la nature

Oui, l'on s'y donnait avec amour! Je revois encore l'abondante collection de Blandine, insectes bien épinglés et bien étiquetés, collection qui aurait fait l'envie de plus d'un entomologiste. "Celles-ci sont semblables," lui disait-on. — "Pardon", répliquait-elle, sans être embarrassée de nous indiquer la différence, dut-elle se servir de la loupe. Comme elle les connaissait bien une par une ces petites créatures du bon Dieu ! Cependant, le plus grand nombre s'adonnaient surtout à la botanique. Possèdent-ils encore leur herbier, nos élèves de 1930-1940? La mer, toute proche, fournissait aussi d'attrayants spécimens.

La science marchait de pair avec la technique et la pratique. La revue l'OISEAU-BLEU publia plus d'une composition sur des études de la nature. La rédaction d'Anita sur les marguerites avait été primée. Plusieurs autres naturalistes reçurent aussi des prix. On y mettait son savoir et toute son application, Mademoiselle Marcelle Gauvreau, fille de Mme Augustine Larrivée-Gauvreau, savait si bien nous encourager.

Que sont devenus nos pionniers des CJN? Aiment-ils encore notre fleuve, nos champs et nos bois? Recueillent-ils encore des mollusques, des insectes, des plantes? Et leurs enfants suivent-ils l'exemple? Il me fait plaisir de présenter l'une d'elles au poste de coordonnatrice des nombreux CJN de notre vaste région. Irène Fournier, Soeur Marie-Immaculée, des Soeurs du St-Rosaire, est à la tête de nos cercles depuis treize ans. Elle prit à cœur de continuer l'oeuvre si bien commencée. Elle se donne à la tâche avec de beaux succès : organisation d'expositions annuelles, inspiratrice et organisatrice du grand ralliement 1963 qui groupa 6,000 Jeunes Naturalistes. Elle a créé en outre des cercles et des camps de vacances, des cours aux moniteurs et a fait ainsi pénétrer le CJN au centre des Loisirs et aux terrains de jeux.

Non seulement, Sr Irène Fournier se dévoue et s'ingénie à maintenir l'ardeur de nos jeunes; elle a su également capter l'intérêt de hautes personnalités qui appuient les Cercles de Jeunes et travaillent à la fondation d'un cercle d'adultes à Rimouski (S.N.A.). Quelques-uns objectent : "Le CJN, n'est-ce pas un mouvement pour les jeunes?" — Oui, mais c'est surtout un mouvement qui garde jeune et garde les jeunes... comme l'incite le chant de ralliement du Cercle :

Chante, jeune Naturaliste,
Que ton coeur ne soit jamais triste !

Donc, jeunes naturalistes de la Baie-des-Sables, restez, restons à l'oeuvre... en admirant la nature qui épanouit !

MA BAIE JOLIE

Le port de la baie, mon amigo,
C'est une longue aile sombre,
Se détachant sur la mer indigo,
Telle une orgueilleuse ombre.

C'est le cri des matinaux goélands
Et le doux murmure des frères houles
Et le clapotis des caducs chalands
Secoués par le fleuve qui roule.

J'y respire le grand air salin
Le fin fumet de l'eau brouillée
Le frais parfum du sable marin
L'odeur forte d'une chaîne rouillée.

Le vent y souffle du grand large,
Chante dans les voiles blanches,
Pleure sur le fer noir d'une barge,
Assaille le quai de planches.

A l'heure où le soleil couchant
Embrase les cieux et la mer grise,
Le port de ma baie offre le chant
Qui rend la paix aux âmes éprises...

Plus tard, longtemps après l'incendie,
Après les longs moments du soir,
Je cours dans ma baie et je mendie
Toute la paix du fleuve noir.

Le port de la baie, mon asile,
C'est l'escale de mon coeur lourd,
L'abri d'une joie trop fragile,
La fuite d'un monde dur et sourd...

France Massé, 16 ans.
fille de Son Honneur le Maire.

SOUVENIRS D'UN ELEVE DU COUVENT EN 1896

par Mgr Lionel Roy, P.D.

Agé aujourd'hui de 83 ans, Mgr Lionel Roy P.D., a bien voulu nous raconter quelques souvenirs d'enfance, quand, à l'âge de 10 ans, il demeurait au presbytère avec son oncle Damase Morisset.



"La première chose qui m'a frappé en allant à Sandy Bay, c'est la longueur du trajet entre la station de Petit Métis et le village où l'on devait se rendre en "quat'roues", en 1896. Vers neuf heures du soir, avec mon oncle, frère de ma grand-mère Roy, je descends au presbytère, où nous attendait une bonne soupe chaude. Bien loin de ma mère, je me sentais quand même heureux de retrouver un foyer; à l'âge de dix ans, c'est important.

Le surlendemain, il faut se rendre en classe. L'école du village dirigée par les RR Soeurs du Saint-Rosaire était à trois minutes de marche du presbytère. Cette école deux fois plus longue que large n'avait pas belle apparence. Les élèves étaient divisés en deux groupes selon l'âge. Au centre se trouvait le poêle à bois. A chaque extrémité, les tribunes et pupitres des religieuses enseignantes se faisaient face. Quant aux tables des élèves, elles étaient très longues et disposées comme les stalles dans le chœur des églises, de sorte que les garçons placés du côté nord faisaient face aux filles. Il arrivait souvent que les taquins lançaient aux filles, par une chiquenaude, des boulettes de papier humide, surtout quand la religieuse écrivait au tableau noir, mais les maîtresses n'étaient jamais chahutées.

Au cours de l'hiver 1897, un épidémie de grippe obligea les commissaires à fermer l'école durant trois semaines. "Nous aurons du temps pour glisser tant que nous voudrons", me disais-je. Il fallut déchanter. L'oncle Damase me faisait lire, à côté de son bureau, des pages de "l'Histoire de l'Eglise" par Rochbacher. La lecture faite à haute voix m'intéressait quand je comprenais. Mais ensuite il fallait faire l'analyse grammaticale et logique de tous les paragraphes, puis le résumé de chaque colonne. Adieu la glissade !

Dès que les cultivateurs avaient battu les grains, ils venaient porter leur dîme et j'allais au hangar voir Damase Saucier remplir les carreaux d'avoine et de beau blé. Je n'en avais jamais vu. Les terres pauvres et épuisées de Saint-Michel de Bellechasse, ma paroisse natale, n'en produisaient plus. Vers la mi-août, on chuchotait que l'oncle Damase irait aux Trois-Pistoles. Je ne retournai pas en classe en septembre. J'aurais pourtant aimé entrer au moins une fois dans la nouvelle école que la commission scolaire faisait construire entre la vieille et le presbytère."

Monseigneur Lionel Roy, neveu et protégé de M. le curé Morisset, peut être considéré à bon droit comme un fils adoptif de la Baie-des-Sables. Son 60e anniversaire d'ordination sacerdotale (30 mai 1909) coïncidant avec notre centenaire, c'est un diamant de prix, qu'il convient de faire briller.

COMMISSION SCOLAIRE (1878-1969)

Présidents

1878 - Louis Deschesne	1901 - Ovide Bonenfant	1936 - Wilfrid Turcotte
1879 - David Berger	1902 - Timothée Crispo	1940 - Zénon Michaud
1880 - Israël Michaud	1905 - Philippe Routhier	1942 - J.-Anselme Routhier
1881 - Edmond Routhier	1911 - Michel Crispo	1944 - Henri Banville
1883 - Edouard Fortin	1914 - Alphonse Santerre	1949 - Martin Caron
1884 - Georges Boucher	1914 - Ls.-P. Routhier	1950 - Irénée Thibault
1888 - Georges Bélanger	1916 - Ls.-P. Routhier	1954 - J.-Bte Ouellet
1890 - Théophile Fournier	1920 - Irénée Carrier	1956 - Robert Bernier
1893 - J.-Bte Pineau	1921 - J.-Bte Guy	1957 - André Beaulieu
1894 - Georges Boucher	1925 - Philadelphie Lévesque	1959 - Désiré Lévesque
1898 - Martial Raymond	1935 - Louis Thibault	1960 - Georges Ratté

Secrétaires-trésoriers

1878 - Zéphir Lanouette	1912 - Majorique Bélanger	1925 - Olivier Lévesque
1880 - Louis Deschênes	1919 - Samuel Lepage	1943 - Mlle Olympe Lévesque
1894 - J.-C. Verrault	1921 - Adhémar Boucher	1959 - J.-Paul Massé



MEMBRES ACTUELS DE LA COMMISSION SCOLAIRE

1ère rangée : Paul Massé, sec.-trés., Georges Ratté, président, Robert Bernier,
2ème rangée : François Lebel, Gilbert Beaulieu, Camille Charest.



Rose-Anne Poirier, âgée de 87 ans avec son arrière-petite-fille, Jeannine. (Cette photo a remporté un premier prix).



Nos professionnels

Le souci d'une éducation supérieure n'a jamais été un mythe à la Baie-des-Sables. La preuve en est au nombre assez impressionnant d'hommes de professions libérales issus de plusieurs de nos familles. Ce chiffre est sûrement plus restreint qu'il aurait pu l'être si les quelques douzaines des nôtres qui ont entrepris leurs études classiques et même universitaires avaient pu les poursuivre jusqu'à la fin.

Il y a eu de nombreux cas d'abandon motivés par des circonstances pécuniaires, de santé ou autres. Si, seuls ceux qui ont atteint la ligne d'arrivée reçoivent une mention spéciale aujourd'hui, nous avons quand même une bonne pensée pour tous ceux qu'une éducation supérieure a mieux préparés aux luttes de la vie. Ceux-là ont contribué à relever le niveau intellectuel de notre paroisse ou ils sont allés faire bénéficier d'autres localités des mêmes avantages.

Nous pourrions citer les noms d'un grand nombre qui ont connu des succès remarquables dans l'industrie et le commerce, dans notre région, dans toute la province, au pays, et même à l'étranger. Nous aurions aimé que les cadres de ce travail nous permettent de faire connaître la réussite de chacun de ces dignes fils. Signalons aussi que les cours de commerce et d'agriculture du temps préparaient bien nos hommes d'affaires et nos agriculteurs et que plusieurs ont su en tirer grand profit. Hommage à tous ces "noms instruits" et aussi à ceux que les circonstances ont laissés parmi les "non-instruits" ... Avec la réforme de l'éducation, bientôt nous n'aurons que des gens instruits... Puissent-ils devenir tous de braves et utiles citoyens, à qui un marché du travail adéquat permettra de mettre en valeur leur science, leur talent, un esprit civique éclairé et un sens familial fidèle à nos traditions !

DR NAPOLEON CARON (1873-1936)

Médecin-chirurgien

Fils d'Ambroise et de Clarisse Labry. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski et médicales à l'Université Laval. Docteur en médecine, en 1898, il pratique d'abord à Baie-des-Sables puis va s'établir à Saint-Pascal-de-Kamou-raska. En 1902, il épouse Mary Pelletier. Ils ont 13 enfants : Gérard, Sarto, Lionel, Conrad, Montcalm, Gilbert, Louis, Benoît, Achille, Marthe, Charlotte, Marcelle et Jacqueline.



ME PAUL GAGNON (1874-1935)

Notaire

Fils d'Edouard et de Césarie Bérubé. De 1889 à 1895, études classiques au Séminaire de Rimouski; B.A. en 1895. Après deux ans au Grand Séminaire, études de droit à l'Université Laval de 1897 à 1900. Notaire, il pratique deux ans à New Carlisle avant de s'établir à Saint-Octave-de-Métis. Marié à Angéline Gagnon-Belles-Isles, ils ont huit enfants dont Jean-Marie, notaire et l'honorable Juge Louis-Joseph Gagnon de Mont-Joli, tous deux décédés. Louis-Jacques, fils de Jean-Marie, continue la tradition notariale au Mont-Joli.

DR VICTORIEN DESROSIERS (1875-1935)

Médecin-chirurgien

Fils unique de Louis-Napoléon et de Rose-de-Lima Dion. 1890-1895, études classiques au Séminaire de Rimouski, 1895-1899, études médicales à l'Université Laval. Exerce sa profession quelques années à Sandy Bay puis à l'Isle-Verte. En 1914, il s'engage dans l'armée anglaise et participe à la Campagne des Dardanelles. Il pratique en Abitibi, puis à Makamic où il décède. En plus de ses études médicales, il avait étudié la chirurgie-dentaire. Marié à Mariette Rouleau, ils eurent neuf enfants : Louis-Philippe, agronome, Charles-Edouard et Jean-Paul (deux hommes à la voix d'or), Berthe, (Jean Roberge), Cécile, Françoise (R. Rouleau), Georges-Henri, Maurice, Madeleine (Georges Goulet.)



HENRI LARUE

Notaire, (cf députés)

LES FRERES LEPAGE (fils de Sam.)

Samuel, ingénieur-civil à Montréal.

Arthur, arpenteur-géomètre à Senneterre et Baie-des-Sables.

Antonin, avocat-criminaliste à Montréal.

Tous les trois ont eu une carrière bien remplie et sont inhumés au cimetière de Baie-des-Sables. (cf notes sur la famille Sam. Lepage)

DR SAMUEL BELANGER (1895-1965)

Médecin-chirurgien

Fils de Majorique et de Laure Verrault. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski. Etudes médicales à l'Université Laval. Doctorat en médecine en 1921; pratique à Baie-des-Sables de 1922 à 1924 et de 1924 à 1930 à Saint-Jean-de-Dieu. En 1930, il s'établit à Kénogami. En 1945, clinicien en tuberculose à l'Unité Sanitaire de Chicoutimi.

Marié à Yvonne Keable en 1922; deux enfants, Suzanne et Rita (Mme Robert Gagnon, de Gagnon et Frères, de Chicoutimi).

Sa soeur Adélaïde, I.L (Mme Arthur Talbot) habite Baie-des-Sables



DR J.-ALFRED TURCOTTE (1895-1967)

Chirurgien-dentiste



Descendant de pionniers de Baie-des-Sables : Jean-Baptiste et Adéline Gagné, il est le fils d'Auguste et d'Adèle Mignault. 1900-1909, études classiques au Séminaire de Rimouski. 1909-1911, études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski qu'un accident vient interrompre et le force à prendre un long repos. 1920-1924, Faculté de Chirurgie-Dentaire de l'Université de Montréal où il obtient son doctorat "Cum Laude" Marié à Jeanne Tague, ils ont quatre enfants : Sr Huguette, m.i.c., Mireille (Roger Ranger), Jean-Yves, chirurgien-dentiste, Jacques, professeur en photographie. Alfred, qui a exercé sa profession à Mont-Joli pendant 43 ans, fut président du club Richelieu, marguillier de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, directeur de la "Coop" et vice-président de la Caisse Populaire jusqu'à son décès.

MARIUS LABRIE

Avocat (cf familles)

AGRONOMIE

Quatre des nôtres ont choisi la profession d'agronome. Trois étaient fils de cultivateurs progressifs et le dernier fils de médecin et petit-fils d'un homme d'affaires qui a fait sa marque dans la paroisse et la région. Leurs notes biographiques nous feront connaître quelques aspects de leur carrière.

LOUIS-PHILIPPE DESROSIERS

Agronome

Né en 1904, il est le fils aîné de Victorien (Dr Victo) et Mariette Rouleau. Etudes classiques et agronomiques à Sainte-Anne de la Pocatière. Diplômé en 1927, il est successivement assistant-agronome à Knowlton, Drummondville et Louiseville; 1934-1936, agronome-officiel du comté de Trois-Rivières; 1936-1938 à l'Office des Grains de Semences; 1938-1948, au Service de l'Enseignement Agricole; 1948-1969, au Ministère de la Colonisation (Division des Terres). A sa retraite depuis le premier mai, il habite Sainte-Félicité avec son épouse, Berthe Allard. Leur fille unique, Christine, est mariée à Jean Marion de Radio-Canada. Ils ont deux enfants, Eric et Marie.



ALBERT DESROSIERS

Agronome

Né en 1905, il est le fils d'Alexandre et de Marie Jean. Après son cours de lettres et de pédagogie à Charlottetown, il commence en 1927 ses études agronomiques à la Pocatière, qu'il va finir à Oka (1928-30). Il épouse Henriette Boisvert en 1934. Depuis 1930, il est propagandiste fédéral des Services de l'Industrie Animale, section des jeunes éleveurs: il en visite plus de 4000 chaque année. Ex-président de la Corporation des Agronomes du Québec, décoré du Mérite diocésain par Mgr Douville en 1952, il habite Saint-Hyacinthe.

DAVID RATTE

Agronome

Né en 1906, fils de Ferdinand et de Gratia Larose. Etudes classiques au Collège Séraphique d'Ottawa et agronomiques à Oka. Il essaye le fonctionnarisme mais ne s'y fait pas. De 1932 à 1937, il étudie à l'École des Sciences Sociales et à la Faculté de Philosophie. Dans la suite, il a cultivé la terre familiale et essayé la politique. Aujourd'hui, il travaille à l'Information au Ministère de l'Agriculture du Québec.

LAURENTIN BELANGER

Agronome

Né en 1906, fils d'Omer et de Rose-Anne Turcotte. Etudes classiques aux séminaires de Rimouski, Sainte-Thérèse et à l'Université d'Antigonish (N.E.); B.A. en 1928. Etudes agronomiques à Oka; diplômé en 1934. En 1935, il épouse Thérèse Hardy. Ils ont sept enfants: Gérard, Gilles, Hubert, Paulette, Maurice, Jocelyne et Claude. Successivement au Prêt Agricole canadien (1935) et au Prêt Agricole provincial (1937). Il est Instructeur en Economie Rurale en 1942. Actuellement gérant de la Coopérative de Dorchester à Saint-Anselme.





ME DONAT QUIMPER, C.R.

Sous-ministre du Travail et de la Main-d'oeuvre

Né à Baie-des-Sables en 1915

Cours classique à Chambly et au Séminaire de Rimouski

Licencié en Droit de l'Université Laval

Licencié en Sciences sociales, politiques et économiques

Maître en relations industrielles de la même Université

Membre du Barreau du Québec

Conseiller de la Reine

Professeur à la Faculté de Commerce de l'Université Laval

Sous-ministre du Travail et de la Main-d'oeuvre

Président actuel de Canadian Association of Administrators of Labour Legislation

Directeur de l'International Association of Governmental Labour Officials

Membre de l'Académie américaine des sciences sociales, politiques et économiques

Délégué de la Province aux conférences internationales du Travail de Genève en 1960 et 1968

Conseiller du Gouvernement Canadien à la Conférence régionale de l'Organisation Internationale du Travail en 1966.

DR ROBERT FOURNIER

Optométriste

Né le 16 juin 1918, seizième des 17 enfants d'Etienne et de Marie-Emma Gagnon. 1934-1935 : études classiques à Chambly; 1935-1942, au Séminaire de Rimouski; (B.A.). 1942-1946. Etudes optométriques à l'Université de Montréal (L.Sc.O.). Exerce sa profession à Matane.

Echevin de la Paroisse de Matane 1959-1966. **Président** : Richelieu-Matane 1962, Conseil des Oeuvres du diocèse de Rimouski 1965-1967, Chambre de Commerce de Matane 1963-1964, Chambre de Commerce Régionale de Bas-Saint-Laurent et Administrateur de la Chambre Provinciale 1964-1966, "Administrateur de l'année" en 1966, Société d'Histoire de Matane depuis 1963, Association diocésaine pour la Santé Mentale 1966-1967. Gouverneur Richelieu 1964-1966. Administrateur de la Société Richelieu Internationale depuis 1967, Administrateur du district no 7 et Vice-président de la Société pour la deuxième année. Directeur de la revue "L'Histoire au "pays" de Matane" depuis 1965, Administrateur du C.R.D. 1968-1969

Marié en 1949 à Jeanne d'Arc Morin, I.L.. enfants : Johanne, Diane et Paul (fils adoptif).



ALBERT COTE

Avocat-conseil

Né en 1914, fils de Ferdinand et d'Euphémie Bernier. 1935-1938, Faculté de Chimie de l'Université Laval. 1938-1945, chimiste à l'Aluminium Company d'Arvida. 1945-1948, études de Droit à l'Université de Montréal. 1960-1963, études de Droit à l'Université de Paris. Doctorat en Droit et obtention en 1962 d'un diplôme en Droit International à l'Université de Strasbourg. Exerce la profession d'avocat-conseil à Montréal. Marié en 1949 à Gabrielle Perron. Ils n'ont pas d'enfant.

CHARLES-AIME POIRIER

Professeur

Né en 1913, fils d'Adrien et de Laure Bernier. 1930-1936, études classiques au Séminaire de Rimouski. 1939, B.A. de l'Université d'Ottawa. 1940, Brevet supérieur d'enseignement et brevet complémentaire anglais de l'Ecole Normale de Québec. 1949, Diplôme d'inspecteur d'écoles du Département de l'Instruction publique du Québec. 1959, Licence en psycho-pédagogie de l'Université St-Louis. 1960, Maîtrise en éducation de l'Université d'Ottawa. 1968, Thèse de doctorat en psycho-pédagogie : "Les fondements scientifiques et philosophiques de la psychologie humaine de l'éducation". 1969, classé par le Ministère de l'Éducation en dix-neuvième année de scolarité. Résidences : Québec et Ste-Rose-du-Déglis.

Charles-Aimé Poirier marié à Germaine St-Pierre. Enfants : Claude (décédé), Lucie, Jean-Guy (M.-Reine Perron), Claudette (Normand Plourde), Jacqueline, Marie-France.

DR ALFRED QUIMPER

Médecin-hygiéniste

Né en 1920, fils de Thomas et d'Angéline Ratté. 1933-1940 : études classiques au Séminaire de Rimouski. 1940-1945 : études médicales à l'Université Laval. Exerce sa profession à Méchins durant deux ans, puis à l'Unité Sanitaire de Rimouski et ensuite au Ministère de la Santé à Québec (Service des Unités Sanitaires). Poursuit des études de spécialiste en hygiène publique et obtient la Médaille du Lieutenant-Gouverneur. Actuellement directeur-adjoint au Service des Unités Sanitaires du Québec.

Marié à Clotilde d'Auteuil; enfants : Michel, Denis, Alain.



ME CHARLES B. QUIMPER, C.R.

Juge de la Cour provinciale

Né à Baie-des-Sables, au village des Boules, en 1922

Fils de Thomas Quimper, cheminot, et d'Angéline Ratté

Etudes classiques au Séminaire de Rimouski d'où il sort bachelier ès-arts en 1944.

Etudes de Droit à l'Université Laval où il obtient sa licence en 1947

Exerce sa profession d'avocat dans la Ville de Matane de 1947 à 1966

Nommé Juge de la Cour Provinciale le 24 novembre 1966.

Marié à Pearl Smith, ils ont quatre enfants : Marc, Lise, Nicole et Suzanne.

DR GAETAN BERUBE

Médecin

Né en 1923, fils d'Alphonse et d'Emilia Bonenfant
1939-1947, études classiques au Séminaire de Rimouski.
1947-1952, études médicales à l'Université Laval.
1952-1954, médecin résident à l'Hôtel-Dieu de Québec.
Pratique à Rimouski depuis 1954.
Marié en 1953 à Madeleine Marcotte.

JEAN-MAURICE BELLEMARE

Economiste

Né en 1922, fils d'Aimé et de Rose-Anne Béland.
1938-1947: études classiques au Séminaire de Rimouski;
B.A. 1947-1951: études à l'Ecole des Pêcheries de la Po-
tatière: B. Sc. app. (Pêch.). 1951-1956: à l'Université La-
val; M. Sc. Soc. (Econ.) 1959-1960: à l'Université Carle-
ton (Ottawa): Anglais. 1951-1956: Bureau des Statisti-
ques du Québec; 1956-1961: Ministère de l'Industrie et du
Commerce. (Ottawa): Officier du Commerce Extérieur.
Depuis 1961, au Ministère des Richesses naturelles du
Québec. Marié à Corinne Dion, de Baie-des-Sables. Enfants:
Thérèse et Hélène.



LOUIS-ANGE SANTERRE

Bibliothécaire

Né en 1924, fils d'Ernest et de Marie-Rose Perreault. Etudes secondaires au Col-
lège St-Alexandre et au Séminaire St-Victor-de-Beauce. Etudes en Bibliothécon-
omie à l'Université du Wisconsin et à l'Ecole Universelle de Paris. Directeur de
la Bibliothèque municipale de Sept-Iles depuis 1965. Président-fondateur de la Ligue
des Citoyens; président des Chevaliers de Champlain de Sept-Iles et gouverneur
souverain; membre de la Société d'Histoire et de la Société culturelle de Sept-Iles.
Auteur de "Terre Promise" (1964). Marié à Yvette Lafrance; un fils, Serge.

DR GUY FOURNIER

Chirurgien-orthopédiste



Né en 1933, fils de Joseph et d'Andréa Bérubé. Etudes classiques au Séminaire de Rimouski; B.A. en 1957. Etudes médicales à l'université Laval; études en chirurgie-orthopédique à Québec et à Montréal dans les cadres du cours d'orthopédie post-universitaire "Edouard Samson". En 1968, certificat de Spécialiste de la Province de Québec et "Fellow" ou associé du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada. Pratique à Rimouski en association avec les Drs Morin et Martineau.

Marié le 17 mai 1969 à Hélène Cantin I.L., de Montréal.

DR ROGER THIBAUT

Médecin

Né en 1941, fils de Laurent (dernier de la famille de Zénon à habiter Baie-des-Sables) et de Cécile Tremblay. 1955-1963 : études classiques : quatre ans au Séminaire de Rimouski et quatre ans au Collège de Matane. 1963-1967 : études médicales à l'Université Laval. 1967 : Médecin à la Clinique Médicale Rosemont et attaché à l'Hôpital Bellechasse à Montréal. Célibataire.

Citation impressionnante de l'Album des Finissants de son Collège :

"Deux raisons particulières motivent mon choix de profession : entrer en contact avec mes semblables, soulager leurs souffrances physiques et même psychologiques. D'un autre côté, une carrière scientifique satisferait à mes aptitudes et à mon tempérament.

La médecine répond donc à mes aspirations. Dans cette vie, je crois davantage servir Dieu et mes frères."



DR RAYNALD PINAULT

Médecin

Né en 1941, fils de Thomas et de Marie-Louise Castonguay. 1954-1961, études classiques au Séminaire de Rimouski: B.A. (summa cum Laude). 1961-1965, études médicales à l'Université Laval: doctorat (cum Laude). 1966, licencié du Conseil Médical du Canada (L.M.C.C.). 1968-1969, études en administration hospitalière à l'Université de Montréal (maîtrise en administration hospitalière). Actuellement résident en administration hospitalière au Royal Victoria Hospital.

Marie à Louise Gagné: parents d'un enfant



RAYNALD RATTE

Ingénieur-mécanique

Fils d'Adrien et de Viola Cyr. 1955-1963, études classiques au Séminaire de Rimouski et au Collège de Matane. 1963-1967, Faculté de Génie, Université Laval. A l'emploi de l'Hydro-Québec à Outardes 4.

Marié à Joselle Bérubé en 1967: un fils, André.



LES FRERES MORIN

fils de Philippe et d'Anita Massé



JEAN-PAUL MORIN

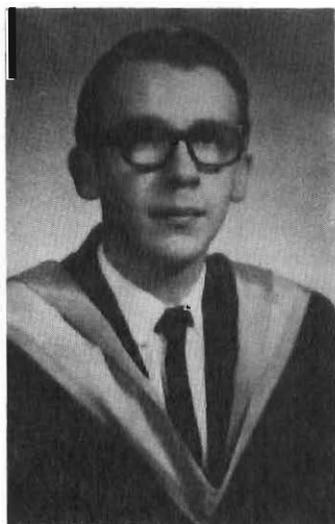
Documentaliste

Né en 1944. 1955-1957 : études secondaires à Montréal. 1958-1960 : études secondaires à Mont-Joli. 1960-1962 : études à l'École Normale Tanguay de Rimouski. 1962-1965 : études à l'Université de Sherbrooke qui lui décerne un Baccalauréat en pédagogie; il continue à la Faculté des Arts et à la Faculté des Sciences de l'Éducation où il obtient un Certificat en Information Professionnelle. Directeur de l'Association des Professeurs en Orientation du Québec. Documentaliste en Information Professionnelle à la C.S.R. des Monts. Membre du bureau de direction du Club Lions de Matane. Marié à Danielle Paquet, ils ont un fils, François.

MARC-ANDRÉ MORIN

Comptable-agréé

Né en 1947. 1961-1963 : études secondaires à Mont-Joli. 1963-1968 : études à l'Université de Sherbrooke où il obtient une Maîtrise en Sciences Commerciales. Récipiendaire de la Médaille d'Or du Ministère de l'Éducation, il fait un stage en comptabilité à Paris. Reçu à l'examen final de l'Institut des Comptables-Agréés, il pratique à Montréal.



Nos députés

C'est seulement depuis 1890 que le Comté de Matane existe au Provincial et depuis 1912 aux Communes. De 1791 à 1830, Sandy Bay faisait partie du Comté de Cornouailles, vaste territoire s'étendant de la Pocatière à Gaspé. Nous appartenions entre-temps au Comté de Rimouski.

Après la création du comté de Matane, Sandy Bay étant le centre géographique du comté, c'est là qu'avaient lieu les grandes assemblées de l'appel nominal de l'ouverture ou de la fin de la campagne électorale. Ces événements étaient souvent l'occasion de la visite de personnages d'envergure provinciale et même nationale. On m'a dit que le chef conservateur Meighen et plus tard Camilien Houde seraient déjà venus tenir des assemblées mémorables à Sandy Bay. L'honorable Louis St-Laurent s'y arrêta en 1957, tout heureux de rappeler les fructueuses excursions de pêche à la morue qu'il venait faire à Baie-des-Sables dans sa jeunesse.

De nombreuses assemblées politiques contradictoires ont eu lieu à Baie-des-Sables au cours des ans. Elles donnaient lieu à un duel verbal qui impressionnait les jeunes sans les "convertir", à cette époque où il était de tradition d'être toujours de la couleur de son père...

Baie-des-Sables fut aussi le théâtre d'inoubliables triomphes électoraux. Je me rappelle d'un certain dimanche après-midi, après les vêpres, où Aimé Bellemarre qui avait perdu son pari avait dû promener le Dr Beaudet dans un carosse de circonstance. De grandes amitiés politiques ont existé à Baie-des-Sables comme ailleurs... et aussi de grandes rivalités. La divergence d'opinion d'Ulric Verrault et d'Israël Massé, tous deux marchands et presque voisins a peut-être été la plus tenace et l'on peut dire qu'elle a toujours été aussi loyale que possible dans les luttes partisans.

Trois fils de Baie-des-Sables ont été députés, deux au fédéral : le notaire Henri Larue, conservateur, qui vit encore à Amqui, et Léandre Thibault, libéral, qui habite Matane. Le seul député provincial que nous ayons eu a été Louis-Philippe Castonguay, libéral. Ce brave garçon était mieux doué pour l'agriculture que pour la politique dont il avait sous-estimé les cruels dessous. Il devait mourir à la tâche à peine âgé de cinquante ans. Il convient, je crois, de rendre un hommage non partisan et bien mérité à son inlassable dévouement comme à sa grande honnêteté.

Nous avons eu trois députés et plusieurs aspirants : Israël Massé, Marius Labrie, Arthur Lepage, David Ratté, Dr Donald MacDonald, Gérard Ratté. Nous avons aussi un candidat toujours possible, qui n'est pas votre humble serviteur, mais un autre de nos fils qui serait très heureux de servir son Comté... et pour ne pas que vous vous berniez sur son identité, j'aurais bien envie de le nommer...

La première association libérale du Comté de Matane aurait été fondée à Baie-des-Sables aux environs de 1890. Un document qui confirme ce fait, découvert par Louis-Joseph Roy, de Matane, il y a quelques années, n'a pu être retracé et nous n'insistons pas.



HENRI LARUE

Notaire

Député conservateur de Matapédia-Matane de 1930 à 1935.

Né à Baie-des-Sables, fils du Dr Switbert Larue et de Sophie Desanges. Henri Larue grandit à Amqui où son père s'établit en 1895. Marié à Marguerite Perreault, ils ont six enfants : Perreault, chirurgien-dentiste à Hauterive, Switbert, agent du C.N.E., Henri, avocat à Québec, Françoise, Georgette et Maurice. Le notaire habite toujours Amqui où il exerce encore sa profession

LEANDRE THIBAUT

Industriel

Député libéral de Matapédia-Matane de 1953 à 1958.

Léandre Thibault, fils de Zénon et d'Ernestine Tardif, est le petit-fils de François, originaire de Saint-Simon, qui s'établit à Sandy Bay en 1858. Né à Baie-des-Sables, Léandre a grandi à Matane, où son père acquit, en 1904, la ferme du grand-père d'Alex Pelletier. Après ses études à Rimouski et à St-Dunstan's, Léandre occupe différentes fonctions avant de se lancer dans le commerce de l'automobile, établissement qui existe encore et est tenu par son fils Jean. En 1939, Léandre fonde la **Compagnie de Construction du Bas-St-Laurent**. En 1952, il est élu maire de Matane après 9 ans comme échevin.



Élu député libéral de Matapédia-Matane en 1953. Réélu en 1957, il se retire de la vie politique l'année suivante et abandonne les affaires en 1960. Marié à Elisa Cantin, décédée en 1967. Ils eurent sept enfants : Jacques (Monique Bernier), chirurgien-dentiste à Montréal, Jean, C.A., (Rachel Dion), Andrée, épouse du Dr Paul Sarrazin, de Matane; Denise, Mme Jim Barton, de Californie; Guy (Claire Forbes), ingénieur à Matane; Paule, épouse du Dr Philippe Morault et Claude (Pauline Veilleux), optométriste à Montréal.

LOUIS-PHILIPPE CASTONGUAY

Cultivateur

Député de Matapédia-Matane de 1960 à 1963.

Né à Baie-des-Sables en 1913, Louis-Philippe Castonguay est le fils d'Albert et de Marie-Elise Gagnon, et le petit-fils de Jean, descendant de Casimir Castonguay, l'un des pionniers de Sandy Bay



Diplômé en Capacité Agricole de l'École d'Agriculture de Rimouski, "il fait de la ferme paternelle une entreprise prospère qui est l'une des meilleures du Comté et lui vaut, en 1949, la Médaille d'Or du Mérite Agricole Provincial." Élu premier président de la Caisse Populaire des Boules en 1951, il dirige cet organisme ainsi que la Société Coopérative pendant de nombreuses années. De 1953 à 1958, il est président diocésain de l'U.C.C. et directeur de l'Association

des Jardiniers-Maraîchers de la province, il a été maire de son village, de 1952 jusqu'à sa mort, et a occupé plusieurs postes de confiance. Élu député libéral en 1960, il était réélu en 1962, et décédait l'année suivante.

Marié en 1941 à Cécile Ouellet, qui habite maintenant au village des Boules, ils eurent huit enfants : Roger, Jacques, Jacqueline, Euclide, Louiselle, Claudette, Johanne et Marie-France. Son fils Roger continue la tradition terrienne sur le bien paternel.

MEDECINS QUI ONT ÉTÉ A NÔTRE SERVICE

"Au médecin, rends les honneurs qui lui sont dus, en considération de ses services". (St.38.1)

Pour rendre hommage aux nombreux médecins de la paroisse, nous ne pouvons trouver témoignage plus approprié que celui du "biographe officiel" du docteur Gérard Caron, médecin à la Baie-des-Sables de 1934 à 1937. Avec certaines nuances, l'éloge vaut pour tous. Quelle famille n'a pas bénéficié à un moment ou l'autre de l'amitié compréhensive et du dévouement empressé de nos médecins?

Voici ce qu'écrivit le biographe du docteur Gérard Caron :



Le Dr Gérard Caron est né à St-André de Kamouraska, le 2 février 1906, par un jour de grand froid. Issu d'une famille de valeureux navigateurs, la légende veut qu'il soit né à bord d'une goélette... De toute façon, ceci explique amplement son amour de la mer... Pas surprenant que le village de la Baie-des-Sables le voit arriver le 23 juin 1934 dans son Essex, fortement usagée, avec ses roues de bois et son "Rumble Seat".

Pendant son séjour à la Baie-des-Sables, il s'est attaché à la population et la population s'est attachée à lui. Bilatéralement, cela a été une vraie amitié, pour ne pas dire de l'amour. Pendant trois ans, il s'est dévoué à la population de la Baie-des-Sables, Rivière-Blanche, St-Damase, St-Moise, Les Boules et Métis Beach. Il a conscience d'avoir bien servi cette population, du moins, il a fait son possible.

Après une forte maladie qui l'a terrassé en 1937, et après plusieurs mois de repos, il s'est échoué dans un charmant pays, le Saguenay, plus exactement à Kénogami en 1943. Là, les gens l'estiment toujours autant "

Médecins qui ont exercé leur profession chez-nous

Voici la liste de nos médecins :

Drs Kempt, de Métis, Switberg, Larue, Pierre-Timothée Crispo, gendre d'Ambroise Caron, Napoléon Caron, Victor-Dieudonné Desrosiers, Charles-A. Desorcy, Lonergan, Landry, Samuel Bélanger, Alfred Richard, Beudet, Langevin, Lorenzo Fortin, Gérard Caron, Fernand Guité, Ouellet, Donald Mc Donald; depuis 1954, Paul Jean.

DR PAUL JEAN

Médecin actuel

Né à Val-Brillant en 1922, il a fait ses études classiques au Séminaire de Rimouski et ses études médicales à l'Université Laval. Avant de s'établir à Baie-des-Sables, en 1954, il avait pratiqué deux ans et demi à l'île d'Anticosti et le même temps à Lac-au-Saumon.

Marié à Juliette Rioux; ils ont une fille : Julie.



Pêche

LA PECHE CHEZ NOUS

Hommage à vous, braves pêcheurs
Qui travaillez avec ardeur !

La rame, vous avez laissée
Mais le moteur doit fonctionner.

Souvent vous avez dû risquer;
L'onde, parfois, est révoltée

Plusieurs, déjà, y sont restés
Les Otis, Caron, Bérubé !

Franc succès, nous vous souhaitons
Car vraiment nous vous admirons !

Merci pour les petits poissons
Que l'on fait frire au poêlon !



Classe de 4e et 5e années.

Parmi les rares pêcheurs qui vivent encore à Baie-des-Sables, quelques-uns ne trouvent dans la pêche qu'un revenu d'appoint. Il existe pourtant dans ce domaine des possibilités qu'il y aurait avantage à exploiter d'une façon plus rationnelle, plus rentable. Mais ces suggestions concernent l'avenir. Revenons au passé, aux débuts de l'histoire des seigneuries de Métis, de Matane et d'ailleurs.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'appât du gain dans la pêche commerciale a été la grande motivation des explorateurs ou premiers habitants du Bas St-Laurent. Notre région, sise aux portes du Golfe, n'y a pas échappé. Ces occupations ou préoccupations font partie de l'histoire de notre localité. Au début du 17e siècle, il n'était pas rare de voir des bateaux anglais, hollandais, basques et même français s'aventurer dans les eaux territoriales de la Nouvelle-France pour s'adonner à la pêche. Presque toujours, ces expéditions étaient très fructueuses. Elles rapportaient beaucoup à leurs promoteurs. Aussi ne craignaient-ils pas de s'exposer à payer l'amende, car celle-ci ne représentait jamais plus qu'un faible pourcentage des profits réalisés. La morue, la baleine, le marsouin et autres habitants des mers abondent et peuvent satisfaire les plus ambitieux.

Le premier seigneur de Métiis, Monsieur J.-B. de Perras était associé au Seigneur d'Amours dans une exploitation de ce genre. Ils avaient des installations à Matane et en Acadie pour "arranger" ou traiter sur place le poisson capturé. D'autre part, Mgr Belzile, dans ses notes historiques sur Saint-Ulric, signale que vers 1850, à Tartigou, existait un établissement où l'on préparait le poisson pour l'exporter en Europe. De son côté, Mgr Antoine Gagnon, dans sa monographie de Matane, décrit avec beaucoup de détails l'organisation et l'équipement requis pour ce genre de commerce. Je résume ses propos : "Comme il n'y a pas de quai, les bateaux doivent rester à l'ancre à une certaine distance du rivage. Pour aller du bateau à la rive, ou pour pêcher en eau peu profonde, il faut des chaloupes ou "flats". Ces bateaux plats peuvent accoster à de simili-quais appelés "chafauds". Tout près, il y a les "vignots", genres d'établissements longs et étroits couverts de claies. C'est sur ces échafauds que l'on étend la morue pour la faire sécher." Si, depuis longtemps, il n'existe plus de ces installations à la Baie-des-Sables et dans la région immédiate, le touriste peut encore voir de ces attirails pittoresques dans les villages de pêcheurs de la Gaspésie.

Une autre occupation en vigueur dans ces temps lointains, c'était la chasse à L'ATOK des indiens, connu aujourd'hui sous le nom de phoque ou loup-marin. Cette race de petites bêtes sympathiques, disparue de nos eaux, des chasseurs sans scrupule menacent de l'exterminer. Elle fait parler d'elle au printemps depuis quelques années. Nous souhaitons que l'Etat mette fin au carnage qu'on en fait. Il y avait encore la pourcil, disparue elle aussi comme les baleines et les baleineaux à qui il arrive cependant de s'égarer dans nos eaux. Il s'est même pris un petit requin à Baie-des-Sables en 1967.

Les oiseaux de mer, goélands, mouettes et canards dont on mangeait les oeufs étaient en grand nombre autrefois et ne passaient pas inaperçus de nos pêcheurs et chasseurs. Il y avait aussi occasionnellement les fameux "raz de marée" de caplans que la vague rejette sur la rive où ils peuvent être capturés en grande quantité au moyen de "seines" ou même "à pleines pelles", comme l'explique l'abbé Ferland. Ceci se produit au moment de sa montée pour la fraie, vers la mi-juin, et c'est le signe précurseur de l'arrivée de la morue à laquelle le caplan sert d'appât.

La morue se pêche dans une profondeur de cinq à six brasses d'eau. Quand il n'y a pas de caplan, on doit utiliser le hareng comme "bouette". La morue semble moins friande de ce poisson; elle mord moins. Les poules de mer, plies, raies, sardines, loches faisaient aussi partie de notre faune aquatique. Elles sont plus rares aujourd'hui. Pour compléter cette énumération de nos produits de la mer, mentionnons l'éperlan et les mollusques : bigorneaux, moules, coques, etc.

De 1800 à 1850, l'industrie de la pêche, en pleine effervescence, attirait beaucoup de gens dans notre région. Une grande partie venait de St-Thomas-de-Montmagny, patrie de mes ancêtres. Au début, les pêcheurs ne séjournaient dans nos parages que pendant la saison de la pêche; puis ils commencèrent à s'y établir en permanence. Les hommes robustes prenaient la mer tandis que les vieillards, les moins vigoureux, les femmes et les enfants demeuraient à l'établissement nommé "grave" et constituaient ce que Ferland appelle "les gens de terre". Ils avaient comme tâche de faire la manipulation et la préparation de la morue pour le séchage.

Le produit de première qualité était réservé pour le commerce, tandis que la famille se nourrissait des "rebutis" que, toujours selon le même auteur, l'on désignait d'un nom bien significatif et digne du réalisme de nos ancêtres "la morue de réfection". De 1850 à 1860, la pêche fut très bonne et la morue montait jusqu'à Rimouski. Le 22 juin 1862, "La Voix du Golfe" fait mention des débuts prometteurs de la saison de pêche. "Le temps, écrit-on, est favorable, l'activité est grande sur l'eau où il y a beaucoup de barges. Il en est ainsi sur la côte où la population stable augmente d'année en année".

Il faudra cependant attendre en 1868 pour voir le gouvernement commencer à lutter contre les abus qui menacent de ruiner une source de revenus aussi importante

que celle du poisson. C'est en cette année, en effet, que pour la protection de la truite et du saumon, on interdit aux propriétaires de scieries de laisser la sciure de bois tomber dans les rivières.

Il convient de signaler ici d'autres abus dont il a déjà été question et contre lesquels le premier curé de Mac Nider eut à lutter. Les gens étaient tellement ambitieux qu'ils s'adonnaient à la pêche commerciale le dimanche, en dépit des remontrances de leur curé. Malédiction ou protestation de la morue... la pêche ne rendait pas en 1865 ! Les pêcheurs ou les agriculteurs, qui comptaient sur ces revenus pour boucler leur budget, étaient bien inquiets et ils allèrent s'en plaindre à Mgr Baillargeon, en visite au presbytère. Celui-ci prit la chose en bonne considération et la morue ne tarda pas à monter en grande quantité... Mais il y avait eu un grave oubli : les pêcheurs avaient omis de demander la "bouette" avec la morue, et Mgr ne pouvait pas savoir... Il était déjà parti pour Ste-Luce et c'est là que le rejoignit une délégation chargée de lui donner des précisions. Monseigneur put compléter sa prière et la "bouette" et la morue ne manquèrent pas le reste de la saison. Il en fut ainsi jusqu'en 1870. Après cette date et jusqu'en 1910, la pêche de ce poisson déclina d'année en année. La morue ne remonte guère plus haut que Mont-Louis depuis 1929. Ces dernières années, il s'en prend un peu à Matane et quelquefois à Baie-des-Sables. Les conditions de la température y seraient pour quelque chose.

La morue, dit-on, est détruite par les marsouins qui ne sont pas chassés. Ceux-ci peuvent manger chacun jusqu'à 100 livres de morue par jour...

Pour ne pas finir "la pêche" en queue de poisson — ou de morue —, regardons à l'oeuvre nos navigateurs et nos pêcheurs, équipés selon les moyens rudimentaires de l'époque.

Au début de la paroisse, la navigation se faisait avec des bateaux à voiles qui pouvaient faire de 10 à 12 noeuds à l'heure quand la brise était favorable. Des 1856, Olivier Chouinard de Matane qui avait sa propre goélette transportait des marchandises pour les marchands de Sandy Bay.

Comme il n'y avait pas encore de quai, à cette époque, les bateaux jetaient l'ancre et de petites embarcations se rendaient prendre là les effets commandés. La plupart du temps, c'était de la farine, du lard, de la mélasse que l'on déchargeait pour les remplacer par des produits de la pêche.

Les goélettes suivantes eurent l'occasion de s'arrêter à Baie-des-Sables : La Marie-Antoinette, Pucelle D'Orléans, Canada, La Belley, Lady of Matane, La Légère, Gaspé Trader, Le Progrès, Great Land, La Saint-Gelais, Saisay, Miron L, Le Bic, Saint-Ulric, Marco Polo, La Marie Vaillante.

Goélette à voiles

La Marie-Antoinette, goélette à voiles, appartenait à Ambroise Caron. Celui-ci allait faire la pêche sur la Côte Nord pendant l'été; à l'automne, il se rendait à Québec vendre son poisson. Il revenait chargé de provisions et de boissons pour ses clients. Durant l'été, son épouse s'occupait de l'hôtel. Pierre Caron, Théophile Boucher, Pierre Bernier, Jos, Otis, tous pêcheurs, faisaient partie de l'équipe de M. Caron.

1890 — Premier bateau à voiles : celui du capitaine Elzéar Boulanger de Montmagny qui transportait des marchandises à Baie-des-Sables et autres endroits de la région.

Deuxième bateau à voiles : "Le Bic" commandé par Siméon Thibault, faisait le transport de bois et de marchandises.

Goélettes de pêche

1906 — La barge appartenant à Charles Couillard s'échoua à la Pointe de Métis et il se noya.

1884 — Pêcheurs : Elisée Caron, Ulric Couillard, (Chaloupes de pêche).

1910-1969 — Philémon Michaud, Arsène, Jos., Georges Thibault, Auguste Turcotte, Jos. Chamberland, Georges Caron et ses fils, Philippe Paquet, André Beaulieu, Antoine Cloutier, Jos. Desrosiers, Antoine Minville, Gérard Landry, Albert Bernier et plusieurs autres dont les noms m'échappent.

Aux Boules

1900 — Un nommé Lamontagne possédait une petite industrie qui employait une vingtaine de personnes. Il avait plusieurs chaloupes et faisait la pêche à la morue. Sa propriété était construite sur le terrain occupé actuellement par la famille Pinault.

Louis Courcy, Narcisse et Martial Lapierre, Charles Courcy, Philippe Gallant, Horace et Léandre Brochu ont aussi pratiqué ce métier avec quelques autres résidents de l'endroit.

1968 — Commerçants de poissons : Gérard Landry, Albert Bernier, Jean-Marie Chamberland.

Navigateurs : Les Capitaines : 1884 — Joseph Caron, Louis Castonguay. 1918 — Siméon Thibeault. 1920 — Aquilas Lévesque. Dans les années suivantes : Antonin Desrosiers, Paul-M. Marquis, Philippe Boucher, J.-Marc Thibault, Louis Lévesque; les Chefs Ingénieurs Henri Lévesque et Laurent Santerre.

LA VIE D'UN "VIEUX LOUP DE MER" : AQUILAS

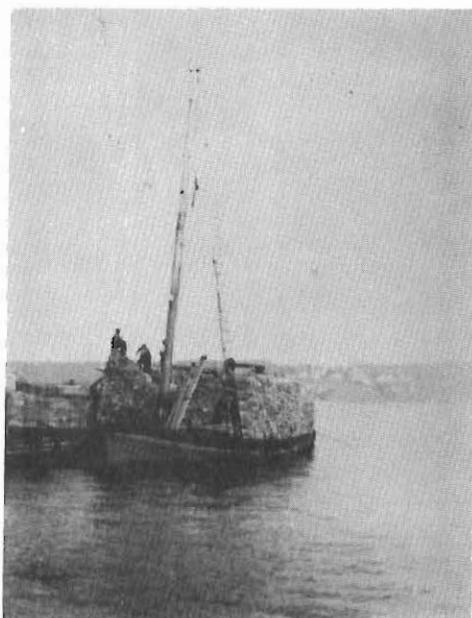
par sa fille Marie Lévesque.

Aquilas Lévesque, fils de Théophile, avait pour grand-père "Ezéchias". Celui-ci, avait obtenu son brevet de pilote; cependant, dès son premier voyage, une tempête renversa la petite chaloupe qui devait le conduire à bord du navire et il se noya.

Plus chanceux fut son petit-fils Aquilas qui, vers 1920, s'achète un bateau nommé le "Bic". En société d'abord avec Siméon Thibault, il ne tarde pas à devenir seul propriétaire. Ce bateau à voiles, construit quatre ans plus tôt, effectuait le trajet de Montréal à Sainte-Anne-des-Monts, à la Côte Nord et au Saguenay, transportant bois et marchandises. Les marchands des Boules et de Baie-des-Sables se rendaient en chaloupe quérir leurs marchandises quand "le Bic" jetait l'ancre le plus près possible du rivage. Par un temps calme, tout se passait en beauté; mais si le "Nordet" persistait et s'il fallait se retirer à la pointe de Métis plus d'une fois avant d'effectuer le débarquement, Aquilas maugréait : la patience n'étant pas sa principale vertu.

En 1924, le sort de ce petit cabotier s'améliora, avec un "Diesel" 45F; les voyages se firent plus rapidement : **Orphir Lévesque** fut le premier ingénieur. Le gouvernement avait fait construire des petits bouts de quai à Baie-des-Sables et à Sainte-Flavie, le "Bic" fut le premier bateau à accoster à Baie-des-Sables. Deux ans plus tard, il était encore le premier à accoster au quai de Ste-Flavie dans les mêmes conditions qu'à Baie-des-Sables, c'est-à-dire rentrer à marée haute et se retirer avant qu'elle atteigne un fort baissant.

A partir de ce moment, les marchands de Mont-Joli décidèrent de faire transporter leurs marchandises par bateau. Elzéar Verrault qui possédait deux camions vint trouver Aquilas. Ils décidèrent de faire le transport des marchandises dans la Vallée de la Matapédia.



Tout se déroulait bien quand tout à coup, comme le disait Aquilas, une "clique de petits frais" décidèrent d'envoyer tous ces petits propriétaires de bateaux à la classe pour obtenir leur brevet de service comme capitaine. Les protestations éclatèrent, hélas, sans résultat. Le quai "Renaud" à Québec était le lieu de rendez-vous du groupe du "Vieux Loup de Mer". "Pouvait-on trouver plus bête; partir pour l'école à l'âge de 56 ans." Et pourtant aujourd'hui...? Mais, en ce temps-là, l'un des hommes pouvait avoir 2 ans de scolarité, l'autre 3; Aquilas les considérait instruits, car lui, il n'avait fréquenté l'école que 8 mois où il avait appris à calfeutrer les portes de la classe et étudier son catéchisme pour faire sa communion solennelle.

Bon gré, mal gré, en avril 1937, vers 5 heures du matin, les aspirants, papier d'usage en main, sont prêts à commencer l'étude. Après les salutations, les protestations et l'absorption de plusieurs bons verres de "Gin", le travail commença... Le 21 avril 1937, Aquilas recevait de l'Honorable Ministre des Transports son **brevet de service comme capitaine** portant le numéro 3825 et la mention suivante : " **A Aquilas Lévesque** : Vu le rapport qui m'a été soumis attestant que vous avez rempli les fonctions de Capitaine d'un navire à vapeur dans le cabotage durant une période de douze mois, ainsi que vos certificats de sobriété, d'expérience, de capacité et de bonne conduite à bord du navire, je vous accorde le brevet mentionné plus haut".

Le Capitaine Lévesque navigua jusqu'en 1940-41. Ses fils Louis et Henri s'étant engagés dans la marine marchande, le "Bic" fut vendu au capitaine **Ulric Tremblay de Matane**. Il coula un an plus tard au pont de Québec alors qu'il était chargé de ciment. C'était la fin d'une entreprise familiale où toute la famille avait servi : les deux fils comme marins et les deux filles comme cuisinières.

Aquilas n'étant plus marin ne fut jamais plus le même. Il s'ennuya beaucoup et mourut quelques années plus tard.

Au temps jadis...

L'histoire nous rapporte que les premiers explorateurs de notre région furent d'abord plus intéressés à la pêche, à la chasse et aux opérations forestières qu'à l'agriculture. Les seigneurs ou les bourgeois de l'époque, qui se faisaient concéder des terres, ambitionnaient de faire fortune rapidement, et ils se lançaient dans les entreprises qui leur donnaient les meilleures promesses de succès.

La traite des pelleteries, populaire aux débuts de la Nouvelle-France, eut certainement des adeptes dans nos parages. Nul doute que les Indiens, passant dans cette région, ont su tirer profit de la faune pour se nourrir et se vêtir. Plus tard, après la venue des "Visages pâles", ce trafic leur procura certains produits dont l'un est bien connu : "l'eau de feu". L'importance de ce commerce a diminué avec le temps mais il ne fut jamais complètement abandonné.

Il y a encore chez nous des gens qui tendent le piège au rat musqué dont ils vendent la peau. Nous ne citerons que cet exemple, mais il y en aurait d'autres de la pérennité du commerce des peaux de bêtes à fourrure, comme le castor, la belette, le renard, etc.

L'industrie du bois joua aussi un certain rôle dans le développement de notre paroisse. Les gens qui cultivaient ou faisaient la pêche en été, se rendaient en forêt durant l'hiver. Même si les salaires étaient bas, le peu qu'ils en retiraient leur rendait de grands services. Les petites scieries servaient à transformer le bois et à le préparer pour la construction et la finition des maisons ou dépendances. Les moulins à farine, à carderies, tanneries, ferblanteries, cordonneries, manufactures de portes et chassis, ateliers de construction de bateaux et de menuiserie apportaient du travail à une partie de la population en plus de satisfaire aux besoins de la famille.

Nos ancêtres, tous très industrieux, pouvaient accomplir bien des tâches pour lesquelles la carte de compétence est exigée de nos jours. Signe des temps, rançon du progrès qui n'enlève rien à l'habileté et au souci du travail bien fait des anciens !

NOS MERES DE FAMILLE

Comment glorifier comme il convient la lignée admirable des femmes de chez nous? Pour soutenir leur courage, nos pionniers pouvaient se dire avec fierté : "Qui a reçu une bonne épouse a reçu en partage un bon lot. C'est un bonheur sans égal qu'une épouse douce et fidèle". (Pr. 28, 22)

En plus d'être le réconfort moral et le sourire du foyer, nos mères de famille préparaient les repas, entretenaient la maison, broyaient le lin, filaient la laine, tricotèrent, tissaient et confectionnaient les vêtements de la maisonnée. Elles se faisaient aider par leurs grandes filles qui se préparaient ainsi à continuer ces belles traditions.

Le lavage d'autrefois

Quel courage, tu avais
Pauvre maman d'autrefois !
Et pourtant, tu fatiguais
Sans le dire, bien des fois.

Pour toute la maisonnée,
Tu devais tout, tout frotter
Sur la planche à laver,
Sans jamais être lassée.
Mais quelle blanche "brassée"
Sur ta corde était rangée !

Quel courage, tu avais,
Pauvre maman d'autrefois.

(4e et 5e années)



Nous rendons **hommage** à tous ces hommes, à toutes ces femmes; par leur labeur, leur dévouement, leurs sacrifices, leur ingéniosité et leurs exemples, ils ont préparé la vie facile d'aujourd'hui. C'est le cas de redire après Maze-Sencier : "Chacun de nous a dans sa vie des pages qu'il ne connaît pas et qui sont écrites par le mérite des autres".

Nous aurions aimé faire l'historique de chacun des aspects des activités rattachées à notre histoire. Beaucoup de documents nous manquent et nous devons nous contenter de mentions incomplètes. Puissent-elles au moins donner une idée générale des principales occupations, métiers et petites industries qui sont disparues après avoir rendu de grands services. Personne ne nous en voudra si nous traitons plus longuement des quelques établissements qui ont survécu. Témoins éloquentes de notre passé, ils constituent de véritables monuments historiques.

OCCUPATIONS VARIEES EN 1883

Même si la majorité de la population s'adonnait à l'agriculture, plusieurs professions et corps de métiers étaient représentés à Sandy Bay, dès le premier quart de siècle de son existence. Le rôle d'évaluation en vigueur au mois de septembre de cette année est très révélateur à ce sujet :

Forgerons : (6) Louis Michaud, Arsène Quimper, Benoit Deschêne, Louis Deschênes, François Fournier, Gabriel Gagnon.

Cordonniers : (4) François Vallée, William Tremblay, Chrysostome Verrault, Joseph Pelletier.

Marchands : (4) Ls-Napoléon Desrosiers, Herménégilde et Michel Poirier, Pierre Bélanger.

Menuisiers : (4) Jean Lepage, André Rousseau, Michel Ouellet, François Caron

Meuniers : (2) F.X. Perrault, et Michel Plourde.

Ferblantiers : (2) Théophile Aubut, Laurent Rousseau.

Notaires : (2) J.-E. Larrivée, S.-V. Larue.

Hôteliers : (2) Frederick John Astle, Ambroise Caron.

Avocat : Jules Bélanger.

Arpenteur : Samuel Lepage.

Tanneur : Théophile Fournier.

Huissier : Napoléon Labbé.

Meublier : Pamphile Aubut.

Boulangier : Joseph Rousseau.

Médecin : S.A. Larue.

Gréffier : L.-Ph. Saucier.

Industrie et commerce

Baie-des-Sables avait autrefois un commerce prospère. On la surnommait parfois le "grenier de la vallée" parce qu'une grande partie du blé "exporté" de cet endroit arrivait par bateau. Notre paroisse est en effet le centre géographique du comté et le point le plus rapproché de la mer pour Sayabec, porte d'entrée de la Vallée de la Matépédia, en passant par la route du gouvernement, autrefois la route à Baby. Le tracé de la première partie de cette route aurait été fait par un M. Lanouette à qui on attribue la découverte des côtes à Perrault.

Tanneries

Baie-des-Sables a peut-être été le site de la première tannerie importante de la région. Cet établissement était situé tout près de l'ancienne résidence de feu Arsène Thibault, à l'entrée du rond-point de la nouvelle route, à l'est du village. D'après Alex Irving, de Rememeed, entre 1875 et 1900, les clients venaient d'aussi loin que la Rivière Restigouche pour faire tanner les peaux de leurs bêtes. Cette tannerie appartint à Théophile Fournier, puis à Alexis Desrosiers et à son fils Germain.

Vers la même époque, une autre tannerie a opéré pendant plusieurs années aux Boules. Mesurant 90' par 40', elle était la propriété de Téléphore Fournier. Paul Thibault l'opéra dans la suite jusqu'aux années de la crise. Pendant cette période, elle fut convertie en logements à prix modique (\$1.00 par mois) et plusieurs familles y habitèrent. Cet immeuble était situé du côté nord de la route au pied de la côte des Boules, face à la résidence actuelle d'Alphonse Ratté.

Charrons, forgerons, cordonniers et selliers

Plusieurs charrons ont exercé leur métier à Baie-des-Sables. Dès 1880, l'établissement de François Guay était très actif et il en fut ainsi au début du siècle de celui de Jos. Desrosiers (Chat).

D'autres ateliers du genre ont aussi existé. La plupart du temps, ils se jumeaient à une boutique de forge ou ferronnerie, etc. Nous croyons rendre justice à tous en donnant la liste la plus complète possible des forgerons qui ont oeuvré dans la paroisse au cours des années. Nous compléterons l'énumération donnée en 1883, en citant les noms des cordonniers dont le métier était lui aussi polyvalent : réparation des chaussures de toutes sortes, confection de bottes de travail, de "pichous" blancs, sans oublier les différents aspects de la sellerie. Quelques-uns complétaient même leur organisation par la vente de chaussures, de harnais, etc.

FORGERONS ET CORDONNIERS

Les listes des forgerons et des cordonniers, qui se sont succédé ou ont exercé simultanément leur métier dans la paroisse, complètent l'énumération déjà faite en 1883. Elles pourront sembler longues et d'autant qu'il n'y en a plus aujourd'hui dans la paroisse. "Que les temps sont changés !"

Forgerons

1863 — Lucien Lavoie. 1880 — Lévis Fournier. 1882 — Jean Thibault, Damase Ouellet. 1890-1902 — Joseph Vaillancourt. 1893 — Etienne Ouellet, Paul Charrette. 1907 — Ludger Saint-Laurent, Octave Ducas, J.-Bte Bernier. 1910 — Jos. Côté. 1922 — Philippe Paquet. 1945 — Albert et Antonin Saint-Laurent.

Les Boules : Johny Brochu, Abel Thibault, Ovide Saint-Laurent, Adrien Quimper, Herménégilde Bernier, Jean-Marie Rousseau.

Cordonniers

Baie-des-Sables : 1893 — Théodore Martin, Zéphir Lanouette, Siméon Thibault. 1926-1936 — Ernest Fournier, Jean-Bte Rioux, M. Bérubé, Alphonse Lévesque, Hormidas Gendron.

Les Boules : Eutrope Brisebors, Guillaume Saucier, Alphonse Lévesque, Jérémie Courcy, Hormidas Bernier, Welly Brochu, Arsène Leblond.

Garagistes

Avec la venue de l'automobile, plusieurs garages s'ouvrirent dans la paroisse. A mesure que le nombre de véhicules automobiles augmentait, celui des véhicules à traction animale diminuait. Il ne reste plus que quelques chevaux dans la paroisse.

Baie-des-Sables : 1910 — Damase Quellet. 1929-1938 — Napoléon Jean, 1936 — Pierre Caron, Henri Saint-Laurent. 1938-1946 — Albert Otis. 1946 — Philippe Jean, Bertrand Santerre, Martin Caron, Léonard Landry.

Les Boules ; Depuis 1914, Damase Ruest, Ernest Bouchard, Jos Otis, (Première voiture Ford), Alexis Otis, Abel Thibault, Alfred Rousseau, Ellide Canuel, Laurentin Canuel, Bertrand Pinault, Omer Marcheterre.

AUTRES OCCUPATIONS

Baie-des-Sables.

Huissiers : 1870 — Ambroise Caron, 1884 — Napoléon Labbé, Olivier Lévesque (pendant 23 ans), Paul-Emile Massé.

Greffiers : 1875 — Israël Massé (père), 1884 — L.-Ph. Saucier.

Photographe : Napoléon Thibault

Les Boules.

Juges de paix : Honoré Desrosiers, Alphonse Bérube

Agent de circulation : Adrien Quimper

Courtiers en assurances : Jean-Baptiste et Benoît Castonguay.

CONSTRUCTION

Manufactures de portes, chassis et meubles.

Il y avait un **meublier** à Baie-des-Sables, en 1882, du nom de **Pamphile Aubut**. Il y eut aussi, dans les débuts, des manufactures de portes et chassis et autres produits nécessaires à la construction des bâtisses.

Une manufacture, encore en opération aux Boules, fondée par Ferdinand Dupéré vers 1912, a appartenu ensuite à Robert Heppell puis à J.B. Marcheterre; elle est aujourd'hui la propriété d'Aldéric Brochu.

Une autre entreprise du genre fut mise sur pied au centre du village de Baie-des-Sables, vers 1918, par J.-Bte Bernier qui l'opéra plusieurs années avec ses fils. En 1953, **Rodolphe** transforma cet établissement en atelier de menuiserie générale et d'aménagement scolaire. Depuis 1963, toujours aux mains de la même famille, cet atelier est devenu une manufacture de cercueils. Dans ce domaine, il y eut un précurseur en la personne de Gérard Labrie qui, en plus des cercueils, manufacturait des corbillards.

Ouvriers — Charpentiers — Menuisiers — Maçons

Baie-des-Sables :

Joseph Raymond, Horace Raymond, Téléphore Talon, Chrysostome, Michel, Louis-

Marie, Antonio Marcheterre, Paul Rousseau, Jos. Santerre, Honoré Desrosiers, M. Pigneur, J.-B. Bernier, André Ouellet, Paul-Émile Ropichaud, Louis Brochu, Gabriel Raymond, Lucien Caron, Reno Isabelle, Alfred Lévesque, Marius Saucier, Magloire Castonguay, Gilbert Ratté, Samuel Ruest, Odilon Sénéchal, Arsène Turcotte, Germain Desrosiers.

Les Boules : Thomas Dubé, Zénon Pelletier, Jean-Wilfrid Turcotte.

Polisseur de ciment : Georges Fougère.

Nos moulins

Nos moulins, voilà de petites industries ayant connu leurs heures de gloire au cours des ans. Il y eut un moulin à farine à l'ouest du territoire dès les débuts de la paroisse. Maintenant détruit, ce moulin eut successivement comme propriétaires les Astle, Lacroix, Turcotte, Plourde, Dupéré et Saint-Laurent. Il était situé au nord de l'endroit où passe le chemin de fer sur la côte des Boules. Un moulin à scie complétait ces installations qui furent la proie des flammes en 1933.

Plus au sud, venait le moulin des Turcotte détenu dans la suite par Georges Gagnon, Michel et Chrysostome Marcheterre.

Un moulin à carde et bardeaux situé au pied de la côte des Boules fut une entreprise familiale très active pendant une longue période, comme nous le verrons dans les notes biographiques de la famille Thibault.

La liste des moulins s'allonge si l'on se transporte à Tartigou.

Après la construction du chemin de fer, il y a eu un certain temps le **petit moulin** d'un M. Michaud près de la rivière, au sud de la ligne, puis le moulin de la Compagnie "B.N.S." au nord de la ligne du chemin de fer. Quant au moulin Gosselin, il était près du pont de la route nationale. Ces moulins ont pu favoriser l'ouverture des terres les plus rapprochées de la rivière, mais il n'y eut jamais d'agglomération importante à cet endroit.

A mi-chemin, en pointant vers St-Damase, faisons connaissance avec le moulin des Perrault. Ce moulin à scie à "chasses" et le moulin à farine avec moulange de pierre furent construits en 1860 par François-Xavier Perrault. Il appartient dans la suite à son fils Thomas puis à Arthur. En 1927, il devint la propriété de Damase Bernier qui le cédera à ses fils Robert et Léo en 1935. Le moulin à farine fut détruit en 1956. Le moulin à scie (Diésel) existe encore. Il appartient à Robert Bernier qui, depuis 1960, est entrepreneur pour l'ouverture des chemins d'hiver.

LE MOULIN DES PERRAULT

par Louis-Ange Santerre.

Situé près de la frontière entre Baie-des-Sables et St-Damase, le Moulin des Perrault fut longtemps le lieu de rencontre des cultivateurs des deux villages. Le lieu de rencontre où s'échangeaient les nouvelles, (mariages, naissances, décès) à peu près les seules nouvelles du temps, avec les départs pour les "États" et le retour quelques années après, le plus souvent pas plus riches qu'auparavant.

Le Moulin des Perrault a eu ses heures de gloire, et plusieurs légendes apprises alors que nous étions très jeunes, ont eu pour cadre ce décor magnifique et quelque peu mystérieux. Ma mère, qui avait été élevée près du moulin, de l'autre côté de la rivière, nous a souvent raconté de ces histoires, épeurantes parfois, dont ses grands-parents, ses parents et elle-même avaient été les témoins.

Le Moulin des Perrault avait été construit selon l'architecture du temps pour ces genres de construction. A deux étages : le premier servait pour le moulin lui-même; d'un côté, les meules pour la farine et les moulées, de l'autre côté, les scies pour le bois; et au deuxième étage, il y avait la résidence de la famille.



Je me souviens très bien de cette bâtisse que j'avais visitée très jeune et que je trouvais très belle avec ses lucarnes et sa longue galerie d'un bout à l'autre de la façade et qui nous offrait une magnifique vue sur la rivière. A ce moment là, c'est la famille Damase Bernier qui y résidait et, avec les garçons de mon âge, nous allions souvent jouer dans ce moulin et près de la rivière.

Le moulin avait été vendu à la famille Bernier, mais mon grand-père Perrault avait gardé la ferme de l'autre côté de la rivière, et il habitait, en face du moulin, une petite maison construite sur le bord d'une très haute falaise, dans le fond de cet immense ravin où coulait la rivière et que tous appelaient : "Trou à Perrault".

Partir du village pour une visite au moulin dans le fond des "Trous à Perrault", c'était toute une excursion pour des jeunes de notre âge: avec mes frères, mes cousins et des amis, nous l'avons souvent faite, parfois en voiture à cheval, nous nous trouvions alors très chanceux, le plus souvent nous faisons le trajet à pied.

C'est tout un roman que je pourrais écrire en pensant au Moulin des Perrault, parce qu'il m'a toujours fasciné, comme me fascinent encore aujourd'hui les quelques vieux moulins qui restent dans le monde et que j'ai peu visités, et surtout, parce que c'est au Moulin des Perrault que mon père est mort tragiquement.

NOS BOULANGERS

La première boulangerie ouverte à Baie-des-Sablés le fut en 1865, par **Jos. Rousseau**. Elle était située au coin de la route de Saint-Damase sur le lot 245. Elle serait l'ancêtre de la boulangerie détenue actuellement par **Albert Côté**.

Il semblerait en effet que Jos. Rousseau aurait réorganisé sa boulangerie aux Boules vers 1880. Dans la suite, elle serait devenue la propriété de Jos. Otis, commerçant de Petit Métis. Le 13 mai 1920, il vend à Albert Paquet et Arthur Courcy, boulangers de l'Assomption-de-Notre-Dame, "un terrain avec la boulangerie et les ustensiles de la boulangerie dessus construite." Le 18 juillet 1924 : Acte d'échange entre Arthur Courcy et Zabulon Pelletier qui exerce le métier de boulanger jusqu'au 19 décembre, date où il vend sa propriété à Albert Côté.

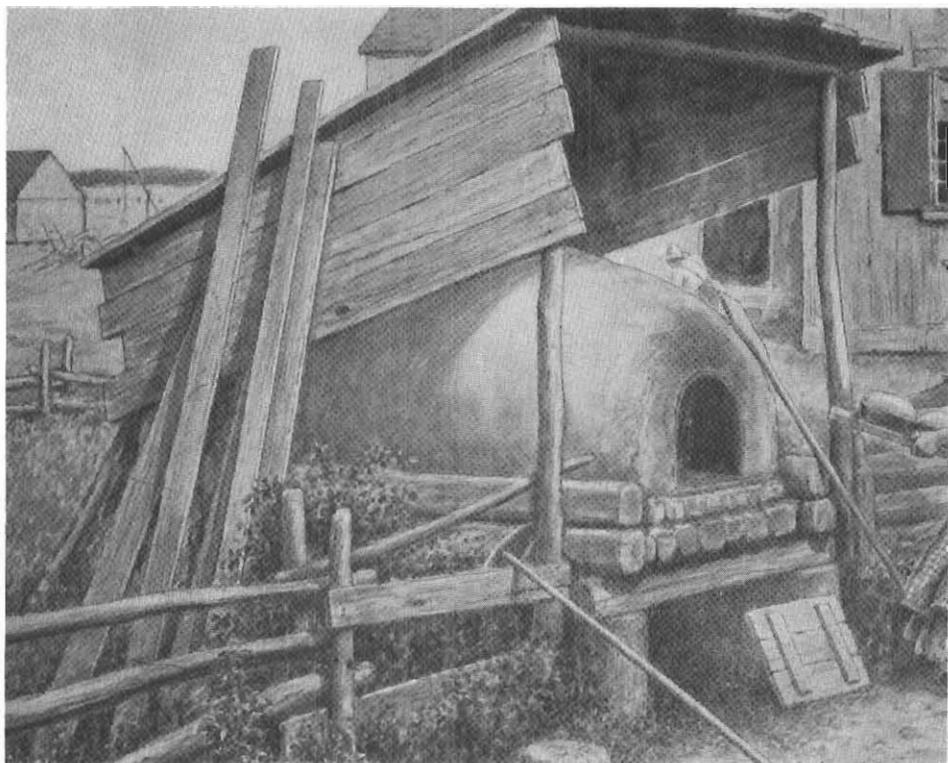
Depuis 45 ans, **Albert Côté** a continué son métier de boulanger, desservant les municipalités de Baie-des-Sablés, les Boules, et Métis Beach. Marié le 13 avril 1925 à Hilda Hallé de Sayabec, son épouse l'a toujours secondé dans son travail.

Les neuf enfants, issus de cette union, ont tous mis la main à la pâte. Ce fut une entreprise familiale, où durant les vacances, chacun avait ses responsabilités. Les fils Réginald, Léopold, Claude, Jacques et Bernard ont, à tour de rôle, fait la livraison du pain. Léopold collabore encore avec son père pour assurer le succès de l'entreprise et sa continuité pour la distribution "du pain de boulanger", car rares sont les foyers où l'on fabrique le "bon pain de ménage". L'idée de "pain" a même été interprétée dans son sens symbolique.

Deux des enfants réalisent leur ambition de multiplier le pain au sens évangélique : **Rollande**, née en 1926, devenue religieuse ursuline et missionnaire au Japon en 1957. **Claude**, né en 1938, prend le bon Côté de la vie religieuse et entre chez les PP. Eudistes. Ordonné prêtre en mai 1965, il distribue le Pain eucharistique et théologique. Réginald et Jacques, professeurs, distribuent le pain de la science, l'un à Cabano, l'autre à Chomedey, Laval-des-Rapides.

Voilà vraiment une famille de boulangers restée fidèle à la profession familiale.

Pelletier



Originaire de St-Octave-de-Métis, paroisse qui desservit Sandy Bay à ses débuts, la famille Pelletier a toujours eu des liens étroits avec notre localité Zabulon, frère de Bruno, père de Benoit, opéra une boulangerie aux Boules avant d'aller s'établir à Drummondville. Deux de ses soeurs se marièrent à Baie-des-Sables : Mmes Louis Thibault (Nestorine) et Joseph Paquet (Lydia Pelletier), LA BOULANGERIE PELLETIER LTEE de Matane, distributrice des produits Gailuron (vignette) se considère de la famille et elle s'associe de grand cœur aux fêtes du Centenaire de Baie-des-Sables. L'assistant-gérant de la Boulangerie, Lucien Paquet, est le filleul de feu Joseph Paquet.





LE MOULIN DE TARTIGOU

Cette petite industrie, incendiée en 1956, a joué un grand rôle dans l'histoire des paroisses de Baie-des-Sables et St-Ulric. Ses origines, selon Mgr Médard Belzile, remontent à 1847. Vilbon Gosselin, pionnier de St-Ulric, fut propriétaire de cet établissement de 1859 à 1883. En 1883, l'entreprise passa aux mains d'Achille Boucher qui la revendit en 1903 à Antoine Lepage. De cette année à 1919, Stanislas Guy opère le moulin à farine, la scierie, le moulin à planer, le moulin à bardeaux, tout en élevant une famille de 15 enfants.

Détail amusant : Vers 1903, on pouvait lire, écrit en grosses lettres sur le garde-fou du pont en bois : "LISEZ LA PRESSE".

Les Guy sont originaires de la Rivière-Ouelle. Deux frères de Stanislas, Joseph et Jean-Baptiste s'établirent au quatrième rang ouest de la Baie-des-Sables, vers 1860. la famille de Stanislas allait toujours aux offices religieux à Baie-des-Sables, paroisse à laquelle elle est toujours restée attachée, comme le démontre bien sa participation aux fêtes du Centenaire. Il y eut aussi Pierre Guy, époux de Henriette Bonenfant, puis Joseph Guy, époux d'Elisabeth Turcotte dont il eut 8 enfants.

Trois des filles de la famille de Stanislas ont épousé des hommes d'affaires en vue de Matane :

Antoinette: Philippe Forbes (décédé) Propriétaire du THEATRE NATIONAL;
 Alice : Philippe Gagnon, Ex-propriétaire de la SOCIETE INDUSTRIELLE;
 Hélène : Benoît Mc Mullen, ENTREPRENEUR GÉNÉRAL, ex-échevin de Matane;

Mme Mc Mullen, grande amie de l'histoire, opère pendant la saison estivale la galerie d'art LA VIEILLE ECOLE à Mont-St-Pierre.

LE VIEUX MOULIN "BERCEAU" DE LA FAMILLE ROY

Ce moulin fut construit dans les années 1838, près du ruisseau Page, le long du fleuve sur les lots 241, 42, 43. Les bâtiments comprenaient un moulin à scie, à chasses mû par une roue à aubes, un moulin à farine et une machine à fouler l'étoffe, mue par une turbine. Le moulin à farine, actionné par une roue de 26 pieds de diamètre existe encore et il constitue un grand attrait touristique.

Vers 1890, **Georges Roy**, fils de **Pierre**, l'un des pionniers de la paroisse, établi à Tartigou depuis 1866, fit l'acquisition de ces moulins d'André Gagnon. Plus tard, **Georges** le cède à son fils **Joseph** (Zézé) qui l'opère à plein rendement pendant 30 ans. Son fils **Robert** prend la relève jusqu'en 1947. Le moulin est alors vendu à Wilbrod Lévesque en 1955, pour revenir ensuite à la famille Roy.

Les Roy, dit "Desjardins" sont originaires de Kamouraska.

I - Pierre épouse Henriette Michaud; ils ont 10 enfants.

II - Georges épouse Martine Pineau; ils ont 10 enfants.

III - Joseph (Zézé) épouse Marie-Anne Desrosiers; ils ont 16 enfants dont 10 sont encore vivants (8 institutrices, 1 infirmière).

IV - Robert épouse Angèle Sénéchal; ils ont deux filles, décédées.

L'enseignement est une vocation dans la famille Roy; chaque génération a donné des institutrices à la paroisse.

Robert Roy et son épouse ont converti leur propriété plus que centenaire en un véritable musée qui attire beaucoup de touristes. Cet attrait n'est sans doute pas étranger à la décision du gouvernement provincial d'établir tout près, en 1968, un relais touristique qui a été fréquenté pendant toute la saison.



Moulin à scie



Vue arrière



Mme Roy se repose un peu avant la corvée du Centenaire.



Moulin à farine

Thibault (DANDONNEAU)

Il y eut au village des Boules, dès les débuts de la paroisse, un moulin à cardes et à bardeaux construit par **Marcel Thibault**, originaire du Bic, d'où il était venu à pied avec une hache, un pain et une brique de lard.

Son fils **Zénon** se porte acquéreur de cette industrie, avant de se marier. L'entreprise, maintenant disparue, fut, pendant de nombreuses années, une importante source d'emploi en plus de rendre de grands services à toute la région.

Dans la famille de Zénon Thibault, une fille, nommée Madeleine, épousait, en 1950, **Bertrand Dandonneau**. L'on dit que "derrière un homme qui réussit il y a toujours une femme".

En 1954, Bertrand Dandonneau fonde **LES TRICOTS EXCEL LTEE**. L'entreprise qui débute avec 8 employés en a aujourd'hui 265 et ce chiffre atteindra 535 dans quelques semaines quand seront complétés les importants agrandissements en cours.

LES TRICOTS EXCEL LTEE de Mont-Joli seront alors l'un des principaux employeurs* féminins de la région.

M. Zénon Thibault, maintenant âgé de 89 ans, qui habite avec sa fille, son gendre et leurs deux enfants, Jacques et Diane, sourit à cette expansion tout en se berçant calmement.



Le moulin-résidence

Dans la voiture, Paul Thibault avec son épouse.

FROMAGERIE — BEURRERIE

A la fin du dernier siècle, Sandy Bay avait une fromagerie et une beurrerie. La fromagerie située en bordure du fleuve, face à la route de Saint-Damase, fut tenue de nombreuses années par **Joseph Chamberland** que son frère Joachim vint seconder dans la suite.

A la même époque, il y avait aussi au village une beurrerie détenue par **Christophe Chouinard** (ne pas confondre avec le navigateur décédé à Pentecôte en 1968). Certains cultivateurs vendaient leur lait à la fromagerie, d'autres à la beurrerie. En hommes progressifs, ils en vinrent à se demander s'il ne serait pas plus rentable d'encourager tous ensemble le même établissement. C'est alors qu'ils incitèrent **Joachim** à acheter la beurrerie Chouinard, ce qu'il fit en 1906. La fromagerie ferma ses portes et **Joseph** alla demeurer à Amqui où il fut à l'emploi du **Canadien National**. Les bâtisses devinrent la propriété de **Léon Fournier** qui y éleva sa famille tout en s'occupant de pêche, construction de "flats", menuiserie, etc.

La beurrerie Chamberland eut vite fait de connaître le succès, grâce à la bonne réputation de son beurre. En 1945, **Joachim** cède la beurrerie à son fils **Roger** que la maladie obligera tôt après à abandonner toute activité. **Benoit Pelletier**, fils d'Omer, devient alors propriétaire et **Zéphir Chamberland** surveille la fabrication du beurre pendant deux ans avant de racheter la propriété familiale.

En 1968, avec le "Plan" qui préconise la centralisation laitière, **Zéphir** doit abandonner son permis de fabricant de beurre. Et c'est ainsi qu'au nom du progrès, paraît-il, disparaît de Baie-des-Sables une industrie qui, en plus de faire vivre honorablement une famille nombreuse pendant plus de 75 ans, avait rendu de grands services aux cultivateurs et producteurs de lait de la Baie-des-Sables et des paroisses environnantes et mis sur le marché un beurre de qualité.

NOS BOUCHERS

Baie-des-Sables :

Alexandre Desrosiers, Onésime Saint-Laurent, Adrien Labrie, Elie Landry, Charles Lebel. (Depuis 2 ans, aucun boucher).

Les Boules : Philippe Pelletier, Zénon Desrosiers, Maurice Pinault, Michel Gendron, Odilon Pelletier.

Bref, concluons à la louange de tous les travailleurs de nos petites industries :

Tous ces gens ont mis leur confiance en leurs mains
Et chacun est habile dans son métier;
On ne les rencontre pas parmi les faiseurs de maximes,
Mais ils soutiennent la création.

(Si. 38, 31-34)

NOS MARCHANDS

Plusieurs marchands se sont dévoués tout au cours de notre histoire pour offrir à la population, vêtements, aliments, articles de ménage, outils de ferme, etc. **Jean Lepage**, de Rimouski, avait un deuxième magasin à **Métis vers 1840** et les premiers colons du canton Mac Nider allaient s'y approvisionner. Vers 1858, il y avait un autre magasin à **Tartigou** tenu par un **M. Fournier**. Il semble que **François Saucier** et **Athanase Langlois** furent les premiers marchands généraux de l'Assomption-de-Mac Nider.

Un autre marchand de cette époque tenait un commerce d'envergure : **L.-N. Desrosiers**, communément appelé "le Boss". Le commerce de cet homme d'affaires avisé avait un caractère régional comme on peut en juger par un livre d'achat et de vente retrouvé dans sa résidence centenaire, détenue aujourd'hui par **Robert Bernier**. Il aurait été intéressant de publier quelques pages de ce document précieux, très révélateur des emplettes de nos ancêtres.

La bâtisse qui abritait les magasins du "boss" Desrosiers existe encore. Elle appartient aujourd'hui à Noël Paquet qui l'habite, y tient un commerce d'épicerie et a en location un salon funéraire.

Parmi nos plus vieux magasins encore en opération, le deuxième est celui d'Ulric Verrault tenu aujourd'hui par son fils Jean-Baptiste. Celui de Joseph-Antoine Santerre existe depuis cinquante ans. Il est, si l'on peut dire, le père de ceux du même nom à Matane, Mont-Joli et Rimouski.

La maison Damase Bernier et Fils, elle aussi cinquantenaire, fondée par Damase Bernier, appartient aujourd'hui à son fils Philippe. La mercerie pour hommes de Georges Kouri dessert, elle aussi, une vaste clientèle depuis une cinquantaine d'années.

Après ces quelques lignes sur nos commerces les plus anciens, nous donnons la liste (toujours la plus complète possible) de tous les marchands de la paroisse depuis ses débuts.



1840 — Jean Lepage. **1860** — François Saucier, Athanase Langlois, L.N. Desrosiers. **1884** — Chrysostome Verrault, Ulric Verrault, Pierre Bélanger, Michel et Herménégilde Poirier. **1887** — Israël Massé (père), J.-Bte Lamontagne, Laurent Rousseau. **1893** — Edgar Rioux, Téléphore Bégin, Georges Saint-Arnaud, Alphonse Landry, Elie et Georges Kouri. **1902-1965** — J.-I. Massé, Paradis Larrivée, J.-A. Santerre, Zénon Michaud, Robert Côté, Mme Thomas Jean, Roland Massé.

Marchands actuels : J.-B. Verreault, J.-A. Santerre, D. Bernier et Fils, Georges Kouri, Aurèle et Philippe Marcheterre, Philippe Jean, Noël Paquet.

Mentionnons que, dès **1900**, il y avait plusieurs établissements commerciaux prospères au village des Boules.

Les Boules : **1900** — Placide Ratté, Emile Lapierre, magasin général; Charles Lapierre, Mathieu Bonenfant, Zénon Pelletier. Vers **1920** — Henri Bélanger, Alfred Beaulieu, Adrien Dupéré, Ernest Ratté. Vers **1930** — Ernest Beaulieu, Herménégilde Bernier, épiceries; Mme Arthur Castonguay, magasin général.

Marchands : **1930-1969** — Magasins généraux : Jean-Baptiste Jean, Robert Desrosiers. Epiceries : Mme Pamphile Bérubé, Adrien Fortin, Alfred Rousseau. Restaurants : Simon Gaudrault, Lucien Ratté, Henri Castonguay, Jean-Guy Courcy, Elisabeth Leggatt. **Marchands** (chaussures) : Arsène Leblond, (Ilgerie) : Théodule Turcotte. **Boutiques d'artisanat** : Virginie-Raymond "Milon". Ernest Guilbault, Mme Zénon Lévesque, Mlles Cécile et Jeanne-D'Arc Brochu, Mme Irène Jarman.

Hommage à nos militaires

Les premiers lots concédés dans la Seigneurie Métis et le Canton Mac Nider l'auraient été à des anciens soldats de la Campagne 1812-1814. Nous avons déjà mentionné un nom : celui du **Capt. Charles Brand** apparenté aux familles Larrivée de Métis et Lévesque de Baie-des-Sables.

La vie militaire ne devait pas épargner nos fils au cours de notre histoire. A l'occasion de ce centenaire, nous avons une pensée émue pour ceux qui sont morts pour la patrie et tous ceux qui ont servi sous les drapeaux au pays ou bien outre-mer.

L'acte de Milice et de Défense du Canada ayant été adopté en 1868, le **Régiment de Rimouski** fut formé de différentes Compagnies venant de Matane, Bic et l'**Anse-aux-Sables**. Chaque année, ces Compagnies allaient faire de l'entraînement à Rimouski ou à Lévis. Au risque d'en scandaliser quelques-uns, à cent ans d'intervalle, nous citons ci-dessous ce qu'écrivait la **Voix du Golfe** en 1870 : "Le vieux sang français coule dans les veines de nos jeunes gens et leur donne un renouvellement d'énergie quand il s'agit de se montrer sur le champ de bataille "Vive la Reine ! " **BEN-JAMIN DUBE** a été l'un de nos premiers soldats. Il est l'ancêtre de la famille Dubé de la Baie-des-Sables, père de Benjamin II.

Listes : Ces listes nous ont été fournies par M. Adolphe Arsenault, lui-même vétéran de la guerre 1914-1918.

Le plus ancien : un **MILICIEN**, émergeant au budget des pensions de guerre en l'année 1876-1877, pour la Campagne de 1812-1815 : **Prudent Gendron**, Assomption-de-Mac Nider.

BATAILLON DE RIMOUSKI

Mac Nider, Hugh, Métis, 20 mai 1831; Grondin, Henri, Mac Nider, 25 avril 1861; Page, Henry, fils, Métis, 6 décembre 1855; Côté, Léopold, Mac Nider, 25 avril 1863; Lapointe, Ans, Mac Nider, 25 avril 1861; Saucier, Philippe, Mac Nider, 25 avril 1869.

GUERRE 1914-1918

"Ceux qui sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie."
(Victor Hugo)

Soldats morts à l'action :

Joseph Labrie, L.-de-G. Labrie, Victor Brisebois, Alphonse Carle, Léon Rousseau, Eugène Morissette.

Soldats qui sont revenus plus ou moins blessés, tous décédés aujourd'hui

Charles Dubé, Auguste Courcy, Gérard Lapierre, Hormidas Bernier, Léo Bernier, Alfred Ruest, Emile Massé, Wilfrid Couillard, Elisée Caron, Archile Côté.



NOTRE JEUNESSE DE LA BAIE-DES-SABLES

Tableau d'honneur : guerre 1939-1944

R. C. M. C.	Audet,	Albert	Outre-mer
E 39427	Audet,	Gérard	Outre-mer (blessé)
D 160081	Angers,	Rodolphe	Outre-mer (Sgt, 5 médailles)
E 621034	Bélanger,	Omer	
D 139909	Bélanger,	Roland	
E 5557	Bellemare,	L.-M.	Outre-mer (Lt, 22e R.)
E 101347	Bernier,	Adrien	Outre-mer
E 627077	Bernier,	P.-Emile	
	Bérubé,	Benoît	
	Bérubé,	J.-Bte	Outre-mer (Blessé)
	Bérubé,	Grégoire	Outre-mer
R 36665	Boucher,	J.-M.	Terre-Neuve
R. C. N. R.	Boucher,	Philippe	(Cpt)
	Boudreaault,	Armand	Outre-mer
D 136575	Brochu,	Alcide	Outre-mer
E 101257	Brochu,	Léandre	
B 112250	Brisebois,	Alcide	Outre-mer
F 42531	Brisebois,	Valmond	
R. C. M. C.	Canuel,	Léopold	Atlantique
F 86514	Castonguay,	Armand	Outre-mer
E 5728	Cloutier,	Rodolphe	Tué en Sicile (27 juillet 1943)
E 48656	Caron,	Wesley	Outre-mer
R 96516	Côté,	Lucien	
R 96628	Côté,	Léonard	Outre-mer
R 96715	Côté,	Romuald	Terre-Neuve
R. C. N. R.	Desrosiers,	Antonin	Atlantique (Cpt.)
E 5671	Doyon,	Arthur	Outre-mer
	Dubé,	Anicet	Outre-mer
	Dubé,	Charles	Outre-mer
E 49564	Ducas,	Auguste	
E 10314	Fournier,	Anselme	Outre-mer
E 39420	Fournier,	Moïse	Outre-mer
D 15787	Fournier,	Philippe	Outre-mer
E 13159	Fournier,	Viateur	
E 621653	Fournier,	J.-Bte	Outre-mer
R. C. M. C.	Fournier,	Jules	Outre-mer
E 23036	Fournier,	Adrien	Tué en Sicile
	Gagné,	Albert	Outre-mer
E 100064	Guilbault,	Is.-Ph.	
E 620252	Jean,	J.-Marie	Outre-mer
E 14497	Labrie,	Lucien	Outre-mer
E 4020	Labrie,	Robert	Outre-mer
D 133102	Lapierre,	Louis	(Cpt.)
R. C. N. R.	Lévesque,	Henri	Outre-mer mg.
R. C. N. R.	Lévesque,	Paul-M.	(Cpt.)
R. C. N. R.	Marquis,	Jérôme	
E 100064	Masse,	Robert	Outre-mer
E 29537	Massé,	Zénon	Mort en Italie, janv. 1944
E 4109	Massé,	Charles	
E 109097	Ouellet,	Rosaire	Outre-mer
F 86515	Ouellet,	Wilfrid	Labrado
E 48683	Ouellet,	Lionel	Outre-mer
E 42084	Pelletier,	Rosaire	
E 136527	Rioux,	Léo	Outre-mer
Aviation	Ratté,	Raymond	
E 629327	Ratté,	Alfred	Outre-mer
E 620584	Robichaud,	Gérard	Outre-mer
14520	Santerre,	Laurent	(Ingénieur)
R. C. N. R.	Santerre,	Jeannine	Outre-mer
R. C. M. C.	Tardif,	Félix	
E 48417	Saucier,	Albert	Armée américaine
	Thibault,	Ch.-Aimé	
B 621643	Thibault,	Henri	Outre-mer
E 36113	Thibault,	Jean-Marc	(Cpt.)
R. C. N. R.	Thibault,	Léopold	Mort au combat
139229	Thibault,	Robert	
E 621174	Thibault,	Jean	Outre-mer
5394	Montreuil,	Gilbert	Camp Borden
E 601327	Roy,	Clément	Outre-mer
	Ouellet,		



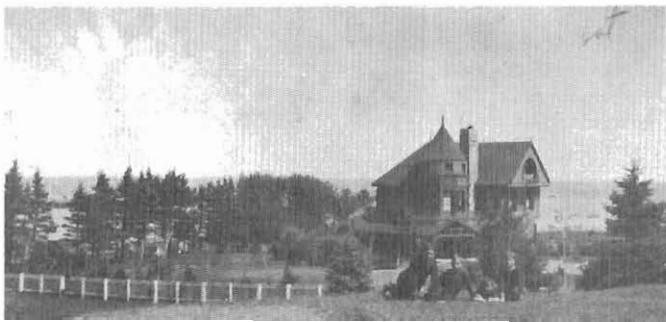
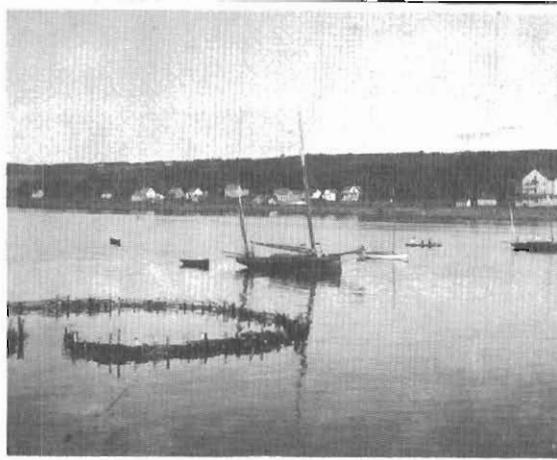
John Thompson Mac Nider
Père du M tis estival



Hugh E. Burke
descendant des Mac Nider



M tis, vers 1871



Nos estivants

"The heart beats kindly neat the Tartan".
A.S.B.

Cette publication sur l'histoire de notre paroisse serait incomplète sans un chapitre sur les Estivants. Ceux-ci sont à l'origine du développement de **Métis-sur-Mer**, l'un des centres de villégiature les plus réputés du Québec et aussi du village **Les Boules** dont une bonne partie des habitants travaillent pour les estivants et leur vendent leurs produits.

Le Dr Hugh E. Burke, M.D. descendant des seigneurs Mac Nider et Madame Alice Sharples Baldwin, M.A. "métisiens" au grand coeur, ont accepté gentiment de nous livrer quelques renseignements sur ces prestigieux concitoyens.

Madame Baldwin, originaire de Québec, est très fière d'être l'arrière-petite-fille de Philippe-Aubert de Gaspé, auteur des ANCIENS CANADIENS. Pendant ses études à l'Université McGill, elle fut gagnante de l'une des bourses offertes, chaque année par le gouvernement français à toutes les universités canadiennes, pour une année d'études avancées à Paris. Amie du français, elle choisit alors de préparer une thèse, de maîtrise en lettres à la Sorbonne. La thèse, présentée à l'Université McGill, reçut aussi l'approbation de l'Université de Montréal.

Son père aurait fait la cour à sa mère à l'occasion d'un séjour à l'ancien Hôtel Seaside. Ce beau souvenir ramena la famille Sharples à Métis, presque tous les étés, où Madame Baldwin possède la propriété de l'un des premiers colons acquise par son mari, W.E. Baldwin. Nous verrons plus loin, dans la lecture de l'un de ses poèmes, comment elle-même fit la connaissance de son futur mari sur le quai à Sandy Bay. Nous terminerons ce chapitre par quelques notes sur l'industrie hôtelière aux Boules et à Baie-des-Sables.

I. LES MAC NIDER ET LE METIS ESTIVAL

par le Dr Hugh E. Burke, M.D.

L'usage du lot Numéro Deux dans le premier Rang du Canton Mac Nider fut accordé à John Thompson Mac Nider le 10 octobre 1849. Celui-ci était né le 7 septembre 1828 à la Seigneurie de Métis. Son père, Hugh Archibald, était l'un des neveux de John Mac Nider, notre deuxième seigneur écossais. Sa mère était la fille de Francis Brough, un immigrant qui occupait la ferme située à l'est de la Seigneurie. Peu après la naissance de John Thompson, son père et sa mère qui, apparemment trouvaient la vie à la Seigneurie trop rude, décidèrent de quitter Métis et de se chercher un toit en d'autres lieux. Ils s'établirent à Québec et, peu après, ils achetèrent une ferme à Belleville en Ontario.

John Thompson grandit à Belleville. Il semble que ses parents l'entretinrent souvent des Mac Nider et de Métis. Ils lui apprirent les faits suivants : son grand-oncle, John Mac Nider décédé en 1829 et n'ayant pas de fils, légua la Seigneurie à ses neveux William et John Mac Nider. Le père de William et de John, Adam Lymburner, administra la Seigneurie et décéda avant que les jeunes gens aient atteint leur majorité. A la demande d'Adam Lymburner, le Commissaire des Terrains de la Couronne fit l'arpentage d'un terrain à l'est de la Seigneurie et le baptisa Canton Mac Nider. La mère de William et de John, ainsi que ses conseillers, vendirent la Seigneurie aux Ferguson parce qu'il semblait qu'aucun membre de la famille n'avait l'intention d'aller vivre à Métis.

En 1849, John Thompson, alors âgé de vingt et un ans, décida de s'établir à Métis. Deux ans plus tard, son frère Francis et lui-même entrèrent en possession de plusieurs lots de terrain au Canton Mac Nider ainsi que du terrain appartenant à Francis Brough à l'est de la Seigneurie de Métis.

En plus de s'intéresser à l'agriculture, John Thompson s'adonnait à d'autres activités. Il exploita un magasin pendant quelque temps, et ses filles et lui-même furent en charge du bureau de poste et du bureau de "télégrammes" pendant de nombreuses années. Il encouragea ses amis, qui visitaient Métis et trouvaient le paysage agréable et le climat revigorant, à venir y construire leur maison de campagne. Il vendit des terrains en bordure du fleuve aux personnes désireuses de s'y construire des chalets. En vue d'attirer les touristes, qui n'étaient pas intéressés à faire l'achat de terrains, il bâtit l'Hôtel Cascade par étapes, une aile en 1884 et une autre en 1893.

Il décéda le 3 juillet 1906 sachant que Métis était devenu un centre où beaucoup de monde se retrouvait pendant la saison d'été.

John Thompson Mac Nider et sa femme, née McCowan, eurent onze enfants, neuf filles et deux garçons. Plusieurs d'entre eux, dont un fils, s'éteignirent avant John Thompson. La dernière enfant, Ida Melissa, finit ses jours le 17 octobre 1950.

II. L'ÈRE DES ESTIVANTS

par Mme Alice Sharples Baldwin, M.A.

Quelques années après les débuts de la colonisation du Canton Mac Nider, la partie ouest de ce territoire devait connaître un nouvel essor grâce à la venue des Estivants grandement favorisée par la famille Mac Nider. John Thompson Mac Nider, fils de Hugh, cousin de John, Père de Métis revint au pays de ses ancêtres. Dans son exil, il avait maintenu des liens avec la petite colonie. Son fils devait épouser Agnes McCowan, la fille d'un colon, et s'établir au coin de la route de la Grande Ligne. Le Principal de l'Université McGill, Sir William Dawson, qui s'intéressait à la géologie, devait être encouragé par John Thompson Mac Nider, à venir étudier la formation des rochers à Métis, surtout "les Boules" qui, paraît-il, constituent la fin du "Bouclier Laurentien" (Laurentian Shield). Enchanté par la beauté de l'endroit et les bienfaits de l'air salé qui soufflait du Golfe, Sir William ne tarda pas à amener à Métis un grand nombre de ses collègues et amis. Ils y venaient pour étudier la géologie ou simplement pour se délasser pendant la belle saison.

Vers la fin du siècle dernier, ces estivants commencèrent à se construire, le long de la plage, des villas d'un style québécois délicieux qui existent encore aujourd'hui et sont pour la plupart habitées par les descendants des premières familles estivantes. Citons les familles Harrington, descendant de Sir William Dawson; Fleet, descendant de Wm Redpath; Birks, descendant de Alfred Savage; Prince, McDougal descendant des Reford; Bovey (Col. Wilfred); Molson; Hartland, John, David, William; Marler (Hon. George); Trenholme, Hague, etc.

A l'exemple de William Turriff qui avait construit le Turriff Hall à Turriff's Bay faisant partie de la seigneurie, le fils de John Thompson Mac Nider, Samuel, pour ré-

pondre à la demande, construisit l'Hôtel Cascade à la limite ouest du Canton près de la rivière Petit Métis. Après sa mort, sa soeur Mary continua à administrer cet établissement.

Les Astle

Dans les années suivantes, les Astle jouèrent un grand rôle dans l'industrie hôtelière de Métis. Ils détinrent un certain temps les cinq hôtels de Métis Beach. John construisit le Seaside et plus tard en 1900 William édifia le Boule Rock pour satisfaire au flot croissant de visiteurs. L'on raconte que c'est l'un des Seigneurs Mac Nider qui incita les Astle à venir tenter fortune à Métis. Ils n'étaient pas d'origine écossaise, mais ils épousèrent des écossaises. La première inscription au registre des baptêmes de l'église de Leggatt's Point est celle de James Astle né le 14 décembre 1843 et baptisé le 9 septembre 1844. Les témoins de cet événement historique furent Thomas et Eliza Astle, William Turriff et Dugald Smith.

Les hôtels dirigés par la famille Astle ont été détruits par le feu ou démolis. Le Boule Rock existe encore et il est administré par M. W. Gordon Astle. L'auteur de la monographie de Baie-des-Sables nous dit garder un bon souvenir de cet homme ayant travaillé pour lui à l'hôtel pendant ses vacances alors qu'il était étudiant.

La Famille Harrington

"Birkenshaw", magnifique résidence, construite par Peter Leggatt sous la direction de Lady Dawson, est encore occupée par ses descendants. M. William Harrington, amateur de "Métisiana", habite la maison voisine construite vers la même époque pour l'ami de Sir William, le professeur Darry, et aujourd'hui résidence de M. Conrad Harrington, arrière-petit-fils de Sir William et Président du Royal Trust. Sir William ne manque pas d'héritiers.

La Famille Savage

À côté de la propriété des Harrington se trouve le domaine Savage qui s'étend jusqu'à l'Hôtel Boule Rock. Partagée aujourd'hui, entre les descendants jusqu'à la cinquième génération d'Alfred Savage, estivant de la première heure, la propriété comprend des maisons d'une grande beauté qui se classent parmi les plus intéressantes de Métis. La grande maison paternelle qui date de la fondation du Canton possède une allure très spéciale.

Savage House

Comme la plupart des "cottages" des premiers estivants, "Birkenshaw" fut construit par Peter Leggatt, charpentier et entrepreneur, dont les constructions en pin nouveaux "patinées par le temps", enrichies de sculptures ont laissé leur empreinte sur le vieux Métis.

"Savage House" presque unique en son genre, parfois appelée "Mystery Mansion" fut construite, selon la tradition des grandes maisons de style georgien, avec une double rangée de fenêtres à volets, hautes de six pieds. Entièrement finie en plâtre avec des pièces spacieuses et des plafonds élevés, son aspect imposant et solide accrédite la légende selon laquelle elle aurait servi autrefois comme poste de la Baie d'Hudson. Dans les premières années du Métis estival, elle servit comme camp de pêche avant de devenir la propriété de feu Alfred Savage de Montréal. Les descendants de cette famille, jusqu'à la cinquième génération, habitent encore cette maison et les "cottages" environnants.

Selon la tradition, Alfred Savage accompagnait Sir William Dawson jusqu'à Rivière-du-Loup d'où il venait en calèche jusqu'à Métis. Se reposant sur la petite colline de Birkenshaw, ils auraient choisi sur le champ, le site de leurs futures villas. Parmi les descendants d'Alfred Savage qui sont encore au domaine familial, mentionnons John Birks, Arthur Birks, Mme E.B. Savage et Mme Harold Martin, châtelaine de Savage House.

La famille Redpath

Vers 1870, John Redpath, après avoir passé quelques étés à Kamouraska et Cacouna, décide d'aller plus à l'est et vient s'établir à Métis, un endroit dont on disait que l'air salin était le plus revigorant du Bas St-Laurent.

Arrivés à la Pointe de Métis, la famille et son personnel se rendirent en radeaux vers la côte rocailleuse en direction de la paroisse de l'Assomption de Mac Nider. Enchantée par la beauté de l'endroit, Mme Redpath ne tarda pas à demander à Peter Leggatt de lui construire une maison à pignons qu'elle nomma **Staquan Lodge**. Cette habitation, aux grandes pièces, située à l'ouest de la propriété des Astle fut construite pour le prix incroyablement aujourd'hui de \$1,780.00. La famille Fleet conserve précieusement la facture originale de cette construction. La maison est toujours élégante et confortable dans son simple décor sylvestre où les jardins stylisés n'ont pas de place.

En 1890, Mrs Redpath acheta de nouveaux terrains à l'ouest sur lesquels elle fit construire **Sassaguiminel** pour sa fille Mrs. H. F. Bovey et une autre **The Red House** pour son fils, feu Francis Robert. Une petite construction à la limite ouest de la propriété, qui devait servir d'étable, ne fut jamais utilisée à cette fin; elle fut réaménagée pour devenir un gentil petit cottage nommé **Phantasy**. Grâce à la générosité de M. John Molson, un passage a été aménagé pour éviter aux enfants de traverser la route. Ces quatre maisons appartiennent aux descendants à la cinquième génération de Mrs. John Redpath, qui y séjournent chaque été.

Sassaguiminel, en indien "graines pour les pigeons" est la réplique du manoir Reford dont les plans ont été tracés par le neveu de Mrs. Redpath, feu Sir Andrew Taylor. Au décès de Frank Redpath, **The Red House** est devenue la propriété de l'Honorable Wilfrid Bovey, membre du défunt Conseil législatif du Québec.

Staquan Lodge, la première maison que fit construire à Métis Mme John Redpath appartient maintenant à la famille de son gendre C. E. Fleet, ex-gouverneur de l'Université McGill. Cette maison est habitée aujourd'hui par Mlle Jean M. Bovey qui nous a gentiment fourni ces notes avec ses hommages et vœux sincères pour le succès du centenaire de la **Baie-des-Sables**.

Les Molson

Il semble que John Thomas Molson et sa femme furent les premiers Molson à habiter Métis. Ils étaient les parents de messieurs Herbert et Walter Molson et les grands-parents du sénateur Hartland de M. et de Thomas H.P., respectivement président du Conseil et président honoraire du Conseil des Industries Molson Limitée. Les John Thomas Molson se sont rendus à Métis pour la première fois un an ou deux après la prolongation du chemin de fer Intercolonial de Rivière-du-Loup aux Provinces maritimes, soit vers 1876.

Pour ce qui concerne sa famille immédiate, Monsieur John Molson croit que son frère Stuart est venu à Métis dès l'année de sa naissance en 1893. Quant à lui-même, il serait venu pour la première fois en 1896 à l'âge de trois mois. Il est à noter que Stuart possède et habite la petite maison qui s'appelle **Fernie Brae**, l'une des premières construites par les Mac Nider à Métis; elle est naturellement très vieille.

Outre M. Stuart, M. John H. Molson, ses fils J. David, William et sa fille unique, Mme James E. Iversen possèdent chacun une maison à Métis et ils y séjournent avec leurs enfants chaque été. J. David Molson est président du Club de Hockey Canadien et du Forum de Montréal.

La famille Reford

Au nombre des pionniers du Mètis estival, il y a aussi M. Robert Reford dont la magnifique villa située tout près de l'ancien Hôtel Seaside est de l'architecte Sir Andrew Taylor, neveu de Mme Redpath. La maison appartient à la même famille et les deux petites-filles de Robert Reford, Mme John Price et Mme W.C. Pitfield, y passent toujours une certaine partie de l'été entourées des arrière-petits-enfants du premier propriétaire.

La Famille Hague

George Hague, Gouverneur de McGill, ami de Sir William Dawson est venu à Mètis vers 1879. Sa maison fut construite par Peter Leggatt. La famille projetait d'en fêter le centenaire, mais il y a trois ans, elle fut détruite par le feu. Un gros arbre de la propriété s'était écrasé en plein hiver dans une tempête et était tombé sur les fils électriques. La famille a fait construire une maison plus moderne sur le même site.

La famille Peck

James Peck acheta un terrain de John Thompson Mac Nider où, en 1889, il se construisit, à Mètis, une résidence d'été que ses descendants continuent d'occuper.

LA MAISON OCTOGONALE

Tous reconnaîtront la fameuse maison octogonale de Mètis-sur-Mer, située juste à l'angle de la route de la "Grande Ligne" et du chemin de Mètis. En plus de sa forme particulière, cette maison se distingue par son "Widow's Walk" sur le toit, poste d'observation d'où, selon la tradition, les épouses de marins surveillaient le retour de leur mari. Construite par John Thompson Mac Nider, quelque temps avant son mariage à Agnes Mc Cowan



en 1854, elle servit de résidence et de magasin général. Plus tard, la partie affectée au magasin devint le bureau de poste local. L'annexe, construite en 1895, fut convertie en vivoir en 1920, quand les demoiselles Mac Nider cessèrent de tenir le bureau de poste.

Après le décès de la dernière demoiselle Mac Nider, la propriété fut acquise par Mme Graham Drinkwater. Elle appartient ensuite à John H. Molson qui la revendit au Dr J.B.I. Sutherland pour qui, depuis longtemps, "il n'y a pas de plus bel endroit que Mètis-sur-Mer pour passer la saison estivale".

Le Golf

D'après feu Samuel Baylis, le golf, sport très populaire à Mètis-sur-Mer aujourd'hui où l'on trouve deux excellents 18 trous, a connu ses débuts en 1885.

Cette année-là, Joseph Aird, pensionnaire à l'Hôtel Cascade, pratiquant son sport préféré dans un champ vacant, fut l'ancêtre du Cascade Golf and Tennis Club actuel. Le deuxième terrain de Golf — celui du Boule Rock — appartient à un groupe d'hommes d'affaires du Mont-Joli depuis quelques années.

Avant de faire mention des hôtels des Boules et Baie-des-Sables, nous présentons à nos lecteurs le poème fort gentil rédigé par notre dévouée collaboratrice, Mme Alice Sharples Baldwin.

HOMMAGE D'UNE METISIENNE

Je me souviens du temps de mon enfance,
Par les beaux jours d'été;
J'ai passé de longues heures à faire la pêche
Sur le vieux quai,
A Sandy Bay.

Dans le grand air, au beau soleil,
Nous attrapions les poissons;
Et la noble église semblait bénir
Les heureux estivants.
Et les vieilles maisons portaient le charme
De leur passé de cent ans,
Sur le vieux quai,
A Sandy Bay.

Je mē souviens du temps de ma jeunesse
Et des beaux jeunes cavaliers
Qui laissaient Métis, golf et tennis
Afin de rencontrer
La haute marée,
Sur le vieux quai,
A Sandy Bay.

J'aimerai toujours cette belle paroisse,
Ces bons voisins, ces chers amis,
Car c'est par une belle soirée de juin
Que j'ai fait la pêche de ma vie :
Mon Mari !
Sur le vieux quai,
A Sandy Bay.



Alice Sharples Baldwin



METISIENS CANADIENS-FRANCAIS

La liste des estivants de Métis est malheureusement incomplète et nous nous en excusons. Il nous plaît cependant d'y ajouter quelques noms de familles canadiennes-françaises qui ont choisi Métis pour leur retraite estivale : Philippe Dubé, Henri Hébert, Emile Jolicœur, Jean-Louis Pinault, Léo Massé, Paul Roy, Gabriel Ratté, Robert Roberge, Mme Léo Santerre, Roger Thibodeau, Roland Vinet, etc.

LES HOTELS DE BAIE-DES-SABLES ET DES BOULES

Même si les établissements hôteliers du Canton Mac Nider étaient plutôt concentrés à l'ouest du territoire dans la partie correspondante de Métis-sur-Mer, il y en eut d'autres dans les villages de Baie-des-Sables et des Boules.

Aux Boules, Abel Thibault opéra pendant plusieurs années un hôtel dans une bâtisse qui avait bien belle apparence, comme on pourra en juger par la photo que nous publierons dans ces pages. Cet établissement n'existe plus. Il y a cependant encore un hôtel aux Boules construit dans les années "50" par Jean-Baptiste Jean. Administré aujourd'hui par Henriot Boudreau, il porte le nom du village.

A Baie-des-Sables. Il y eut au village principal de petits hôtels ou maisons de pension dès les débuts de la paroisse. Les familles **Ambroise Caron** et, plus tard, **Laurent Rousseau** offraient le gîte et le couvert aux voyageurs. Ces établissements ont abandonné leurs activités depuis longtemps.

Vers 1920, **Anthime Bonenfant**, originaire de la Rivière-Ouelle, et son épouse, revenus depuis quelques années des Etats-Unis, commencent à accommoder les voyageurs de commerce qui desservent la Baie-des-Sables et les environs. Ce fut la naissance de l'hôtel Bonenfant qui opère encore aujourd'hui, après avoir subi des modifications à plusieurs reprises. L'établissement compte aujourd'hui 10 chambres et 7 chalets.

Aux années "30", les premiers chalets pour les touristes furent construits à Baie-des-Sables par **Ferdinand Ratté**. C'est un autre établissement de bonne réputation qui accueille, chaque année, de nombreux touristes et certaines personnalités bien connues.

Depuis quelques années, Baie-des-Sables est doté de deux autres établissements "moteliers": le **Pinguin** et le **Martinet sur Mer**.

Comme à Métis-sur-mer, avec la naissance du camping, de la motellerie (qui d'un mot tel rit ! ...) et des voyages rapides, nos hôtels ont dû diversifier leurs activités. C'est la rançon du progrès qui rend la vie de plus en plus difficile à ceux qui exercent ce commerce et ne leur permet pas toujours de créer pour leur clientèle la belle atmosphère de vie familiale d'autrefois.

Nous souhaitons que Baie-des-Sables, Les Boules, et Métis-sur-Mer demeurent toujours le **paradis des estivants** et qu'ils attirent et retiennent de plus en plus le touriste voyageur.

Au Pinguin

Cinq motels, sept cabines, salle à manger,

Madame Wilfrid Michaud, propriétaire de cet établissement, s'associe de grand coeur aux fêtes du Centenaire.



Hôtel Bonenfant

BONENFANT — BELAND — BELLEMARE

Anthime Bonenfant, né à Rivière-Ouelle, épouse Emilia Robichaud. Après un séjour d'une vingtaine d'années aux "Etats", il s'établit à Baie-des-Sables en 1906 et achète la maison devenue plus tard l'Hôtel Bonenfant. N'ayant pas d'enfant, ce couple élève deux nièces : Lucina Béland, mariée à Chrysostome Marcheterre et Rose-Anna, épouse d'Aimé Bellemare. Les Bellemare eurent six enfants : Louis-Marie, Françoise, Jean-Maurice, Raynald, Antonin et Jean-Marc. Après le décès de ses parents adoptifs, Mme Bellemare tient l'hôtel jusqu'à son décès en 1949. Son mari lui succède jusqu'en 1966 tout en continuant son travail d'inspecteur d'hôtel. Son fils Louis-Marie, époux de Rose Santerre, est le propriétaire actuel. Ils ont une fille Louise, née après l'adoption de Clément et Nancy.

La renommée de la bonne cuisine de Madame Bonenfant s'étendait dans toute la région. Elle attirait, en plus des voyageurs de commerce, de nombreux touristes et estivants. Au nombre des familles qui passaient une partie de l'été à l'hôtel Bonenfant, il y eut les H. Légaré (30 ans), le Dr Adolphe Marcoux de Québec (15 ans), les Drs Turgeon et Roméo Boucher de Montréal. Les chefs de ces familles sont décédés, mais les nouvelles générations continuent de venir bénéficier de la chaude hospitalité de l'hôtel Bonenfant.

Sont venus et viennent encore de Montréal les Brissette, Bernard, Cliche, Ducharme, Vincent Cardin, Desjardins, Lussier, Brousseau, etc... De St-Hyacinthe, les Robert, Dubuc, D'Arsigny, etc... Il y a aussi des estivants qui ont de la parenté à Baie-des-Sables, tels les Caron, Légaré, Lebel, etc...



Motel Bel-Azur

LA VIEILLE MAISON

Au bord des flots, près de la route solitaire,
Je sais une vieille maison,
Aïeule vénérable au long regard austère,
Qu'entoure un verdoyant buisson.

A chaque renouveau, sa vieillesse décline;
Le jeune buisson refléurit;
Mais gardant la beauté qu'a la rose divine
Quand même son front est flétri.

De son large perron couvert d'épaisse mousse,
Le flot berceur veut approcher :
Grâce à sa paix, à ses vieux murs où l'herbe pousse,
Les chers oiseaux savent où nicher.

Paisible et recueillie, elle paraît rêveuse,
Dans l'immobilité du soir,
Il se peut bien alors que son âme pieuse,
Devienne un mystique encensoir.

Ah ! qu'il chante le toit heureux et centenaire
Floigné du remords
Des tombes dans l'oubli. Jamais un mercenaire
Ne veillera près de ses morts.

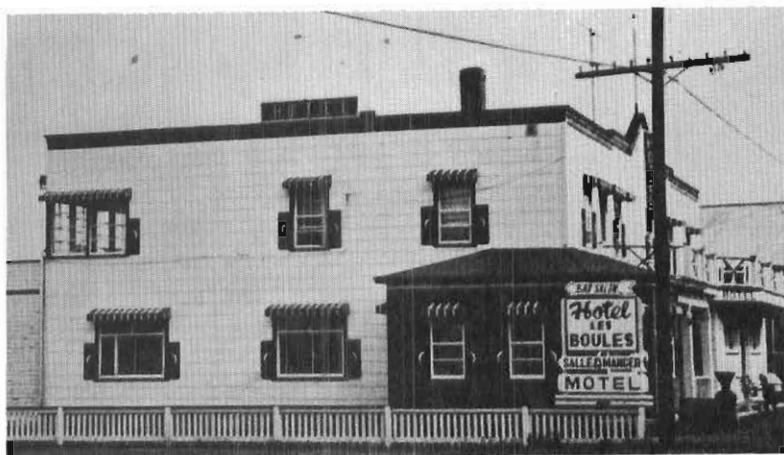


Marie Ratté, membre de la Société des Poètes



La maison ancestrale, de style typique canadien, construite il y a 107 ans, a toujours été occupée par la famille **Ratté**, où **Gérard**, arrière-petit-fils des fondateurs, demeure actuellement. Louis opère les **MOTELS BEL-AZUR**, 20 chalets construits aux environs de 1930.

Hotel "Les Boules" Motel



Cet établissement porte le nom du village pittoresque où il est situé. L'hôtel Les Boules fut la résidence de Malcolm Astle jusqu'en 1934. Arthur Castonguay ayant acheté cette maison la déménage à l'endroit actuel où il y ouvre un magasin général. En 1941, Jean-Baptiste Jean achète le magasin qu'il opère quelques années avant de le transformer en restaurant et plus tard en logement et enfin en hôtel.

Depuis 1961, Henriot Bérubé est le propriétaire de l'hôtel Les Boules qui comprend maintenant 10 chambres, 5 unités de motel et une "Salle de Quilles" où vont se délasser les gens des Boules, de Métis Beach, de Baie-des-Sables et des environs.

CENTENAIRE

Dans l'âme d'un nuage doux,
Comme la caresse pleine
D'un sourire, aux plis
D'une bouche qui aime...
J'ai vu la féerie du lys
En ton visage d'iris.
Dans tes yeux profonds,
Tel un torrent d'horizon,
Un murmure bleuté
Chanta la beauté du silence
Se faisant en toi immense.

Sur ta fossette sans ride
Le mystère vient se poser
Tout prêt à se dévoiler.
Une petite larme de joie
Encercla à mille bras
Tes paupières de souvenirs,
Lourdes de choses à dire...
Alors j'ai vu avec émoi
En ton visage ami
Toute L'ESPERANCE et L'INFINI...

Huguette L. — Grain de Sable

Martinet sur Mer

HOTEL MOTEL

10 unités
Restaurant — Bar — Salon

FOURNIER

Napoléon Fournier dont la famille était partie aux Etas-Unis revient au pays vers 1900 et s'établit aux Boules avec son épouse née Gallant et cinq de ses huit enfants : Marie (Mme Joseph Pelletier), Flore (Mme Albert Ratté), Adrienne (Mme Philippe Guy), Hortense (Mme Bérubé) et Philippe. De sa première femme, Philippe eut trois enfants : Gilberte (Mme Thomas Gallivan), Germaine (Mme Vve Alfred Leblond, Les Boules) et Benoît. De sa deuxième épouse, Louise Ross qui habite les Boules, six enfants sont nés : Georgette (Mme Théo Pelletier), Philippe (Eliane Ouellet), Gérard, Douglas, Nicole et Guy. Enfants de **PHILIPPE, PROPRIETAIRE DU MARTINET SUR MER** : Jacques, Claude, Robin et Solange.

Salle de réception pour 350 personnes.





Abel Thibault



"Boss Desrosiers"





1950

M. M^o
 CESARDO TORRES
 TEREZITA PEREIRA
 BADO, I
 YVES
 MARIO
 MADCO
 HERMAN

JUBBER
 RUBIN

1917 - 1950

M. M^o
 AUGUSTO TORRES
 BERNARDO POLICIANO
 GERMES
 FLORENCE
 ROMANCO
 ESTERCE
 OCELY
 AUGUSTO
 BERNARDO
 NICOLAO
 RAYMOND

M^o THOMAS
 JOSEPH
 MONIQUE
 CLOMAYCA

1894 - 1917

M. M^o
 AUGUSTO TORRES
 ANITA MIGUEL
 ANITA ANITA
 GABRIELA
 PAULINA
 ALBERTO
 ANITA
 ANTONIETTA

JOSEPH
 GERARD
 AUGUSTO
 MARIANO
 JOSEPH
 FLORE

GASPAR DIAMANTINO

FR. RAYMOND

FR. RAYMOND 1854

J. CLARK

J. CLARK

Nos familles

Nous aurions aimé que le chapitre en hommage à nos familles soit le plus complet et le plus soigné du livre du centenaire. A cette fin, nous avons demandé la collaboration des intéressés. La plupart ont répondu avec empressement à notre invitation, assurés de rendre ainsi un hommage bien mérité à leurs ancêtres, comme la chose est convenable à l'occasion d'un jubilé.

Cette opération difficile, qu'il fallait réussir sans compter avec le temps, a permis de découvrir, dans notre population, de véritables aptitudes pour la recherche généalogique et biographique. Plusieurs méritent de sincères félicitations pour la précieuse collaboration qu'ils ont bien voulu nous apporter. Le fruit de leurs recherches, en plus de nous permettre de faire un chapitre substantiel sur nos familles, a été pour chaque chercheur l'occasion de découvertes agréables sur ceux qui ont fait leur famille et contribué à édifier notre paroisse.

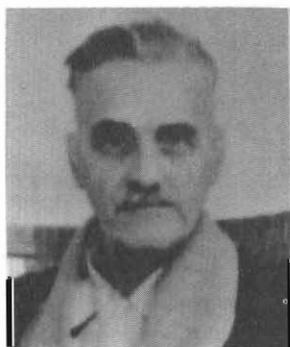
Cette documentation, qu'ils conservent précieusement, constitue pour eux comme ils le disaient, une récompense à nulle autre pareille. Plusieurs ont déploré l'absence de vieux papiers dans la famille et ils se sont bien promis de conserver en lieu sûr, à l'avenir, les documents importants de nature historique.

Nous déplorons le silence décevant de quelques familles tout aussi méritoires que les autres, car toutes ont leur valeur et il n'appartient pas à la génération actuelle de décider que les anciens n'ont rien fait qui soit digne de figurer dans un livre historique. L'histoire s'accommode aussi mal de la vaine gloire que de la fausse modestie.

Tous ont été conviés aux agapes du Centenaire. A ceux qui ont répondu à notre appel : toute notre reconnaissance ! Pour les absents, nos sentiments les meilleurs s'ajoutent à l'admiration sincère que nous éprouvons pour toutes les familles qui constituent la grande famille paroissiale.

Nous répétons à nos lecteurs : "Cette partie que nous aurions voulu parfaite est peut-être celle où l'on pourra déceler le plus d'erreurs ou d'omissions..." Le temps et les circonstances ne nous ont pas permis de vérifier à la source tous les renseignements obtenus. Préparés à la hâte, ceux-ci contenaient parfois des détails comme ci-dessous : 11 enfants, 13 vivants. Nous avons pu rectifier certaines de ces distractions, plusieurs nous ont sans doute échappé... Que conclure? Nous invitons chaque famille à rectifier au besoin et à ne tenir compte que de notre bonne volonté.

DOYENS DE LA PAROISSE



M. Joseph Rousseau
95 ans



Mme Mathilde Campbell,
90 ans



Mme Exempte Desrosiers
qui a fêté ses 100 ans

Bélanger-Lévesque

Georges Bélanger, du Brulé de Rimouski, s'établit à la Baie-des-Sables, en 1856. Ses fils, Napoléon, Auguste, Johny (Jean-Baptiste) s'installent sur des terres voisines.

En 1869, Johny achète la terre de dame Zoé Lévesque. En 1881, il achète un circuit d'un nommé Milliard propriétaire du moulin à farine Basque, démoli en 1884; il épousa Caroline Brandt en 1875, fille du Capitaine Charles, natif de Cambridgeshire, Angleterre, décédé en 1869 à l'âge de 81 ans. Il avait servi dans le 103e Régiment durant la guerre de 1812 et fut le premier colon à s'établir à Grand Métis.

John Bélanger et Caroline eurent 13 enfants : Sophie rentre chez les SS du St-Rosaire de Rimouski; Olive épouse Alphonse Boucher vivant maintenant à Sayabec; Marie-Louise épousa en 1906, à Warren, Mass, Philadelphie Lévesque. La même année ils vinrent s'établir à Baie-des-Sables chez le beau-père. Ils eurent 13 enfants. Sept sont décédés dans leur enfance, des six autres, cinq demeurent encore à Baie-des-Sables. L'aîné, Donat, marié à Antoinette Blanchette, demeure à Montréal. Richard, célibataire, est employé à la fonction publique (Voirie). Armand est marié à Laurette Dionne. Edgar, marié à Yvette Bérubé, est propriétaire du bien paternel. Henri, marié à Irène Martin, est contracteur dans différents domaines. Laurence, célibataire, est coiffeuse.

Philadelphie Lévesque et son épouse, Marie-Louise Bélanger, ont compté soixante ans de mariage heureux. Il fut "président de la Commission scolaire" et "conseiller municipal" plusieurs années. Il se dévoua toute sa vie dans les mouvements paroissiaux. Il fut le "premier président de la Société d'Agriculture", "marguillier, et membre du chœur de chant" durant 40 ans, "inspecteur des prêtres agricoles" pendant 5 ans; "postillon de sa Majesté" durant plusieurs années.

Philadelphie Lévesque décéda le 14 février 1966 à l'âge de 86 ans et 7 mois. Marie-Louise, son épouse, décéda le 2 juin 1968 à l'âge de 79 ans.

LE MOULIN BASQUE

Ce moulin à farine était situé tout près de l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont Basque. Construit dès le début du Canton Mac Nider il fut tenu de nombreuses années par un Monsieur Milliard. Il a été démoli en 1884 par Michel Marcheterre. Une partie de la meule de ce moulin retrouvée au cours de travaux de voirie, est conservée chez Edgar Lévesque propriétaire de la ferme où était située cette autre petite industrie de Sandy Bay.

Maison centenaire — Le grand-père : Johny Bélanger. La grand-mère : Caroline Brandt. Le petit garçon : Henri Lévesque, président du Comité de Publicité du centenaire.



Bélanger

I — **Georges** établit ses fils, Auguste, Georges et Johny, à Sandy Bay sur des lots voisins.

II — **Auguste** dit "Juste" donne sa terre à l'un de ses fils Omer.

III — **Omer** épouse Marie-Rose (Rosanne) Turcotte. Ils ont 17 enfants. Quinze sont vivants : Estelle (Antoine L'Arrivée), Laurentin, agronome, Omer, Bernadette (Paul Bélanger), Aimé, Simone (Léon Bonenfant), Yvonne (Vve Antonio Dufour), Yvon, Fernand, Roland, Rita (religieuse), Madeleine (Philippe Pilote), Jean-Marie, Marcelle (Gaston Lacasse), Thérèse (Hector St-Laurent), Armand (prêtre).

IV — **Fernand**, marié à Gertrude Bérubé, garde la ferme des ancêtres. Ils ont eu 13 enfants; 11 sont vivants : Daniel, Jacqueline, Georgette, Maurice, Jeannine, Charles-Henri, Laurentin, Monique, Roger, Guyaine, Marie-Claude.

2e branche : FAMILLE GEORGES Bélanger.

Georges, fils de Georges, marié en 1860, à Joséphine Santerre. Famille de 14 enfants dont 2 morts en bas âge : (Cinq vocations : 4 religieuses et un prêtre), Delvina (C.N.D.), Joseph, Abel, Majorique, Zénon (prêtre), Marie, Napoléon dit Paul, Charles, Marie-Anne, Antoinette et Albine (R.S.R.), Zéphirin, Laure (P.F.S.J.).

Paul épouse Cédulie Pelletier et demeure sur le bien paternel. Ils n'ont pas d'enfant. Une nièce adoptée, Gertrude Pelletier, mariée à Thomas Boucher, garde la ferme des ancêtres.

3e branche : **Johny** : cf famille Bélanger — Lévesque.

Bélanger-Béland-Pearson

Fortunat Bélanger et **Philomène Bérubé** eurent 13 enfants : Blanche, Adèle, Louis-Ange, Georges et Claire, tous décédés; Flore (Thomas Bélanger), Anna (Albert Pearson) mère du prêtre du Centenaire, Albertine, Fortunata (Justin Cormier), Yvonne (Georges Rousseau), Yvon marié à Anne-Marie Castonguay et Jean-Baptiste marié à Marie-Ange Gagnon.

Ces notes nous ont été fournies par Madame Lucienne Bérubé-Béland, fille de Blanche.

Beaulieu

Jérémie est le premier de cette famille à s'établir dans la paroisse en 1860 sur les lots 500-501. **François**, époux de Elisabeth Fournier prendra la relève: son fils **Armand**, époux de Blandine Bernier, continue de cultiver la terre des ancêtres. **Joseph**, frère de François, avait épousé **Marie-Anne Fournier**, fille de Louis, parents d'Antoinette (Mme Pamphile Bérubé), Napoléon (Emilia-Eva Rousseau) et Blanche.

Napoléon épousa Eva Rousseau. Ils eurent dix enfants dont un seul Paul-Yves habite Baie-des-Sables avec ses parents.

Bernier-Massé

Quatre générations de cette famille se sont succédé à Baie-des-Sables. **Amable Bernier** fut le père de neuf enfants. Il y aura aussi neuf enfants dans la famille d'**Antoine**, père de Mme Arsène Massé (**Blanche**) qui en aura douze dont trois religieuses. **Arsène Massé** est le fils de Joseph et d'Emma Pelletier et le petit-fils de Noël et Marie Pelletier.

Enfants d'Arsène Massé : Guy, Raymonde (Georges Banville), Lorraine (R.S.R.), Ghislain, Louiselle (O.S.U.), Micheline (R.S.R.), Jocelyne, Marc, Guyanne, Henriette, Suzanne et Réjean.

Bernier

De nombreux **Bernier** étaient déjà établis à la Baie-des-Sables en 1869. Aujourd'hui, il en reste encore plusieurs familles même si un grand nombre de leurs ancêtres émigrèrent aux Etats-Unis avant 1900. Les premiers arrivés dans la paroisse sont les descendants de **Jacques Bernier**, un français qui s'installa à Québec en 1656.

Carrière

Deux des fils de **Noël-Jean Bernier** de Cap-St-Ignace, **Edouard** et **Boniface** quittèrent Trois-Pistoles et s'installèrent à Ste-Flavie en 1840. Boniface vint habiter Baie-des-Sables en 1847.

Descendants d'Edouard Bernier :

Edouard Bernier, né à Cap-St-Ignace en 1811, et marié à Louise L'Arrivée à Trois-Pistoles, le 5 février 1833, eut une famille de onze enfants.

En 1861, il acheta de Frs Carrier, le lot 474 dans le 4e rang de La Baie-des-Sables. Il le revendit à son fils trois ans plus tard.

Quatre de ses enfants habitèrent la paroisse. **Nicolas**, en 1861, (lots 453-472-473); **Pierre** en 1861, (lots 601-606-607); **Sophie** — Théophile Deschamplain — en 1861, (lots 454-55); **Antoine** (1868) laisse le plus de descendants à la Baie-des-Sables.

Né à Ste-Flavie, le 24 octobre 1846, il épousa Aglaé Michaud, fille d'Hypolite, en 1879, à la Baie-des-Sables. Le 11 août 1868, il acheta les lots 456-472-473 dans le 4e rang, lots qu'il revendit plus tard. Il prit possession des lots 600-602-603 appartenant à son beau-père. Peu après, il acheta le lot 601 de son frère.

Plusieurs de ces lots sont devenus la propriété de son fils **Victorien**; aujourd'hui, son petit-fils, **Jacques**, les possède encore.

Descendants d'Antoine

Elmire, Emile, Damase, Jean-Baptiste, Herménégilde, Euphémie, Victorien, Marie-Alma, Albertine, Adrienne et Paul.

Descendants de Victorien

Marié à Rose-Aimée Massé, le 11 février 1918, **Victorien** a huit enfants : Roland, Léandre, Louis-Ange, Rollande, Jacques, Alméda, Marie-Paule et Benoît

Descendants de Jacques

Marié à Gisèle Ratté, le 27 août 1955, Jacques possède la ferme des ancêtres. Ils ont trois enfants : Lise, Renald et Alain.

Bérubé

Cette famille habite encore sur une ferme achetée de Frédéric Astle en 1856 et payée 375 louis comptant.

I — Cyprien et Eléonore Guy eurent 8 enfants.

II — Achille et Claire Bélanger, 12 enfants.

III — Alphonse et Emilie Bonenfant, 6 enfants.

IV — Carmelle et Gabrielle Lévesque, 5 enfants : Robert, Jeannette, Josette, René et Michel. La maison habitée actuellement par J.-Alphonse Bérubé servit comme première école des Boules. L'institutrice Dumas avait une dizaine d'élèves.

Boudreau

Cyrille Boudreau et Marie-Louise Thibault s'établissent à Baie-des-Sables en 1896; ils ont dix enfants. Pierre-Gérard et Eugénie Thibault ont cinq enfants : Irénée, Armand, Raymond, Léo et J.-Antoine, époux de Julie Poirier et père de Christine.

Boucher-Santerre

Georges Boucher et Léa Côté s'établirent au rang 3 est. La succession fut assurée par Alphonse et Olive Belanger. Georges et Blanche Santerre, Emile et Jeanne-d'Arc Lemelin. Du côté de l'épouse, la lignée s'établit comme suit : Pierre Santerre et Virginie Dubé; Astredinien et Philomène Morin; Pierre Santerre et Elvina Morin. Blanche et Georges Boucher; Emile et Blanche Thibault; Marie-Louise et Denis Du-casse. Georges et Blanche Santerre ont eu 18 enfants. L'ancêtre de cette famille, venu de Ste-Flavie vers 1844, s'établit sur les lots 514-515-516 qui appartiennent aujourd'hui à François Lebel.

Autre rameau de cette famille à la quatrième génération Emile, fils de Pierre (lots 504-505) épouse Blanche Thibault. Leurs enfants : Charles-Aimé (Monique Raymond), Bertrand (Bernadette Ratté), Roger (Monique Bélanger) et Lucille (Mme Bertrand Gagné.)

Bonenfant

Mathieu Bonenfant autrefois de Rivière-Ouelle arrive à Sandy Bay vers 1866 et s'établit sur le lot 295, rang 3. Marié à une demoiselle Martin, ils ont 6 enfants : Hormidas, Valère, Jean-Baptiste, Euclide, Damase et Sara. Après le décès de son épouse en 1888, il continue de défricher son lot avec l'aide de ses fils pendant quelques années. Comme les temps sont durs, il va travailler aux Etats-Unis, mais il revient en 1889. Jean-Baptiste lui succède sur la ferme. La famille compte 8 enfants : Napoléon, Ida, Albert, Wilfrid, Victo, Octavie et des jumelles Annette et Anita. Depuis 1935, Albert, marié à Laurette Lévesque, continue à cultiver avec son fils Jean-Marie. Ils ont neuf enfants : Euclide, Léa, Bibiane, Léo, Jean-Marie, Cécile, Laurette, Raymond et Maurile. Les Bonenfant habitent la maison centenaire.

Cannuel

I — Ferdinand et M. Moreau.

II — Joseph et Marie Deschamplain.

III — Enfants : Antonin, Adalbert, Armand, Illide, Léopold, Dorothée, Marie-Ange.

La ferme, vendue à Philippe Guy, appartient, aujourd'hui, à Roger son fils.

Cameron

David (Dave) fils de Fidèle de Jacket River, N.-B. arrive à Baie-des-Sables au début du siècle. En 1911, il épouse Rose Thibault, fille de Jean-Baptiste. En 1931, il s'établit à Cap-Chat où il est contremaître pour la Compagnie Richardson, mais la famille reste toujours attachée à Baie-des-Sables. Les Cameron ont 8 enfants, Lionel, Rose (Mme Louis Côté), Gertrude (Mme Ernest Blanchet), Jean-Paul, Bernard, Conrad, Viateur, Réjeanne et Raymonde (jumelles). Solange naît du 2e mariage de Mme Cameron.

Deux membres de cette famille se distinguent particulièrement dans les affaires. Bernard (Vic) est gérant des banquets à l'Hôtel Bonaventure de Montréal et Jean-Paul opère à Cap-Chat le commerce d'envergure régionale **JEAN-PAUL CAMERON, Epicier en gros et en détail.**

J.-Paul et son beau-frère Ernest Blanchet, mari de Gertrude, (Cap-Chat) avec un panache de caribou tué la dernière année où cette chasse fut permise.

Côté

Ferdinand Côté marié à Euphémie Bernier est le fils d'Elzéar et d'Elzire Lèves que établis à Sandy Bay dès les débuts. Ils ont eu huit enfants et fêtent cette année leur soixantième anniversaire de mariage.

Enfants : Albert, avocat, Alberte, I.L. (William John Brady de Jonquière), Jeanne, I.L., décédée, François, journaliste (Cécile Caron), Antoine, électricien (Anita Chamberland), Rita, I.L. (Dr Gordon McMurry de l'Université de Saskatoon, Saskatchewan, Cécile (Edmund Moore, pharmacien de Toronto), Paul acheteur à Montréal, André, ex-chef de cabinet de l'Honorable René Tremblay, actuellement secrétaire de Me Jean Bienvenue, demeure à Baie-des-Sables. — il est coordonnateur des Fêtes du Centenaire —. Ferdinand, maintenant à sa retraite, a été trente ans maître de la voie au "Canada and Gulf".

Caron

L'ancêtre de la famille Caron, Ambroise, époux de Clarisse Labry, fils de Louis et de Modeste Chamberland de Kamouraska, arrive à Sandy Bay en 1865. Son poste d'huissier de la Cour du Roi rapportant peu, il se fait hôtelier sur le lot 184. Il a douze enfants; Elisée, le huitième de la famille, est le premier à naître à Baie-des-Sables Marié à Elmire Thibault, il est tour à tour pêcheur, commis chez le "Boss" Desrosiers et gardien du phare de Méfis. Ils eurent cinq enfants dont Pierre qui sera lui aussi gardien du phare, camionneur et garagiste depuis 1936. Martin continue le commerce de son père et est secrétaire de la Municipalité. Marié à Gemma Arsenault, ils ont trois enfants Dans cette même lignée de Caron, on note aussi Georges, époux d'Irène Campbell dont le fils Pierre Kenneth est marié à Rachel Savard. Ils ont trois enfants.



Carrier

La première famille Carrier à venir s'installer à Baie-des-Sables fut celle de François Carrier, marié à Madeleine Saint-Laurent. Né à Rimouski en 1818, il vécut successivement à Ste-Luce puis à Mac Nider où il commença à défricher et à construire sa maison, terminée en 1858.

Napoléon épousa Aglaé Saucier qui mourut à la naissance de son premier enfant. Il se remaria à Sara Pineau et demeura sur la terre paternelle. Ils eurent onze enfants dont le dernier, Irénée, encore vivant, hérita du bien paternel. La famille émigra aux Etats-Unis mais revint quelques années plus tard. Irénée épousa Alma Lepage, venue des Etats-Unis pour la circonstance. Ils eurent 16 enfants : Léo, Simone, Paul-Emile, Roger, Léonie, Lorraine, Rita, Aimé, Germaine, Jeanne-Paule, Gisèle, Irène-Laurette, Marie-Claude, Gilles, Lucille, Gérard.

A tour de rôle, les enfants quittent la maison paternelle pour s'établir en grande partie à Montréal. Une seule fille, Léonie, mariée à Georges Ratté, habite Baie-des-Sables; deux autres sont religieuses. La maison de 1858 existe encore. Irénée et son épouse habitent tout près. L'ainé, Léo, marié à Thérèse Carrier, continue de cultiver la terre familiale. Ils ont sept enfants : Monique, Michel, Madeleine, Pierre, Marie-France, Daniel et Jean.

Chamberland

Ce nom est associé à l'industrie laitière de chez nous. Joseph, fils de Georges et de Caroline Saint-Pierre de Saint-Joseph de Lepage, opéra pendant plusieurs années une fromagerie qui était située au nord du chemin juste en face de la route de Saint-Damase. En 1904, son frère Joachim vient travailler avec lui. Avant d'acquiescer, en 1906, la beurrerie de Christophe Chouinard située à quelques arpents à l'ouest de l'église, Joachim épouse en 1908, Léontine Lepage, fille de Pierre de Saint-Ulric. Enfants : Roger (décédé), Zéphir (Madeleine Massé), Fernand, Roland (Cécile Demers), Jeannette et Anita, religieuses, Germaine (Alexandre Glass, France), Laurette (Philippe Lepage), Cécile, Rose-Aimée (Armand Blais).

Madame Chamberland habite à Matane chez sa fille Laurette. Zéphir demeure à Baie-des-Sables avec son épouse et ses deux enfants, Claude et Alain.

Joseph : un autre Chamberland vient s'établir à Baie-des-Sables à l'est de la paroisse. Neveu de Joachim, il est le fils d'André de Saint-Joseph de Lepage, frère de Joachim. Il épouse Aurélie Gendron de Saint-Ulric. Leurs enfants : Paul-André (Marie-Anne Santerre), Lucien (Eva Lévesque), Jean-Marie (Isabelle Bernier), Antonio (Luce Sirois), Xavier, Marie-Luce et Marie (religieuses), Marthe, Thérèse, Madeleine, Anita.

Cloutier

Arrivée en 1860, la famille Cloutier s'installe au 2e rang, lot 238.

I — François épouse Delvina Parent. Ils ont 7 enfants.

II — Jean-Baptiste Cloutier épouse Victoire Blanchette. Ils ont 16 enfants : Hermel, Marie-Pauline (Edouard Lemieux), Auguste, Jean (Marie-Anne Lévesque), Eugène (Herménégilde Sénéchal), Joseph-François (Frère des Ecoles Chrétiennes), Jeanne, Marie-Anne (Delphin Michaud), Antoine, Joachim, Charles, Blanche (René Sénéchal), Philippe. Trois meurent bébés.

III — Charles hérite du bien paternel. Depuis 1960, Blanche Cloutier-Sénéchal cultive la ferme. Elle a 4 enfants : Hermel, Albert, Laurent et Marguerite.



De Champlain

Voici la lignée de ceux qui se sont établis de père en fils sur le domaine ancestral, lots 454-55 :

I. (Bisaïeul) : **Benjamin** De Champlain et Marie St-Laurent, arrivés vers 1840 (originaires de Rimouski); un enfant : Théophile.

II. (Aïeul) : **Théophile** De Champlain et Sophie Bernier vers 1861; cinq enfants : Arthur, Odilon, Marie-Sophie, Théophile, M.-Malvina.

III. (Grand-Père) : **Odilon** De Champlain et Georgiana Morneau, vers 1889; cinq enfants : Marie-Anne, André, Marie-Emma, Marie-Malvina, Marie-Olive.

IV. (Père) : **Joseph-Odilon** De Champlain et Alice Sinclair, vers 1929; enfants : Rita, Marie-Léa, Louis-Angé, Léo, Laurent, Jeannette, Jules, Jeanne-Paule, Odilon, Robert.

V. (Fils) : **Jules** De Champlain et Lucille Leclerc continuent de cultiver le bien paternel augmenté des lots 456-457-458.

Castonguay

Le nom du premier Castonguay à s'établir au Canton Mac Nider, **Casimir**, figure sur la liste des pionniers.

L'ancêtre de nos Castonguay actuels se nommait **Jean**. Marié à Solange Bossé, ils eurent dix enfants dont quatre ont toujours vécu à Baie-des-Sables : **Albert**, **Arthur**, **Marie-Louise** (Mme Thomas Pinault), **Albertine** (Mme Albert Ratté) qui vit encore aux Boules et **Rose-Emma** (Mme Michel Crispo) qui habite Québec et se propose d'assister au Centenaire.

Albert, marié à Marie-Elise Gagnon, eut 14 enfants dont trois vivent aux Boules : Anny (Mme Robert Desrosiers), Marie-Paule (Mme Gérard Ruest), et Rita (Mme Lionel Massé). Sur l'ancienne terre d'**Albert** se sont succédé **Adrien**, son fils et **Georges**, son petit-fils. Albert avait acheté vers 1930 l'excellente ferme de Joseph Guy que **Philippe** améliora beaucoup et qui appartient maintenant à son fils **Roger**. L'épouse de Philippe (Cécile Ouellet) habite au village des Boules.

Arthur avait hérité du bien paternel qui passa ensuite à son fils **Jean-Baptiste**, puis à **Benoît** et maintenant à son gendre **Joachim Banville** (Janine). Arthur est décédé il y a quelques années et son épouse Elise Beaulieu habite Hull. Deux de ses enfants sont aux Boules : Jean-Baptiste (Odile Ouellet) et Juliette (Mme Camille Brochu).

Desrosiers

Louis-Napoléon, né à Rivière-à-Pierre en 1840, épouse Rose-de-Lima Dion et vient s'établir à Sandy Bay, où il deviendra un marchand prospère. Comme nous l'avons déjà mentionné, son fils unique Victorien se fait médecin. Il figure dans la liste de nos professionnels.



Desrosiers

Augustin Desrosiers, originaire de Sainte-Luce, s'établit à Baie-des-Sables, vers 1858, sur le lot 208 au centre du village. Son fils du même nom, épouse Philomène Fournier, fille et soeur de Louis (I et II). Alexis hérite du bien paternel et **Alexandre**, marié à Marie Jean, en 1892, s'établit sur le lot 216 dans le voisinage. Cette ferme, après avoir appartenu à son fils Jean-Baptiste, est aujourd'hui la propriété de son petit-fils Jean-Marie.

Parmi les fils d'**Alexandre**, **Antoine**, né en 1899, fait rayonner le nom des DESROSIERS dans toute la région et sur la Côte Nord dans le commerce des produits laitiers. Après son apprentissage à la beurrerie de Baie-des-Sables et à l'école laitière de Saint-Hyacinthe, il travaille en 1920 au syndicat coopératif de Ste-Flavie qui devient sa propriété en 1921 et qu'il opère sous le nom de **BEURRERIE DE SAINTE-FLAVIE ENR.**

De 1921 à 1953, l'entreprise progresse continuellement. L'an 1953 marque le début d'une nouvelle expansion avec l'achat de l'usine des **Produits Laitiers du Bas-Saint-Laurent**. Fusionnée à la Beurrerie de Sainte-Flavie, elle devient **LA CRÈMERIE DESROSIERS LTEE** qui dessert tout le Bas-Saint-Laurent. En 1956, son fils et associé Marcel fonde la **LAITERIE DE SEPT-ÎLES**. En 1962, la Crèmerie Desrosiers érige de vastes entrepôts frigorifiques. En 1966, la Coopérative Agricole du Bas-Saint-Laurent, grâce au programme Arda, permet aux cultivateurs de la région de se porter acquéreurs des actions de la famille Desrosiers dans la crèmerie et l'entrepôt.

Marcel conserve ses intérêts dans la Laiterie de Sept-Îles dont il est président. Antoine et son épouse, Marie Langlois, eurent cinq enfants. Outre Marcel qui est Président de l'Association Provinciale des Producteurs laitiers, un autre fils, **Jean-Louis**, optométriste au Mont-Joli, est un homme très actif dans les Commissions scolaires et autres mouvements régionaux; **Isabelle** est directrice d'une Ecole Secondaire; **Raymond**, comptable; **Janine** (Simon Roberge, ingénieur à Québecair).

Enfants d'Augustin II (Philomène Fournier): Alphonse, Alexis, Joseph, Georgina, Malvina, Marie-Louise, **Alexandre**, Marie-Anne.

Enfants d'Alexandre (Marie Jean) : Napoléon, Elisabeth, Marie-Anne (Hormidas Roy) Damase, **Antoine**, Gonzague, **Jean-Baptiste**, Hector, Albert, agronome, Augustine, Marie-Ange, Adèle, Philippe, Alexandre, Lucien.

Enfants de Jean-Baptiste (Marie Lavoie) Jean-Marie, Bibiane, Guy, Roger.

Enfants de Jean-Marie (Ghislaine Lévesque) Johane, Serge, Bernard, Diane.

Depuis quatre générations, **Alexandre** et ses descendants exploitent la même ferme.

Dubé



François et Emma Lamarre



M. et Mme

François Dubé, fils de Johanam, originaire de Rivière-Ouelle et établi au Sacré-Coeur, vient se fixer à Sanday Bay en 1875 où il achète de Magloire Carrier le lot 484. Dix ans plus tard, il acquiert le lot 483 de son voisin Théophile St-Laurent. François, et son épouse, Marie Fournier, fille de Louis ont 3 enfants, François, Joseph et Elisabeth. François hérite du bien paternel et garde ses parents jusqu'à leur décès. Marié à Emma Lamarre, ils ont 9 enfants Lionel, Yvon, Fernand, Raymond (Hermance Charest), Gérard (Yvette Landry), Roger (Jacqueline Tremblay), Gilbert (Victorianne Boissonnault), Eva, religieuse, Gilberte (Michel Fournier)

Yvon continue à cultiver le bien paternel, marié à Béatrice Gendron, ils ont 12 enfants. Fernand, épouse Adèle Robichaud, fille de Damase et de Marie-Claire Saucier et il achète le bien de son beau-père. Lionel, marié à Rose Thibeault, travaille pour le Canada and Gulf et habite Matane. Les autres habitent Montréal. François, après 17 ans de veuvage, se remarie en 1950 à Alice Saucier-Santerre, veuve de Zénon et fille de Napoleon et Fiore Ross. En 1965, il se marie pour la 3e fois à Claudia Saucier-Côté, cousine de sa 2e femme. François va demeurer à Montréal en 1947 à Baie-des-Sables où il revient passer l'été. Agé de 80 ans, et seul survivant de sa famille, il habite maintenant Val-Brillant

mais il garde toujours une propriété à Baie-des-Sables où il revient passer l'été. Agé de 80 ans, et seul survivant de sa famille, il est toujours propriétaire à Baie-des-Sables.

Sur la ferme familiale, il y a une sucrerie en opération depuis 50 ans.





M. et Mme Benjamin Dubé M. et Mme Arthur Dube Lucie (Mme Aglibert Labrie)

Dubé

Gauthier

Benjamin et son épouse Anastasie Pelletier, fille de François et de Scholastique Morin, sont originaires de Saint-Jean-Port-Joli où ils se sont mariés en 1841. Arrivés à Sandy Bay en 1866 ils s'établissent sur les lots 497-498. De leurs neuf enfants, un se fera prêtre, deux religieuses et Lucie épousera Aglibert Labrie.

Benjamin Jr. marié à Elise Gagnon fille d'Edouard et Cézarie Bérubé, succède à son père. Ils ont onze enfants : Philomène, Arthur, Joseph, Marie, Emilie, Jean-Baptiste, Esther, Marie-Anne, Antoine, Louise, Marthe.

Arthur épouse Eulalie Dubé fille de François et d'Eva Plourde de Saint-Octave de Mëtis et continue à cultiver le bien paternel. Ils ont douze enfants : Paul-Emile, François-Arthur (Irène Bélanger), Gérard (Laura Bélanger), Jeanne (Wilfrid Lebel), Germaine (Nazaire Bégin), Louis-Marie (Yvonne Lagacé), Béatrice, Marcelle, Madeleine (Georges Dubé), Lucien (Irène Bérubé), Thérèse (Romuald Pineau), Louis-Philippe (Louise Sirois).

François-Arthur et son épouse perpétuent la tradition terrienne sur la ferme ancestrale. Ils ont neuf enfants : Marielle, Louise, Fabienne, Denise, Jean-Yves, Claire, Bibiane, Régine, Brigitte

Les deux seuls survivants de la troisième génération sont . **Arthur**, âgé de 87 ans, qui vit à Rimouski avec ses filles Marcelle et Béatrice, et **Marthe** épouse de J.T. Gauthier fondateur de J.-T. GAUTHIER ET FILS ENTREPRENEURS ELECTRICIENS DE MATANE.



Quatre générations en 1927

Fournier

Bien qu'il y ait eu plusieurs familles Fournier au Canton Mac Nider, dès les débuts, elles ne semblent pas avoir été parentes si ce n'est que de loin. Toutes probablement descendantes du premier de ce nom établi au pays au début de la colonie : Guillaume, fils de Gilles et Noëlla Gagnon, de la paroisse de Coulmer (Normandie), né en France en 1619 et marié à Québec en 1651 à Françoise, fille de Guillaume Hébert et d'Hélène Desportes. Co-seigneur de St-Charles-de-Bellechasse, Guillaume fut pionnier de Montmagny et donateur du terrain de la deuxième chapelle. Lui et son épouse sont inhumés dans l'église de Montmagny où leurs descendants bénéficient d'un banc gratuit.

LOUIS

I — Le premier de cette lignée à s'établir à Sandy Bay vers 1850 sur les lots 155-156 se nommait Louis. Par un premier mariage (il se maria trois fois) à Emille Paradis, à St-Pascal en 1836, il devient neveu de Prosper Paradis, père du premier prêtre élevé dans la paroisse et beau-père du notaire J.-E. L'Arrivée. De ses enfants, François épouse Sophie Carrier; Philomène, Augustin Desrosiers Jr et Marie, François Dubé Sr; trois familles dont la descendance s'est continuée sans interruption dans la paroisse.

II — Louis Jr épouse en 1869 Domitille Lévesque, veuve de Germain Gendron. Avant son mariage, il a acquis les anciens biens de sa future épouse (lot 230) ayant appartenu successivement à David Tuggy, Georges Voyer, Germain Gendron et François et V. Guay. Cette propriété, demeurée aux mains de la famille jusqu'en 1967, appartient maintenant à J.-B. Ouellet. Neuf enfants Fournier vinrent s'ajouter aux six Gendron. Fournier : Aurélie (Joseph Thibault), Pierre (Marie Beaulieu), Etienne, Edmond (Claire Duguay), Marie-Anne (Joseph Beaulieu), Mathilde (Sr Martine...), Louis (Clara Proulx-Lemire), Damase (Marie-Anne Durette), Arthémise (Eugène Duguay). Gendron : Moïse (Claire Gendron), Arsène (Amanda Sénéchal), parents du Chanoine Paul, curé de Nouvelle où il succède au Chanoine J.A. St-Laurent, fils de la paroisse, Emma (Octave Gendron), Amanda (Napoldore Cadieux); Marie (Philémon Michaud) et Rose-Anna (Paul Otis) vécurent à Baie-des-Sables où ils ont encore des descendants.



III — Louis légua ses biens à ses fils Etienne et Edmond. Ce dernier s'établit par la suite à Mont-Joli et Etienne devint seul propriétaire. Dix-sept enfants naquirent de son mariage à Emma Gagnon dont quatre sont morts en bas âge : Elise (Oscar Dubé), Emérilda (Horace Briand), Joseph (Andréa Bérubé), Alphonse (Annette Roy et Evelyn Lévesque), Ernest (Antoinette Massé), Marie-Anne (Albert Guilbault), Philippe (Eléonore Sénéchal et Mathilde St-Laurent), SS Marie-Irène et Rose-Alice, Henri (Cécile Jean, aujourd'hui Mme Laurent Perrault), Rose-de-Lima, Robert (Jeanne-d'Arc Morin) et Juliette (Paul-Emile Roy); Emérilda, Ernest, Henri et Rose-de-Lima sont décédés. La deuxième épouse d'Etienne, Louise-Madeleine Leblanc-Audet avait cinq enfants : Jeanne (François Bastien), Germaine (Edouard Normandeau), Estelle (Adélarde Lachance), Albert et Gérard mariés aux deux soeurs, Flore et Monique Blouin.

IV — Joseph, marié à Andréa Bérubé. Ils ont quatre enfants : Gisèle (Joseph Doyle), Guy (Hélène Cantin), Marcel, et Rénaud, décédé.

V — Marcel, marié à Thérèse Lefebvre, habite les Boules. Ils ont deux enfants adoptifs, Renald et Manon.

Fournier-Thibault-Bernier

Raphaël Fournier, époux de Christine Lévesque, venait de Saint-Fabien. Ils eurent sept enfants dont l'un du même nom que son père épousa Elise Saint-Laurent, et Eugénie se maria à Majorique Thibault.

C'est du côté des épouses que cette famille est apparentée à celle de Louis.

Maximin et Julienne Thibault eurent 16 enfants dont trois sont encore vivants. Adrien, au Lac des Cerfs; Rose-de-Lima (Robert Thibault) et Catherine (Fernand Dumont) habitent Baie-des-Sables. Eugénie épousa Damase Bernier (fils d'Antoine et Aglaé Michaud) fondateur de D. Bernier et Fils. Ils eurent 8 enfants : Robert (Alice Landry), Léo (Marie-Ange Santerre), Philippe (Gemma Saint-Pierre), Jeannette (Robert Jean), Paul (Jeanne Massé), Isabelle (Jean-Marie Chamberland), Armand (Solange Cadieux), Georges-Henri, célibataire. Philippe et son épouse dirigent le commerce familial. Ils ont 6 enfants : France, Micheline, Michelle, Gina, Serge et Gérald.

Fournier (Léon)

Originaire de St-Siméon, François Fournier s'installe sur le lot 226 et épouse Elise Martel; ils ont sept enfants. Léon, époux de Philomène Pineau, dont il a quatorze enfants, hérite de la ferme qui appartient aujourd'hui à Armand Beaulieu. Dans la suite, Léon habita près du fleuve, en face de la route de St-Damase, l'ancienne maison de la fromagerie Chamberland. Léon, sans être apparenté à Etienne, fut toujours son homme de confiance et son ami fidèle.

Enfants : Elise, Louis-Philippe, Michel, Jean-Luc, Laurette, Marie-Anna, Rita, Robert-Viateur, Viateur, Rachel, Madeleine. Actuellement 6 vivants : Michel, Jean-Luc, Laurette, Viateur, Rachel et Madeleine.

Famille Pineau : Auguste — Zoé Lepage, 8 enfants.
Jean-Baptiste — Ursule Corneau, parents de "Mme Léon"

Gagnon

Descendant de Jean et Marie-Anne Gestray de la Ventrouse au Perche en Normandie, **Robert**, époux de Marie Parenteau, s'établit à Québec en 1657 puis à Château-Richer et ensuite à Sainte-Famille (Ile d'Orleans) où il décède en 1703. Trois Jean et Augustin I se succèdent ensuite à Rivière-Quéelle d'où Augustin II marié à Lucie Bérubé vient s'établir à Sandy Bay en 1854, sur les lots 256-257.

La lignée se continue par son fils **Edouard** marié à Césarie Berubé, parents d'Augustin, prêtre, Paul, notaire, Elise (Benjamin Dubé) et Georges, époux de Victoria Ouellet. Celui-ci s'établit à Port Daniel, en Gaspésie, quand son frère y est nommé curé (1884-1900): **Joseph**, époux de Philomène Robichaud, succède à son père sur la ferme et élève une famille de onze enfants.

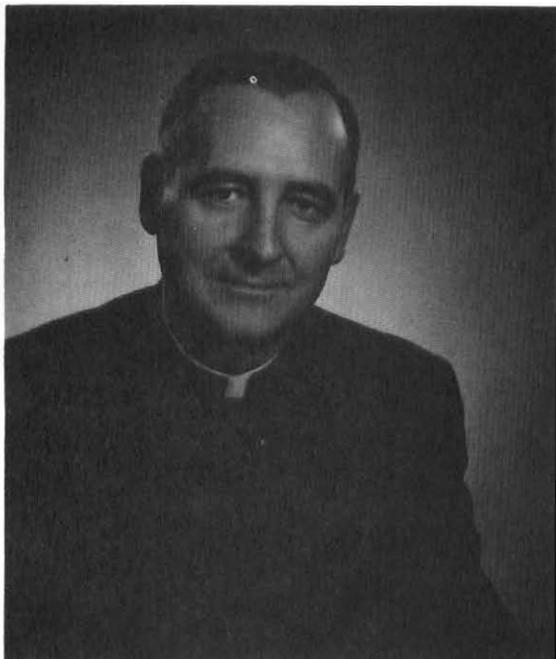
En 1916, **Alfred**, époux d'Alice Paradis, prend la relève: ils ont neuf enfants. La ferme ancestrale est tenue depuis 1957 par **Gilbert** marié à Germaine Nadeau. Ils ont une fille **Carole**.

II — Branche de MGR EDOUARD GAGNON, nouvel évêque de Saint-Paul, Alberta

Fils de Joseph né à Baie-des-Sables et de Marguerite Joncas et petit-fils de Georges, Mgr Gagnon naît à Port-Daniel en 1918. Sa famille s'est établie à Mont réal dans la suite: son père est décédé en 1967 et sa mère vit encore.

Au moment de sa nomination à l'Evêché de Saint-Paul, Mgr Gagnon était Provincial des Sulpiciens, après avoir détenu de nombreux postes importants et siégé comme expert à une commission de Vatican II.

C'est un petit fils de la Baie-des-Sables qui accède à l'Episcopat, en l'Année du Centenaire ! Nous avons raison d'en être fiers et nous lui souhaitons un LONG ET FRUCTUEUX EPISCOPAT.



Mgr Edouard Gagnon,
Evêque de Saint-Paul,
Alberta.

Gagné

Olivier Gagné, époux de M. Ross, s'établit au quatrième rang vers 1870. Son fils **Jean-Baptiste**, marié à Philomène Thibault, eut treize enfants et succéda à son père sur la ferme. L'un de ses fils, **Jean-Baptiste** hérita du bien paternel.

La terre, vendue à Albert Beaulieu (Oméride Desrosiers), est actuellement cultivée par son fils **Léo**.

Guy

Pierre, originaire de Rivière-Ouelle, s'établit à Sandy Bay (cf Moulin de Tartigou). Son fils, Joseph, épouse en 1892 Elisabeth Turcotte, fille de Majorique. Ils ont huit enfants : 4 garçons, 4 filles. Deux des fils meurent bébés et le troisième à 20 ans. Le quatrième, Philippe, épouse Adrienne Fournier et va tenir un magasin au Val-Brillant. Deux des filles, Marie-Claire et Marie-Louise épousent les deux frères : Joseph et Luc Mignault. Marie-Louise décède peu après la naissance de son premier enfant, Carmen, qui sera élevée par sa tante Rose-Aimée (Mme L.-P. Dufour) et se fera religieuse. Anne-Marie, célibataire, demeure à Price chez les Dufour. Joseph Guy est décédé en 1939 et son épouse en 1953.

Jean

66 ANS DE MARIAGE

Damase Jean, fils d'Evariste, épouse Marie-Anne Malenfant en 1903. De cette union, 13 enfants dont 10 encore vivants : Napoléon, Hélène, Jean-Baptiste, Antonio, Alexandre, Robert, Roger, Philippe, Chrysostome, Rita.

En septembre 1968, ils célèbrent leur **65^e anniversaire de vie conjugale**. M. Jean, 86 ans, Mme Jean, 84 ans. Les deux demeurent au Foyer de l'Assomption.



Landry

Joseph Landry, d'origine acadienne, était l'époux d'Eugénie Francoeur, fille d'Eusèbe et de Christine Thibault. Ils eurent 9 enfants dont Hormidas qui réside encore à Baie-des-Sables. Marié à Joséphine Francoeur, ils n'ont pas d'enfant. Joseph avait vécu à Montréal et aux Etats-Unis avant de s'établir à Sandy Bay en 1885, au 4^{ème} rang. Il acheta plus tard la ferme de Zéphirin Lanouette, sur le rang de la mer. L'un de ses neuf enfants, **Eugène** succéda à son père sur la ferme. Il habite maintenant Matane. De sa première épouse, Emilia Perrault, deux enfants sont nés, Yvon et Yvette. Il en eut dix avec Marie-Anna Sinclair, sa deuxième épouse : Yolande, Lucile, Bertrand, Vallier, Gilles, Carmen, Clémence, Jean-Claude, Gaétan et Lilianne.

Enfants de Joseph : Darilda, Alfred, Hormidas, Marthe, Elisabeth, Eugène, Jean, Elie, Gérard.

Barbormean p. 268 No. 2-

Labrie dit Myotte

Nos Labrie (dit Myotte) sont d'origine bretonne. Aglibert, fils de Charles, fut le premier à s'établir à Sandy Bay où il épousa Lucie Dubé, soeur de Benjamin. Ils eurent douze enfants : Joseph-Donatien, Marie-Louise, Emilie, Marcellin, Adrien, Elisabeth (Vve du Dr A. Tanguay, 89 ans, Outremont, seule survivante, se propose d'assister au centenaire), Rosalie, Cécile, Dominique, Louis-de-Gonzague, Philippe, Marius. L'aîné, Joseph, est le pere d'Henri, de Lucie (M. le Juge Arthur Gendreau de Rimouski) et de Soeur Gertrude (s.c.q.) Beauceville. Quatre garçons furent mobilisés pour la Guerre 1914-18, Joseph, Dominique, Louis-de-Gonzague (mort en France) et Philippe. Adrien cultiva la terre paternelle jusqu'à sa mort.

Le plus jeune, Marius, devint avocat, sa santé ne lui ayant pas permis d'entrer au Grand Séminaire. Rempli de talent, travailleur acharné, et doué d'une grande éloquence, il gagne une cause de meurtre dès le début de sa carrière. Il exerçait sa profession à Matane. Il se lance dans la politique et fait campagne en 1930 pour le parti Conservateur contre le Docteur J.-A. Bergeron. Les citoyens de la Baie-des-Sables se rappellent encore avec émotion le vibrant appel qu'il avait fait lors d'une assemblée, à Ulric Verrault, son parrain, organisateur libéral, le suppliant de lui accorder son appui et d'assurer ainsi son élection. Défait, miné par la maladie, Marius décède quelque temps après, mettant fin à une carrière pleine de promesses.

Lèvesque

Barbormean p. 489 No. 69

Le premier Lèvesque de cette famille à Baie-des-Sables arrive vers 1870: il se nomme Cyrille, marié à Philomène Caron. Son fils Amable épouse Marie Tremblay et cultive la terre qui passe ensuite à son fils Désiré. Marié à Gertrude Gagné, ils ont seize enfants. Amable et sa femme vivent encore. Ils ont fêté, en 1962, leurs cinquante ans de mariage. Trois de leurs filles font carrière dans l'enseignement : Marie-Anne, Odile et Lucille. Louis-Philippe est à l'emploi de l'Hydro-Québec et réside à Baie-des-Sables. Thomas habite Hauterive, où en société avec Lionel Poirier, il opère le Service Champlain et Tilden Auto Location.

Dandurand dit Marcheterre

L'aïeul des familles Dandurand dit Marcheterre est Antoine, soldat, né aux environs de 1663, à Paris, et fils de Jean Dandurand et de Marguerite Labeauce.

Antoine Dandurand s'est marié à Ste-Famille de l'Île d'Orléans, le 29 février 1696, à Marie Vérioul. Elle était la fille de Nicolas et de Marguerite Hyardin et fut baptisée à Ste-Famille le 17 février 1679.

Les fils d'Antoine Dandurand pour la plupart s'établirent à St-Thomas de Montmagny.

Un des descendants d'Antoine Dandurand dit Marcheterre, Etienne, se maria le 14 février 1831, à Rimouski, à Clarence Carrier. Il semble que ce fut le premier mariage d'un Dandurand au district de Rimouski. Mais quelques années plus tard, au moins 4 ou 5 familles Dandurand vécurent dans le district.

Voici les quatre générations qui sont demeurées sur la ferme des ancêtres (lots 419-20).

- 1875 — Louis-David Marcheterre - Philomène Dubé
- 1895 — Michel Marcheterre - Catherine Quimper, 20 enfants, mort à 94 ans
- 1921 — Zénon Marcheterre - Alphonsine Ratté.
- 1961 — Raymond Marcheterre - Ghislaine Michaud.

Enfants de Michel : Zénon décède en 1958 (Alphonsine Ratté). Antoine (Laurette Campion), Angéline décédée en 1937 (Albert Ratté), Chrysostome (Lucina Béland), Antonia (Anselme Routhier), Auréli (Rose-Alma Ratté), Cédulie (Gérard Beaulieu), Yvonne (Alfred Dubé), Adrienne, R.S.R., Rosilda (Cyrisse Langlois), Adouilda (J.-M Labrie), Anne-Marie (Alfred Rousseau), Lucienne (Jean Otis), Antonio (Dolorès Turcotte). Six sont morts en bas âge.

L'Arrivée

Le notaire Jean-Ernest L'Arrivée né en 1840, à St-Octave-de-Métis, obtient son brevet d'instituteur et enseigne durant sept ans. En 1867, il est admis à la Chambre des Notaires pour le district de Kamouraska et vient s'établir à Sandy Bay. En 1870, il ouvre un petit magasin qu'il dirigera pendant 25 ans tout en exerçant sa profession. Il épouse **Eléonore Paradis** (fille de Prosper), qui décède en 1871. En 1873, il se remarie à **Amanda Lamontagne** qui décède à son tour en 1902. Le notaire lui survivra jusqu'en 1924.



Les enfants du premier mariage sont : Jean-Ernest, Marie-Eléonore (épouse de Raphaël Nolin, mère du docteur Georges-Henri Nolin, décédé en 1967) et Marie-Ernestine. Du second mariage, 16 enfants naîtront dont un seul survivra : Marie-Augustine âgée aujourd'hui de 90 ans, (veuve du docteur Joseph Gauvreau) de Montréal, mère de Jean-Marie, Directeur de l'Ecole des Arts Appliqués, de Marcelle (décédée en 1968) fondatrice de l'Ecole de "l'Eveil", d'Alexandre (p.m.e.) et autres. Elle est l'aïeule de 23 petits-enfants et de 20 arrière-petits-enfants.

Jean-Ernest "Paradis", fils aîné, associé à son nom celui de sa mère "Paradis" sous lequel on l'a toujours connu. Il exploita d'abord un commerce à Saint-Ulric puis vint prendre celui de son père à Baie-des-Sables. En 1908, il se porte acquéreur du magasin du "Boss" Desrosiers et il le garde jusqu'en 1938, alors qu'il le vend à son gendre J.-Robert Côté. Il avait épousé en 1909, **Antonia Raymond** de Rivière-du-Loup, décédée en 1929. Paradis L'Arrivée décédait 10 ans plus tard. Leur fils aîné, Raymond, était mort trois mois avant sa mère. Les autres membres de la famille, tous vivants, sont : **Germaine** (G.-A. Saint-Amand, gérant du "Red and White Store" à Worcester, Mass.), **Eléonore** (J.-Robert Côté, chef de gare à Matane), **Antonia**, I.L. (John Arsenault, vétéran de la guerre 1939-1945, employé civil fédéral à Mont-Joli), **Rita**, I.L. (J.-E. Aubut, médecin-anesthésiste au Lac Mégantic), **Roger**, (employé de "l'Iron Ore Co." à Labrador City), **Blanche** et **Cécile**, propriétaires du salon de coiffure **MARIE-CLAIRE** à Matane.



En avant : Le Notaire L'Arrivée et M. Beaudet, vendeur de l'auto.
Siège arrière : Samuel Lepage et J.-I. Massé.

Lepage

Descendant du seigneur René Lepage, fondateur de Rimouski et fils de Jean et Mary Ann Bidwell, Samuel Lepage arpenteur-géomètre et ingénieur-civil s'établit à Sandy Bay vers 1875. Marié à Adèle Lamontagne de Ste-Anne-des-Monts, tante de Blanche-Lamontagne-Beauregard, ils ont onze enfants qui tous auront des carrières intéressantes soit dans leurs professions où à des postes importants détenus par eux-mêmes ou leurs maris. Samuel, ingénieur-civil, Edgar et Oscar employés de chemin de fer, Adrien chef de la sûreté à Montréal, Arthur, arpenteur-géomètre, Antonin, avocat, et Yvon, employé civil, tous décédés, les cinq premiers sans enfant, Amélie épouse du Dr Aquila Lapiere, directeur des services du ministère de la santé pour la ville et la région de Montréal; Eugénie, épouse du Dr Ovide Desroches, Yvonne, épouse du Dr Jean Grégoire, sous-ministre de la santé du Québec de 1936 à 1964; Juliette, épouse d'Albert D'Anjou surintendant du Transport au Canadien National pour le district de Québec.



Arthur Lepage

Les seuls survivants de cette famille sont le docteur et Mme Grégoire, Mme D'Anjou ainsi que Mmes Oscar, Antonin, Yvon, Adrien et Mme Bernadette Taillefer-Levesque (ex-épouse d'Arthur) toujours propriétaire à Baie-des-Sables. Parmi les petits-enfants, nommons deux personnalités bien connues : Me Guy D'Anjou du Mont-Joli et Mme Monique Lepage, artiste de Radio-Canada, fille d'Antonin. La maison familiale habitée par cette famille était située au coin de la route de l'église. Elle appartient aujourd'hui à Jean-Baptiste Ouellet.

L'arpenteur Lepage effectua de nombreux travaux pour les gouvernements canadiens et québécois au cours de sa longue carrière. Il fut chargé de travaux d'extension de havres à Pictou et à Halifax, de l'arpentage des Iles-de-la-Madeleine, d'une grande partie de la Vallée de la Matapédia, etc.

Son fils Arthur lui succéda. Il s'établit d'abord à Senneterre en Abitibi dont il fut l'un des fondateurs, puis il revint ensuite au pays natal.

Lepage (Jérémie)

La lignée des Lepage s'est perpétuée à Baie-des-Sables. Jérémie fils d'Antoine, hérite du bien paternel et il épouse Philomène Levesque.

Ils ont onze enfants. Lionel, télégraphiste; Yvonne, sur la ferme; Rachel, infirmière; Valmont, département des mines; Delphis, bureau régie des alcools; Maurice, paragiste; Richard, mesureur de bois; Antonio, mécanicien en automobile; Louis, employé à la voirie; Philippe; Albini, décédé. Yvonne habite encore la maison centenaire et Louis a sa résidence tout près.



Gilles Lepage



H.-Yvon Lepage
LEPAGE (Antoine)



Réjean Lepage

Cette famille descend de **Germain** et **Reine Larry (I)** parents du premier seigneur de Rimouski **René** est marié à **Madeline Gagnon (II)**. Des fils de René, **Pierre** marié à **Aimée Trépanier (III)** est dit seigneur Sainte-Claire parce qu'il possède un fief au Cap-Saint-Ignace. La descendance se continue par son fils du même nom marié à **Veronique Rioux (IV)** de Trois-Pistoles et père de **Charles** marié à **Marie-Anne Dion (V)**. **Louis**, fils de **Charles**, marié à **Euphémie Drapeau (VI)** est cultivateur au Sacré Coeur en 1825

Antoine, (VII) l'un de ses 14 enfants, s'établit à Sandy Bay vers 1860, sur le lot 369. En 1869, il épouse **Gracieuse Ross**; veuf en 1872, il se remarie à **Philomène Bélanger**, toutes deux de Sandy Bay. Treize enfants: **Marie-Zoé**, **Rosanne**, **Joseph-Antoine**, **Joseph-Zénon-Ovide**, **Marie-Philomène**, **Octavine**, **Jérémie**, **Marie-Zoé** (**Walter Presse** de Chicago), **Marie-Angèle**, **Marie-Agathe**, **Marie-Elizabeth** (**Dr Finley** de Philadelphie), **Jean-Baptiste**, ptre, **Louis-Napoléon I**, **Louis-Napoléon II** (vivant) et **Joseph-Alfred**.

Joseph-Antoine épouse en 1906, **Marie-Anne Thibault (VIII)**. Enfants : **Lucienne**, **Régina**, **Marie-Paule**, **Sylvain-Alfred**, **Henri-Yvon**, **Antoine-Lévis**, **Marguerite-Rita**, **Norbert-Clément** (président de **Norbert Automobile**), **Cécile-Lucie** et **Bertrand-Régis**

Henri-Yvon né en 1912 épouse **Rita Rioux (IX)** au Bïc en 1936. Enfants : **Huguette**, **Gilles**, **Réjean**, **Monique** (**Mme Yvon Goulet**), **Germain**, **Guy** et **Mireille**.

Henri-Yvon Lepage est un autre de nos fils qui ont réussi en affaires en plus de se dévouer dans les oeuvres et les associations. Il a fondé à Montréal en 1940 un commerce d'envergure **LEPAGE AUTOMOBILE LTEE**. En 1949, il ouvre un nouveau commerce de vente d'automobiles remanufacturées, de location et de financement Retiré maintenant, ses entreprises continuent de progresser sous la direction de ses fils. **Gilles (X-1)** marié à **Renée Saint-Jacques** (un fils **Louis**) est président de **LEPAGE EQUIPEMENT LTEE** et **Réjean**, époux de **Louise Lebel (X-2)** parents de **Marie** et **Eric**, est président de **AU GRAND SALON LTEE**. Restés attachés au sol natal, **Yvon**, son épouse et ses fils se proposent d'assister aux fêtes du centenaire.





Israël Massé
Mariage en 1908

60 ans de mariage en 1968

Roland Massé

Yvonne David

Mariés en 1940

Enfants : Jacques,
France, Lise, Lucie, Marylène.

Jacques Massé

Lorraine Collin

Enfant :

Martine.



Massé

SIX GENERATIONS SE SUCCEDENT A BAIE-DES-SABLES

Joseph Massé

Virginie Madore .

Mariés en 1850 à

Saint-Denis-de-Kamouraska.

Pionniers de la paroisse.

Enfants :

Virginie, Jules, Joseph,

Israël, Claire, Auguste.

Israël Massé

Florentine Caron

Mariés à Baie-des-Sables en 1886

Enfants :

Israël, Alice, Rose.

J.-Israël Massé

Elisabeth Roy

Mariés en 1908

Enfants :

Rose-Alice, Jeanne-Paule,

Roland, Paul-Emile.

Gilbert Roy (Adoptif)



A Baie-des-Sables les vieilles traditions sont conservées

Roland Massé, Maire actuel,
bénissant sa famille à l'occasion
du Jour de l'An.

Michaud-Mignault



1969



1919

M. et Mme Zénon Michaud

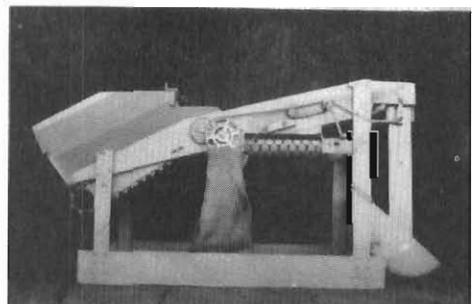
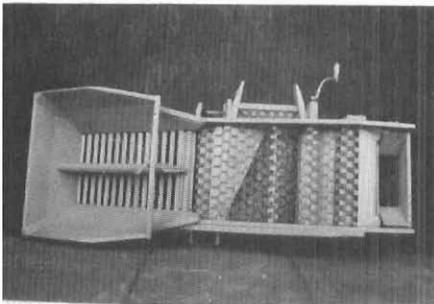


1969

Julien Michaud, époux de Luce Gagné, fut le premier de cette famille à s'établir à Baie-des-Sables. Il acheta en 1882 la terre de Louis Bossé. Son fils Cyprien, (Georgiana Chamberland), lui succéda. La ferme passe ensuite à Jos, puis à Zénon, époux de Laure Mignault. Elle est cultivée aujourd'hui par Roland, l'un de leurs quinze enfants : Blanche, Cécile, Camille, Albert, Antoinette, Jeanne-D'Arc, Lauréat, Jacqueline, Roger, Carmelle, Jean-Claude, Gilbert et Jocelyne qui habite avec ses parents retirés à Matane. Ils célèbrent cette année le cinquantième anniversaire de leur mariage. De 1944 à 1960, Zénon fut propriétaire de l'ancien magasin du "Boss" Desrosiers. Inventeur, il a construit certains instruments et machines qui ont servi à la culture des pommes de terre: un tracteur qui arrachait, criblait et pesait simultanément les pommes de terre et différents "cribles" et supports à sacs.

— Mignault —

Carillon
Le grand-père de Mme Michaud, Abel Mignault, a été l'un des premiers colons de Sandy Bay. Il demeurait à l'endroit où habite aujourd'hui Guy Mignault. "Les Mignault" qui se sont succédé sur la terre paternelle sont Abel, époux d'Adèle Bérubé; Arthur, époux d'Alice Ratté; Joseph, époux de Malvina Ratté; Luc, époux de Marie-Louise Guy; Guy, époux d'Antoinette Blanchet.



Barbousseau

Michaud

Israël, époux d'Hermine Couillard, s'établit en 1872 sur les lots 162-163. Ils ont dix enfants. Son fils Israël épouse Florentine Desjardins; ils ont neuf enfants. Israël sera maire de la paroisse à plusieurs reprises. La terre familiale passe ensuite à Jean-Baptiste, époux de Corinne Bérubé, ils ont quatre enfants. Le propriétaire actuel, Joseph, est marié à Thérèse Bélanger; ils ont deux enfants: Jean-Claude et Louise.

Philémon, frère d'Israël jr, épouse Marie Gendron. Ils ont 14 enfants: Joseph (Augustine Pineau), Israël (Elise Dupéré), Paul (Philomène Robichaud), Elise (François St-Laurent), Bernadette (Ernest Lavoie), Rose-Aimée (Louis d'Astous), Moïse (Yvonne Langlois), Ernest, Emilia (Ernest Beaulieu), Flore (Michel Rioux), Alexina (Ludovic Roy), Alice décédée à 20 ans.

Barbousseau

Otis

Paul, fils d'Alexis et de Rose Carrier, épouse Rose-Anna Gendron, fille de Germain et de Domitille Lévesque. Ils ont 18 enfants: Alfred, Marie-Louise, Jean-Baptiste, Eulalie, Méléda, Joseph, Eugénie, Alexis, Marie-Anne, Aurélie, Antoine, Moïse, Elise (Jean Landry), Rose, Adélaïde, Albert. Deux sont morts en bas âge.

Après avoir habité Saint-Damase plusieurs années, Paul revient s'établir à Baie-des-Sables en 1924, où lui et son épouse sont décédés.

Deux enfants, Elise (J. Landry), Rose (Augustin Santerre) habitent encore Baie-des-Sables.

Barbousseau

Ouellet

Elzéar Ouellet s'établit à Sandy Bay en 1876. Il épousa Angélique Lévesque dont il eut douze enfants. Son fils, Louis, marié à Eugénie Turcotte eut onze enfants: Louis (Augustine Levasseur), Georges (Cécile Bouillon), Mathilda (Napoléon Jean), Angèle (Jean Bouillon), Juliette (Gérard Sabourin), Béatrice (Gaston St-Pierre), Rosalie (Noël Banville), Georgianne (Claude Lebel), Rita (Eugène Lévesque), Jean-Baptiste (Mercédès Turcotte), Michel (Laurette Gendron).

Du mariage de Georges et de Cécile Bouillon sont nés deux enfants. La ferme appartient maintenant à Paul-Emile Santerre. Jean-Baptiste, marié à Mercédès Turcotte, est propriétaire de plusieurs fermes. Ils ont douze enfants: Rodrigue, Jacynthe, Réal, Daniel, Johanne, Marlène, Martine, Damien, Michel, Jean-Marc, Guylaine et Julie.

Perrault

*Barbousseau
No 19-p. 161*

Le premier Perrault s'établit sur les lots 628-29, le long de la route du gouvernement, et son nom passera aux Cotes à Perrault.

I - François marié à Césaire Richard;

II - Thomas marié à Olympe Mignault, (10 enfants);

III - Thomas marié à Wilhelmine Turcotte, (4 enfants);

IV - André-Albert (Alias Robert) marié à Gabrielle Beaulieu, (4 enfants): Aline, Annette, Lise et Donald.

Pinault

Elzéar Pinault, marié à Christine St-Laurent, s'établit à Baie-des-Sables en 1882. Thomas, son fils, épouse Marie-Louise Castonguay et prend la succession de son père sur la ferme; ils ont 13 enfants: Romuald hérite du bien; ses frères Maurice et Bertrand demeurent aux Boules. Raynald est médecin, Laurence, religieuse.

Bourmeau
no 12
p. 75

Paquet

Borromée Paquet, époux de Caroline Saint-Laurent, était établi à Saint-Ulric. Ils eurent dix enfants : Joseph épousa en premières noces Léopoldine Mercier et ils eurent cinq enfants. Avec sa deuxième épouse, Lydia Pelletier, ils eurent neuf enfants. Il vint s'établir sur le lot 379 à Baie-des-Sables en 1911.

Noël marié à Rolande Pelletier sera le seul de cette famille à naître dans la paroisse où habite encore ainsi que sa sœur Albertine (Vve Gonzague Desrosiers) et Philippe, époux de Basilia Ouellet.

Alfred hérita du bien paternel. Marié à feu Marie-Ange Thibault, ils eurent six enfants. Jean-Guy, Hughes (Denise Dubé), Gaétan (Monique Harrisson), Nelson, Lydia et Diane. Alfred est remarié à Antoinette Lavoie (veuve de Georges Gagné). Ils habitent Luceville. Hughes et son épouse cultivent le bien paternel. Joseph Paquet avait élevé Jeannette, sa petite-fille, mariée à Raoul Pelletier de Québec fils d'Omer, et Jean Plourde marié à Anne-Marie Santerre de Baie-des-Sables.

Bourmeau
no 4
p. 82

Paradis-Jean

(ancêtres de l'abbé Gérard Paradis, curé actuel)

Le 22 novembre 1864, Amable Paradis, fils de François Paradis et de feu Priscille Boulanger, épouse Geneviève Lebrun, fille de Henri Lebrun et de Eléonore Boucher. Le 8 février 1864, Charles Jean, fils de Edouard et de Anastasie Ouellet, épouse Céline Gagné, fille de Paul Gagné et de Charlotte Bélanger.

"Mon père, Anthime, né à Baie-des-Sables, le 19 juin 1874. Ma mère, Estelle Jean, née à Baie-des-Sables, le 4 juin, 1874. Ils se sont mariés à Amqui, le 4 octobre 1898. Quant à moi, je suis né à Amqui, le 19 mai 1906."

G.P.

Quimper

Les ancêtres de cette famille sont des Denis originaires de Quimper-Corantin en France. Le premier à venir au Canada se nomme Pierre-Corantin-Denis, nom qui devient Denys Quimper. Le premier de cette famille à s'établir à Sandy Bay se nomme Pierre marié à Léocadie Landry; ils ont 9 enfants. Alexandre, époux d'Ursule Lévesque, sera le père de Thomas et le grand-père du juge Charles B. Thomas fut élevé à St-Damas; par ses tantes, Mmes St-Pierre et Sylvie Lévesque. Marié à Angéline Ratté, ils eurent 5 enfants : Léopold, Alfred, Charles-B., Marie-Paule et Marie-Reine. Pierre épouse Marie Gagnon, fille d'Augustin. Ils ont 13 enfants : Hélène (Jules Duchènes), Catherine (Michel Marcheterre), Léocadie (Louis Dupéré), Godefroi (Malvina Gallant), Georges (Délia Fontaine), Alexandre (Elisabeth Gallant), Joseph (Armande Saint-Amand), Eugène (frère Joachin, E.C.), Marie-Anne (Thomas Lemelin), Florentine (Télesphore Chassé), Rosalie. (r.s.r.).

Enfants de Georges : Armand, Oscar (Cécile Tremblay), Donat (Georgette Racine), Amanda (Mme Rosaire Daudelin), Alice, Jeanne (Mme François Lebel), Lionel (Lucienne Pinault), Napoléon (Gemma Dumont), Robert (Agnès Lemelin), Lucien (Jeanne Gagnon).

Enfants de Godefroi : Ludivine (Mme Adrien Lizotte) et Albert (Marie-Ange Jean), cultivateurs à Baie-des-Sables: Alcide F.E.C., Marie-Anna (Mme Alphée Pinault), Imelda (Sr du Clergé), Georges (Rita Banville), Alphonsine, Rosalie (Mme Armand Banville), Wilfrid (Rolande Gendron), Noëlla, Adrien époux de Germaine Rousseau, fille de Napoléon. Adrien habite Rimouski, mais il est encore propriétaire aux Boules de la maison centenaire de Michel Plourde.



50e anniversaire de mariage de Monsieur et Madame Omer Pelletier

Omer Pelletier

La famille s'établit à St-Ulric au début de cette paroisse. Omer, fils de Zéphirin et petit-fils de William achète, en 1916, la terre d'Alexis Otis, descendant d'Alain, l'un des pionniers de Baie-des-Sables.

Omer avait épousé, en 1907, Emilienne fille de Charles Couillard et Pauline Mignault, tous deux descendants de familles pionnières. En 1957, ils fêtent leurs noces d'or entourés de leurs 13 enfants : Ovila, Annette, Adrienne, Anicet, Adrien, Raoul, Rolande, Roland, Germaine, Raymond, Germain, Cécile et Benoît.

Deux médailles d'Or du Mérite Agricole démontrent les talents d'agriculteur et l'esprit progressif des Pelletier; en 1944, Roland obtient la Médaille d'Or du Mérite Agricole juvénile; en 1949, Omer est Lauréat de la Médaille d'Or du Mérite Agricole Provincial.

Roland et Rolande (Mme Noël Paquet) habitent Baie-des-Sables; Benoît le cadet, cultivateur à Petite-Matane est secrétaire de la Société d'Agriculture. Un des fils de cette famille, Germain, né en 1923, est l'un des hommes d'affaires le plus en vue de la région. A peine âgé de vingt ans, il s'occupe de la vente des produits agricoles de la ferme paternelle; en 1948, il ouvre une épicerie à Price, une 2e, en 1955, au Mont-Joli; en 1962, une troisième à Matane et en 1967, il inaugure à Rimouski l'établissement du genre le plus moderne de l'Est du Québec. Proclamé en 1951, l'Épicier de l'année, par l'Association des détaillants en Alimentation, (A.D.A.), Germain Pelletier est l'unique propriétaire de la chaîne qui opère sous la raison sociale.



Poirier

Des fêtes du Centenaire, Adrien dit : "Nous y serons tous, c'est un mot d'ordre."

Originaire de Ste-Blandine, **Antoine Poirier** y défriche sa première terre avant de s'établir à Ste-Luce, d'où il viendra à Baie-des-Sables, en 1860, s'établir sur le lot 366, à environ trois milles à l'est du village. "Le ménage et le roulant de la ferme sont transportés dans deux charrettes à deux roues. La mère et les enfants voyagent dans le "Cabarouet" frais peint qui attire les regards autant qu'une Cadillac de nos jours." **Antoine et Adélaïde Paquet** eurent sept enfants. Le quatrième qui portait le nom de son père se fit prêtre; **Abel** succéda à son père sur le bien paternel. Il eut lui aussi sept enfants et c'est le dernier **Adrien** qui hérita de la ferme. **Adrien** et **Laure Bernier** eurent 16 enfants : **Lionel**, **Charles-Aimé**, **Béatrice** (Mme Adéodat Amiot), **Fernande** (Mme Léo Fortin), **Maurice**, **Gilberte**, **Aline** (Mme Jean Lebeau), **Antonio**, **Abel**, **Thérèse**, **Yvette**, **Marius**, **Roger**, **Marie**, **Colette** (Mme Bob Lawryson) et **Mario**.

Dernier de cette famille à avoir quitté Baie-des-Sables en 1945, **Adrien** âgé de 80 ans vit maintenant avec son épouse à Hauterive entouré de ses enfants. Lui et son épouse sont fiers d'être des militants Lacordaire depuis 1947.

Président diocésain "Lacordaire" pendant 12 ans, il a été aussi durant 15 ans inspecteur d'hôtel de la Côte Nord et du comté de Charlevoix.

Tous les enfants de cette famille réussissent très bien. Mentionnons **Lionel**, propriétaire, avec **Thomas Lévesque** (fils d'Amable aussi de Baie-des-Sables) du **SERVICE CHAMPLAIN ET TILDEN AUTO LOCATION**, et l'époux de **Béatrice**, **J.-A. AMIOT PRODUITS PETROLIERS CHAMPLAIN**, tous les deux de Hauterive.

Rameau de cette famille :

Fils d'Abel et de Marie Carroll, **Alphonse** épouse **Marie Pelletier**. Ils ont deux enfants : **Ludovic** (**Jeannine Jean**) parents de **Dorothee** (Mme **Ludger Ouellet**); **Hectorine**, épouse du Dr **René A. Lepage**, parents de **Gaston**.

*Carroll
No 3 - 7-2-09*

Pineau *Bailloiseau* *no 73 - p. 191*

Originaire de Sacré-Coeur, la famille Pineau s'installe à Baie-des-Sables en 1860 sur le lot 376. Voici ceux qui se sont succédé sur le domaine ancestral : **Sylvestre**, époux de Florence Langis. **Damase**, époux d'Ursule Gagnon dont il eut 11 enfants. **Alcide**, marié à Germaine Gagné; ils n'ont pas d'enfant.

Enfants de Damase : Berthe, Victorien, Wilfrid, Aimé, Phédée, Lionel, Edmond, Alcide, Annie, Robert, Anicet.

Ratté

Bailloiseau
no - 5
p. 234

L'ancêtre des Ratté s'établit en 1846 sur les lots 92-93-131-132.

I - **Pierre** - Angéline Belleau dit Larose - (9 enfants) : France, Xavier, Ferdinand, **Godefroi**, Joseph, Jacob, Nazaire, **Vital** et Angele.

II - **Jacob** - Caroline Valcourt (12 enfants) : Anatole, Elise, Emilienne, Georgiana, Marie-Louise, Ferdinand, Vitaline, Jacob, Herméline, Zénon, Arthur, Marie.

III - **Ferdinand** - Gratia Larose (7 enfants) : Antoine, David, Gérard, Joseph, Louis, Marie et Thérèse.

IV - **Antoine** - Jeanne Jean (6 enfants) : Louise, Thérèse, Pierre, Jeannette, Jean-Louis, et Caroline.

Jacob, frère de Ferdinand (III), épousa Sophie De Champlain et eut 12 enfants : **Georges**, marié à Léonie Carrier, continue de cultiver la ferme de son père. Ils ont 6 enfants : Georges-André, Joseph-Marie, Jean-Paul-Denis, Françoise, Gilles et Suzanne. Deux rameaux de la deuxième génération se sont perpétués dans la paroisse :

a) I - **Godefroi**, marié à Hélène Hallé, eut 8 enfants :

II - Godefroi - Angèle Lamontagne, 13 enfants.

III - Jean-Baptiste - Marie Banville, 8 enfants;

IV - André - Lucile Turcotte, 8 enfants.

b) I - **Vital** - Arthémise St-Laurent, 4 enfants:

II - Emile - Eugénie Bélanger, 9 enfants:

III - Victorien - Madeleine Fournier, 3 enfants.

Ils cultivent la terre du grand-père.

Raymond

Bailloiseau
no 40.A
p. 240

Martial Raymond, parti de St-Denis de Kamouraska en 1880, en charrette avec son petit ménage, s'établit sur les lots 465-66-67. En 1881, il épouse Aquiline Tremblay avec qui il a 9 enfants. Son fils Louis se marie à Emilie Briand et ils ont 12 enfants. Il cultive la terre familiale jusqu'en 1966, année où elle est vendue à Benoit Dubé.

Robichaud

Bailloiseau
no - 14
p. 93

1er ancêtre : **François-Xavier**, arrivé vers 1870, s'établit sur le lot 251. Vers 1885, **Joseph**, marié à Lumina Routhier prenait possession du bien paternel. Il eut 5 filles et 3 garçons. En 1919, **Jean-Baptiste**, marié à Amédée Ratté devenait propriétaire du bien. Il eut 5 garçons et 4 filles. **Philippe**, fils de Jean-Baptiste, prit le bien paternel vers 1966.

Les Robichaud auraient été les premiers à opérer une sucrerie dans la paroisse en 1907. Voilà 62 ans que les Robichaud font du sucre.

Famille Robichaud arrivée en 1878, au 3e rang :

I - **Augustin** - Elise Lévesque, 8 enfants : Elisabeth, Cédulie, Adèle, Alfred, Marie-Louise, décédés : Auguste, Damase, Emile.

II - **Damase** - Marie-Claire Saucier, 10 enfants : Simone, Alfred, Gérard, Philippe, Adèle, Paul-Emile, Rose-Alice, Henri-Albert, Noël, Wilfrid.

III - **Paul-Emile** - Claire Dion, 2 enfants : Claude et Diane.

Rousseau

Laurent Rousseau est né à St-Simon le 29 janvier 1858.

Marié le 28 septembre 1880 à Fébronie Caron, il vint s'établir à Mac Nider.

Il eut 10 enfants dont 5 sont morts en bas âge, une seule survit : Fortunate.

"M. Laurent", comme on l'appelait, était bon à tout faire, depuis le chant à l'église jusqu'au métier de ferblantier, en passant par le commerce et le service des postes.

Il bâtit la "Maison grise" qui devint une hôtellerie pour la paroisse.

Tous ses enfants se marièrent, mais sa fille "Catherine" sacrifia son avenir pour prendre soin de ses vieux parents. Elle se maria plus tard. Elle était de toutes les corvées et participait à tous genres d'activités dans la paroisse.



1ère rangée : Laurent Rousseau, Fortunate (Joseph-Antoine Santerre), Mme Laurent Rousseau.

2e rangée : Catherine (Joseph Gagnon), Anicet (Angéline Ratté), Antoinette (Joseph-Auguste Lafrance), Cyprien (Amédée Roy), Marie (Raoul Boulanger).

Rousseau

Godefroy Rousseau, époux de Josephine Massé, s'établit à Sandy Bay en 1869. Son fils Napoléon, époux de Mathilde Lévesque, lui succéda sur la ferme. Il eut 11 enfants : Joseph, marié à Marie-Louise Gagnon, Damase, marié à Clémence Mc Ewing, Marie (Mme Jos. Rioux), Marie-Louise (Mme Jos. Bélanger), Georges (Yvonne Bélanger), Paul (Marie-Rose Rioux), Rose (Mme Arsène Thériault), Antoinette (Mme François Gagnon) et Emilie (Mme Philippe Gagnon).

Georges hérita du bien paternel où il éleva 8 enfants avant de se retirer aux Boules où il fut sacristain pendant 17 ans. Paul cultiva la terre voisine héritée de son grand-père Georges Lévesque où son fils Fernand continue la tradition terrienne. Paul et son épouse habitent eux aussi au village des Boules.

*Barbousseau
no - 15 p 315*

Ross

*Barbousseau III^e
No - 43 p 322*

Régule Ross, époux d'Emma Carroll en premières nocés et de Delvina Ouellet en deuxièmes s'établit en 1882 sur le lot 647 au 5^e rang. Il eut 12 enfants, (6 avec chaque femme). Son fils lui succède, puis la terre passe en d'autres mains. Marie-Anne, épouse d'Ernest Caron, habite encore Baie-des-Sables. Ils ont 8 enfants dont 3 sont décédés. Céline enseigne le français. Evangéline est infirmière, Catherine, spécialiste en français, Richard, président de Syndicat et Marguerite, gérante du "département de beauté" chez Morgan's

Routhier

- 1858 — Edouard Routhier - Obéline Caron - 8 enfants.
 - 1892 — Philippe Routhier - Virginie Robichaud - 10 enfants.
 - 1921 — J.-Anselme Routhier - Antonia Marcheterre - 10 enfants
 - 1959 — Léandre Routhier - Madeleine Daland - 2 enfants.
- La terre (lot no. 262) a été vendue à J.-B. Ouellet en 1947

*Barbousseau No 197
p. 366*

Roy

Pierre, marié à Henriette Michaud en 1849 à Saint-Denis, arrive à Sandy Bay vers 1875 et s'établit sur le lot 390 à Tartigou

Leurs enfants : Pierre Georges, Thomas, Joseph, Arsène, Augustine, Auguste, Elzéar, Emma et Alphonse.

Auguste épouse Léontine Langlais à Saint-Octave de Métis en 1888.

Enfants : Alphonse, ptre, Octave, Emma, Célestine (Mme Félix Saint-Laurent), Hormidas, Bernadette (Mme Jos. Saint-Laurent), Antonio, Berthe (Mme Thimothée Rioux), Augustine (Mme Valmont Thibault), Charles, Antonia (Mme Simon Gaudrault) et Pierre.

Antonio et Pierre vivent encore à Baie-des-Sables. Bernadette et Charles (Jeanne Desrosiers) habitent les Boules.

Enfants d'Antonio et Eugénie Gagné : Auguste, Antoine, Hugues, Huguette, Marcel, Dolorès, Louise, Luce, Simon.

Auguste, Antoine et Luce sont les seuls à habiter dans la paroisse. Hormidas et son épouse, Marie-Anne Desrosiers, décédés en 1963 et 1968 ont toujours vécu à Baie-des-Sables. De leurs enfants, Paul-Emile (Juliette Fournier), Viateur, Simone et Sylvio, seule Simone vit encore à Baie-des-Sables.

*Barbousseau
No - 41 p. 402*

St-Laurent (François-Xavier)

I — François-Xavier épouse Esther Desrosiers-Dutremble. Ils quittent Rimouski pour s'établir au village de Sandy Bay en 1864. Ils ont 6 enfants : France, Damase, Amable, Marie, Joseph et Maxime.

II — Amable épouse Céline De Champlain et hérite du bien paternel. Ils ont 14 enfants dont 6 vivent encore.

III — Louis épouse Gilberte Arguin. Ils habitent la maison centenaire et continuent la tradition terrienne. Il y a deux chanoines dans cette famille : Joseph, décédé en 1961 et Albert, curé du Cap d'Espoir. Augustine est religieuse.

Enfants d'Amable : Henri (Valentine Desrosiers), Elise, Zéphir, décédé à sa dernière année au grand séminaire, Albert, Maxime (Alice Thibault), Sr Augustine, religieuse, François-Xavier, Samuel, Cécile (Wellie Green), Marguerite,

Enfants de Louis : Raymond, Gilles, Gislain et Sylvie.

St-Laurent

*Carbonneau
NO 127 - p. 418*

Théophile St-Laurent s'établit, en 1864, sur le lot 486. La succession a été assurée depuis par Théophile Jr, puis par son fils **Napoléon**. Le propriétaire actuel de cette ferme est **Marc**, représentant de la quatrième génération.

I - Joseph, époux de Henriette Prédemord, s'établit à Sandy Bay vers 1860; ils ont 6 enfants.

II - Joseph fils, épouse Elisabeth Raymond; ils ont 5 enfants.

III - **Napoléon** épouse Hortense Pineau; ils ont 7 enfants : Félix (Célestine Roy), Joseph (Bernadette Roy), Rose-Anna (Mme Paul Dubé), Marie-Alice (Mme Henri Banville), Albert (Marie Thibault), Florida (Mme Octave Ducasse), Emma (Mme Donat Lacasse).

IV - Joseph et Bernadette Roy ont 10 enfants : Cécile (Mme Maurice Pouliot), Yvon (Rita Rousseau), Edgar (Annette Marcheterre), Hector (Thérèse Bélanger), Gabrielle (André Castonguay), Paulette (Omer Marcheterre), Jeannette (J.-M. Béland), Normand, Mario, Marc, curé au diocèse de Hearst.

Santerre-Thibault

Carbonneau NO 77A, p. 450

I - Jean-François marié à une demoiselle Collin est le premier à s'établir dans la paroisse. Ils ont trois enfants.

II - **Thomas**, marié à Emma Roy, 7 enfants.

III - **Auguste**, marié à Yvonne Perrault, 11 enfants.

IV - **Armand** marié à Céline Couillard; 5 enfants : Bruno, Denis, Gaétan, Ghislain et Michel.

Un autre rameau se détache à la troisième génération.

III - **Wilfrid**, fils de Thomas, marié à Alice Thibault, fille de Majorique et Eugénie Fournier.

IV - **Lionel**, marié à Béatrice Turcotte, habite la maison du grand-père Thibault.

Enfants d'Alexis Thibault et Geneviève Carrier : Julienne, Victoria (religieuse), Philomène (Mme J.-B. Gagné), Zénon, Majorique, Alexis, Joseph et Paul, tous décédés.

Saucier-Robichaud

Carbonneau NO 167 p. 455

Le premier de la famille Saucier à s'établir à Sandy Bay arrive en 1847. Son fils **Louis** épouse Claire Beaulieu. Ils ont 8 enfants : Napoléon, Joseph, Arthur, Moïse, Louis, Philomène, Euphémie et Damase. **Napoléon** épouse Flavie Ross. Ils ont 11 enfants dont cinq vivent encore : Marie-Claire, Gérard, Adélard, Yvonne et Lucienne.

Marie-Claire épouse Damase Robichaud en 1917. Ils ont 13 enfants dont 10 sont encore vivants. Adèle est mariée à Fernand Dubé, fils de François. Ils ont 8 enfants et demeurent sur le bien ancestral des Robichaud où se sont succédé **Ephrem** arrivé en 1852, son fils **Augustin**, marié à Elisabeth Lévesque qui lui donna 8 enfants et son petit-fils **Damase** qui habite maintenant au village avec son épouse.



Lancagnard dit Santerre

Six générations se sont succédé sur le lot 195 depuis 1858. Les premiers Santerre venaient de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Marcel (1798-1883) marié à Marie-Anne Gagnon.
Eusèbe (1838-1926) marié à Sophie Dumas (soeur du curé)
Alphonse (1868-1929) marié à Emilie Picard
Joseph-Antoine (1900) marié à Fortunat Rousseau
Jacques (1939) marié à Murielle Beaulieu
Régis (1960)...

*Barboursville
No - 14
p. 450*

La maison paternelle construite en 1860 par Marcel a été rénovée en 1927 mais les fondations et la charpente ont été conservées. Joseph-Antoine, en plus de conserver la ferme de son père, ouvre un restaurant en 1919 qu'il convertit quelque temps après en magasin général. Il fut l'ancêtre des quatre magasins Santerre de Baie-des-Sables, Matane, Mont-Joli et Rimouski. Joseph-Antoine est maintenant à sa retraite. Ses sept fils administrent ses magasins et la meunerie érigée en 1956. A Baie-des-Sables, Rosaire est gérant, Berchmans, secrétaire et Jacques dirige l'épicerie; Léon et Benoit sont au Mont-Joli; Grégoire à Matane et Garnier à Rimouski. Rita (Mme Paul Massé) habite Baie-des-Sables et Madone (Mme Romain Verrault) Rimouski.



Tardif

La famille Tardif doit son nom à Olivier Le Tardif né à Honfleur, France en 1601 et arrivé au Canada en 1618. Il épousa à Québec Louise Couillard, fille de Guillaume. Co-seigneur et juge-prévost de la Seigneurie de Beaupré, c'est lui qui remit aux frères Kirk les clefs de Québec. Il décéda à Château-Richer en 1665.

Premier Tardif à Baie-des-Sables : Joseph-Philéas, fils d'Hyppolite, descendant d'Olivier, s'établit sur la terre qui demeura pendant plus de cent ans propriété de cette famille.



Philéas Tardif

*Bartholomew
No 42
p. 521*

Hyppolite, époux d'Henriette Lebel, décéda accidentellement à Ste-Luce en 1853, âgé de 48 ans. Lui et son fils Philéas avaient tous deux travaillé à l'arpentage des terres du canton Mac Nider jusqu'à la rivière Tartigou. Philéas, né à Kamouraska en 1826, épousa Adèle Nadeau, en 1856, à St-Octave-de-Métis et vint s'établir sur les lots 386-387-388 et 389. Ils eurent quinze enfants dont neuf sont morts en bas âge. Survécurent : **Pierre**,



Pierre Tardif

Damaris qui épousa Thomas Pelletier en 1887, **Eléonore** (Soeur Sainte-Prudentienne, s.c.q.), **Zénon**, **Ernestine**, épouse de Zénon Thibault et mère de Léandre et **Marie-Louise** (Soeur M. de la Nativité, r.s.r.).

Pierre né à Baie-des-Sables en 1858 fut baptisé à Matane. Il se maria en 1888 à Marie Pelletier, fille de Cyprien et Marie-Angèle Lévesque. Il demeura onze ans à St-Octave. En 1898, sa mère l'appelle à Sandy Bay pour remplacer son frère Joseph-Zénon, époux d'Euphémie Lebel, qui est décédé à 24 ans. Pierre s'installe donc sur le bien paternel en 1899 où il élève une famille de seize enfants : huit nés à St-Octave-de-Métis et huit à Baie-des-Sables. Survécurent : Joseph-Cyprien, né en 1889, Pierre, 1890; Georges, 1894; Alfred, 1896; M.-Louise, 1897; Eugène, 1899; Blanche 1901; Julienne, 1902; Anne-Marie, 1904; Jeannine, 1906.

Les deux aînés décédèrent accidentellement en Abitibi : **Joseph-Cyprien** en 1914 et **Pierre** en 1918. **Georges** s'expatria aux Etats-Unis où il décéda en 1963. **Eugène**

trouva la mort accidentellement dans un accident de la route en avril 1961 et fut inhumé à Baie-des-Sables. Alfred, marié à Adélia Paquet et Antoine, à Jeanne Bérubé, aidèrent leur père à défricher et cultiver la terre. Plus tard, Alfred acheta de son père les lots 381, 382 et 383 et partit ainsi sa propre exploitation agricole. En 1948, pour des raisons de santé, il prit sa retraite. Depuis, il demeure à Matane.

Antoine hérita de la terre paternelle en 1935 et y demeura jusqu'en 1960, année où il vint demeurer à Matane. Antoine et son épouse ont sept enfants : Georgette, Jacqueline, Louis-Ange, Gisèle, Carmen, Denise et Donald.

Marie-Louise demeura sur le bien paternel et fut le soutien de ses parents qu'elle assista dans leurs derniers moments. Elle hérita de la maison de son père (ancienne sacristie). Elle demeure à Matane. Blanche (soeur Marie-Pia, O.P.) demeure à Québec. Julienne, enseigna sous la direction de Mme Sasseville à Ste-Anne-des-Monts; mariée à Albert Levesque, elle demeure à Ste-Luce. Ils ont six enfants : Ange-Albert, Soeur Magella, Esther, Daniel, Marc et Louise. Anne-Marie a épousé Léo Paquet. Ils demeurent à Mont-Joli. Ils ont douze enfants : Raymonde, Soeur Colette, B.P., Raymond, Ghislain, Gilbert, Raynald, Claude, Nicole, Danièle, Denis, décédé en novembre 1951, Richard et Michelle. Jeannine, infirmière, servit durant la guerre de 1939-45 dans un hôpital en Angleterre. Elle demeure maintenant à Québec.

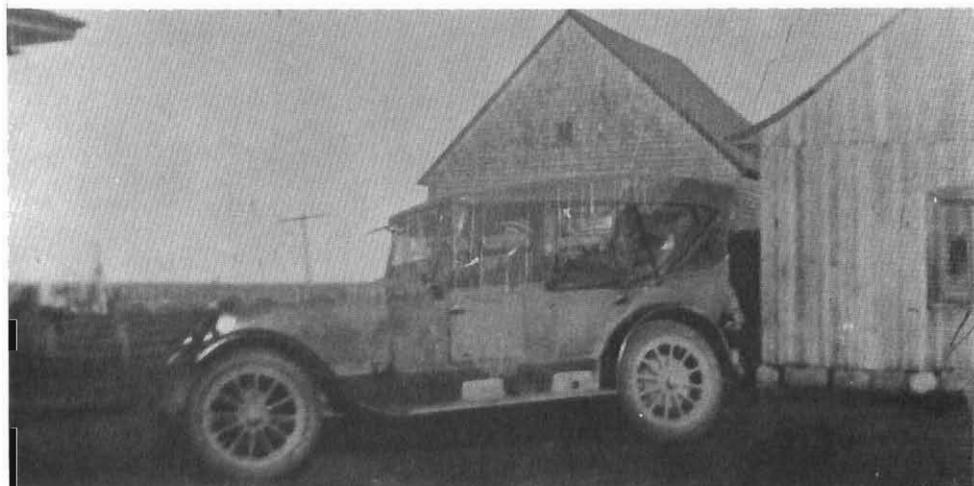
La mère décéda en 1943 et le père, en 1951.



Sr Magella



Sr Colette



Alfred Tardif acheta cette voiture Studebaker en 1924. Il s'en servait pour faire le commerce des produits de la terre. Ce fut l'une des premières que l'on vit circuler à Baie-des-Sables. A droite, on peut voir une partie de la première maison que construisit Philéas Tardif en 1855.

*Baronmear
Mo 85 p. 557*

Thibault-Bérubé-Santerre

Marcel Thibault, originaire du Bic, époux de Sara Métayer, s'établit à Sandy Bay en 1859 sur le lot 215 et ils eurent neuf enfants. Paul et Zénon s'établirent aux Boules. Arsène et Joseph à Baie-des-Sables. Arsène hérita du bien paternel qui passa ensuite à l'époux de sa fille Joséphine. Georges Bérubé fils de Démétrius et Marie Lévesque, petit-fils de Basile et d'Esther Bélanger, originaires de Rivière-Ouelle. La terre des ancêtres a été vendue à Adrien Ratté en 1959.

M. et Mme Georges Santerre : Une autre fille d'Arsène Thibault, Marie-Claire, a épousé Georges Santerre. Ils ont eu 13 enfants, tous vivants, et ils fêtent leur noces d'or en l'année du centenaire. Georges est le petit-fils de Jean-François arrivé à Baie-des-Sables vers 1865 venant de St-Simon.

La quatrième génération est représentée par Paul-Emile et Lucienne Banville, parents de douze enfants : Jean-Paul, Georgette, Bérangère, Gaétane, Louiselle, Christiane, Jean-Louis, Alain, Suzanne, Richard, Gratien et Diane.



Enfants de M. et Mme Georges Santerre

Fortunate (Mme André Ouellet), Jeanne-Paule (Mme John R. Shakesby), André, Albert, Gilles, Yvon, de Montréal, Paul-Emile, Philippe, Rose-Alice (Mme Louis-Marie Bellemarre de Baie-des-Sables), Georges-Henri, de Hauterive, Madeleine (Mme Donald Vaillancourt), Cécile et Ernestine (Mmes Philippe et Adéodat Beauheu), Charles-Hector, de Baie-Comeau.

Enfants de M. et Mme Georges Bérubé

Gilberte, Isabelle, Roland, Ephrem, Yolande, Aurélius (noyé avec son père), Georges, Gabriel, Florent, Yves-Alban, Gilles, Solange, Gaétan.

La maison d'Arsène Thibault

Thibault



Pierre Thibault s'établit à Sandy Bay en 1860 sur ce qui est aujourd'hui le lot 367. Son fils Jérémie, marié à Ceneville Thibault lui succéda sur la ferme où ils eurent 10 enfants. Pierre, marié à Exoré Gauvin, hérita du bien paternel que son fils René a conservé jusqu'en 1968. Louis, maintenant âgé de 86 ans, et seul survivant de cette famille, s'établit sur une terre voisine. Il s'est marié trois fois : Nestorine Pelletier, sa deuxième épouse, était la sœur des boulangers bien connus, Zabulon et Bruno. Sa troisième épouse (1930), Eulalie Gagné (Vve Edmond Lapointe, de Saint-Ulric) est encore vivante. La famille se compose de 10 enfants, trois du premier mariage : Ovide (Joséphine Desmeules), Germaine (Mme Polydore Brochu) et Jean-Philippe (Simone Santerre), deux du deuxième mariage : Mariette (Mme Lucien Ratté) et Aurélien (Annette Gagné). Les enfants Lapointe sont : Florian (Alice Bernier), Rose-Alma (Mme Rosario St-Pierre), Louis, décédé en 1935, Léo (Jeanne-Mance Tremblay) et Bernadette (Mme Raoul Vaillancourt).

Le bon pain de ménage était de tradition dans cette famille comme le montre la photo où l'on reconnaît Mme Thibault et l'épouse d'un homme d'affaires en vue de la région, propriétaire de **VAILLANCOURT AUTOMOBILE INC**, d'Amqui.

Octave Thibault s'établit sur les lots 614 et 615 du Canton Mac Nider à l'âge de 38 ans. Il était originaire de St-Fabien. Marié à Séraphine d'Auteuil, il avait déjà un fils, Augustin. Elmière, Elise, Elzéar, Marie, Joseph, Vitaline et Damase naîtront à Sandy Bay. Augustin gardera le bien paternel. Il épousera Rose-Anna d'Auteuil et ils auront quatre enfants : Léo, Antoine, Yvonne et Auguste. Antoine, propriétaire actuel, a épousé Lucienne Ouellet. Ils ont 8 enfants : Gaston, Jeannine, Denys, Jean, Guy, Carmel, Rolande et Lucien. Octave est décédé à 92 ans et Augustin à 95.

10 98
Lb. 559

Verrault

D'après Mgr Tanguay, l'ancêtre **Barthélémy Verrault**, dit Le Bourguignon, est venu de Dijon en France. Il s'établit à Château-Richer où il décéda en 1700, laissant neuf enfants. La famille Verrault de Baie-des-Sables reconnaît comme ancêtre plus immédiat **Pierre**, époux de Geneviève Vaillancourt, de Sainte-Flavie où quatre de ses enfants ont contracté mariage. Un cinquième **Jean-Chrysostôme** a épousé Marie Langlois en 1865 à Baie-des-Sables et il est l'ancêtre de ceux qui sont nés dans cette paroisse. **Jean-Chrysostôme** eut trois enfants qui nous sont connus : Emma, mariée à Ambroise-Zéphirin-Rivard Lanouette, Laura, mariée à Majorique Bélanger, et **Ulric**, marié à Saint-Damase en 1893, à Armanda Lamontagne.

Enfants d'Ulric : Alice (Mme Lucien Perreault), Octavie (Dr Rosaire Larose), Annie (Notaire Lucien Baillargeon), Antonio (Marguerite Chouinard), Zéphirin (Florence Mongrain), Antoinette (Mme Jean Duchesneau), Imelda (Notaire Lucien Bonneville), Marie-Ange (Me Gustave Garneau), Adrien (Béatrice Vigeant), Laurence, Jean-Baptiste (Ernestine Turcotte) de Baie-des-Sables, Jeanne (Jean-Paul Barry, journaliste) et Berthe (Notaire Laurent Charron).

Ulric Verrault continua le commerce de son père et le développa considérablement. **Antonio** travailla avec son père jusque vers 1930 puis il ouvrit à Rimouski un magasin de lingerie détenu aujourd'hui par son fils Jean-Yves. Jean-Baptiste exploite le commerce familial. Enfants : Louise, Denise et Claire.

Turcotte

L'ancêtre de cette famille venu du Brc en 1860 s'établit au 4e rang sur les lots 561-562.

- I- Auguste Turcotte — Angéline Lavoie
 - II- Majorique Turcotte — Augustine Lévesque (12 enfants)
 - III- Louis Turcotte — Ernestine Rousseau (13 enfants)
 - IV- Olivier Turcotte — Dorilda Santerre (11 enfants)
 - V- Lazare Turcotte — Céline Gagné (2 enfants : Marcel 3 ans, Esther 2 ans.)
- Toujours sur la même ferme : lot 561.

Turcotte (Wilfrid)

Un rameau se détache à la quatrième génération. **Wilfrid**, fils de **Louis**, épouse Louise Bérubé, fille de **Joseph** et d'**Hélène Turcotte** (fille d'Hubert Turcotte et d'Adèle Mignault), née sur la ferme occupée maintenant par Adrien St-Laurent. Ils cultivent la terre paternelle et celle de l'oncle Joseph. Leurs enfants : Gilbert et Lucille, décédés en bas âge, Simone (Mme Lionel Pelletier), Jeanne-Paule (Mme Alfred Lévesque), Dolorès (Mme Antonio Marcheterre), Mercedes (Mme Jean-Baptiste Ouellet), Magella, époux d'Evelyn Nadeau, Léonard, époux de Marguerite Demers, cultivate le bien paternel, Louise-Annette (Mme Philippe Guy), Solange (Mme Francis Fournier), Bibiane (Mme Jean-Marie Rousseau), décédés accidentellement tous les deux au début de 1969.

Turcotte (J.-B.)

Le premier de cette lignée est **Jean-Baptiste**, époux d'Adélaïde Gagné; il s'établit à Sandy Bay vers 1860. Lui succède, Auguste, époux d'Adèle Mignault. Auguste Jr continue la tradition terrienne sur le lot 21. Marié à Blanche Pelletier, ils ont 13 enfants dont quatre vivent à Baie-des-Sables : **Béatrice**, (Mme Lionel Santerre), **Lucille**, (Mme André-A. Ratté), **Léopold** (Denise Ouellet), **Césaire**, (Thérèse Ratté). C'est ce dernier qui cultive le bien paternel. Ils ont 5 enfants : Benoit, Yves, Mario, Madone, Hermann.



Décorés de la Croix du Mérite diocésain.

DECORES DE LA CROIX ST-GERMAIN DU MERITE DIOCESAIN

Le 8 septembre 1959, M. et Mme Gérard Labrie recevaient la plus haute décoration diocésaine des mains de Mgr Chs-Eugène Parent. Le texte de la décoration est très significatif :

"Votre dévoué curé, M. l'abbé Adélarde Ouellet, Nous a donné sur vous un témoignage fort élogieux. Vous êtes sacristain depuis quarante et un ans, directeur de la chorale et chantre des messes du matin depuis vingt ans. Qu'il suffise de mentionner encore que vous êtes l'un des promoteurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, secrétaire depuis longtemps de la Ligue du Sacré-Coeur, gérant de la Caisse Populaire et secrétaire du Conseil municipal. Tous les curés sous lesquels vous avez servi s'accordent à louer hautement votre piété remarquable, votre dévouement aux oeuvres paroissiales, sans négligence de vos devoirs familiaux.

"Un non moindre témoignage Nous est arrivé en faveur de votre épouse, laquelle s'est avérée une véritable émule dans l'éducation chrétienne à vos nombreux enfants, dans l'exercice intelligent de l'apostolat sous toutes ses formes, fruit d'un catholicisme bien compris. Pour toutes ces raisons et en vue d'honorer en vous tous ceux qui se dépensent aux oeuvres de bien commun, Nous vous décorons tous deux de "La Croix de Saint-Germain du Mérite diocésain."

Né à Amqui, le 31 octobre 1892, et décédé en 1963, M. Gérard Labrie demeura à Ste-Flavie de 1904 à 1916. L'année 1916 fut son année de chance, pourrait-on dire. Il vint à Baie-des-Sables aider à la construction de l'église et la même année, il épousa Mlle Hectorine Lanouette, une perle de la paroisse. Douze enfants naitront de ce mariage : un garçon suivi de dix filles et d'un garçon. Tous sont vivants à l'exception d'une fille décédée l'an dernier.

Vraie femme forte, selon le terme biblique, Mme Labrie, décédée en 1962 a légué à sa famille un dynamisme et un rayonnement bienfaisant : "Ses enfants se lèvent et la proclament "bienheureuse" par leurs oeuvres, car la plupart sont ou ont été membres actifs en plusieurs domaines de bienfaisance sociale.

LE FOYER DE L'ASSOMPTION.

Pour couronner en beauté leur vie d'activité paroissiale, en 1955, Gérard Labrie et son épouse font l'acquisition du vieux couvent. Après d'importantes modifications, ils le transforment en hospice pour les vieillards sous le nom de "Foyer de l'Assomption." Depuis décembre 1956, sous l'habile direction de leur fille, Thérèse, g.m.g. (Mme Alvarès Bouillon) cette institution n'a cessé de voir ses cadres entièrement remplis. Actuellement, 30 vieillards et 4 enfants handicapés mentalement y demeurent.

Secondée par son mari, Thérèse, digne émule de ses parents, prolonge leur dévouement inlassable au service de l'Eglise et de la société. L'an dernier, le Grand Prieuré de l'Ordre St-Jean du Canada honorait Mme Thérèse Bouillon, Régente de l'Ordre des Filles d'Isabelle de Mont-Joli, pour sa précieuse collaboration aux oeuvres sociales.

RESIDENTS : M. et Mme Damase Jean, MM. J.-B. Chouinard, Jean Brochu, Alfred Boulay, Camille Chouinard, Napoléon Boucher, Ludger Babin, Pierre-Emilio Bouchard, Alphonse Bélanger, Mmes Joseph Gagné, Horace Lévesque, Léon Lévesque, Théodore Dugas, Pierre Grenier, Hector Gagnon, Ernest Chrétien, Ludger Létourneau, Alfred Jenkins, Mlles Anne-Marie Landry, Marie Rioux, Cécile Gosselin, Rose-Aimée Gagné, Léona Thérien, Gisèle Dubé, Ghislaine St-Louis, Lucille Chénard.

PERSONNES AGEES DE 80 ANS ET PLUS.

La vieillesse, ce n'est pas le déclin, c'est le progrès; elle ne descend pas, elle monte.
(Mgr Baunard)

Baie-des-Sables :

90 ans — Mme Mathilde Campbell; 87 ans — M. Ferdinand Côté, M. Amable Lévesque; 86 ans — Mme Emile Bernier (Alphonsine Sinclair); M. Damase Jean, M. Louis Thibeault; 85 ans — M. Joseph Morin; 84 ans — MM. Alphée Bernier, Georges Boucher, Georges Quimper, Mile Olympe Lévesque; 83 ans — Mme Marie-Anne Malenfant, M. Hormidas Landry M Arthur Turcotte; 82 ans — MM. Magloire Dion, Damase Lévesque, Mme Israël Massé (Elisabeth Roy); 81 ans — M. Edmond Damien, Mme Hormidas Landry (Joséphine Francoeur) 80 ans — Mme Alphée Bernier, (Laurence Lévesque), M. Irénée Carrier, M. Joseph Chamberland, M. J.-Israël Massé, Mme Eulalie Gagné

Les Boules :

95 ans — Joseph Rousseau; 85 ans — Mme Vve Napoléon Brochu (Flore Dubé); 83 ans — Mme Louis-Thomas Brochu (Marie Dubé), Mme Albert Ratté (Flore Fournier), M. Louis-Thomas Brochu (Johnny); 82 ans — Mme Vve Cyprien Lebel, (Augustine Beaulieu); 81 ans — M. Victorien Dubé, Mme Vve Thomas Quimper (Angéline Ratté), M. Adéard Paradis.

JUBILAIRES DE L'ANNEE Anniversaires de Mariage

- 66 ANS Jean, Damase — Marie-Anne Malenfant
 60 ANS Côté, Ferdinand — Euphémie Bernier, Massé, Jean-Israël — Marie-Elisabeth Roy
 50 ANS Banville, Jos-Louis — Marie-Zélie Routhier, Beaulieu, Ernest — Marie-Emilia Michaud, Lévesque, Zénon — Adèle Beaulieu, Michaud, Zénon — Laure Mignault, Ouellet, Antoine — Marie Simard, Raymond, Louis — Emilie Briand, Santerre, Georges — Marie-Claire Thibault
 40 ANS Béland, Gonzague — Yvonne Thibault, Guy, Armand — Marie-Anne Ouellet.
 25 ANS Caron, Lucien — Germaine Perrault, Dion, Lauréat — Simone Robichaud, Marquis, P.-Marie — Bernadette Lévesque, Perrault, Laurent — Cécile Jean, Santerre, Pierre — Thérèse Paquet, Thibault, André-Albert — Marie-Anne St-Laurent.

EVOCAATION

"Hommage au Personnel du Foyer de l'Assomption"

Lors de l'installation et de la bénédiction de la statue, en avant du Couvent, le 21 août 1944, quelqu'un a-t-il capté un message prophétique, dans le chant final?

Déjà, la Vierge de l'Assomption, en son attitude de Médiatrice de toutes grâces, appelait la vieillesse pour la consoler. C'est pourquoi, nous dédions ce chant à tous les résidents actuels et futurs de notre Foyer de l'Assomption.

Refrain :

Air : N.-D. du Canada

Amour, amour à toi, puissante Notre-Dame
Nous voulons te servir et de toute notre âme !

I
O jour inoubliable ! O fête radieuse !
Une belle Madone ici vient se poser ;
Au pied de son image, et d'une voix pieuse
Un filial tribut, nous venons déposer

II
O Vierge, tu souris à notre gratitude,
A notre chère paroisse, accorde tes faveurs !
Bénis notre Curé; que ta sollicitude
S'étende avec amour sur tous nos bienfaiteurs.

III
Etoile du matin, modèle de l'enfance,
Sous ton pieux regard, elle saura grandir;
Nous plaçons en ton cœur une ferme espérance
Gardienne des cœurs purs, prépare l'avenir.

IV
Sur ceux qui de l'école ont pris leur envolée
Projette ton amour, ô Reine des Vertus:
Sois-leur un prompt secours au fort de la mêlée
Qu'on les retrouve tous au séjour des élus !

V
Etoile de la Mer, grande Médiatrice,
Veille sur le guerrier, veille sur le marin:
Fais régner en tout lieu la paix dans la justice,
Et que la charité nous unisse demain !

VI
O bel Astre du soir, console la vieillesse:
Enrichis sa lumière en arrivant au port
A tous les cœurs brisés, prodigue ta tendresse.
Réveille le pécheur, qui loin de Dieu, s'endort !

VIII
Garde bien nos foyers, ô toi, Mère Admirable:
Fais-y régner la paix, l'amour, le dévouement.
Oh ! protège à jamais notre chère Baie-des-Sables.
Bénis ce coin de terre au bord du St-Laurent !



1944 - 1969



Chant du Centenaire

AIR : Au fond des campagnes, la Bonne Chanson, no 156

PAROLES : Mlle Huguette Lévesque

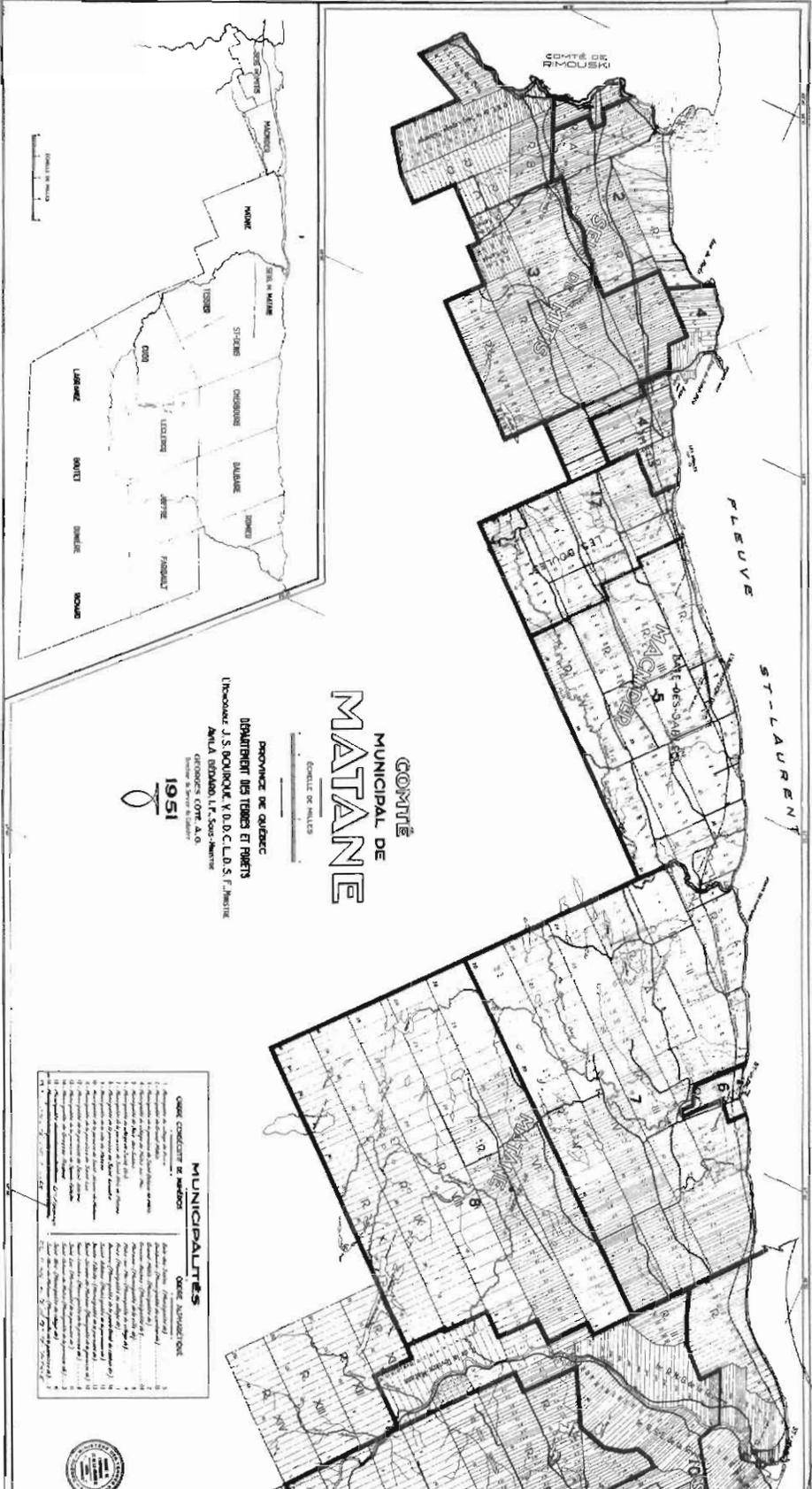


Refrain :

C'est à Baie-des-Sables;
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.
C'est à Baie-des-Sables
Centenaire fêtons.

1. Il est une paroisse
Qui fête ses cent ans, (bis)
Tous les amis du monde
Y vivent leur printemps.
2. Souvenirs on retrouve
Une larme au coin de l'oeil; (bis)
Dans l'plis d'son tablier
Revient tout un passé.
3. Le vieux clocher d'église
Est tout éberlué, (bis)
De voir avec surprise
Tous ces gens s'amuser.
4. Dans la joie, dans la peine
S'est bâti ses cent ans, (bis)
Grand'père, grand'mère eux-mêmes
Ont tricoté la foi.
5. Aujourd'hui ces agapes
Nous ont tous réunis (bis)
Usons donc notre coeur
Pour leur redire merci.
6. A ceux dont le labeur
Ne date que d'hier (bis)
Disons bravo, courage,
Au revoir dans cent ans.





COMTÉ DE
MUNICIPAL DE
MATANE

PROVINCE DE QUÉBEC
DÉPARTEMENT DES TRONCS ET PIÉCETS
L'Échelle: 1:5 000 000 V.D.C.L.D.S.F. Institut
ANLA INDIAN LIT. Sous-Maire
GÉOMÈTRE GUYE S.A.G.
Service de Service Clientèle



1951

ÉCHELLE DE 1:5 000 000

MUNICIPALITÉS	
CODES CONSOLIDÉS DE MATANE	CODES NUMÉRIQUES
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100



GRAND RAZ DE MAREE



Mme Marie-Augustine
L'Arrivée-Gauvreau

On me demande mon plus vif souvenir de Baie-des-Sables. Celui qui me revient le premier en mémoire n'est pas gai. Il s'agit d'une tempête qui mit tout notre village en danger. Nous avons "frisé" la catastrophe de bien près. Cela remonte à 1884. J'avais huit ans. Je revois l'affreux spectacle comme si c'était d'hier : la mer déchainée avec une violence inouïe. Elle était furieuse comme personne ne l'avait vue. Le vacarme nous avait réveillés tôt le matin. Des vagues hautes d'une vingtaine de pieds au moins venaient l'une après l'autre frapper les maisons riveraines sur le côté nord de la route et après s'être brisées continuaient jusque chez nous du côté sud.

La maison de mon père avait trois étages; le rez-de-chaussée étant le magasin, je me tenais au troisième pour mieux voir la force des vagues par dessus les maisons, d'en face. A chaque nouveau choc, on s'attendait à l'écrasement de ces maisons, à leur enlèvement par les flots. Moi, je croyais bien que c'était la fin du monde, que nous péririons tous dans l'inondation qui montait. On ne voyait pas comment ce vent et cette furie de la mer s'arrêteraient enfin.

Le bedeau, M. Canuel et sa femme, des gens qui me paraissaient âgés, habitaient du mauvais côté de la rue. Assurés que leur logis serait démolé et les morceaux emportés au large, ils transportèrent chez nous leurs meubles et autres biens.

Le mouvement des vagues menaçait sérieusement les fondations de l'église; l'on crut même que les pierres de soutien finiraient par lâcher et que la maison du bon Dieu allait s'effondrer. Le Curé, M. Damase Morissette, aussi désespéré que ses paroissiens priaient pour qu'un miracle s'accomplisse.

Combien d'heures dura ce cataclysme? Je ne saurais le dire. La journée passée dans ce cauchemar... j'ai sombré dans le sommeil, dans l'épuisement.

Pour moi, ce mauvais jour n'est pas tout à fait fini... J'en ai souvent des visions et j'en frémis encore tant ce fut horrible, tant je fus effrayée... impressionnée.

Peut-être qu'aujourd'hui, à mon âge, avec tout ce que j'ai vu depuis, je regarderais plus calmement une telle colère de la nature.

Augustine L'Arrivée-Gauvreau

Augustine L'Arrivée-Gauvreau

Signature de l'auteur (90 ans), dernière survivante de la famille du notaire J.E. L'Arrivée

Club du Vieux Poêle

Extrait du Journal

7 mars 1958

Tortue Buche Faist Droit Feu

Nous publions ces lignes. **Evocations de vieux souvenirs**, en hommage aux personnalités qu'Aimé Bellemare a su décrire avec autant d'habileté que de précision dans le journal **Club du Vieux Poêle**. On y reconnaît les talents de cet artiste-peintre qui savait découvrir et traduire les différents aspects d'une personnalité. Nous n'avons pas les aptitudes d'Aimé Bellemare pour ce travail difficile, mais il nous est agréable de lui rendre l'hommage posthume qu'il avait à peu près toutes les qualités qu'il dépeint dans ses portraits.

Fils adoptif de la Baie-des-Sables, il en est vite devenu un fils très dynamique, instigateur ou membre actif de tous les mouvements ou associations. Son nom mérite une place d'honneur dans la liste de nos chefs de file

EVOCATIONS DE VIEUX SOUVENIRS

Vous permettrez bien à l'un de vos concitoyens d'adoption d'évoquer le souvenir de vos plus illustres figures. Ceci pourra paraître anormal à quelques-uns et c'est pourquoi je voudrais solliciter votre indulgence.

Je ne suis votre concitoyen que depuis quelques années et si je veux remémorer la mémoire de quelques distingués disparus, je n'ai d'autre but que de rendre un hommage personnel à leur mémoire et de rappeler à ceux de cette époque quelques faits saillants de leur vie.

Je voudrais pouvoir évoquer, comme il conviendrait, ce que fut la vie de ces quelques paroissiens disparus. Il faudrait un gros volume pour étendre le sujet à toute cette pléiade d'hommes qui ont bâti notre patelin. Je me bornerai à ceux que j'ai côtoyés de plus près. Disons tout de suite que je ne prétends pas écrire des biographies. Je me contenterai donc de narrer des souvenirs personnels avec les seules ressources de la mémoire. (Les dates m'ont été communiquées).

Le Boss (L.N.) Desrosiers

J'ai souvenance des impressions qu'avaient créées chez moi les premières rencontres avec le Boss Desrosiers, (nous ne l'entendions jamais appeler autrement). **Napoléon Desrosiers** était de cette fine aristocratie qui subjuguait tous ceux qui l'approchaient. Grand de taille, élégant, d'un maintien imposant et toujours vêtu d'une manière impeccable, il avait un air de grand seigneur. Ce qui frappait le plus chez cet homme, c'étaient ses connaissances très étendues : c'était un érudit. Je l'ai connu alors qu'il était à son déclin. Une vieille tante, qui était sa gouvernante, me donnait l'occasion d'aller chez lui et d'ailleurs à cette époque les visites de cérémonies étaient de rigueur. Un causeur excessivement plaisant et d'une finesse d'esprit peu ordinaire. Son effort pour lutter contre le ravage des ans était apparent. Je me rappelle qu'un jour je lui parlais des déboires de la vie et il me disait ceci : "Toutes ces choses, perte d'argent, voir ses projets s'effondrer et tous les tracassés de la vie, ce n'est pas grand chose. La pire calamité est, de vieillir, vous vous rendrez compte de ça un jour." (les jeunes d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui ne réalisent que c'est vrai que 40 ans plus tard.) J'étais jeune en ce temps là et j'admirais cet homme. Son souvenir est encore vivace chez moi : un homme comme le Boss Desrosiers, on n'oublie pas ça. Notre vie moderne semble avoir fait disparaître ces remarquables personnalités.

Laurent Rousseau

Une autre figure imposante de ce temps là : Laurent Rousseau. Encore une personnalité dont la franchise, la loyauté, la bonhomie se reflétaient sur un visage toujours souriant. En 1913, exactement en mai, il fut l'un des premiers citoyens de Sandy Bay que je rencontrai. Le voyage que je faisais alors à Sandy Bay devait décider de la transplantation d'une fleur du bas-du-fleuve dans les terres des pays d'en haut. Chez Laurent Rousseau hébergeaient les visiteurs du temps; madame Rousseau secondait admirablement son mari dans la tenue de cette auberge. Cette figure d'homme m'avait fortement impressionné : de haute stature, alerte et d'un verbe puissant. Ce dimanche du milieu de mai 1913, j'assistais à la grand'messe (dans l'église au nord du chemin) et voila que j'entends une voix douce mais puissante entonner le Gloria. Je me penche à l'oreille de ma blonde pour lui demander qui chante çà? — "C'est Laurent Rousseau," me dit-elle. Oui, quelle belle voix ! Il arrivait dans cette paroisse vers l'âge de 20 ans et presque aussitôt, il commençait à chanter au chœur de chant les dimanches et ce, pendant les 53 années qui ont suivi. Il décédait en 1931 à l'âge de 73 ans, après avoir chanté jusqu'au dimanche qui a précédé sa mort. Sa réputation comme chantre avait dépassé considérablement les cadres de sa paroisse.

Paradis L'Arrivée

A cette époque il n'y avait pas de radio, pas de télévision; les communications étaient difficiles, le chemin de fer n'étant construit que vers 1910. C'est donc dire qu'en pratique, Sandy Bay était beaucoup plus éloigné des grandes villes que Baie-des-Sables l'est actuellement. Moi je n'étais pas plus intelligent que les autres de chez nous, j'avais, moi aussi, mon opinion sur les gens qui habitaient "trois semaines en bas de Québec". Pourtant lorsqu'on entendait discuter ces personnalités, l'on se rendait vite compte que les chemins de fer et les hautes cheminées n'ont jamais contribué à augmenter la valeur et l'intelligence des individus; je serais tenter de croire le contraire. Paradis L'Arrivée était un de ceux qui m'ont ouvert des horizons dans ce domaine. Nous étions toujours surpris d'entendre cet homme pondéré traiter d'un sujet avec autant d'aplomb et de jugement, il était d'une rare culture. Dans son commerce, sa tenue de livre était un souci constant pour lui. Les détails ajoutés aux factures de ses clients dénotaient l'effort qu'il déployait pour éviter les erreurs et les malentendus avec sa clientèle: ceci était inspiré par son honnêteté.

Zéphir Lanouette

A côté des Desrosiers, des Rousseau, des l'Arrivée, vivait le père Zéphir. Cet épithète qu'inconsciemment l'on employait pour le désigner ne comportait que de l'estime. Zéphir Lanouette était le type parfait de la jovialité, on ne le voyait jamais triste. Doué d'un esprit vif et d'une bonté de coeur excessivement riche, sous une apparence rude, il cachait une sentimentalité d'une grande valeur. Les plus âgés se rappelleront ses taquineries, toujours de bon aloi, mais souvent d'un sarcasme mordant. Tous les dimanches, après le dîner, il venait faire son tour chez son ami le père Anthyme. La politique était exclue de la conversation et vous savez pourquoi, mais on les entendait se remémorer des souvenirs de jeunesse et des bons tours joués aux amis. Il y aurait tout un volume à écrire sur cette vie si pleine de couleurs.

Il fut le premier inscrit dans les registres des baptêmes de la fabrique. Il avait à peine 15 ans lorsqu'il a commencé à chanter les messes à l'église paroissiale. Il était maître-chantre de la chorale et il le fut pendant 62 ans. Pendant ces 62 ans, il n'a pas manqué une seule messe de minuit. Cependant, sur la fin de sa vie, une religieuse du couvent exerçait les enfants pour le chant de la messe de minuit cette année-là. C'était la première fois que Zéphir Lanouette, peut-être depuis 50 ans, n'était pas au chœur de chant à une messe de minuit. Pendant la messe, ses proches observaient des grosses larmes qui coulaient sur ses joues. Ce n'était certes pas par dépit mais probablement une profonde émotion qui faisait couler ces larmes : elles étaient peut-être une prière. Il était, avec Laurent Rousseau, le pilier du chœur de chant et, tour à tour, ils étaient à la palette.

Le support qu'il a accordé jusqu'à sa mort à tous les mouvements sociaux de la paroisse prouve sa richesse d'âme et son abnégation. Zéphir Lanouette a laissé, chez tous ceux qui l'ont connu, un souvenir impérissable. Il s'éteignait à l'âge de 80 ans.

Et voilà l'évocation de quelques-uns de nos hommes qui ont été en quelque sorte les pionniers de notre paroisse. Encore une fois je n'ai pas voulu prétendre écrire de l'histoire, mais évoquer le plus simplement possible des souvenirs personnels.

Aimé Bellemare.

NOTRE LAC : LE LAC A JIM

Il n'y aurait qu'un seul lac naturel digne de ce nom à Baie-des-Sables et c'est quand même un petit lac.

Les lacs du Canton Mac Nider sont tous situés dans la partie arrière du territoire, aujourd'hui St-Damase. Quelques cultivateurs ont fait creuser sur leur ferme des lacs artificiels qu'ils ont ensemencés de truites. Il y en a un très pittoresque sur la ferme de Roger Castonguay, creusé par son père Philippe.

Le lac à Jim (lac Thibault, lac Lepage ou lac McLaren) est situé sur la terre qui appartient successivement à Fabien puis à Cyrille Thibault. Il est situé exactement au centre de Baie-des-Sables à une distance à peu près égale des limites est, ouest et nord-sud du territoire.

Cyrille Thibault avait une grande famille et les temps étaient durs: il dut contracter des emprunts, pour enfin abandonner sa terre. Le prêteur Jules Bérubé de St-Ulric devint propriétaire quand cette ferme fut vendue par ordre de cour, mais il ne la cultiva jamais. Il revendit d'abord le lac à Paulin Lepage et à son gendre James McLaren de Matane. Le lac est maintenant la propriété de Philippe Lepage et de son fils, descendants de Paulin. La terre appartient à Antoine Ouellet qui la cultive avec beaucoup de succès.

TYPES PITTORESQUES

Quelques types pittoresques ont vécu chez nous. Le temps nous manque pour décrire leurs manières plus ou moins bizarres mais en rien malhonnêtes. Il convient cependant de mentionner au moins leur nom et quelques-unes de leurs habitudes.

BELINE : de son vrai nom Angéline Gentil était, quand je l'ai connue, une fille d'un âge certain. Elle menait une vie nomade, allant de paroisse en paroisse, acceptant ou réclamant gîte et couvert chez ses connaissances. Les uns disaient qu'elle avait déjà été mariée. Ce qui était certain, c'est qu'elle fumait la pipe comme un homme et trouvait moyen de faire hardiment son chemin dans la vie.

TIMENE : Non moins pittoresque était la personnalité de Philomène Carrier mieux connue par son petit nom "Timène". Cette fille vécut de nombreuses années, séjournant tantôt dans une famille, tantôt dans l'autre. Elle ne causait jamais trop de trouble puisqu'elle insistait toujours pour coucher sur des chaises droites avec de la "gazette" comme matelas. Bonne causeuse, elle avait toujours beaucoup à raconter. "Qui a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu" dirait Lafontaine. Les jeunes n'aimaient guère Timène qui, de son verbe haut, leur faisait de fréquentes remontrances. Mariée, elle aurait sûrement été une mère de famille à la fois autoritaire et disciplinée, s'il faut s'en tenir à ses théories avancées sur la manière d'élever des enfants.

La **PETITE PRIEUSE** : Un autre type d'un genre différent, c'était "la Petite Prieuse" (Mme Hubert Desrosiers) décédée il y a quelques années. C'étaient sûrement une sainte personne que les pratiques extérieures de dévotion ne rebutaient pas. Elle aurait sans doute eu de la difficulté à s'adapter au renouveau conciliaire où tout est tellement simplifié que les dévotionnettes n'ont plus guère de place.

Mme Desrosiers était extrêmement pieuse. En plus d'assister quotidiennement à toutes les messes "disponibles" dans la paroisse, avec le regret sans doute de ne pouvoir communier à chacune, elle prolongeait l'oraison en profonde prostration, alternant avec la récitation du Rosaire entrecoupée de nombreux signes de croix. En plus de faire, à l'occasion, plusieurs fois de suite un exercice alors à la mode, le Chemin de la Croix, la Petite Prieuse allait s'incliner à la Table de Communion ou s'arrêtait aux bénitiers pour s'asperger d'eau bénite tout en multipliant les signes de croix. Arrivée tôt à l'église, elle en repartait longtemps après les offices et y revenait plusieurs fois au cours de la journée.

Toujours vêtue sobrement, un peu comme une soeur, elle priait, priait au moins comme dix religieuses d'une piété ordinaire... L'on pourrait dire qu'elle formait à elle seule, au domaine de la piété, une petite communauté. Ce n'est sûrement pas à elle qu'un ecclésiastique de jadis, d'origine italienne, visiteur des communautés, aurait pu répéter dans son langage pittoresque : "pete!..., priez mes soeurs, priez le matin, priez le midi, priez le soir, priez avant, pendant et après les repas, priez le jour, priez la nuit, priez toujours"

Ce récit ne veut en rien minimiser la valeur des pratiques pieuses d'une concitoyenne de regrettée mémoire, surtout en une période où la piété s'estompe de plus en plus. Qui sait si les prières, toujours humbles et sincères, de Madame Desrosiers n'ont pas été une source de protection pour notre paroisse centenaire où il y a encore de la place pour une piété sincère, raisonnable et raisonnée.

Du beau chant

Le beau chant d'église a toujours été encouragé par les curés à Baie-des-Sables. L'abbé Georges-David Jean a rappelé les efforts faits pour implanter le grégorien dans sa paroisse. Dans le domaine du chant, il convient de signaler des noms de nos fils doués d'une très belle voix : mentionnons Charles-Edouard Desrosiers et Marius Labrie dont les "Minuit, Chrétiens" faisaient résonner les voûtes du temple paroissial... même au temps du cardinal Villeneuve... On pourrait ajouter Jean-Paul Cameron, Albert Côté, Albert Audet, Laurentin Bélanger et plusieurs autres. Avec Albert Côté, et plus tard son frère François, le violon vient dans les grandes occasions ajouter ses accents aux mélodies de l'orgue. Il arriva même une fois où François rivalisa de virtuosité avec un violon amputé d'une corde...

Le renouveau conciliaire trouve dans les chantres actuels de précieux collaborateurs qui se dévouent pour rendre plus vivants les offices religieux. Sans sous-estimer la production locale, je crois bien que les circonstances où les paroissiens de l'Assomption-de-Notre-Dame ont pu se régaler le mieux de musique et de chant sacré, ce fut à l'occasion des quelques visites de la chorale Saint-Jean-Baptiste de Québec dont faisait partie Charles-Edouard Desrosiers. Cette chorale exécutait alors le chant à la grand-messe accompagnée de son propre organiste.

Rock le brigand

Environ un mille avant que la Rivière Tartigou se jette dans le fleuve, un ruisseau s'y déverse. Ce ruisseau porte le nom du héros d'une légende : **Rock**, qui se serait établi à l'intersection de ce ruisseau et de cette rivière à la suite d'un naufrage. Il se serait construit à cet endroit une maison qu'il aurait entourée de barricades où il vivait seul avec trois chiens. Ces bêtes lui étaient utiles dans ses incursions nocturnes dans les champs, vergers ou poulaillers des habitants du voisinage où il allait voler le nécessaire à sa subsistance et à celle de sa famille canine. Pendant longtemps, les victimes de ses vols ne purent jamais prendre ce brigand en flagrant délit. Ils finirent enfin par porter plainte à la police du temps pour le capturer dans des conditions assez cocasses. Il aurait été pris par surprise grâce à la ruse des gendarmes "au petit endroit" qu'en bon marin il s'était aménagé sur les bords de la rivière...

Pendant longtemps, on crut que cet homme avait enfoui des trésors sous sa maison et quelques chercheurs d'or sont déjà allés faire des fouilles sur les lieux...

La Coulée Rock

Où finit la légende et où commence la réalité, on ne le sait trop. Ce que l'on sait cependant c'est qu'un homme du nom de Rock a vécu longtemps en ermite à l'endroit nommé la "Coulée Rock".

Je me rappelle même que l'on racontait à son sujet, dans ma jeunesse, qu'il avait eu à un certain moment deux chevaux, un mâle et une femelle. Et comme il se plaignait que ses bêtes étaient vieilles, qu'elles ne pouvaient plus travailler et qu'il n'avait pas d'argent pour les remplacer, on lui dit : "Pourquoi n'avez-vous pas fait de l'élevage ?" Il répondait par une phrase bien typique que j'oublie, mais qui se résume à peu près à ceci : "C'est un couple désassorti : quand lui veut, elle ne veut pas; quand elle veut, lui ne veut pas". Cet homme est mort il y a plusieurs années, mais certains de nos concitoyens, du 5e rang est, surtout, l'ont bien connu et s'en rappellent encore.

Naufrages

Un auteur a déjà écrit : "sur nos côtes chaque cap et chaque anse pour ainsi dire gardent le souvenir d'un sinistre naufrage". Plusieurs tragédies maritimes ont eu lieu en face ou aux alentours de Baie-des-Sables. N'est-il pas dit dans la légende de l'Anse-des-Morts que le bateau était venu en difficultés quelques milles plus à l'est ?...

L'un des premiers événements de ce genre dont nous ayons des traces certaines serait survenu au "Montmorency" en novembre 1828. Une lettre de Francis Brough rapporte en effet que le bateau s'échoua à environ 12 milles à l'est de Petit Métis lors d'une tempête de neige. Brough proposait au seigneur d'acheter l'épave. Lui, il sauverait la cargaison et ils sépareraient les recettes, moitié moitié, sa part du gain servant à solder ses dettes envers le seigneur Mac Nider.

Les registres des églises d'autrefois portent les noms de marins noyés dont les corps avaient été déposés sur la rive par la vague. Dans le cimetière de l'église de Leggatt's Point, il y a une pierre tombale "The Sailor's Stone" élevée en mémoire de 45 personnes qui périrent dans le naufrage de l'"Amanda" survenu aux environs de 1842; en mémoire aussi du capitaine Warren et 12 autres marins qui périrent lors du naufrage de l'Océan en 1846. Les registres des Lloyds de Londres portent la mention suivante : "The Ocean of London" : Tonnage 271. built at Whitby in 1797. Owners Bews and Co-Master Warren".

Le bateau français "Florizel" de Marseille périt dans "la Baie-des-Sables" à Métis, vers 1950. et ses débris jonchèrent, pendant de nombreuses années, les bords de la Baie.

Plusieurs se rappellent d'un naufrage moins ancien survenu en face de Baie-des-Sables en 1919. Il s'agit de celui de la goélette "Ste-Rose" que les plus de cinquante ans n'ont sûrement pas oublié. Ce cabotier était chargé de barils de gazoline, de dynamite et d'animaux. Une explosion se produisit à bord, en face de Baie-des-Sables, à moins d'un mille du rivage. Plusieurs chevaux et vaches furent brûlés vifs tandis que d'autres essayèrent de rejoindre la rive à la nage. Ce fut un spectacle terrifiant resté gravé dans la mémoire de ceux qui en furent les témoins. La goélette en dérive devait prendre le fond aux environs de Tartigou. Il n'y avait heureusement pas eu de pertes de vies humaines.

Il y aurait certes d'autres accidents maritimes à raconter, entre autres certaines noyades anciennes ou récentes... Notre pensée va aux survivants des familles des naufragés ou noyés comme à tous ceux que l'épreuve n'a pas épargnés au cours de l'histoire de notre paroisse.

La Mer Rouge et la Mer Noire

La Baie-des-Sables a eu ses Moïse comme toutes les autres paroisses, sans doute. Cela ne veut pas dire que ses concitoyens ont pu un jour traverser le fleuve à pied sec... Deux événements nous permettent cependant de signaler qu'il y a eu à Baie-des-Sables, à un certain moment, ce qu'on a appelé : la Mer Rouge et la Mer Noire... Ces événements ne sont pas survenus un lendemain d'élection, de ces élections ou la vague... gagnante déferle sur toute la province... ou tout le pays...

Les faits sont tout autre et c'est heureux car autrement il faudrait parler de la Mer Bleue... Nationale... et que sais-je encore..

On aurait eu la Mer Rouge à Sandy Bay, il y a bien des années, à la suite d'une chasse... au poisson... et au gros, à part ça. Décidément on se croirait encore en eau trouble... ou politique. Mais voilà le fait : deux troupes de gros mammifères, les espadons et les "lances" qui se poursuivaient se seraient rejoints en face de Sandy Bay. Ils se seraient alors livrés une lutte sans merci avec le résultat que plusieurs furent blessés à mort. Les pertes de vie et de sang auraient été assez imposantes pour... rougir l'eau ce qui aurait fait dire aux anciens que nous avions "la Mer Rouge."

L'épisode de "la Mer Noire" serait survenue en 1906, à la suite du naufrage d'un navire chargé de charbon. L'accident serait survenu à l'ouest de St-Ulric, près de Tartigou. Le navire aurait été jeté sur la pointe, au cours d'une tempête, par un dimanche après-midi de novembre. Pour aider à renflouer le bateau, on l'aurait délesté de sa cargaison de charbon. L'opération ayant dû se faire en hâte, une certaine partie de ce noir combustible serait tombée à l'eau. Et ce fut ainsi que l'on parla de "la Mer Noire".

Contrebande

La période de la prohibition ne fut pas sans histoire du côté maritime et plusieurs doivent se rappeler certaines petites aventures pittoresques... Il y aurait eu à l'Ouest du Canton Mac Nider un commerce clandestin de cognac français, importé de St-Pierre et Miquelon. A un certain endroit (le pluriel serait peut-être de mise ?...) un établissement faisait des affaires d'or... dans la vente... de l'huile de charbon... qu'on livrait dans un petit réduit situé en arrière de l'hôtel. La production locale trouvait aussi preneur... chez les assoiffés.

Jacques de Lesseps

Jacques de Lesseps est le fils de Ferdinand de Lesseps qui fit creuser le canal de Suez et commencer celui de Panama. Son nom n'est pas étranger à ceux de ma génération, qu'ils soient de Baie-des-Sables ou des environs. Ce jeune aviateur, un des pionniers de l'aéronautique internationale, périt avec son compagnon, quand son avion tomba dans le fleuve St-Laurent, aux environs de la Baie-des-Sables, en juillet 1927. On ne sut jamais l'endroit exact. Mais on avait entendu des bruits semblables au tonnerre au cours d'une soirée, peu de temps avant que l'on connût la nouvelle tragique.

Les deux explorateurs étaient partis de Gaspé dans l'après-midi. Monsieur Louis Bérubé de St-Jean-Port-Joli, frère de Mme Joseph Fournier, avait diné avec eux. Ils étaient d'excellente humeur et l'avaient taquiné en disant qu'avec son automobile, à cause des conditions de la route, ça leur prendrait beaucoup de temps à se rendre au Val-Brillant, prochain arrêt prévu à leur itinéraire.

Des morceaux de leur avion furent retrouvés sur le rivage de la Baie-des-Sables. Mon père, Etienne Fournier, qui s'éveillait toujours de bonne heure et ne manquait jamais de jeter un regard vers la mer, aperçut un matin, sur la grève, des objets insolites. Intrigué, il se rendit sur place pour recueillir ce qui était, à n'en pas douter, des débris d'ailes de l'avion de Jacques de Lesseps. Je me rappelle encore l'émotion de toute la famille dès que la nouvelle de cette découverte se

répandit. Les jours et les semaines qui suivirent, des enquêteurs vinrent voir les débris et prendre des informations. Des recherches poursuivirent à plusieurs endroits pour retrouver l'avion tombé, mais sans succès. Le corps du Comte de Lesseps fut retrouvé, plus tard, sur les côtes de Terre-Neuve. Ses restes furent inhumés à Gaspé où un monument a été élevé à sa mémoire.

Si ce triste événement s'était passé à l'ère des communications par satellites, le nom de notre paroisse n'aurait pas tardé à être connu aux quatre coins du globe. Le compte-rendu de cette tragédie fit d'ailleurs les manchettes des journaux de l'époque, au pays, en France et ailleurs.

DECES D'ERNEST SANTERRE

par son fils Louis-Ange

J'étais jeune alors, et je m'en souviens encore comme si c'était hier. Un matin de février 1932: il faisait très froid, toute la nuit précédente la tempête avait fait rage, d'ailleurs depuis deux jours la tempête avait retenu tout le monde à la maison. Papa, qui était revenu des chantiers depuis une semaine, attendait la fin du mauvais temps pour aller au moulin chercher de la farine.

Vers 9 heures ce matin-là, alors que nous venions de partir pour l'école du 4^{ème} où nous restions, lui partit pour le Moulin: les chemins étaient impossibles et il eut toutes les peines du monde à s'y rendre. Arrivé au Moulin, M. Bernier l'embaucha pour nettoyer les meules. Aussitôt au travail, son linge qui était encore humide après sa randonnée au Moulin dans la tempête, s'accrocha dans le "shaft" d'une meule et il eut le dos brisé.

Le Moulin se trouvait à sept milles du village : en vitesse on envoya une voiture pour aller chercher le médecin et le curé, car on se rendait tout de suite compte de la gravité de son état. Quatorze milles à faire aller-retour dans des routes non entretenues, simplement balisées pour guider l'attelage... c'est long, très long, surtout quand un grand blessé attend des soins urgents.

Le curé vint, le docteur aussi : le docteur ordonna de l'envoyer à l'hôpital de Rimouski, il avait la colonne vertébrale cassée à trois endroits différents. Pour mon père commença alors un long et pénible calvaire. Il fallut d'abord le conduire en traîneau à cheval jusqu'à la gare de Mont-Joli, vingt milles à faire sur les chemins impossibles. A Mont-Joli, on attendit deux ou trois heures l'arrivée du train pour Rimouski, ce n'est que le lendemain, vers les 3 heures du matin qu'il arriva à l'hôpital, et l'accident était arrivé la veille vers les 10.30 heures de l'avant-midi.

Il ne faut pas s'étonner qu'il ne pût survivre : huit jours après nous apprenions sa mort, des suites de l'accident et d'une pneumonie.

A ce moment-là, c'était la crise... la grande crise qui a précédé la guerre. Chômage complet, et encore aucunes mesures sociales pour venir en aide aux malheureux, si ce n'est le secours direct, que ma mère a refusé. Mais, à Baie-des-Sables vivaient des familles extraordinaires, capables de véritable héroïsme: nous avons appris à les connaître, et nous en gardons un profond souvenir.

Le Moulin des Perreault aujourd'hui, ce n'est plus qu'un souvenir : détruit, puis reconstruit en deux sections par les frères Bernier, l'une pour le sciage du bois, l'autre pour le moulage à grain, il ne reste plus aujourd'hui que le moulin à bois qui est complètement indépendant de la rivière, étant maintenant actionné par des diésels.

Mais, de l'autre côté de la rivière, la maison des Perrault est encore là, presque inchangée, habitée par l'arrière-petit-fils du fondateur du moulin.

LISTE DES PROPRIETAIRES ENTRE 1860 et 1880 et en 1969

Tableau préparé par Jacques Bernier. Le dernier nom après chaque numéro de lot indique le propriétaire actuel.

89 — Octave Gendron · Ferdinand Ratté · Antoine Gendron. 90-91 — Abel Migneault · François · Guy Migneault. 92 — Jacob Ratté · Gérard Ratté. 93 — Nazaire Ratté · Jacob Ratté · Gérard Ratté. 94 — Xavier Ratté · Jacob Ratté · Georges Ratté. 95 — Achille Couillard · Georges Ratté. 135-36 — Romuald Castonguay · Geo.-Henri Dubé. 137 — Joseph St-Pierre · Geo.-Henri Dubé. 138-39 — François Fournier · Clément Ratté. 140 — Alexis Otis · Roland Pelletier. 141 — Alain Otis · Roland Pelletier. 142 — François Migneault · Georges Turcotte. 143 — Victor St-Laurent · Georges Turcotte. 144-45 — Georges Bélanger · Thomas Boucher. 146 — Hubert Caron · Fernand Bélanger. 147 — Augustin Bélanger · Fernand Bélanger. 148 — Philippe Saucier · Fernand Bélanger. 149 — Louis Michaud · Edgar Lévesque. 150 — Johny Bélanger · Edgar Lévesque. 151 — Eusèbe Santerre · Léo Carrier. 152 — François Ratté · Césaire Turcotte. 153 — Edouard Fortin · Césaire Turcotte. 154 — Jules Lapierre · Jacques Couillard. 155-56 — Louis Fournier · Jacques Couillard. 157 — Charles Couillard · Clément Ratté. 158 — Alexis Carrier · Clément Ratté. 159 — Joseph Carrier · Paul Carrier · Léo Carrier. 160 — Bruno Couillard · Alexandre Ouellet. 161 — Raphaël Fournier · Joseph Michaud. 162-63 — Israël Michaud · Joseph Michaud. 164-165 — Alexis Thibault · Rodolphe Angers. 166 — Alexis Thibault · Philippe Fournier. 167 — Joseph Thibault · Jean-Bte Ouellet. 167 A — Héritiers d'Alexis Lavoie · Jean-Bte Ouellet. 168 — Théophile Thibault · Jean-Bte Ouellet. 169 — Théophile Thibault · S. Coop. Agricole et J.-B. Ouellet. 170 — Louis Bossé · Georges Caron. 171 — Benoit Deschênes · Fernand Dumont. 172 — Pierre Bouchard · Napoléon Desrosiers · Docteur Paul Jean. 173 — Pierre Bouchard · Napoléon Desrosiers · Robert Bernier. 174 — Louis Bossé · André Beauhieu. 175 — Benoit Deschênes · François Dubé. 17 — J.F. Clarke · Noël Paquet. 177 — Napoléon Desrosiers · Noël Paquet. 178 — J.F. Clarke · Noël Paquet. 178 A — Honoré Thibault · Noël Paquet. 179 — J.B. Bélanger · Théophile Thibault · Georges Boucher · J.-B. Ouellet. 180 — Joseph Rousseau · J.-Bte Ouellet. 181 — Joseph Gendron · J.-Bte Plourde. 182 — Joseph Rousseau · Pierre Caron. 183 — François Saucier · Martin Caron et J.-B. Ouellet. 184 — Ambroise Caron · Edgar Bernier · Martin Caron. 185 — Louis Deschênes · Aurèle Marcheterre. 186 — François Caron · Mme Alfred Massé. 187 — Laurent Rousseau · Roland Bernier et Antonio Marcheterre. 188 — La Fabrique — Léopold Turcotte La Fabrique. 189 — Ecole · Alvarez Bouillon Mme. 190 — Cimetière · Eglise. 191 — Auguste St-Laurent · Alfred Lévesque. 192 — J.E. Larrivée · Mme Arthur Turcotte · Adrien Ratté. 193 — Louis Bossé · Mme Emile Bernier. 194 — Laurent Canuel · J.-Bte Ratté et Jules Dion. 194 A — Louis Bossé, Louis Bossé, J.-Bte Ratté et Jules Dion. 195 — Eusèbe Santerre · Jos-Antoine Santerre. 196 — Chrysostome Verrault · J.-Bte Verrault. 197 — P. Louis Bossé · Rodolphe Bernier. 198 — Eusèbe Santerre · Mlle Marie Lévesque. 199 — Eusèbe Santerre · Louis Thibault. 200 — Jean Bélanger · Daniel Michaud. 201 — Louis-Philippe Saucier · Alcide Pinault. 202 — Chrysostome Verrault · Ls-Marie Bellemare. 203 — Dominique Lapointe · Israël Massé (Roland). 204 — Xavier St-Laurent · Louis St-Laurent. 205 — Joseph Pelletier · Louis St-Laurent. 206 — François Fournier · Damase Robichaud. 207 — J.E. Larrivée · Jeanne St-Laurent. 208 — Augustin Desrosiers · Lucien Dubé. 209 — Legget · Simone Roy. 210 — Pierre Jean · Cyrille Pineault · Adrien Ratté. 211 — Eusèbe Santerre · Bertrand Santerre. 212-13 — Alexis Desrosiers. 214 — Joseph Martin · Clément Martin · Mme Omer Otis. 215 — Marcel Thibeault · Adrien Ratté et Antonio Dufour Mme. 216 — Methion St-Laurent, Alexandre · Jean-Baptiste · Jean-Marie Desrosiers. 217 — Edouard Lacroix. 218-19 — Alexis Desrosiers · Charles Lebel. 220 — Pierre Jean · Edouard Jean · Emile Boucher. 221-22 — Zéphirin Lanouette · Antoine Fournier. 223 — Evariste Jean · Jean-Bte Ouellet. 224 — Prospère Paradis · Philippe Jean.

225-26 — Prosper Paradis. 227 — Alexis Caron · Joseph Deschamplain · Laurent Perrault. 228 — Olivier Côté · Laurent Perrault. 229 — Alexis Caron · Laurent Perrault. 230 — David Tuggy · Georges Voyer · Germain Gendron · Louis, Etienne, Joseph Fournier · Jean-Bte Ouellet · François et V. Guay. 231 — Joseph Caron · Jos et Eugène Landry · Antoine Fournier. 232-33 — Fabien Godreau · Joseph, Napoléon et Blanche Beaulieu. 234 — David Hamilton · Joseph Godreau · Auguste, Alfred et Albert Massé. 235 — François Guy · Gilbert Beaulieu. 236 — David Tuggy · Pierre Thibault · Gilbert Beaulieu. 237 — François Cloutier · Blanche Sénéchal. 238 — Nicolas Lavoie · François Cloutier · J.-Bte, Charles et Blanche Sénéchal. 239 — Samuel Godreau · Gilbert Beaulieu. 240 — Rich Page · Augustin Pinault · Gilbert Beaulieu. 241 — Joseph Page (1858) · André Gagnon (1880) · Robert Roy. 242 — Joseph Page (1858) · Gabriel Gagnon (1880) · Robert Roy. 243 — Joseph Page (1858) · Michel Poirier (1880) · Robert Roy. 244 — Louis Bossé · Roland Michaud. 245 — Charles Dumas · Roland Michaud. 246 — Pierre Dumas · Roland Michaud. 247 — James Page · Julien Michaud · Roland Michaud. 248-49 — François Parent · Antonio Chamberland. 250 — Henry Page · Théophile Lévesque · Antonio Chamberland. 286-87 — Ovide Bonenfant · Geo.-Henri Gagnon. 288 — V Pierre Bérubé · Geo.-Henri Gagnon. 289 — Abel Mignault · Gaétan Migneault. 290 — Joseph Otot · Geo.-Henri Gagnon. 291 — Ovide Bonenfant · Geo.-Henri Gagnon. 292 — Pierre Dumas · Victo Bonenfant. 293-94 — Victor St-Laurent · Roland Pelletier. 295 — Théotime Desrosiers · Clément Ratté. 296 — Jacob Ratté · Gérard Ratté. 297-98 — Vital Ratté · Victorin Ratté. 299-300 — Godfroy Ratté · Roland Pelletier. 301-02 — Mathieu Bonenfant · Jean-Marie Bonenfant. 304 — J.F. Clarke, François Ratté, Jos Lachaine · Auguste · Césaire Turcotte. 365 — Jérémie Thibault · Ernest Fillion. 366 — Abel Poirier · Adrien · Ernest Fillion. 367 — Jérémie Thibault · Irénée Thibault. 368 — Antoine Lepage · Irénée Thibault. 369-70 — Antoine Lepage · Léopold Ratté. 371 — André Gagnon · Maurice Ouellet. 372 — Antoine Poirier · Maurice Ouellet. 373 — André Gagnon · Maurice Ouellet. 374-75 — Cyprien Blanchette · Pierre Bélanger. 376 — Sylvestre Pineault · Maurice Ouellet. 377 — Docile Morneau · Pierre Bélanger. 378 — Siméon St-Pierre · Pierre Bélanger. 379 · François Thibeault · Hugues Paquet. 380 — Antoine Côté · Antoine Fournier. 381-2-3 — Narcisse Corneau · Albert Quimper. 384-85 — Georges Ouellet · Benoît Rioux. 386 — Philias Tardif · Damase Béland. 387-8-9 — Philias Tardif · Jean-Paul Ouellet. 390 — Georges Roy · Jean-Paul Ouellet. 391-2-3 — Julien St-Laurent · Jean-Paul Ouellet. 394-95 — Vildebou Gosselin · Alban Arsenault. 396-97 — Vildebou Gosselin · Alban Arsenault. 445 — Ferdinand Gendron · André-Albert Ratté. 446-47-48-49 — Pierre Dumas · André-Albert Ratté. 450 — Alexis Caron · Roland Pelletier. 451-52 — Louis Lévesque · Roland Pelletier. 453 — Nicolas Bernier · Roland Pelletier. 354-55 — Théophile Deschamplain · Jules Deschamplain. 456 — Antoine Bernier · Jules Deschamplain. 457 — Fabien Fiolas · Narcisse Martin · Jules Deschamplain. 458 — Théophile Lévesque · Dame Jos. Turcotte · Jules Deschamplain. 459 — Alexis Thibault · J.-B. Thibault · Gilbert Dubé. 460 — Olivier Gagné · Gilbert Dubé. 461-62 — Olivier Gagné · Léo Beaulieu. 463 — Brumau Couillard · J.-B. Gagné · Léo Beaulieu. 464 — Cyprien Blanchette · J.-B. Gagné · Léo Beaulieu. 465-6-7 — François Caron · Martial Raymond · Benoît Dubé. 468 — François Thibeault · Charles D'Astous · Jacques Bernier. 469-70 — William D'Astous · Jacques Bernier. 471 — Théophile Fournier · Robert Thibault. 472 — Nicolas Bernier · Antoine Bernier · Désiré Lévesque. 473 — Joseph Lévesque · Antoine Bernier · Désiré Lévesque. 474 — Edouard Bernier · Cyrille Lévesque · Désiré Lévesque. 475 — Olivier Côté · Cyrille Lévesque · Désiré Lévesque. 476 — Hypolite Ferceau · William D'Astous · Paul Dion. 477 — Corporation Scolaire · Paul Dion. 478-79 — Louis Dion · Paul Dion. 480 — Majorique Desjardins · Fabien Thibault · Raymond Ouellet. 481-82 — Fabien Thibault · Raymond Ouellet. 483 — Augustin St-Laurent · Théophile St-Laurent · Yvon Dubé. 484 — Henri Lebrun · Magloire Carrier · Yvon Dubé. 485 — Olivier Côté · Yvon Dubé. 486 — Ferdinand Bellavance · Calixte Fournier · Marc St-Laurent. 487-88 — Honoré Carel · François Thibault · Jean-Marie Desrosiers. 489 — W. Jean-Cyrille Pinault · Fernand Dubé. 490 — Marcel Sénéchal · Fernand Dubé. 491 — Octave Gendron · Ferdinand Ouellet. 492 — Amable Paradis · Ferdinand Ouellet. 493-94 — François Quimper · Pierre Santerre. 495 — J.-Bte Lamontagne · Fernand Dubé. 496 — Pierre Bélanger · Antonin St-Laurent. 497-98 — Benjamin Du-

bé - Frs-Arthur Dubé. 499 — Amable Caron - Armand Beaulieu. 500-01 — Jérémie Beaulieu - Armand Beaulieu. 502-03 — Louis Saucier - Pierre Santerre. 504 — François Paradis - Armand Beaulieu. 505 — Marcel Thibault - Armand Beaulieu. 506-07-08-09 — Louis Saucier - Robert Caron. 510 — Pierre Côté - J.B. Ouellet. 511 — Joseph Caron - J.B. Ouellet. 512-13 — Germain Thibault - J.B. Ouellet. 514-15 — Georges Boucher - Antonio Charest. 516 — Antoine Mignault - François Lebel. 517 — Auguste Turcotte - François Lebel. 518-19 — David Berger - François Lebel. 520 — Olivier Lévesque - François Lebel. 521 — Joseph Ruest - François Lebel. 522 — Antoine Lepage - Maurice Ouellet. 523 — André Gagnon - Armand Santerre. 524 — Louis Lévesque - Maurice Ouellet. 525-26 — Moïse Sénéchal - Charles-A. Santerre. 527 — Docite Morneau - Maurice Ouellet. 528 — Pierre Santerre - Zénon Perrault. 529 — Ulric Jalbert - Maurille Ouellet. 530 — Antoine Côté - Maurille Ouellet. 531 — Antoine Côté - Antoine Fournier. 532-33 — Auguste Gagnon - Hugues Paquet. 534 — Joseph Lévesque - Hugues Paquet. 535 — Prosper Paradis - Antoine Fournier. 536-37 — Octavé Pinault - J.-Paul Ouellet. 538 — Georges Ouellet - J.-Paul Ouellet. 539 — Pierre Roy - J.-Paul Ouellet. 540 — Julien St-Laurent - Benoit Rioux. 541 — Vildebou Gosselin - Benoit Rioux. 583-84 — Ferdinand Gendron - André-Albert Ratté. 585 — Jérôme Brisebois - Deschênes et Desrosiers. 586 — Jérôme Brisebois - Roland Pelletier. 587 — Cyprien Blanchette - Roland Pelletier. 588-89 — Cyprien Blanchette - Grégoire Banville. 590 — Jérôme Brisebois - Roland Pelletier. 591-92 — Jérôme Brisebois - Albert Massé. 593 — J.-Bte Thibault - Jules Deschamplain. 594 — Georges Levasseur - Jacques Bernier. 595 — Paul Levasseur - Jacques Bernier. 596 — Philius Dubé - Robert Thibault. 597 — Théophile Dupéré - Armand Beaulieu. 598 — Johnny St-Laurent - Roland Massé. 599 — Johnny St-Laurent - Désiré Lévesque. 600 — Etienne St-Laurent - Désiré Lévesque. 601 — Pierre Bernier - Jacques Bernier. 602-603 — Antoine Bernier - Hypolite Michaud - Jacques Bernier. 604-605 — Georges Carrier - Pierre Santerre. 606-607 — Pierre Bernier - Antoine Thibault. 608 — Etienne St-Laurent - Antoine Thibault. 609 — Jérémie Ouellet - Pierre Santerre. 610 — Théophile Dupéré - Paul-E. Dion. 611 — Abraham Dupéré - Auguste Thibault. 612 — Abraham Dupéré - André-Albert Thibault. 613 — Joseph Morin - André-Albert Thibault. 614-15 — Joseph Morin - Antoine Thibeault. 616-17 — Elisée Bellavance - Philippe Santerre. 618 — Nazaire Pinault - Philippe Santerre. 619 — L.N. Desrosiers - Philippe Santerre. 620 — L.N. Desrosiers - Pierre Santerre. 621 — Prosper Paradis - Laurent Perreault. 622-23 — Jos. Watts - Jos.-Auguste Thibault. 624 — Pierre Sénéchal - Pierre Santerre. 626-26 — Amable Paradis - Pierre Santerre. 627 — J.E. L'Arrivée - Pierre Santerre. 628 — Henri Lebrun - Pierre Santerre. 629-29 A — Xavier Perrault - André-Albert Perrault. 630 — Marcel Sénéchal - André-Albert Perrault. 631 — Narcisse Thibault - Xavier Perrault. 632 — Henri Talon - Xavier Perrault. 633 — Pierre Bélanger - Xavier Perrault. 634 — Félix Bellavance - André-A. Perrault. 635 — Félix Bellavance - P.-Emile Santerre. 636-37-38-39 — Pierre Sénéchal - P.-Emile Santerre. 640 — Octave Perron - P.-Emile Santerre. 641 — Gaspard Boulé - P.-Emile Santerre. 642 — Elzéar Ouellet - P.-Emile Santerre. 643 — Joseph Gendron - J.-B. Ouellet. 644 — David Berger - P.-Emile Santerre. 645-46 — William Paradis - Camille Charest. 647 — Régule Ross - Maurille Ouellet. 648 — William Paradis - Maurille Ouellet. 649 — Jean Santerre - Armand Santerre. 650 — Ignace Quimper - Armand Santerre. 651 — J.-Bte Ross - Armand Santerre. 652 — Zéphir Pelletier - Augustin Ross - Camille Charest. 653 — Léon Sylvain - Valentin Ross - Camille Charest. 654 — Théodore Trépanier - Etienne Gagné, fils - J.-Marc Paquet. 655 — Ferdinand Perron - Maurille Ouellet. 656 — Toussaint Arsenaux - Abel Porrier - Maurille Ouellet. 657 — Louis Boulé - Moïse Sénéchal - Charles-A. Santerre. 658 — Honoré Lepage - J.-B. Gagné - Hugues Paquet. 659 — Elie Bélanger - Louis Ducas, fils - Roland Michaud. 660 — Johnny Carol - Joseph Ducas - Camille Charest. 661 — Etienne Fournier - Ferdinand Pinault - Charles-A. Santerre. 662 — Robert Carle - Ulric Jalbert - Charles-A. Santerre. 663 — Robert Carle - Antoine Côté - Antoine Fournier.

RECENSEMENT EN MAI 1968

- Angers, Rodolphe — Elisabeth Fournier, Lise
 Banville, Napoléon — Elisabeth Plante, Jacinthe, Gaétan, Jean-Yves, Linda, Serge, Patrice, Esther
 Beaulieu, André — Blandine Bernier, Roland, Carmen, Mario, Daniel
 Beaulieu, Armand — Léonie Couillard, Lise, Yvan, Carmelle, Gérald, Denis, Gilberte, Diane, Raynald, Sylvie, Benoît, Christian
 Beaulieu, Léo — Nicole Lévesque, Nelson, Dany
 Beaulieu, Napoléon — Emilia-Eva Rousseau
 Béland, Gonzague — Yvonne Thibault, Diane
 Bélanger, Fernand — Gertrude Bérubé, Maurice, Jeannine, Ch.-Henri, Laurentin, Monique, Roger, Guylaine, Marie, Claude
 Bélanger, Mme Georges née Jeanne Paquet, Pierre, René
 Bellamare, Ls-Marie — Rose-Alice Santerre, Clément, Nancy, M.-Claire, Louise
 Bernier, Aimée — Bernier, Claude — Mme Emile Bernier
 Bernier, Albert — Marie-Anne Santerre, Lise, Cécile, Claudette, Gilbert, Gervais, Daniel, Régis, Marie-Josée
 Bernier, Alphée — Laurence Lévesque, Bernier Victorien — Rose-Aimée Massé
 Bernier, Mme Edgar née Léona Boucher, M.-Paule Boucher
 Bernier, Gilbert — Thérèse Thibault, Denis, Bruno, Brigitte, Sylvain, Christian
 Bernier, Jacques — Gisèle Ratté, Lisi, Ronald, Alain
 Bernier, Jean-Marc — Noëlla Watts, Bernier, Raynald — Nicole Roy
 Bernier, Mme Léo née M.-Ange Santerre, Réjean, Hélène
 Bernier, Louis-Ange — Thérèse Dion, René, Louis
 Bernier, Philippe — Gemma St-Pierre, M.-France, Michelle, Micheline, Serge, Gérald, Gino
 Bernier, Robert — Alice Landry, Jeannine, Marielle, Jocelyn, Gilles, Suzanne
 Bernier, Rodolphe — Bernice Caron, Nancy, Denis, Hélène, Lucie, Andrée
 Bernier, Rolland — Albertine St-Laurent, Lynda, Clément, Laurent
 Bérubé, Antoine — Huguette Fillion, Hélène, Ginette, Lynda, Yves
 Bérubé, Mme Georges née Josephine Thibault, Bérubé, Joseph — Louise Dionne
 Bonenfant, Albert — Laurette Lévesque, Cécile, Jean-Marie, Raymond, Mauril
 Bonenfant, Roger — Huguette Charest, Nelson, Sonia
 Boucher, Emile — Jeanne-d'Arc Lemelin, René, Jean, Réjean, Robert, Mario, Victor, Gervais, Marie-France, Michel
 Boucher, Georges — Blanche Santerre, Boucher, Joseph
 Boucher, Mme Pierre née Eva Jean, Yvette
 Boucher, Thomas — Gertrude Pelletier, Jean-Pierre, Alain, Christine
 Bouillon, Alvarez — Thérèse Labrie, Daniel, Martine, Gaston
 Campbell, Mme Irène, Isabelle
 Caron, Edgar — Josanne Boucher, Claude, Carol, Marie, Cindy
 Caron, Ernest — Marie-Anne Ross, Catherine
 Caron, Georges — Irène Campbell, Donald, Jacques
 Caron, Lucien — Germain Perrault, Diane, Hector, Jean-Claude
 Caron, Martin — Gemma Arsenault, Michel, André, Denis
 Caron, Pierre Kenneth — Rachel Savard, Georgie, Gina, Alain
 Caron, Robert — Jeannette Caron, Ginette, Daniel, Guylaine, Jacques, Gina
 Caron, Yves — Marie-Lourdes Savard, Mona, Yvette, Monique
 Carrier, Alphonse — Ida Bernier, Carrier, Irène — Alma Lepage
 Carrier, Léo — Thérèse Carrier, Monique, Michel, Madeleine, Pierre, M.-France, Daniel, Jean
 Chamberland, Antonio — Marie-Luce Sirois, Guy, Francine, Ginette, Gaston, Ghislain
 Chamberland, Denis — Lucie Lepage, Réal, M. Joseph Chamberland (père)
 Chamberland, Zéphir — Madeleine Massé, Claude, Alain, Mme Emile Massé
 Charette Antonio — Georgiane Otis, Louis-de-Gonzague, J.-Marc, Raymond, Diane, Yvon, Thérèse, Lucie, Gaétan
 Charest, Camille — Gisèle Pinelle, Roger, Monique, Madeleine, Yvette, Roland, Gratien, Noëlla, Maria, Martin, Daniel, Brigitte
 Côté, Ferdinand — Euphémie Bernier, André, Cloutier, Philippe
 Couillard, Antoine — Céline Arsenault, Deschamplain, Jules — Lucille Leclerc
 Couillard, Jacques — Paulette Fillion, Bruno, Nathalie
 Damien, Edmond — Emilia Côté, Edmond, Dubé, Benoît
 Deschamplain, Odilon — Alice Sainclair, Louis-Ange, Léo, Odilon, Robert
 Desrosiers Mme André-Albert née Elmire Dupéré
 Desrosiers Mme Gonzague née Albertine Paquet

Desrosiers, Jean-Marie — Ghislaine Lévesque, Johanne, Serge, Bernard. Diane Mme J.-Baptiste Desrosiers (mère)

Dion Armand — M.-Ange Bernier, Mme J.-Baptiste Bernier (mère)

Dion, Paul-Eugène — Gisèle D'Astous, Johanne, Normand

Dion, Lauréat — Simone Robichaud, Gilbert, Gilberte Alain, Brigitte, Céline

Dion, Magloire — Wilhemine Bérubé, Jules Maurice, Jean-Charles

Dubé, Emile — M.-Ange Gagnon, Line, Bertrand, Jean-Marc

Dubé, Fernand — Adèle Robichaud, Rosaire, Réal, Rose-Alice, Simone, Joanne, Denis, Josée

Dubé, Frs-Arthur — Irène Bélanger, Denise, Jean-Yves, Régine, Brigitte

Dubé, Georges-Henri — Germaine Ouellet, Christian, Gaston

Dubé, Paul — Rose-Anne St-Laurent, Dumont, Fernand — Catherine Fournier

Dubé, Gilbert — Simone Bélanger, Lina, Kathia

Dubé, Lucien — Gertrude Dubé, Doris, Madone, Sonia

Dubé, Yvon — Béatrice Gendron, Odette, Michel, Andréa, Rita, Gaétan, Laurette, Lucie, Sylvie, Serge, Patrice

Mme J.-B. Lacasse née Antoinette Simard

Mme Antonio Dufour née Yvonne Bélanger, Yvon, André, Jacques, Rita, Ginette, Hélène

Fillion, Ernest — M.-Ange Fortin, Michel, Micheline, Renald, Gaétan

Fortin, J. Claude — Andréa Beaulieu, Marc-André, Stéphane

Fournier, Antoine — Lucienne Dufour, Renald, Isabelle, Mario, Paulette, Bérangère, Marjolaine, Gilles

Fournier, Joseph — Andréa Bérubé

Fournier, Philippe — Eliane Ouellet, Jacques, Solange, Claude, Robin

Gagnon, Georges-Henri — Germaine Lévesque, Jean-René, Louis et Louise Gagnon, (frère et soeur de Henri)

Gendron, Mme Antoine née Marie-Alice Couillard

Harbourt, Robert — Albertine Massé, Fernand, Albert, Lunda, Paul

Isabel, Gilbert — Anne-Marie Marcheterre, Jean-Yves, Jeanne d'Arc, Marcel

Isabel Renaud — M.-Paule Ouellet, Nathalie, Guylaine, Steve, Bruno

Jean, Damase — M.-Anne Malenfant, Jean, Alexandre — Thérèse Michaud

Jean, Ls-Philippe — Gertrude Bernier, Kouri, Georges

Jean, Dr Paul — Claudette Rioux, Julie

Jean, Robert — Jeanne-Lorette Bernier, Francis

Lachance, Gaston - Irène-Aimée Fillion, Manon

Lagacé, Mme Antoine née Anne-Amédée Dubé

Landry, Girard — Gertrude Nadeau, Diane, Denis, René, Lynda

Landry, Hormidas — Joséphine Francoeur, Elie frère de Hormidas

Landry, Mme Jean née Elizabeth Otis

Landry, Léonard — Rita Nadeau, Hélène, Aurèle Lapointe, Mme Paul Nadeau, mère

Lebel, Charles-Eugène — Georgianna Ouellet, Michelle, Pauline, Jean-Yves

Lebel, François-Xavier — Jeanne Quimper, Jean-Noël, Gilles, Marie-Paule, Thérèse, Annette, Berchmans, René, Serge-André. (Cécile, soeur de François)

Lepage, Dame Albini née Jeanne St-Laurent, Réal

Lepage, Philippe — Lepage, Mlle Yvonne

Lévesque, Alfred — Jeanne-Paule Turcotte, Doris, Madone, Brigitte

Lévesque, Amable — Marie Tremblay, Lévesque, Mlle Marie

Lévesque, Armand — Laurette Dionne, Sylvain, Francine, Suzanne

Lévesque, Auguste — Bernadette Taillefer, Lévesque Philadelphie

Lévesque, Désiré — Gertrude Gagné, Guy, Louiselle, Marielle, Ginette, Carolle, Adeline, Joanne, Guertin, Guylaine, Mario, Francis, Chantal, Brigitte

Lévesque, Edgar (fils d'Alfred) — Thérèse Thibault

Lévesque, Edgar (fils de Philadelphie) — Yvette Bérubé, Donald, Denis, Jean-Claude, Alain, Francis, Bertin, Bernard

Lévesque, Henri — Irène Caron, Michelle

Lévesque, Ls-Philippe — Annette Paradis, Denise, France, Alain, Donald, Yves, Sylvie

Lévesque, Richard, Lawrence, Georges-Philippe

Marcheterre, Antonio — Dolorès Turcotte, Diane, Marjolaine, Langis, Danie

Marcheterre, Aurèle — Rose-Alma Ratté

Marquis, Paul-Marie — Bernadette Lévesque, Nicole, Henri

Massé, J. Israël — Elisabeth Roy

Massé, Paul — Christine Rita Santerre, Pauline, Sylvie, Marie-Claude

Massé, Roland — Yvonne David, M.-France, Lise-Andrée, Lucie, Hélène

Massé, Roméo — Gabrielle Michaud, Serge, Patricia, Brigitte, Bernard, Francine, Vincent, Renaud, Nathalie, Harold
 Michaud, J.-Baptiste — Corinne Bérubé, Michaud, Roland
 Michaud, Jos-Alfred — Thérèse Bélanger, Jean-Claude, Louise
 Michaud, Wilfrid — Françoise Dionne, Marie-France, Lise
 Mignault, Guy — Antoinette Blanchet, Louisa, Jean-Luc, Jacqueline, Madeleine, Roger, Claude, Monique, Carmen, Marc-André
 Miville, Camille — Alice Mignault
 Miville, Mme Antoine née Bernadette Mignault
 Morin, Florian — Rolande Ouellet, Lynda, Denis, Denise, Line, Gilles, Lucie
 Morin, Joseph — Aglaé Fortin, Morin, Lucien — Bérengère Santerre
 Morin, Marcel — Juliette d'Astous, Adrien, Victor, Gaétan, Lionel, Diane, Nicole, Lynda, Liliane
 Morin, Philippe — Bertha Gendron, Line
 Morin, Roger — Rachel Fournier, Jeannine, Jean-Guy
 Nadeau, Paul-Émile — Réjeanne Perrault, Pauline, Gilles Normand, Ginette, Réal, Dany, Pierre
 Nadeau, Roméo — Rachel Ouellet, Roger, Maryse, Cathleen, André, Yves
 Otis, Omer — Colette Desrosiers, Lise, Serge, Otis, Mme Pierre
 Ouellet, Alexandre — Claire Morin, Ouellet, Joseph — Yvonne Lavoie
 Ouellet, Antoine — Marie Simard, Raymond, Marcelle, Gérard, Charles-Émile
 Ouellet, Benoît-Arthur — Tarcille, Réal, Francine, Réna
 Ouellet, Ferdinand — Florida Dubé, Martin
 Ouellet, Georges-Henri — Cécile Bouillon
 Ouellet, J.-Baptiste — Mercédès Turcotte, Rodrigue, Johanne, Réal, Daniel, Marlène, Martine, Damien, Michel, Jean-Marc, Guylaine, Julie
 Ouellet, Jean-Paul — Philomène Bouffard, Yvan, Monique, André-Gino
 Ouellet, Jos-Antoine — M.-Blanche Bond, Estelle, Antonio, Michel, Alain, Gaétan, Lucie
 Ouellet, Maurice — Jeannine Thibault, Madone, Aline, Mario, Sylvain, Sylvie, Raynald, Chantal
 Ouellet, Maurille — Gertrude Bélanger, Danielle, Patrick
 Paquet, Hugues — Denise Dubé, Serge, Paquet, Mlle Lydia
 Paquet, Noël — Rolande Pelletier, Denise Roy-Paquet
 Paquet, Philippe — Basilia Ouellet, Paquet, Mme Paul née Louise Dubé
 Paradis, Lucius — Rita Labrie, Diane, Jacinthe, Gervais, Regent, Renaud
 Pelletier, Roland — Oda Bérubé, Martine, Hélène-Denise, Françoise, Viateur, Martin, Simon, Lucie
 Perrault, André-Albert (alias Robert) — Gabrielle Beaulieu, Aline, Annette, Lise
 Perrault, Laurent — Cécile Jean, Jacqueline, Denise
 Perrault, Mme Thomas, Perrault, Zénon — M.-Élisabeth Caron
 Perrault, Mme Xavier née Alphonsine Turcotte, Jacques, Ls-Philippe
 Pineau, Alcide — Germaine Gagné, Perrault, Adrien
 Plourde, J.-Baptiste — Anne-Marie Santerre, Christine
 Quimper, Albert — M.-Anne Jean, Benoit, J.-Armand, Bertrand, J.Gilles, Claude
 Quimper, Georges, Ratté, Jeanne, Ratté, Pierre-Luc
 Ratté Adrien — Viola Cyr, Simone, Cécile, Paul-Henri, Gabrielle, Jeannine, Marcel, Georgette, Jean-Guy, Rolande, Louise, Hélène, Lise, Sonia
 Ratté, André-Albert — Lucille Turcotte, Hervé, Sylvain, Garnier, Rémi, Sylvie, Julien, Alban, Harold
 Ratté, Anicet — Rose-Alma D'Astous, Réjean, Jacinthe, Réal, Brigitte, Carmen, Réjeanne, Régis
 Ratté, Clément — Anne-Marie Fortin, Serge, Jocelyne, Jacques, Alain, France, René
 Ratté, Gérard et Louis, Mme Blaise Lavoie
 Ratté, Gilbert — Pierrette Mignault, Francine, Denis, Donald, Ninon
 Ratté, Georges — Léonie Carrier, Françoise, Denis, Gilles, Suzanne, Réjean, Mario, Chantal
 Ratté, J.-Baptiste — Marie Banville, Ratté, Maurice — Rita Fillion
 Ratté, Léopold — Rachel Lévesque, Renée, Marguerite
 Ratté, Lucien — Monique Gosselin, Johanne, Manon
 Raymond, Gabriel — Rachelle Bernier, Magella, Marielle, Jacinthe, Lucie, Nicolas, Sylvie, Carmen, Monique, Pauline
 Raymond, Gérard — Huguette Beaulieu, Mario, Diane, Lise
 Raymond, Louis — Emélie Briand, Jean-Marie
 Richard, Mme Laurette née Laurette Pelletier
 Rioux, Benoit — Ghislaine Gendron, Jacques, Jocelyn, Nicole, Marianne, Vincent

Robichaud, Damase — Claire Saucier
 Robichaud, Paul-Emile — Claire Dion, Claude, Diane
 Rousseau, François — Alice Bernard
 Roy, Antonio, Auguste, Antoine, Roy, Blanche
 Roy, Florian — Ghislaine Dubé, Suzanne, Christian
 Roy, Paul-Emile — M.-Blanche Thériault, Pierre-Emile, Armand-Gilles, M.-Louise, Daniel, Germaine
 Roy, Robert — Angèle Sénéchal, Roy, Germain, Roy, Simone
 Santerre, Armand — Céline Couillard, Bruno, Denis, Gaétan, Ghislain, Michel
 Santerre, Auguste, Bertha, Santerre, Mme Augustin nee M.-Rose Otis
 Santerre, Bertrand — Bernadette Ratté, Donald, Daniel, Denise, Denis, Micheline, Michel
 Santerre, Charles-Aimé — Monique Raymond Hélène, Raymond, René, Louise
 Santerre, Georges — Claire Thibault, Santerre, Léonard — M.-Paule Bernier
 Santerre, Jacques — Murielle Beaulieu, Régis, Josée
 Santerre, J.-Baptiste — Rolande Bernier, Michel
 Santerre, J.A. — Fortunée Rousseau, Santerre, Emile, Blanche Thibault
 Santerre, J.-Berchmans — Lucille Isabelle, Michel, Estelle, Denis, Bernard, Alain, Geneviève, Valmont, Sonia, Francis, Marcel, Stéphane
 Santerre, Lionel — Béatrice Turcotte, Sarto, Diane, Martine, Céline, Jolette, Bruno, Nelson, Raynald
 Santerre, Ls-Philippe — Rachel D'Auteuil, Linda, Roch, Charlotte
 Santerre, Paul-Emile — Lucienne Banville, Gaétane, Louiselle, J.-Louis, Alain, Christiane, Suzanne, Richard, Gratien
 Santerre, Pierre — Thérèse Paquet, Gaétan, Alphonse, Alexis, Sylvain, Magella, Réjean, Pierrette, Lorenzo, Elise, Nicole, France, Gerald
 Santerre, Rosaire — Carmen Boulanger, Monique, Claire, Solange, André, Yves, Linda
 Santerre, Mme Wilfrid née Alice Thibault
 Saucier, Marius — Laurette Fournier
 Sénéchal, Mme René née Blanche Cloutier, Hermel, Albert, Laurent, Marguerite, André, neveu
 St-Laurent, Albert (alias Arthur) — Adrienne Routhier
 St-Laurent, Antonin — Cécile Couillard, Odette, Fleurette
 St-Laurent, Mme Auguste née Juliette Savard, M.-Lyne, Claude Renaud, Jean-Yves, Juliette, Kenneth, Andre, Laurent
 St-Laurent, Louis — Gilberte Arguin, Ghislaine, M.-France
 St-Laurent, Marc — Lucille Dumais, Jocelyne, Jocelyn, Mario, Marcel, Lise, Francine, Marjolaine, Marise
 Talbot, Mme Arthur, Micheline Bélanger
 Thibault, André-Albert — M.-Anne St-Laurent, Huguette, Denis, Gilles, Diane
 Thibault, Antoine — Lucienne Ouellet, Lucien, Thibault, Georges
 Thibault, Auguste — Rachelle Rousseau, Jacques, Benoît, Jocelyne, M.-France
 Thibault, Laurent — Cécile Tremblay, Roger, Raymond
 Thibault, Léo — Jeanne Pinault, Thibault, Auguste
 Thibault, Louis — Eulalie Gagné
 Thibault, Réjean — Monique D'Astous, Danis, Guy-Robin, Claude, Lynda
 Thibault, Robert — Rose-de-Lima Fournier, Jocelyn
 Turcotte, César — Alice Desrosiers, Turcotte, Auguste — Alice Desrosiers
 Turcotte, Césaire — Thérèse Ratté, Yves, Mario, Madone, Benoît, Herman
 Turcotte, Léopold — Denise Ouellet, Régis, Alain, Sonia, France
 Turcotte, Magella — Evelyn Nadeau, Suzie, Bernard, Régis
 Turcotte, Mme Noël nee Georgette D Astous, Jasmine, Jocelyn, Jovette
 Verrault, J.-Baptiste — Ernestine Turcotte, Denise M.-Claire-Constance

En 1968 : 195 familles, 884 communiants, 174 non communiants. Population totale : 1068

OCCUPATIONS ACTUELLES

BARBIER : Nadeau, Roméo.
BEDEAU : Ouellet, Joseph-Antoine.
BEURRIERS : Chamberland, Zéphir. Assitant-Beurrier : Massé, Roméo.
CAMIONNEURS : Roy, Florian, Label, Charles.
COIFFEUSE : Lévesque, Laurence.
COMMIS DE BUREAU : Santerre, Jean-Berchmans et Jacques. Massé, Jean-Paul.
COMMERCANTS : Chamberland, Jean-Marie, Landry, Gérard, Nadeau, Paul-Emile, Turcotte, Magella.
CONCIERGES : Bélard, Gonzague, Santerre, Philippe, Lévesque, Edgar (Philadelphie)
CONTRACTEUR : Massé, Roland.
CONTREMAITRE : Lévesque, Richard.
COURRIER * CHAUFFEUR : Lévesque, Henri.
CUISINIER : Roy, Antoine.
CULTIVATEURS : Beaulieu, Armand, Gilbert, Léo; Bélanger, Fernand, Pierre; Bernier, Jacques; Boucher, Emile, Thomas; Carrier, Léo; Chamberland, Antoine; Charrest, Antonio, Camille; Couillard, Jacques; De Champlain, Jules; Desrosiers, Jean-Marie; Olon, Paul-Eugène; Dubé, Benoît, Fernand, Frs-Arthur, Georges-Henri, Gilbert, Yvon; Fournier, Antoine; Fillion, Ernest; Label, François; Lévesque, Désiré, Edgar; Michaud, Joseph, Roland; Mignault, Guy; Ouellet, Ferdinand, Jean-Paul, Jean-Baptiste, Maurice, Maurille, Raymond; Paquet, Hugues; Pelletier, Roland; Perreault, Robert, Laurent, Jacques; Quimper, Albert; Ratté, Adrien, André-Albert, Clément, Georges, Gérard, Léopold; Rioux, Benoit; Santerre, Armand, Charles-Almé, Paul-Emile, Pierre; Sénéchal, Mme René; Thibault, André-Albert, Antoine, Joseph-Auguste; Turcotte, Césaire
EMPLOYES DE L'HYDRO-QUEBEC : Turcotte, Léopold, Bonenfant, Jean-Marie.
EMPLOYES DE VOIRIE - SAISONNIER : Santerre, Lionel, Beaulieu, André, Lévesque, Armand, Ouellet, Benoit-Arthur. **PERMANENT** : Lévesque, Richard.
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES : Bouillon, Alvares; Leon Sirois et Fils.
GARAGISTES : Jean, Philippe, Santerre, Bertrand, Landry, Léonard, Caron, Martin.
GERANT : Santerre, Rosaire.
GERANT CAISSE POPULAIRE : Dion, Armand.
GERANT BANQUE CANADIENNE : Pineau, Alcide.
HOSPITALIERE : Mme Bouillon, Thérèse.
HOTELIERS : Bellemare, Louis-Marie; Fournier, Philippe; Michaud, Mme Wilfrid; Ratté, Louis et Gérard.
INDUSTRIELS : Bernier, Robert, Rodolphe.
JOURNALIERS : Arbour, Robert; Banville, Napoléon; Beaulieu, André; Bernier, Albert; Bérubé, Antoine; Bonenfant, Roger; Dubé, Emile, Lucien; Gagnon, Georges-Henri; Jean, Alexandre, Robert; Lévesque, Armand, Edgar (Alfred); Morin, Florian; Marin, Marcel; Ouellet, Georges, Henri; Paquet, Noël; Plourde, Jean; Roy, Paul-Emile; St-Laurent, Antonin, Marc; Santerre, Louis-Philippe; Thibeault, Auguste, Georges, Laurent, Réjean; Ouellet, Benoit-Arthur; St-Laurent, Albert; Thibeault, Léo.
MAINTENANCE : Santerre, J.-Bte.
MAITRE DE POSTE : Paradis, Lucius.
MARCHANDS : Bernier, Philippe; Kouri, Georges; Verreault, J.-Bte; Santerre, (Inc) J.-Antoine; Marcheterre, Aurèle; Jean, Philippe.
MECANICIENS : Bernier, Gilbert, Louis-Ange.
MEDECIN : Jean, Paul.
MEUNIER : Caron, Edgar; Santerre, Léonard.
MENUISIERS : Caron, Lucien; Lévesque, Alfred; Marcheterre, Antonio; Isabelle, Renaud; Saucier, Marius; Robichaud, Paul-Emile; Ratté, Gilbert.
NAVIGATEURS : Marquis, Paul-Marie; Santerre, Laurent.
OPERATEURS : Bernier, Raymond, Claude; Fortin, Claude.
PAPETIER : Bernier, Jean-Marc.
PEINTRES : Bernier, Roland; Caron, Yves, Caron, Pierre-Kenneth.
RADIO-TECHNICIEN : Dumont, Fernand.
RENTIERS : Angers, Rodolphe; Beaulieu, Napoléon; Bernier, Mme J.-Baptiste et Emile, Alphée, Victorien; Bérubé, Joseph, Mme Georges; Boucher, Georges, Mme Eva; Caron, Ernest, Georges; Carrier, Alphonse, Irénée; Couillard, Antoine; Côté, Ferdinand; Damien, Edmond; Deschamplain, Odilon; Desrosiers, Mmes Gonzague, J.-Baptiste et J.-Albert; Dubé, François; Ducas, Mme J.-Baptiste; Fournier, Joseph; Gendron, Mme Antoine; Lagacé, Antoine; Landry, Hormidas; Lévesque, Damase et Mlle Dlympe; Massé, J.-Israël; Michaud, J.-Baptiste; Ouellet, Alexandre et Joseph; Paquet, Philippe; Perreault, Rogatien et Zénon; Ratté, J.-Baptiste; Raymond, Louis; Robichaud, Damase; Roy, Antonio et Robert; St-Laurent, Louis; Santerre, Emile, Georges et J.-Antoine; Talbot, Mme Arthur; Thibeault, Louis; Turcotte, Mme Arthur; Turcotte, Auguste et Arthur; Gagné, Victorien; Label, Mlle Cécile; Lévesque Amable; Morin, Joseph; Perreault, Mme Thomas; Rousseau, François; Santerre, Auguste; ~~Santerre~~, Mme Wilfrid, ~~Santerre~~, Mme Augustin, Thibeault, Robert.
RESTAURATEURS : Dion, Jules; Ducasse, Omer.
VENDEURS : Dion, Lauréat; Morin, Roger.

RESUME DU PROGRAMME DES FETES DU CENTENAIRE

MERCREDI, le 2 juillet — Place du Centenaire

- 20.30 h. : Couronnement de la Châtelaine du Centenaire
Jeux de société (\$3,000. en prix)

JEUDI, le 3 juillet

- 20.00 h. : Ouverture de l'exposition artisanale à la Salle du Collège
- 20.30 h. : Place du Centenaire — Les chanteurs Nicole et Frédéric
Danses populaires — Spectacles d'acrobatie — Danses carrées

Animateur des soirées : Jean Brisson

VENDREDI, le 4 juillet — "Journée de Métis"

- 9.00 h. : Pêche à la morue en haute mer; pêche à l'éperlan au quai
- 13.00-17.00 h. : Balle molle (Place du Centenaire)
- 14.00-21.30 h. : Soccer (dames et demoiselles) — Souque à la corde
- 15.00 h. : Messe au cimetière — Homélie par M. l'abbé G.-D. Jean
- 17.00 h. : Pique-nique à la Place du Centenaire
- 20.30 h. : Soirée : Même programme que le 3

SAMEDI, le 5 juillet — "Journée des Boules"

- 9.00 h. : Compétitions de Tennis à l'Hôtel Cascade à Métis
- 13.00 h. : Soccer — Tournoi de Golf au Club Boule Rock
- 15.30 h. : Courses de raquettes sur bran de scie
- 16.00 h. : Messe pour les jubilaires de 25, 40, 50, 60 et 66 ans de mariage
- 17.00 h. : Souper canadien à la Place du Centenaire
- 21.00 h. : Bal avec costumes d'époque

DIMANCHE, le 6 juillet

- 10.00 h. : Messe concélébrée par Mgr l'Archevêque et les prêtres de chez nous
- 13.30 h. : Défilé du Centenaire — Allocutions — Spectacles par le Corps de majorettes "Les Ambassadrices de Baie-Comeau-Hauterive" et un groupe de chevaux de M. Walter Bélanger de Matane
- 16.30 h. : Réception civique à la Place d'Accueil
- 17.30 h. : Buffet froid à la Place du Centenaire
- 21.00 h. : Soirée — Même programme que le 3
Remise des trophées pour compétitions sportives
- 24.00 h. : Feu de grève qui marque la fin des fêtes du Centenaire

CONSEIL EXECUTIF DES FETES DU CENTENAIRE

Président d'honneur : M. l'abbé Gérard Paradis, curé

Coordonnateur : M. André Côté — Rédacteur du livre historique : Dr Robert Fournier, O.D.

PRESIDENTS DES COMITES

Accueil : Mme Martin Caron — **Aménagement (terrain)** : M. Jean-Baptiste Ouellet —
Aménagement (mobilier) : M. Marc Bernier — **Décoration** : Mme Paul Massé —
Club de danse du Centenaire : M. Richard Lévesque — **Défilé** : M. André Beaulieu —
Finance : M. Philippe Bernier — **Planification** : M. Alban Arsenaux —
Publicité : M. Henri Lévesque — **Réceptions** : Mme Robert Roy
Sécurité : M. Henri Lévesque — **Sports et Loisirs** : M. Philippe Fournier —
Sous-comité des Sports : M. Ghislain St-Laurent.



ARMOIRIES DE BAIE-DES-SABLES préparées par L'Institut Généalogique DROUIN de Montréal et de Paris et présentées à l'Autorité religieuse, scolaire et municipale par l'AMICALE DU COLLEGE ET DU CLUB 4-H

"D'azur à une ancre à dextre et une gerbe de blé à senestre le tout d'or accompagné en chef d'une étoile d'argent, à une terrasse d'or chargée d'un chardon de gueules".

EXPLICATION ET SYMBOLISME

Les armoiries de Baie-des-Sables, telles que réalisées par l'Institut Généalogique DROUIN de Montréal et de Paris, sont une composition harmonieuse de figures et de couleurs qui n'ont pas été choisies au hasard mais qui ont une signification et une origine précises. Par la richesse de leur symbolisme sous la sobriété de leur dessin, ces armoiries constituent en effet un véritable portrait historique et actuel de Baie-des-Sables qu'elles personnifient.

- 1 - Symbole des deux ressources principales de Baie-des-Sables :
 - A) la pêche : une ancre.
 - B) l'agriculture : une gerbe de blé.
- 2 - Rappel du fait que la paroisse de Baie-des-Sables est dédiée à Marie sous le vocable de l'Assomption-de-Notre-Dame : une étoile.
- 3 - Le 29 mai 1802, devant le notaire Charles Voyer de Québec fut rédigé l'acte de vente d'Antoine Joubin dit Boisvert et de Madeleine Pinguet, sa femme, faisant pour les héritiers du feu sieur Charles Lambert, à Matthew Mac Nider, Ecossais, du fief et seigneurie de Métis. Le 23 août 1842 fut érigé le Canton Mac Nider, ainsi dénommé en souvenir de Matthew Mac Nider. Afin de souligner que le territoire de la paroisse de Baie-des-Sables fut d'abord octroyé à la famille écossaise Mac Nider, la terrasse (rappelant le territoire) de l'écu porte le chardon symbolique de l'Ecosse.
- 4 - Emaux A) Métaux :
 - 1 — **OR** : Souligne mieux les sources de revenus par la pêche et l'agriculture
 - 2 — **ARGENT** Emblème de l'honneur sans tache.B) COULEURS :
 - 1 — **Azur**, couleur céleste, est l'emblème de la perfection et symbolise l'aspiration de Baie-des-Sables vers des destinées prospères.
 - 2 — **Gueules**, couleur du feu et du sang, symbolise la charité et l'hospitalité de Baie-des-Sables

La DEVISE de Baie-des-Sables est : "J'ACCUEILLE ET RETIENS".

Cette devise est tout à fait appropriée :

- 1) à son site "accueillant" (baie sablonneuse)
- 2) à ses richesses (pêche, agriculture) qui "retiennent".

20 mai 1957



Mlle Janine Rallé
CHATELAINE DE
L'ÉTOILE

Mme Denise Turcotte
CHATELAINE DE
L'ÉRABLE

Mme Josette Gauthier
CHATELAINE DE
LA MÉR

Mlle Annette Perrault
CHATELAINE DES
BLES

QUI SERA LA CHATELAINE DU CENTENAIRE ?

Les châtelaines dont les photos apparaissent ci-dessus représentent chacune un des symboles des armoiries de Baie-des-Sables.

Elles participent à un concours de popularité qui suscite beaucoup d'intérêt. L'une d'elles sera couronnée pendant les Fêtes du Centenaire qui se dérouleront du 3 au 6 juillet. Qui sera l'élue ?

Devant leur dévouement infatigable nous souhaiterions cet honneur à chacune.

COLLABORATEURS DE MME ROBERT ROY POUR LES RECHERCHES HISTORIQUES :

M. l'abbé Gérard Paradis, M. et Mme Martin Caron, M. et Mme Paul Massé, M. et Mme Jacques Bernier, Les Soeurs du St-Rosaire, Mme Roger Morin, Mme François-Arthur Dubé, Mme Arthur Talbot, Mlle Georgette Côté, Mlle Marie Lévesque, Mlle Jeannine Morin, Mme André Rousseau, Louis-Marie Bellemare et Roland Massé.



Ces dames s'affairent à préparer les **RECEPTIONS DU CENTENAIRE**.

Première rangée de gauche à droite :

Mme Léon Bonenfant, Mlle Simonne Roy, Mme Thérèse Bouillon, Mme Robert Roy, présidente, Mme Lucius Paradis, Mme Antonio Dufour, Mme Frs.-Arthur Dubé.

Deuxième rangée de gauche à droite :

Mme Roger Morin, Mme J.-Baptiste Ouellet, Mme J.-Baptiste Castonguay, Mlle Georgette Côté, Mme Roland Massé, Mme Ernest Caron, Mme Georges Ouellet, Mme Gérard Raymond, Mme Césaire Turcotte.

POINT GEODESIQUE DE SANDY BAY

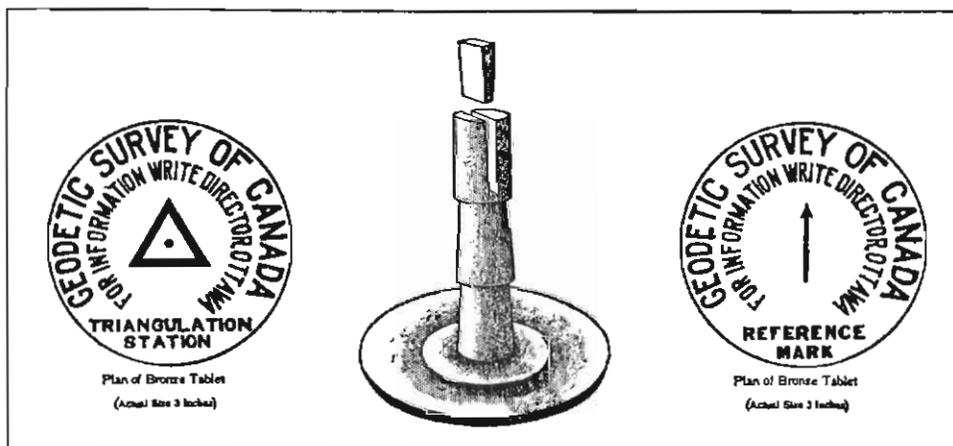
Et pour faire le **point**... avant de mettre le point final, disons quelques mots d'un **point** d'importance qui relie notre localité aux grands centres nationaux et internationaux : le point géodésique de Sandy Bay.

L'existence de cet attrait international de Baie-des-Sables est probablement ignorée par une grande partie de la population, même s'il est situé juste au cœur du territoire, au sommet d'une colline, près du lac à Jim sur le lot 31 au rang IV.

De ce promontoire la vue est splendide et l'on peut apercevoir tous les clochers des églises environnantes, en plus des monts, montagnes, etc. C'est un spectacle qui peut sûrement délasser l'arpenteur qui s'y rend pour son travail pas toujours facile... et même, paraît-il, certains promeneurs... sentimentaux... pas toujours solitaires...

Le point géodésique de Sandy Bay, construit en 1920, est un point primaire rattaché aux autres points primaires environnants : Nicolas (Côte Nord), Matane, Leclerc, Mont-Joli, Bersimis et Manicouagan. Sa position exacte sur la sphère est la suivante : latitude $48^{\circ} 42', 08.153''$, longitude $67^{\circ} 51', 55.948''$. Il est relié aux autres points géodésiques du Canada, des Etats-Unis et du Mexique. Tous les plans des arpenteurs doivent en tenir compte pour établir les coordonnées rectangulaires planes de la terre.

Au point de vue physique, le point n'est rien d'autre qu'un bloc de béton de forme cubique d'environ deux pieds de côté fixé dans le roc. A sa partie supérieure, une plaque de bronze où une tige de cuivre est placée verticalement au centre. Sur la plaque on peut lire les lettres : G.S.C. (Geodetic Survey of Canada). Cette installation coûte plusieurs milliers de dollars à cause des données précises requises pour son établissement, son utilisation et sa conservation. En langage populaire, on dirait : "N'y touchez pas", à cause de sa grande importance et aussi des soucis et frais de remplacement. (Les données techniques de cette description nous ont été fournies par l'arpenteur Séverin Pelletier de Matane.)



EN GUISE D'AUREVOIR

... à nos fils, parents, amis, visiteurs...; à nos lecteurs.

De quelque distance que vous soyez venus, dignes fils et amis de la Baie-des-Sables, votre présence aux fêtes de notre Centenaire démontre bien vos sentiments d'attachement et de fidélité à votre famille, à votre paroisse, à vos amis. Cette manifestation non équivoque de votre "participation à notre histoire" m'inspire les réflexions suivantes que je vous livre en guise de bienvenue cordiale et reconnaissante, accompagnée de vœux d'heureux séjour et de fréquents retours.

L'histoire, la grande ou la petite, s'écrit au fil des événements et des jours. Une partie s'inscrit dans les archives officielles ou les documents de famille, d'associations, d'entreprises, etc. La pierre, le marbre et les monuments plus ou moins imposants comme l'humble matériau de la chaumière en recèlent une bonne part. Mais tout cela est inerte et c'est dans le cœur des gens que l'on retrouve les fibres véritables de l'histoire. C'est là que l'événement heureux ou malheureux connaît les résonances les plus intimes; c'est dans le milieu familial que, d'une génération à l'autre, on les raconte sur tous les tons comme une leçon que l'on veut apprendre et retenir. Et c'est ainsi que l'histoire se grave dans la mémoire, qu'elle est transmise par la tradition et qu'elle contribue à nouer et maintenir des liens étroits entre les familles unies par le sang mais aussi par tous les petits riens qui donnent l'air de famille, créent les amitiés indéfectibles, font naître le grand amour et suscitent les inlassables dévouements. N'est-ce pas que l'histoire, comme "l'éducation est faite de détails", un peu comme la "culture est ce qui reste quand on a tout oublié"?

Mais est-ce si vrai que l'on oublie?... On peut oublier un peu, mais oublier complètement, j'ai l'impression que cela n'arrive pas souvent. Victor Hugo a écrit : "L'on s'entretient de vous le soir au coin du feu" et je trouve ces mots bien appropriés aux circonstances. Ils rappellent en effet ce qui a dû et continuera de se passer bien souvent pour nos fils éloignés et pour ceux qui sont restés, croyez-le. Ceux-là ont voulu se joindre à nous pour célébrer ce Centenaire, revoir la maison paternelle, revivre les souvenirs du jeune âge tout empreints de poésie champêtre, fraterniser avec les amis et remplir leurs yeux, leur cœur et leurs poumons, de "ferveur paroissiale". Puisse cette pensée du poète, aujourd'hui comme hier et demain, traduire toute la nostalgie de l'histoire mais aussi et surtout son profond réalisme comme ses valeurs inaliénables et garder à jamais uni le "peuple de l'Assomption-de-Notre-Dame-de-la-Baie-des-Sables"!

A ceux qui n'ont pu s'accorder le plaisir d'assister à notre Centenaire, mais qui y ont "participé d'esprit et de cœur", nous souhaitons que la lecture de ce livre rappelle d'agréables souvenirs. Que BAIE-DES-SABLES 1869-1969, en dépit de ses lacunes, demeure pour tous un souvenir palpable et un document familial qu'ils seront heureux de relire et de consulter à l'occasion !

BIBLIOGRAPHIE

- BALDWIN, Alice Sharples, **Metis Wee Scotland of the Gaspé**, Montréal, An-Lo-Inc., 1960, 64p.
- GAGNON, Antoine Mgr. **Monographie de Matane, pays de brumes, de soleil, de visions**, Rimouski, Impr. générale de Rimouski, 1945, 370p.
- JEAN, Marie-Elda, R.S.R., **Débuts du Couvent de Baie-des-Sables (1890)**, tiré de la Revue, *l'Histoire...* au "pays" de Matane, Décembre 1967, Volume III, Numéro 1, p. 36-39.
- LAMBERT-CLOSSE, pseud. de l'abbé J.-Bte Beaupré, **Par la foi et la charrue, Notes historiques sur Saint-Damase-de-Matane (1874-1942)**, s.l., 1942, 161p.
- LEBEL, Maurice, **Rôle du maître de l'enseignement secondaire public au lendemain de la loi 60**, Québec, I.F.M., 1965, 22p.
- LEBEL, Roland, **Un siècle de Labeur, de Foi, d'Honneur**, Histoire de la paroisse de Saint-Octave-de-Métis, 1855-1955, Québec, Le Quotidien Ltée, 1955, 518p.
- LEPAGE, Arthur, **Normandie et Bretagne, Récit d'un voyage au royaume de l'herbage**, Montréal, Thérien Frères, 1943, 243p.
- MORIN, A.-Cléophas, **Le Clergé de l'Archidiocèse de St-Germain de Rimouski, 1902-1955**, Rimouski, 1955, 460p.
- Dans la Maison du Père**, Rimouski, 1967, 243p.
- RATTE, Marie, **"Au temps des violettes"**, Poésies, Beauceville, L'Eclaireur Limitée, 1928, 109p.

TABLE DES MATIERES

PREFACE
AVANT-PROPOS
INTRODUCTION
LIMINAIRE	21
Toponymie	21
Topographie	23
Rivière-Tartigou — Cours d'eau	25
I. L'ERE DES SEIGNEURS	27
Débuts lointains	29
Les de Peiras	30
Les Mac Nider	30
Les Ferguson	33
Les Mathewson	35
II. VIE PAROISSIALE	37
Faits saillants	42
Mini-tranche de vie paroissiale	56
Chronique : 1949-1969	65
Nos vicaires — Témoignage d'un vicaire	69
Nos vocations	71
Marguilliers	75
Décret d'érection canonique	77
III. BRIBES D'HISTOIRE MUNICIPALE	79
Chronique : 1878-1969	81
Conseil municipal — Maires et Conseil actuel	84
Témoignage de M. Philippe Morin, ex-maire	85
Associations — Souvenirs	87
Bureaux de poste — Chemin de fer	92
Banque Canadienne Nationale — Caisse populaire	93
Sports et Loisirs	95
Hydro-Québec — Québec-Téléphone	96
IV. PANORAMA AGRICOLE	99
Agriculture	101
Cercle des fermières — U.C.F.R.	104
La Ferme du Bocage	106
U.C.C. — Société coopérative agricole	107
Témoignage de J.-C. Magnan, agronome	108
Le Domaine Tartigou	109
Les Croix de nos chemins	110

V. CENT ANS ET PLUS D'EDUCATION	111
Nos écoles — Le Couvent	113
Evolution scolaire	119
Nos vocations féminines	124
Personnel religieux et enseignant	128
Les CJN — Ma baie jolie	131
Souvenirs d'un élève du couvent en 1896	133
Commission scolaire	134
VI. PROFESSIONS ET METIERS	135
Nos professionnels	137
La pêche	151
Un vieux loup de mer	154
Au temps jadis — Femmes de chez nous	156
Industries et commerce	158
Nos militaires	168
VII. NOS ESTIVANTS	171
Les Mac Nider et le Métis estival	173
L'ère des estivants	174
Les familles	175
Hommage d'une Métisienne	178
Hôtels de Baie-des-Sables et des Boules	179
VIII. NOS FAMILLES	185
Notes généalogiques de B à V	186
Décorés du Mérite de la Croix St-Germain	221
Foyer de l'Assomption	222
Nos aînés de 80 ans et plus	222
Jubilaires de l'Année centenaire	222
Chant à la Madone paroissiale	223
IX. HIER ET AUJOURD'HUI	225
Chant du Centenaire	225
Anecdotes	227
Relevé cadastral	235
Recensement en mai 1968	238
Programme des fêtes du Centenaire	243
Description héraldique	244
Nos châtelaines	245
Point géodésique de Sandy Bay	246
En guise d'aurevoir	247
BIBLIOGRAPHIE	248
TABLE DES MATIERES	249

BAIE-DES-SABLES, 1869-1969

APPENDICE

Sommaire :

Présentation de la deuxième édition	(2)
Témoignages et appréciations	(3)
Description de la page-couverture	(5)
Légende des photos	(6)

Errata :

a) Mots incorrects	(7)
b) Mots oubliés	(8)
c) Paragraphes incomplets et oubliés.	(9)

Projet	(11)
--------	------

MERCI

Le Comité du Centenaire et toute la population de Baie-des-Sables remercient tous les parents, amis et visiteurs qui ont assuré, par leur "participation", le succès des fêtes du Centenaire.

L'église actuelle, vue de face, qui devait paraître en page 63.



Cet appendice — courtoisie de Bellavance inc. — sera offert sur demande, à tous ceux qui ont acheté le volume de la première édition.

PRESENTATION DE LA DEUXIEME EDITION

Au début de cet appendice, quelques observations s'imposent en guise de présentation à la deuxième édition de Baie-des-Sables 1869-1969.

Mes sentiments se résument ainsi : satisfaction devant l'intérêt manifesté pour ce recueil — incomplet et non sans faiblesse — des faits marquants de l'histoire paroissiale; reconnaissance à tous les lecteurs, co-paroissiens, parents et amis du "peuple" du Canton Mac Nider pour leur attachement au sol natal et leur profond respect des valeurs du passé.

La hâte fébrile partagée par l'auteur, ses collaborateurs et aussi, bien sûr, par les imprimeurs n'a pas permis de reviser tous les détails avant de livrer au public la première édition de ce livre et nous nous en excusons de nouveau.

Cet appendice, gracieuseté de Bellavance Inc., servira à corriger ou rectifier certaines lacunes qu'on a eu l'amabilité de nous signaler ou que nous avons notées nous-mêmes. Pour rendre justice à tous nos lecteurs, un nombre suffisant d'exemplaires sera imprimé, en surplus, pour offrir à ceux qui ont acheté les mille volumes de la première édition ou reçu l'un des soixante-neuf exemplaires de luxe.

Le fait que l'un des frères Bellavance, Claude, ait épousé Fabienne Dubé, fille de François-Arthur, pour n'être pas étranger peut-être à la générosité de nos imprimeurs, n'en minimise certes pas l'importance, et ne nous empêche pas, comme le feront sûrement nos lecteurs, d'apprécier ce geste à sa juste valeur.

Il n'est pas superflu de signaler ici que les Fêtes du Centenaire de Baie-des-Sables ont connu un immense succès en dépit de la tornade du samedi qui a mis hors de service la grande tente où se tenaient les principaux ralliements. Des félicitations bien méritées s'adressent à tous les organisateurs et participants de ces fêtes avec une mention particulière pour Madame Denise Turcotte, élue châtelaine du Centenaire, dont elle a rehaussé de sa gracieuse présence toutes les manifestations. Le défilé du dimanche, 6 juillet, a remporté un succès extraordinaire. Selon certains journalistes, il a attiré la plus grande foule jamais vue pour un événement semblable dans toute la région. Le temps et l'espace nous obligent à taire bien d'autres commentaires...

En terminant, je redis ma reconnaissance à tous les artisans de la publication de l'historique de Baie-des-Sables. Je souhaite que la deuxième édition de ce livre connaisse un succès aussi encourageant que la première. Remerciements réitérés à Mesdames Alice Sharples Baldwin et Robert Roy ainsi qu'à mes soeurs religieuses pour l'aide précieuse accordée à la préparation de ces pages supplémentaires. Bienvenue et merci à tous les fils de Baie-des-Sables et amis de l'histoire qui tiendront à se procurer un exemplaire de la réédition de cet album de famille.

Robert Fournier

20 août 1969.

Pourquoi ne pas offrir ce livre en cadeau à vos parents et amis ?

On peut se procurer ce volume au prix de \$3.00 — \$3.50 par la poste à l'adresse suivante : "Comité du Centenaire, a/s de Henri Lévesque, Baie-des-Sables, Matane — ou chez l'auteur : Dr Robert Fournier, O.D., C.P. 308, Matane, P.Q.

**EXTRAITS DE TMOIGNAGES DE PERSONNALITES
ET COMMENTAIRES DE LA PRESSE REGIONALE**

Mgr Charles-Eugène Parent, ex-archevêque de Rimouski :

Dans l'homélie de la pontificale du Centenaire, Mgr Parent disait : "Pour revivre le passé glorieux de votre paroisse, je vous réfère au livre du Centenaire préparé avec tant de soin et d'un si vif intérêt". Dans une lettre adressée à l'auteur, le lendemain, il ajoutait : "Je souhaite la plus large diffusion à ce volume, tant chez les paroissiens actuels de la Baie-des-Sables que chez les anciens : à tous, la lecture de ces pages qu'on sent inspirées par une grande piété filiale et un sain patriotisme, apportera des leçons de fierté, de courage et de vaillance. Une fois de plus l'histoire s'avérera "maîtresse de vie".

M. John H. Molson :

"J'ai été fort heureux d'avoir eu l'occasion de vous rencontrer, ainsi que votre charmante femme, la semaine dernière. Les quelques membres de ma famille qui m'accompagnaient se joignent à moi pour vous offrir des félicitations très chaleureuses en tant qu'auteur de l'excellent ouvrage sur l'histoire de Baie-des-Sables. Je crois que je commanderai d'autres exemplaires du livre et je communiquerai avec vous plus tard."

Mme Doris S. Powell :

"Quel beau travail ! Il y a tant de choses que j'ai aimées dans votre livre, que je ne saurais les nommer toutes. Je trouve que la division des sujets est très bien faite, les nombreuses photographies ajoutent énormément à l'effet total et, quoique le livre soit rempli de gaieté, il possède une dignité particulière. Vous avez fait remarquer plusieurs fois que le travail a été fait à la hâte, mais on n'en voit aucune trace dans l'oeuvre complétée. Franchement, il ne m'arrive pas souvent de pouvoir féliciter quelqu'un de si bon coeur."

M. K.C. Irving, St-John, New-Brunswick :

"L'histoire de Baie-des-Sables" appears to be a most interesting and detailed account. You are to be complimented for the personal research and work devoted to this publication."

Mgr Antoine Gagnon, P.D., O.B.E. :

"C'est un beau volume évoquant avec maîtrise l'histoire d'un coin de notre pays. Précieux document à conserver pour les générations à venir. Félicitations pour ce beau travail. Il faut en avoir fait pour savoir ce que ça comporte de soucis. Les journaux vous ont félicité à bon droit."

Dr Jean-Charles Magnan, D.Sc. A. :

"Félicitations pour ce beau travail et pour votre attrait et compréhension de l'histoire."

Me Georges-Henri Dubé, ex-président du B.A.E.Q. :

"Je ne crois pas pouvoir trouver de meilleur témoignage d'estime à te rendre à cette occasion, que celui fort bien énoncé de La Voix Gaspésienne, lors de sa dernière ou de son avant-dernière édition."

Mère Lumina Arsenault, r.s.r., Supérieure Générale :

"Votre livre parle hautement en faveur de l'auteur et des citoyens de cette belle paroisse du Bas-du-Fleuve. Vous aurez le mérite d'avoir fourni à l'histoire une abondante source de documentation et prolongé le souvenir de vies fécondes tant pour l'Eglise que pour la société. Soyez-en chaleureusement félicité."

Abbé Cléophas Morin, prêtre :

"Je suis étonné, émerveillé qu'en si peu de temps vous ayez pu obtenir, réunir et rédiger tant de matière... Certes le ciel a comblé votre dévouement."

Mgr Edouard Gagnon, p.s.s., évêque de St-Paul, Alberta :

"Je vous félicite de tout coeur pour votre intéressante monographie sur Baie-des-Sables. Je l'ai trouvée à mon retour du Chapitre St-Sulpice à Paris, et je l'ai parcourue avec grand intérêt, y retrouvant des personnes et des événements dont aimeraient causer mon père et mon grand-père."

Histoire de cent ans : Une oeuvre d'envergure : (La Voix Gaspésienne, 10 juillet 1969)

"Un fort volume de 250 pages, bien présenté bien illustré, et le fruit, décidément, d'une somme de travail enorme qui a bien valu à l'auteur et à ses collaborateurs les éloges qu'on en a faits. L'illustration y occupe une bonne place et est très révélatrice. Le livre est dédié "à ma famille, à ma paroisse, à la jeunesse". La jeunesse aura, en effet, intérêt à le parcourir et à le lire. Le volume est un autre indice de la vie qui continue d'animer cette collectivité du bord de la mer ou la jeunesse est encore un élément déterminant. Décrire le livre ne donne pas grand-chose. Le lire est infiniment mieux. Si vous avez la chance de vous le procurer, faites-le sans remords. Vous connaîtrez l'histoire d'une collectivité fort sympathique qui a aidé à enrichir ce qu'on appelle le "milieu matanais" et qui dépasse de beaucoup les cadres d'une ville."

Gilles Gagné

Baie-des-Sables sous la plume du Dr Fournier : (Le Progrès du Golfe, 18 juillet 1969)

"Baie-des-Sables, qui vient tout juste, par des manifestations grandioses, de célébrer ses cent ans d'existence, ne quitte pas la scène de l'actualité puisque l'un de ses fils, le Dr Robert Fournier, O.D., de Matane, secondé par plusieurs membres de sa famille, des collaborateurs nombreux, des chercheurs, des historiens régionaux, retrace, à larges traits, l'histoire de cette coquette localité, en bordure du fleuve Saint-Laurent dans un élégant volume de 250 pages sorti récemment des ateliers de l'imprimerie Bellavance Inc., de Rimouski. Le volume est préfacé par deux descendants de pionniers : Me Donat Quimper, sous-ministre de la main-d'oeuvre au Ministère du Travail, et le Dr Hugh E. Burke, M.D., phthisiologue réputé, petit-fils de John Thompson Mac Nider, pionnier à Sandy Bay (Baie-des-Sables). Il est abondamment illustré.

Ce document familial, comme l'appelle son auteur, le Dr Fournier, qui devrait être en possession de tous ceux qui "passèrent" par Baie-des-Sables, dans les bibliothèques baslaurentiennes, à titre documentaire, se lit avec agrément. On s'étonne qu'il se soit fait tant de choses glorieuses, durables, avec tant de solidarité, de simplicité, entre gens d'ascendance différente : française et anglaise. La collaboration reçue par l'auteur des familles de langue anglaise de la région de Métis, pour la rédaction de ce livre, lui permit de cerner plus étroitement les faits saillants vécus par des paroissiens à mentalité différente, mais qui vécurent en harmonie."

Mme Andrée Gauthier

Bestseller, Baie-des-Sables 1868-1969 : (L'Echo du Bas St-Laurent, 23 juillet 1969)

"C'est un Bestseller : ce livre, "Baie-des-Sables 1869-1969" du docteur Robert Fournier, lui même enfant de la paroisse de l'Assomption de Notre-Dame (Baie-des-Sables), s'est enlevé, suivant l'expression consacrée "comme des petits pains", si bien qu'à moins d'un mois de sa publication, on en a décidé la seconde édition.

En effet, à quelques jours seulement des fêtes qui, du 2 au 6 juillet 1969, ont souligné le centenaire de cette paroisse, la première édition de ce fort volume de 250 pages était complètement épuisée et les exemplaires introuvables.

Cette semaine, se rendant aux nombreuses demandes qui depuis les fêtes du Centenaire ne cessent d'affluer, il a été décidé de procéder à une seconde édition."

Jean Chabot

Connaissez-vous le Canton MacNider? (Le Progrès du Golfe, 1er août 1969)

"Toutes les fins de soirée de la semaine, je me suis plongée dans une lecture à la fois édifiante et passionnante. Les deux épithètes vont rarement de pair et c'est tout à l'honneur de l'auteur du livre dont nous allons nous entretenir aujourd'hui qu'elles puissent, pour une fois, coïncider si exactement. Ce livre est intitulé Baie-des-Sables : 1869-1969, et c'est un ouvrage tout ensemble historique et commémoratif.

Que j'écrive tout de suite l'immense admiration que je ressens pour le projet lui-même : faire revivre non seulement l'histoire d'une paroisse, mais la vie des gens qui ont humanisé ce coin de pays, les événements qui ont marqué cette période encore si proche de notre histoire régionale, tout en donnant, sur les sites et les lieux, des indications dont la précision n'exclut pas la dimension sociale ni l'évocation poétique. Tout cela en un style clair, sur le ton de l'urbanité souriante qui est le ton même du Dr Fournier si bien connu dans tout le territoire mais dont j'avoue, à ma courte honte, que j'ignorais les véritables qualités d'historien.

Des pages liminaires de son livre jusqu'à la conclusion : les fêtes du Centenaire, l'auteur fait montre d'un constant souci d'objectivité et, s'il ne perd jamais le sens de l'humour, il n'en illustre pas moins, à toutes les pages, le culte sincère qu'il porte aux ancêtres, à ceux qui lui ont permis d'être ce qu'il est et de continuer à vivre dans sa région d'origine.

J'ai appris une foule de choses sur les origines de la région matanaise et plusieurs faits particuliers sur les Mac Nider, qui de 1802 à 1850, ont véritablement marqué la seigneurie Métis. Si je ne vous en révèle pas davantage, c'est que je crois nécessaire de vous réserver la surprise de ce chapitre, extrêmement intéressant, dont l'intérêt purement historique n'a d'égal, à mon sens, que celui de cet autre chapitre, intitulé "nos estivants" et pour lequel le Dr Fournier cède la plume à Mme Alice Sharples Baldwin"

Francion

Une réédition du volume : (La Voix Gaspésienne, 14 août 1969)

"La première édition du livre d'histoire paru à l'occasion du Centenaire de Baie-des-Sables est épuisée depuis un certain temps déjà. On avait tiré mille exemplaires qui ont été enlevés pendant les quelques jours où étaient concentrées les manifestations de ce centenaire.

Il faut signaler ici que ce volume a reçu un bon accueil non seulement à Baie-des-Sables et dans les autres paroisses qu'il touche, mais partout dans le territoire et notamment auprès de la presse régionale qui lui a consacré d'importants articles."

Gilles Gagné

DESCRIPTION DE LA PAGE-COUVERTURE

Dans l'introduction de ce livre "Baie-des-Sables 1869-1969", on peut lire ce qui suit : "La page-couverture, une idée un peu fantaisiste de l'auteur, a été réalisée avec art par Sr Marie-Irène". Il convient de décrire un peu cette illustration qui rappelle les origines et le développement de cette paroisse centenaire.

La carte géographique qui se détache en tons orangés sur le fond blanc de la couverture représente les territoires qui comprenaient autrefois la Seigneurie Métis, le Canton Mac Nider et une partie du Canton Matane occupés aujourd'hui par les municipalités suivantes toutes reliées à l'histoire de Baie-des-Sables : Grand-Métis, St-Octave-de-Métis, Petit-Métis, Les Boules, St-Damase et St-Ulric. Le nom de Saint-Octave apparaît au dos de la couverture parce que cette paroisse a été formée à même le territoire de la Seigneurie Métis.

Du nom actuel de la municipalité placé à gauche, de haut en bas, se détachent, en une sorte d'acrostiche, les principaux noms inscrits dans son passé historique. Ainsi la première lettre "B" sert à écrire le deuxième mot de Métis **BEACH**, village formé d'un secteur de la Seigneurie Métis et du Canton Mac Nider.

La lettre "A" permet d'indiquer, en pleine largeur comme pour en souligner l'importance, le vocable religieux de la paroisse : **Assomption-de-Notre-Dame**. Au premier "S" de Sables, s'attache le nom anglais **Sandy Bay**, utilisé jusqu'en 1932; l'autre "S" et le "L" servent à nommer les deux paroisses-filles de Baie-des-Sables : **Saint-Damase** et **Les Boules**.

L'orange de la carte géographique symbolise la richesse et la gloire de la paroisse centenaire et le bleu, teinte mariale ou couleur du souvenir, rappelle déjà l'histoire locale. Le monogramme du Centenaire, où se confondent le 8 et le 9 du début et de la fin du siècle, indique les liens étroits, la dépendance et la complémentarité des événements et souvenirs relatés dans les 250 pages de textes et photos contenus dans ce livre.

Le tout forme une présentation originale pour un volume de lecture facile, qui ne s'embarrasse pas trop du conformisme, pour faire revivre un siècle de vie paroissiale et rendre hommage aux pionniers, aux artisans des différents âges et à la population actuelle.

Légende des photos :

(Le chiffre indique la page)

22 - Rochers Les Boules. 37 - (Première photo en haut à gauche) première église; (entre 2e et 3e photos, lire) 2e et 3e églises, au lieu de 1ère et 2e; au bas, presbytère actuel - 2e photo à droite : 2e et non 1ère église. 55 - Centre du village (à l'extrême droite) salle paroissiale qui servit au culte pendant la construction de l'église actuelle.

III. Histoire municipale :

(Face de la page) En haut : Voitures d'autrefois - Garage Napoléon Jean - Divers aspects du village - En bas : la gare - Four et route au relais touristique près du moulin des Roy. (Dos de la page) En haut : Soirée canadienne chez les Paul, "estivants" des années 30 (Rangée de gauche) La Grammaire : pièce jouée en 1914 - "Si bien masqués qu'on les reconnaît" : Eugène Tardif, Alphonse Fournier, Orophir Lévesque. - Combat de Dollard, joué en 1930. (Rangée de droite) 1er club de hockey en 1922 - Madame Onésime St-Laurent reçoit - Deux jeunes fumeurs chez le Dr Victor Desrosiers. 87 - Membre de l'ACJC en 1930. 99 - (En haut) : Ferme Fernand Bélanger - Diverses scènes champêtres. 100 - (Les 6 photos du haut) Ferme Philippe Castonguay 105 - Dames fermières des années 30. 111 - (De haut en bas) Le vieux couvent devenu Foyer de l'Assomption. Mlle Honorine Gagné avec ses élèves à l'école no 5 en 1922 - Le couvent actuel - Un groupe d'élèves en 1969 - Le Collège. 135 - (En haut, à droite) Le Dr Desrosiers panse un patient - A la sucrerie des Robichaud - Voilier : Le "Speedy" du capitaine Bernier de Méchins - Arts ménagers - Chargement de bois au quai - Ballade en chaloupe. 151 - Pêcheur typique : "Ti-Georges" Thibault. 155 - Aquilas Lévesque et sa goélette "Le Bic". 161 - Pique-nique près du pont couvert dans le "trou à Perrault" - Le vieux four des Perrault. 167 - Magasins Philippe Bernier et Georges Kouri. (Le Magasin Verrault devait aussi figurer). 172 - La pêche à Métis - Les Bou-

les - Le Seaside et la maison Robert Reford. 178 - Pêche au quai de Baie-des-Sables. 191 - (Photo du haut) Louis, Etienne, Emérilda Fournier et son fils Philippe Briand (Photos du bas) Marie-Anne et Sr Irène - Robert - la maison paternelle. 215 - Quatre générations : Eusèbe, Alphonse, Joseph-Antoine et Grégoire Santerre. 218 - Mme et M. Georges Santerre. 219 - Au temps des foins - Mmes Thibault et Vaillancourt. 225 - Huguette à sa station de radio-émetteur - Lettres d'appel : VEQ-DAL. 226 - (A noter la ligne de séparation entre Baie-des-Sables et Les Bou-



Magasin Utric Verreault

Photos qui devraient figurer à la page 172.

1. Samuel et Laura Stella Mac Nider en promenade avec "Jimmy" (cheval).
2. Estivants en face de l'hôtel Cascade en 1888.
3. Hôtel Cascade, 1885.



ERRATA - Mots incorrects

page	paragr.	ligne	au lieu de	lisez
22	4e	6e	provincial	national
26	1er	2e	borné	bornée
31	6e	6e	petit Mèlis	Petit Méris
32	2e	5e	sans doute déjà	sans doute déjà,
32	3e	7e	Quebec Saving Bank	"Quebec Saving Bank"
32	4e	1ere	en gros et détail	en gros et en détail
35	7e	5e	des Mac Nider qui	des Mac Nider, qui
70	1er	3e	si mal qui	si mal que
74	1er	2e	dans Légion	dans la Légion
75	1er	3e	le Coeur	"la Coeur"
76		2e (bas)	ou il y avait eut	ou il y avait eu
80	1e	9e	G Dion (fils de Joseph)	G Dion (fils d'Alfred)
86		23e	évaluation	évaluation
91	5e	3e	canons de	canons du nationalisme
92	7e	1ere	la Construction	La construction
94	2e	4e	accorde	accordés
94	13e	8e	prolongement	prolongement
95	1er	3e	endommagées	endommagé
95	4e	3e	voisinage, étaient	voisinage étaient
102	4e	4e	était pleins	étaient, pleins
103	3e	5e	Mathier	Mathieu
104	7e	4e	Goerges	Georges
104	8e	3e	honneur	honneur
114	2e	2e	familles ecossaises	familles d'Ecossais
125		10e	L. Masse (M du St Esprit)	M. de la Compassion
133	4e	1ere	un epidemie	une épidémie
147	1er	3e	Cornouailles	Cornwallis
148	3e	3e	chirurgien	chirurgien
148	3e	5e	Californie	Californie
149		dernier	Juliette	Claudette
154	1er	1ere	Pointe de Méris	L'Isle Verte
156	4e	6e	a carderies	carderies
158	1er	5e	Matapedia	Matapedia
160	9e	6e	(Diesel)	(Diesel)
169		11e	Anselme Fournier	Anselme Fournier (3 medailles)
173		Citation	neat	neath
174	7e	5e	Prince, Mc Dougal	Prince, McDougal
175	1er	1ere	Cascade la	Cascade a la
176	1er	11e	John Redpath	Mme John Redpath
182	2e	1ere	Henriot Bérubé	Henriot Boudreau
192	4e	4e	avec lui, Avant d	avec lui, avant d
197	4e	6e	de l'église, Joachim	de l'église, Joachim
193	4e	2e	André	Joseph Odilon
195	1er	14e	Eva, religieuse	Gilberte, religieuse
195	1er	15e	Gilberte, (Michel Fournier)	Eva (Michel Fournier)
195	2e	9e	Alice Saucier Santerre	Alice Saucier-Santerre
204	2e	7e	Joseph-Alfred	Joseph-Albert
206	2e	2e	ou habite	qu'il habite
217	5e	1ere	poir	pour
218	2e	4e	leur noces	leurs noces
230	10e	2e	C'étaient	C'était
231	7e	7e	toujours"	toujours'
231-32-33	Les titres auraient du être en majuscules			
232	4e	1ere	"sur nos	"Sur nos
232	6e	6e	de l'Océan	de l'Océan
232	7e	2e	1950	1850
233	2e	1ere	heureux car	heureux, car
234	9e	5e	diesel	'diesels'
235		au titre	1800	1880
235		24e	17	176
235		35e	Leopold	Leopold
235		54e	Prosper	Prosper
236		38e	354-55	454-55
236		56e	W Jean Cyrille P	W Jean Cyrille Pinault
237		14e et 34e	Prosper	Prosper
238		13e	Bellamare	Bellemare
		20e	Lisi	Lise
		24e	gemma	Gemma
		25e	Gino	Gina
		27e	Andrée	André
		40e	Marie, Cindy	Marie-Cindy
		43e	Germain	Germaine Perrault
		48e	Irené	Irenée Carrier
		50e	Real	Georges-Eric
		54e	Charette Antonio	Charrette, Antonio
		60e	Louis-Anges	Louis Ange
		61e, 62e	Desrosiers Mme	Desrosiers, Mme
239		3e	Dion Armand	Dion Armand
		27e	Lunda	Lynda
		29e	Isabel Renaud	Isabel, Renaud
		33e	Jeanne-Lorette	Jeanne Laurette
		36e	Landry, Girard	Landry, Gerard

page	ligne	au lieu de	lisez
239	37e	Elie frere de	Elie frere de
..	54e	Irène Caron	Irène Martin
..	57e	Lawrence	Mlle Laurence
..	58e	Danie	Dany
..	62e	Christine Rita	Christine Rita
..	63e	Helene	Marylene
240	11e	Berengere	Berangere
..	16e	Gilles Normand	Gilles Normand
..	22e	Tarcille	Tharcille
..	46e	Ratté Adrien	Ratte, Adrien
..	62e	Huguette Beaulieu	Yvette Beaulieu
241	1ère	Claire	Claire
..	19e	Francis, Marcel	Dominique
..	20e	Joliete	Josette
..	27e	Linda	Line
..	37e	Ghislaine	Ghislain
..	43e	Jocelyne	Jocelyn
..	54e	Denise M.-Claire	Denise M.-Claire
..	55e	1068	1058

N.B. Ne figure dans ce tableau que le nom des personnes vivant actuellement dans la paroisse

242	50e	Meunier	Meuniers
..	58e	Mme J.-Bte et	Mmes J. Bte et
..	59e	Alphee	M. et Mme Alphee
..	63	Lagace, Antoine	Lagace, Mme Antoine
245	5e 3e	Mme Lucius Paradis	Mme André Paradis
250	2e 5e	commerce	commerces

ERRATA DANS LE RECENSEMENT : Liste de noms réajustes ou ajoutés selon les remarques reçues.

238	4e	Beaulieu, Andre Antoinette Berube, Denis
..	5e	Beaulieu, Armand Blandine Bernier, Carmen, Mario, Daniel
..	5b	Beaulieu, Gilbert Leonie Couillard, Lise, Yvan, etc
..	14e	Bernier Claude Solange Fillon, Dany; Bonenfant, Mathieu
..	27b	Bernier, Roger Gaetane Jean, Line, Jean,
..	52b	Chamberland, Lucien Eva Lévesque, Réal, Joseph Chamberland (pere)
..	52c	Chamberland, Jean-Marie Isabelle Bernier, Jacques, Gilles
..	50b	Castonguay, Joseph
239	21b	Fertin, Oscar; Girard, Leopold Claire Turcotte
..	57b	Lévesque, Omer, Damase, Mlle Olympe
240	21b	Ouellet, Benoit Yolande Beland, Yoland, Langis, Michel, Manon, Martin
241	2b	Ross, Régule Eva Paquet, Marcelle, Ange Marie, Rose Alice, Jeannelle Jacqueline, Gisele, Françoise, Jean d'Arc, Rejean, Gilbert

ERRATA

Mots oubliés (Ils sont placés après les trois points)

page	paragr.	ligne	apres . .	ajouter et lire . .
74	dernier			Fr. Raymond Thibault, c.s.v., fils de Laurent et de Cécile Tremblay. Profes en 1966
80		1ère	mortels... et tous nos chers disparus.	
..		7e	Lepage... 1948 - Anselme Fournier	
..		8e	5 ans... 1950 - Marc-André Roy, fils de Germain	
..		8e	Joseph)... 1951 - Denis, enfant de Leo Paquet.	
104	2e	3e	Mme Roland Masse... Directrice de la Fédération No 2	
104	7e	8e	(reporter cette ligne après celle de la présidente)	
161	(Entre 4e et 5e paragr.)		Moulin Basque , Cf p.187, 6e paragr. (Belanger Lévesque)	
190	2e	1ère	Boudreau... fils d'Onésiphore (Nelson) et d'Aurélien Grisson	
216	4e	7e	M.-Louise, 1897... Antoine, 1898.	
227	(Au haut de la page, le titre manque)		ANECDOTES	
219		5e	trois fois... Amédée Jalbert fut sa première épouse	
..	(Avant le 3e paragr., le titre manque)		THIBAULT	
236	(A la 3e ligne, lire dans l'ordre suivant)		Lot 230 ; David Tuggy - Georges Voyer - Germain Gendron - François et V. Guay - Louis, Etienne, Joseph Fournier - J.-Bte. Ouellet	
238		21e	Nicole Roy... Stéphane	
239		47e	Suzanne... Johanne	
240		47e	Sonia... Gabriel	
241		8e	Roy, Germain - ... Jeanne Ratté, Roy, Paul.	
..		40e	St-Laurent... Savard, Lucienne	
..		49e	Turcotte, Auguste ... Blanche Pelletier	
..		42e	Emile... Pierre Roy	
242		59e	Boucher... Jos.	
..				

ERRATA · Paragraphes oubliés ou incomplets

P. 55 Au 6e paragraphe, 2e ligne, ajouter après "Campbell" - fille de Colin et de Mathilda Corbet a la 3e ligne, après "Bérénice-Jeanne" Donald, Pierre-Kenneth Gerard Jacques, enfants de...

P. 142 Mme Thérèse Robichaud Gagnon comptable-agréé Fille de Jean Baptiste Robichaud et d'Amédée Ratté elle obtient son brevet complémentaire et enseigne de 1933 à 1944 à Baie-des-Sables. Elle poursuit ses études et obtient son Baccalauréat es arts et sa Maîtrise en Sciences Commerciales. Première femme de l'Est du Québec à obtenir ce degré à l'Université Laval, elle exerce d'abord sa profession de comptable agréé au Ministère du Revenu National, puis enseigne la comptabilité à la Régionale de Chambly et à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Mariée à René Gagnon, M. Sc. C. R.I.A. Ils ont deux enfants Denis et Claire



Mme Thérèse Robichaud-Gagnon

P. 159 Le 2e paragraphe de la CONSTRUCTION doit se lire comme suit

Une manufacture, encore en opération aux Boules, fondée par Ferdinand Dupéré en 1917, appartient à J.-Chrysostome Marcheterre depuis plus de 43 ans. Jacques et Louis-Marie secondent maintenant leur père pour le planage, la préparation du bois, la fabrication de portes, châssis et meubles divers.

Les autres enfants de cette famille sont Yolande, Vianney, Ghislaine, Hélène, Claire et Madone

P. 164 - (Ajouter après le 4e paragraphe) : Enfants vivants de Georges Roy : Ernestine (Paul Ross), Elizabeth (J.-I. Masse), Imelda (Antoine Roy), Amédée (Cyprien Rousseau)

Enfants vivants de Joseph (Zéze) Roy Ludovic (Alexina Michaud), Marie-Ange (Wilfrid Sénéchal), Robert (Angèle Sénéchal), Fortunat (Armand Tremblay), Leonie (André Bérube), Alma (Oscar Fournier), Hectorine (Noel Tremblay), Gertrude (Paul Bureau), Corine (Paul Houde), Laurette (Roch Girard).

P. 175 La Famille Harrington (Au 1er paragraphe, 3e ligne, ajouter après habite) "Birkenshaw". La... (A la 4e ligne, lire) Darry, est. (Il faut déplacer le premier paragraphe qui suit Savage House pour le placer avant la Famille Savage car il appartient à la Famille Harrington)

P. 175 Savage House - (A ajouter au début du 1er paragraphe) Cette maison fut construite pour le Colonel Scott des "Royal Engineers", envoyé par les autorités militaires, pour construire, dans la région, des ponts sur les petites rivières, afin de faciliter le mouvement des troupes par terre, si nécessaire

(Au 3e paragraphe, il faut lire) Selon la tradition, John G. Savage, fils d'Alfred, fondateur de cette famille au Canada, accompagnait... etc.

(A la fin du paragraphe, ajouter) Il est intéressant de noter qu'un descendant de cette famille, Gordon Savage, vient de se porter acquéreur d'une dépendance de l'ancienne propriété de John Thompson Mac Nider; il la transforme en pittoresque villa. Un autre petit-fils, le Dr Richard Birks, de Montréal, a sa maison d'été dans la Seigneurie Métis.

P. 176 - La Famille Redpath : 5e par. - **Staquan Loge** (A la 3e ligne, lire ainsi la 2e phrase) Cette maison est habitée aujourd'hui par Mlle Jane Fleet, petite-fille de Mme Redpath. C'est Mlle...

Les Molson (Au dernier paragraphe, ajouter la phrase suivante) Le plus jeune fils de M. John, Peter B et sa famille passent aussi l'été à Métis.

P. 177 - La Famille Peck (Ajouter ce 2e paragraphe) Mme James Peck, grand-mère de Richard qui, avec sa famille, habite encore l'ancienne demeure familiale, fut l'une des premières à promouvoir l'artisanat chez les habitants du Canton. Elle les encourageait à faire ces travaux pendant les longs mois d'hiver pour les vendre, en été, d'abord aux estivants de Métis et plus tard à Montréal. Elle préconisa aussi la culture des légumes et leur utilisation, donnant à nos grands-mères d'excellentes recettes.

P. 177 - Descendants de pionniers écossais : Jusqu'à la sixième génération, qui habitent encore le Canton Mac Nider, nommons les familles McEwing, Crawford, Tuggy, Craig, Campbell et Smith dont un membre, William, fut maire de Métis Beach à plusieurs reprises.

P. 192 - La Famille Crawford : Guy Crawford s'est établi au deuxième rang du Canton au début du XVIIIe siècle. La maisonnette de ce pionnier existe encore mais n'est plus occupée. D'après l'un des descendants à la cinquième génération, Cockburn Crawford, fleuriste bien connu, fils de Thomas et petit-fils de William, son arrière-arrière grand-mère, épouse de Guy, fut inhumée dans la propriété familiale. Il n'y avait pas encore de cimetière à Métis à cette époque.

P. 195 - (Avant le dernier paragraphe, ajouter) Enfants de Lionel (tous nés à Baie-des-Sables) : Raymonde (Jean-Guy Charest), Gisèle (Gilbert Charest), Solange (Carmin Marquis), Estelle (Ghislain Sénéchal), Ange-Aimé.

P. 202 - (Au 1er et au 2e paragraphe, 1ère ligne, ajouter après Jean-Ernest) Paradis. (Au 3e paragraphe, 1ère ligne, lire ainsi) Jean-Ernest Paradis, fils aîné, ayant reçu au baptême le nom de sa mère, devint "M. Paradis" nom sous lequel.. (Légende de la photo) Mme et M. Paradis L'Arrivée.

P. 203 - (Au 2e par., 5e ligne, ajouter après Antonin) Un autre fils d'Antonin est l'éminent cardiologue Gilles Lepage, membre de l'Equipe de Spécialistes qui ont procédé aux transplantations cardiaques à l'Institut de Cardiologie de Montréal.

P. 204 - La Famille McEwing (Smith et Lepage) Les McEwing, originaires d'Ecosse, s'établirent d'abord à Grand-Métis à l'endroit où s'élève le Green Gables, à Leggatt's Point. Le premier, nommé Colin, avait épousé Grace Grant, originaire de la Nouvelle-Ecosse. Il travailla d'abord à la seigneurie puis obtint des terres. Angus McEwing épousa Catherine Smith, fille de Donald et d'Isabelle McGugan et petite-fille de Malcolm et de Catherine MacMillan. Malcolm McGugan eut huit enfants, cinq filles et trois fils : Sandy, Daniel et Malcolm; Sandy et Daniel changèrent leur nom pour celui de McDonald et Malcolm demeura McEwing. Une de leurs filles épousa Elisée William Lepage, de la famille des seigneurs, à Québec en 1879. Ils eurent deux filles, Elsie et Effie. Effie maria Colin McEwing.

Un autre Lepage, Jean avait épousé une irlandaise, Mary Ann Bidwell. Ils eurent neuf garçons et quatre filles qui furent élevés dans la religion catholique. Les garçons portèrent chacun un nom de personnages de la Bible : Josué, Elisée, Samuel, Jean, Abraham, David, Enoch et Daniel. La famille Lepage eut des magasins à Rimouski et à Grand Métis et elle acquit plus tard la ferme des McEwing à Métis Beach. Mlle Ora McEwing qui nous a fourni ces notes est la fille d'Elisée. Samuel est le père de l'arpenteur du même nom, père d'Arthur, lui aussi arpenteur

P. 211 - (A la suite du 1er paragraphe, ajouter) Enfants vivants de Jean-Baptiste Robichaud : Thérèse, C.A. (René Gagnon, R.I.A.), Louis-Philippe, Albert (Julienne Bérubé), Roger, Lucienne (Lionel Bérubé), David. Enfants d'Albert : Jocelyn, Réjean, Claude, Hélène. M. et Mme Jean-Baptiste Robichaud sont parmi les jubilaires d'or de l'année centenaire. La photo nous les montre à l'occasion de la célébration de leurs cinquante ans de mariage à l'automne 1968.



P. 213 - ROSS (Caron) - (A la 2e ligne, après "Il eut 12 enfants", ajouter) Première épouse : Paul, Marie-Louise, Georges, Joseph, Ferdinand (décédé à 18 ans) et Wilfrid, deuxième épouse : Rose, Marie-Anne, Eugénie, Régule, qui hérita du bien paternel, Alphonse et Rosalie. (A la 4e ligne, au lieu de 8 enfants, il faut lire 18, et ajouter à la fin du paragraphe la liste de ces enfants vivants non nommés) Gabriel, Rollande, Raymond, Hermance, Louis-Ange, Thérèse, Robert, Rita, Hermann et Camille

P. 218 - (Après le premier paragraphe, lire) I Basile Bérubé, arrivé en 1855, s'établit sur les lots 254-255. Marie a Esther Bélanger, ils ont cinq enfants. II Démétrius et Marie Levesque (décédée à 96 ans), 9 enfants III Joseph-Démétrius et Blanche Bélanger 13 enfants (10 encore vivants). IV. Lionel et Lucienne Robichaud, 3 enfants : Marc-André, Lina, Donald.

P. 218 - (Ajouter au bas de la page) Enfants de M. et Mme Emile Santerre (Blanche Thibault, fille d'Arsène) : Bertrand (Bernadette Ratté), Roger (Monique Bélanger), Charles-Aimé (Monique Raymond), Lucille (Bernard Gagné).

P. 232 - (Le texte suivant devait figurer avant le dernier paragraphe) Il convient de mentionner ici le nom d'une famille d'Écossais rescapés d'un naufrage survenu dans les environs de Métis : les McCowan, originaires de l'île d'Isle en Argyleshire, Écosse. Leur fils Duncan fut le premier maire de la municipalité de Métis et de Mac Nider en 1855. Il servit comme "Ensign" dans le quatrième bataillon du régiment de Rimouski et accéda au grade de capitaine en 1863. Sa soeur Agnès avait épousé John Thompson Mac Nider en 1854. Demeuré célibataire, Duncan cédait à la résidence de son beau-frère en 1902. Il est donc le grand-oncle du côté maternel du docteur Hugh E. Burke, auteur de l'avant-propos de ce livre et d'une partie du chapitre des estivants.

PROJET?...

On me permettra de faire état ici d'un projet ou plutôt d'une possibilité dont le sort est entre les mains des amateurs de l'histoire et de la généalogie

Un certain nombre ont été déçus de ne pas voir leurs ancêtres figurer au chapitre des familles. Les circonstances n'ont pas permis d'atteindre tous les fils de Baie-des-Sables qui n'avaient plus de parents dans la paroisse. Certains résidents actuels, indifférents au début, se sont ravisés depuis.. D'autre part, plusieurs ont demandé qu'un album de photographies du centenaire soit préparé pour commémorer ces grandes manifestations.

Devant un nombre suffisant de demandes, ces deux projets pourraient se réaliser d'ici un an environ. Le fait de n'être pas lié aux exigences d'une date précise permettrait d'accomplir un tel travail dans des conditions plus faciles et avec plus de précision.

Une publication qui pourrait faire "d'une pierre deux coups" en contenant l'histoire de toutes nos familles (généalogie, photographies, anecdotes, etc) et un certain nombre de photos du centenaire, vous intéresse-t-elle? Si oui, êtes-vous disposés à y collaborer en fournissant les renseignements ou documents requis et en y apportant votre contribution financière? A vous la réponse.

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Bellavance Inc.
Rimouski, le 25 septembre 1969.